

296

Saint-Pierre-Baptiste

(1886-1986)

«Se souvenir 100 vieillir»



Automne baptistois, toile réalisée par Cécile Godbout, artiste-peintre de notre paroisse.

Saint-Pierre-Baptiste: collines et montagnes boisées aux courbes douces.

Saint-Pierre-Baptiste. champs verts semés de fleurs au printemps et à l'été, ocres en automne et éblouissants sous les neiges hivernales.

Saint-Pierre-Baptiste: Baptistois et Baptistoises y vivent, disséminés le long des rangs ou regroupés dans le village, à l'ombre du clocher

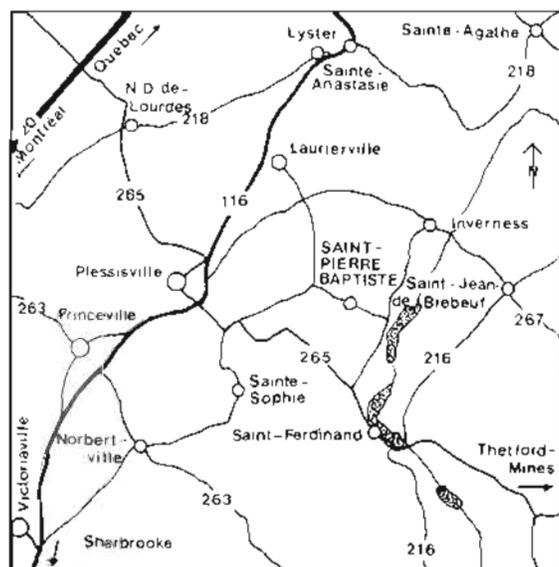
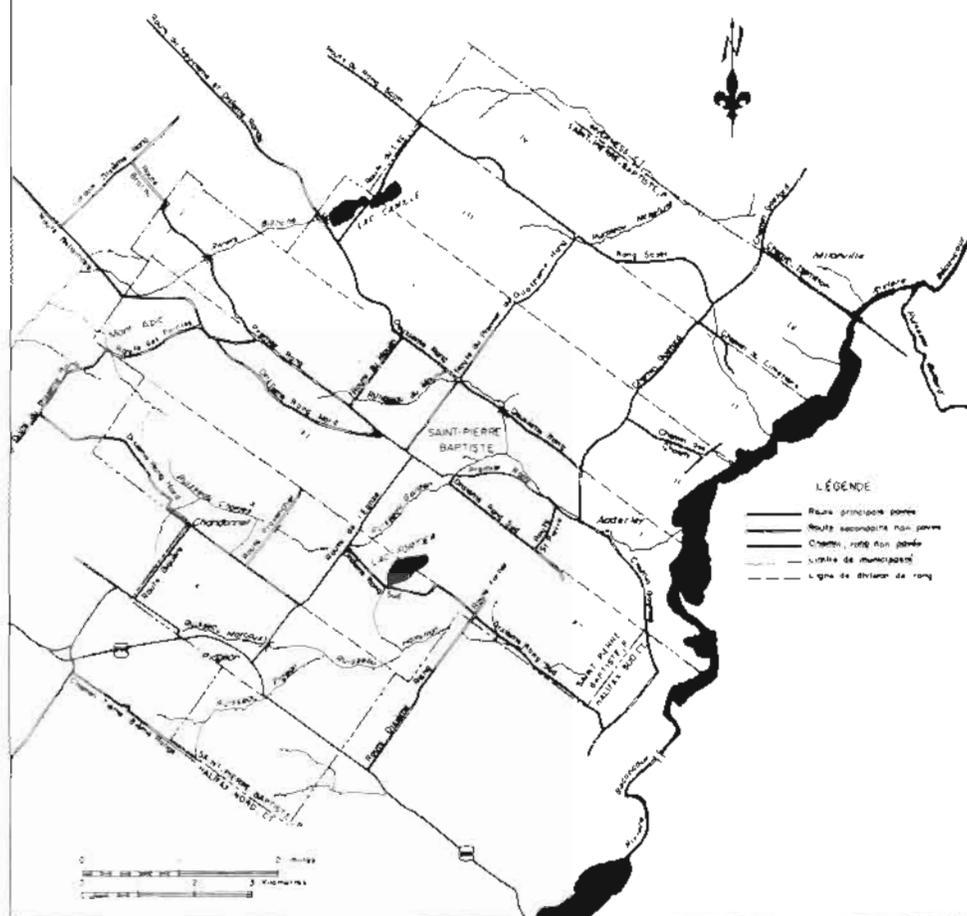
Saint-Pierre-Baptiste. une société dont la survie repose sur l'effort, le courage et la collaboration de chacun.

Saint-Pierre-Baptiste. là où il fait bon se retrouver.

Genevieve
Cécile
1886-1986
Cécile Godbout
1988

Saint-Pierre-Baptiste

CIRCUIT PATRIMONIAL ET TOPONYME



Cartes réalisées par Christiane Gingras.

Désignation: municipalité de paroisse

Nom des habitants: Baptistois, oise

Superficie: 80,72 km²

Population (février 1986): 568

Densité: 7,04 hab./km²

Région administrative:
Trois-Rivières (04)

Division de recensement: Mégantic

Municipalité régionale de
comté: L'Érable

Comté provincial: Lotbinière

Comté fédéral: Frontenac



à Sa Sainteté Jean Paul II

P accorde de tout coeur aux
paroissiens et leur Pasteur,
l'abbé Joachim Fraser,
à l'occasion du centenaire de la paroisse
de St-Pierre Baptiste, 1886 - 1986,
une spéciale

Bénédictio Apostolique

comme gage de constante protection divine ...

En Jacobus, l'anticommuniste de 24, 1976

+ Antoine de Brades
Archievêque
Coadjuteur du Saint-Père



Avant-propos

A l'occasion de la commémoration du double centenaire de la paroisse et de la municipalité de Saint-Pierre-Baptiste, il me fait plaisir de rendre hommage à nos vaillants pionniers religieux et civils par la publication de ce livre-souvenir.

A titre de coordonnatrice de cet album, je remercie toutes les familles qui nous ont fourni la possibilité de vous offrir ce précieux recueil de souvenirs.

Aux recherchistes, j'adresse des sincères remerciements: leur collaboration fut très appréciée.

J'espère que vous aurez beaucoup de fierté à parcourir ces lignes qui se veulent un vibrant hommage à nos valeureux pionniers.

Soyons fiers de notre beau coin de pays.

Pierrette Nadeau,
Responsable de l'album.

Message du Président

Chers Citoyens et Citoyennes de Saint-Pierre-Baptiste,

En 1986, le centenaire de notre paroisse nous fournit l'occasion exceptionnelle de célébrer tous ensemble l'histoire de nos familles au fil des ans.

Que de joies et de peines tout au long de ces années. Que de souvenirs après un siècle d'histoire dans notre belle paroisse.

Nous profiterons tous de cette occasion pour nous remémorer la saga de nos ancêtres.

A tous ceux et celles qui résident en permanence ou sporadiquement à Saint-Pierre-Baptiste, à tous ceux et celles qui nous visiteront en 1986, je souhaite de très heureuses fêtes du Centenaire.

Au revoir et à bientôt.

Alcide Provencher,
Président des Fêtes du Centenaire.



Au premier rang: Mario Fortier, Lise Vigneault, publiciste, Yolande Labranche, secrétaire, Alcide Provencher, président, Jacques Vigneault et Pierrette Nadeau, responsable de l'album. Au second rang: Léopold Godbout, Luc Gingras, Adrien Turgeon, Donald Lamontagne, coordonnateur, Pierre Tardif, coordonnateur, Jean-Guy Dion et Martial Roy.

Message du Comité du Centenaire

Le comité organisateur du Centenaire, avec l'aide de nombreuses personnes bénévoles, a préparé pour vous diverses activités soulignant le centième anniversaire de la fondation de notre paroisse et de notre municipalité. C'est l'occasion de revenir en arrière et de se souvenir pour mieux aller de l'avant.

«*Se souvenir 100 vieillir*», le slogan des fêtes, veut bien rappeler à la population l'histoire de Saint-Pierre-Baptiste. Se souvenir d'un passé ne fait pas vieillir les coeurs, bien au contraire, il rend plus vivants la reconnaissance et le respect.

Après cent années d'existence, il est juste que nous pensions à nous réjouir de la réussite de nos ancêtres.

Nous espérons que ces fêtes soient le couronnement de nos efforts et qu'il vous sera agréable d'y participer.

Venez vous souvenir et fêter avec nous. Nous vous réservons un accueil chaleureux.

Joyeux centenaire à tous!

Votre comité organisateur,

Alcide Provencher,
Président.



Message de l'Archevêque de Québec

La paroisse de Saint-Pierre-Baptiste célèbre cette année le centenaire de son érection canonique.

Par cette célébration, elle veut rappeler sans doute les débuts héroïques et le développement admirable d'une communauté de foi qu'elle fut toujours, mais elle désire surtout contribuer à la survivance de riches traditions de vie de famille, de solidarité humaine et chrétienne dans la poursuite du bien commun de l'admirable collectivité qu'elle constitue. Grâce au travail consciencieux et persévérant de tous ses membres, cette paroisse est demeurée bien vivante, résolue à garder inaltérables son esprit de foi, son courage, son espérance en un bel avenir. Les paroissiens et paroissiennes de Saint-Pierre-Baptiste ont raison d'être fiers de leurs initiatives et de leurs réalisations au cours des cent dernières années; aussi doivent-ils regarder la prochaine étape de leur vie communautaire avec beaucoup d'espérance et se montrer décidés à vivre plus que jamais des valeurs évangéliques. Qu'avec l'aide et la présence du Christ vivant au milieu d'eux, les paroissiens et paroissiennes de Saint-Pierre-Baptiste continuent à grandir dans la foi et la solidarité. Voilà mon voeu le plus ardent, confié au Seigneur et à sa sainte Mère, la Vierge Marie.

Louis-Albert Cardinal Vachon,
Archevêque de Québec.



Message de l'Évêque-auxiliaire de Québec

Saint-Pierre-Baptiste célèbre son centenaire en 1986. Cet événement sera certainement pour chacun et chacune de vous des moments de joie et de fierté.

A l'occasion, vous aurez à rendre hommage à tous les pionniers qui ont bâti ce petit coin de pays. Une prière reconnaissante au Seigneur s'élèvera sûrement aussi de votre communauté chrétienne pour les bienfaits reçus du Ciel depuis les débuts.

L'exemple de vos devanciers qui ont relevé des défis énormes inspireront sans doute les paroissiens et les paroissiennes dans les efforts à faire pour construire la cité humaine et la cité chrétienne d'aujourd'hui et de demain.

Je vous souhaite donc de belles fêtes fraternelles où vous accueillerez avec chaleur tous ceux et celles qui iront célébrer avec vous cet anniversaire.

+ *Jean-Paul Labrie*

Jean-Paul Labrie,
Évêque auxiliaire de Québec.



Message du curé

Chers paroissiens,
Chères paroissiennes.

Quel est celui ou celle qui ne garde un bon souvenir de l'endroit où il a passé les plus belles années de son enfance. Pour un coeur bien né, il est toujours naturel de s'attacher à sa paroisse natale.

Que ces fêtes, chers paroissiens, vous donnent l'occasion de renouer avec le passé des souvenirs vivants et heureux. C'est avec plaisir que je félicite les organisateurs de ce centenaire. A tous les visiteurs, je souhaite la bienvenue et sachez qu'à Saint-Pierre-Baptiste vous rencontrerez des gens simples et accueillants. Il fait bon vivre chez nous.

Ensemble, célébrons notre passé et bâtissons une société accueillante et chaleureuse qui fera honneur à nos ancêtres.

A tous, un joyeux centenaire.

Joachim Fraser

Joachim Fraser,
Prêtre curé.



Message du Premier ministre du Canada

Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens de Saint-Pierre-Baptiste à l'occasion du centième anniversaire de fondation de leur paroisse.

Un siècle d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Pierre-Baptiste l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Saint-Pierre-Baptiste peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

A tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney.



Message du Premier ministre du Québec

A la population de Saint-Pierre-Baptiste,

Depuis cent ans déjà, Saint-Pierre-Baptiste s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa



Message du député de Frontenac

Je suis très heureux de m'associer à toute la population de Saint-Pierre-Baptiste à l'occasion de la célébration de son centenaire.

Nous pouvons remercier tous ceux qui, il y a cent ans, ont choisi ce site et décidé d'y établir une communauté.

Leur dynamisme s'est transmis jusqu'à nous et il nourrit notre foi dans l'avenir.

Longue vie à Saint-Pierre-Baptiste et bonne fête à tous.

Marcel Masse, C.P.
Député de Frontenac.



Message du député de Lotbinière

C'est un honneur et un plaisir pour moi de prendre part aux célébrations des fêtes marquant le centième anniversaire de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste.

En organisant ces fêtes, vous témoignez de votre fierté à tous ceux et celles qui dans le passé ont pris une part active dans l'édification et le développement de votre communauté.

Je rends hommage à ces pionniers ainsi qu'à toute la population pour son dur labeur de colonisation et je suis convaincu que c'est avec fierté que vous continuez l'oeuvre de vos ancêtres en participant avec dynamisme à l'évolution et au progrès de votre milieu.

Je vous adresse mes plus chaleureuses félicitations à l'occasion de cette manifestation marquant une page importante de l'histoire de Saint-Pierre-Baptiste ainsi que mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Le député de Lotbinière,

Lewis Camden



Message du maire

Cent ans d'histoire. c'est beaucoup de souvenirs à raviver. J'adresse mes meilleurs voeux de succès à ceux et celles qui contribuent à l'organisation du centième anniversaire de notre paroisse.

C'est grâce au courage et à la ténacité de nos pères que Saint-Pierre-Baptiste est devenu un endroit où il fait bon vivre.

Nous avons toutes les raisons d'être fiers de ce qu'ils ont fait et témoignons-leur notre plus sincère reconnaissance.

Au nom des membres du Conseil, j'invite chacun des concitoyens à participer à ces festivités. J'invite tous les visiteurs à vivre intensément ces fêtes avec nous et leur souhaite la plus cordiale bienvenue.

A handwritten signature in cursive script that reads "Fernand Dion". The signature is written in black ink and is positioned above the typed name and title.

Fernand Dion,
Maire.

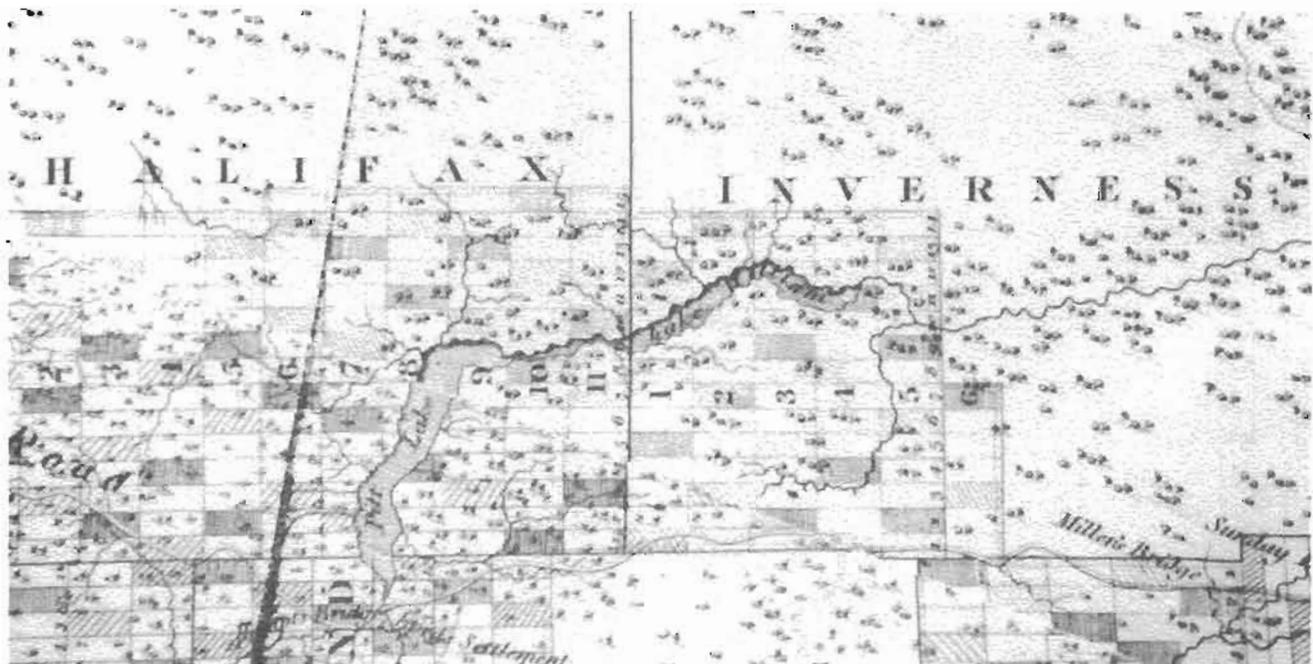
Les pionniers



Les Bois-Francs

En 1815, alors que la colonisation des terres inoccupées du Québec connaît un nouvel essor, l'arpenteur Joseph Bouchette note que, dans le canton de Halifax, « il y a une grande quantité de hêtre, d'orme, d'érable, de noyer, de bouleau et de bois blanc, outre du cèdre et de la pruche en abondance... ». La richesse forestière de la région favorise l'établissement de colons qui y trouvent des terres bien couvertes de bois.

Ce cachet particulier a tôt fait de désigner la région du nom de «Bois-Francs», en raison de l'abondance des bois francs qui, dans la langue québécoise, désignent des arbres à feuilles caduques et au bois dur. Apparu dans les années 1830, le vocable Bois-Francs désigne d'abord les cantons d'Arthabaska, de Blanford, de Bulstrode, de Somerset, de Stanfold et de Warwick. Dans les années qui suivent, le nom s'étend aux cantons de Halifax, d'Inverness, de Chester et de Ham. La région des Bois-Francs fait partie d'une plus vaste région appelée Cantons-de-l'Est.



Les cantons de Halifax et d'Inverness en 1815

Les cantons

A partir de 1796, les autorités britanniques instaurent un nouveau mode de partage des terres vacantes, celui des «townships» (ou «cantons»). C'est grâce à ce système de distribution terrienne que naîtra la région dite des Cantons-de-l'Est.

La municipalité de Saint-Pierre-Baptiste est formée d'une partie du canton de Halifax et d'une autre du canton d'Inverness. Le canton de Halifax, dont le nom rappelle une ville d'Angleterre, est accordé le 7 août 1802 à Benjamin Jobert, alors chargé de l'attribution des lots. Deux jours plus tard, on concède le canton d'Inverness, du nom d'une ville d'Écosse, à William McGillivray.

Chacun de ces cantons mesure dix milles (scize kilomètres) carrés et couvre une superficie de 11 550 acres.

De ce nombre, 2 310 acres sont réservés à la Couronne et un nombre équivalent est destiné au clergé. Ces cantons sont divisés en onze rangs qui comprennent vingt-huit lots de 200 acres chacun.

Les premiers lots accordés sur le territoire du futur Saint-Pierre-Baptiste sont situés sur la rive gauche du lac Joseph qui, avec la rivière Bécancour, constitue une importante voie de communication et de transport à l'époque. Les premiers propriétaires, des anglophones d'origine américaine et britannique, ne semblent pas occuper ces lots en raison de leur inaccessibilité. Ce n'est qu'en 1810 que le chemin Craig, ouvert entre Saint-Gilles (Lotbinière) et Richmond, permet de pénétrer et développer la région des Bois-Francs.

L'odyssée des premiers colons

La véritable colonisation du territoire de Saint-Pierre-Baptiste commence en 1829 alors qu'un groupe de douze familles écossaises originaires de l'île d'Arran (Écosse) arrivent à Québec le 25 juin. La pauvreté et les difficultés

socio-économiques qu'ils subissaient chez eux poussaient nombre d'Écossais à s'exiler, à la recherche de terres plus accueillantes où ils pourraient refaire leur vie.

Après maintes hésitations, ils se dirigent vers le canton d'Inverness et s'établissent près du lac Joseph. Dirigées par Archibald McKillop, ces familles totalisant quelque 86 personnes plantent leurs tentes près de l'embouchure du lac Joseph où elles attendent qu'un agent du gouvernement vienne leur assigner un lot. L'été se passe à explorer la région, à en découvrir les richesses, à choisir les futurs lots de colonisation.

Après quelques difficultés avec un gros propriétaire qui interdisait l'accès direct au lac Joseph, les colons doivent se résigner à prendre possession de lots à l'intérieur des terres. Ils s'établissent sur les Deuxième et Troisième Rangs d'Inverness et nomment leur petite colonie «New Hamilton», en l'honneur du duc de Hamilton, le seigneur d'Arran. Le chemin mitoyen prendra d'ailleurs le nom de Rang Scott («Scot» signifie «Écossais.e»).

Deux ans après leur arrivée, l'un des premiers recensements canadiens donne la liste des premiers colons d'Inverness. Nous avons indiqué, entre parenthèses, le nombre de personnes résidant avec le chef de famille.



Le monument aux pionniers.

Les habitants du canton d'Inverness en 1831

Premier Rang.

James Buggs (3)
Samuel Johnston Sr (5)
Samuel Johnston Jr (4)
John Christie (3)
John Kerr (2)

Deuxième Rang

Arnold Aldrich (10)
Hugh Hogg (11)
William Henderson (4)
James Clark (4)
Peter McKillop (7)
Isabella Garden (2)

Troisième Rang.

James Little (6)
James Murphy (7)
Moses Aldrich Jr (3)
James Henderson (3)
Aldrich Sr (4)

Paul Aldrich (4)

Thomas Davidson (6)
James McCarthy (4)
James H. Belder (4)
John Marshall (2)
Thomas Singleton (3)
Henry Rilston (3)

Robert Nelson (1)

Archibald McKillop (16)
William Kelso (8)
Robert Kelso (7)
John Cook (8)
John McKinnon (12)
Archibald McKillop (7)

John McKenzie (6)	<i>Quatrième Rang.</i>	Angus Brodie (7)	James Fullerton (7)	Peter Sillars (10)
James Johnson (6)	Henry P. Hovens (13)	James Anderson (2)	Neil McMillan (11)	Daniel Sillars (5)
William Hamilton (6)	Faber King (3)	Neil McKillop (11)	Daniel McKillop (11)	
	Thomas McKennie (6)	Dugald McKennie (6)	Janet Kelso (6)	
	Archibald Cooke (7)	Daniel Stewart (7)	Mary McMillan (3)	

La colonisation

D'autres familles, parents et amis, d'Arhan viennent rejoindre les premiers arrivants jusqu'en 1843. Des chapelles protestantes sont construites et une école du dimanche est ouverte.

Parallèlement à ce mouvement, d'autres colons, Anglais, Irlandais et Américains, s'installent dans la partie sud du canton de Halifax. L'ouverture du chemin Gosford (1835) et du chemin d'Arthabaska (1848) donne un nouvel élan au développement de la région: à partir des années 1840, des dizames de lots sont distribués sur le territoire du futur Saint-Pierre-Baptiste.

Avant la fondation de la paroisse (1886) et la création de la municipalité (1887) de Saint-Pierre-Baptiste, il semble que la majeure partie de la population du territoire soit anglophone et plus particulièrement d'origine écossaise. Il en est ainsi des terres de tout le canton d'Inverness. Pour sa part, le canton de Halifax compte un bon nombre de francophones.

À partir des années 1870, les prêtres catholiques qui desservent la mission de Halifax réclament la venue de francophones catholiques afin de noyer la marée anglophone et protestante installée sur le territoire.

En 1874, une première organisation civile du territoire donne naissance à la municipalité du canton d'Inverness Ouest qui comprend les quatre premiers rangs d'Inverness. Sept ans plus tard, en 1881, un premier recensement fédéral

dresse un état de la population de cette nouvelle municipalité.

Voici quelques statistiques extraites de ce recensement:

Population: 631
 Hommes: 331
 Femmes: 300
 Mariés: 184
 En veuvage: 18 (6 hommes et 12 femmes)
 Enfants et célibataires: 429 (233 hommes et 196 femmes)
 Ménages: 109
 Maisons inoccupées: 12
 Maisons en construction: 3

Au chapitre des religions, les chiffres prouvent que le voeu exprimé par les prêtres catholiques a été exaucé puisque la population compte 358 catholiques. Les protestants sont répartis comme suit: 166 presbytériens, 48 anglicans, 37 congrégationalistes, neuf méthodistes, sept baptistes et deux protestants.

L'origine ethnique de la population rejoint les mêmes proportions: 341 Canadiens-français, 189 Écossais, 54 Irlandais, 41 Anglais et deux Allemands. Par ailleurs, les données sur les lieux de naissance démontrent que 568 sont nés au Québec, 39 en Écosse, quinze en Irlande, trois en Angleterre et un seul en France, en Allemagne et aux États-Unis.

La liste nominale de ce recensement étant disponible, nous avons cru bon la présenter telle qu'elle apparaît sur le relevé manuscrit établi par P.-A. Drolet le 2 mai 1881. Saint-Pierre-Baptiste allait bientôt pouvoir naître...

Les habitants de la municipalité d'Inverness Ouest en 1881

James McCutcheon	Augustin Bernard	Malcolm Gillies	Joseph Martel	Duncan Cook
John Taylor	Iéremie Labarre	Dougald Crawford	Isaïe Bilodeau	Donald McMillan
Georges M. Henderson	Benjamin Ainsley	Duncan McGillivray	Ferdinand Demers	Jos Andrews
Donald Kerr	Jean Ainsley	John McDonald	Augustin Bilodeau	Donald Stuart
John McGillivray	Geneviève Roberge	Paul Grégoire	Eusèbe Côté	Andrew Salandt
James McKinnon	Joseph Roberge	Georges Grégoire	Ferdinand Bégin	Neil McKillop
Thomas Walsh	Antoine Morency	Ferdinand Gosselin	François Drapeau	Michel Ainsley
Fred Donagby	François Ainsley	Xavier Roy	Jean Dussault	John Williamson
Edward Ines	Blandine Fousignan	Édouard Bilodeau	Antoine Dussault	James McKillop
Ann Gene Walsh	Thomas Goulet	François-Xavier Roy	Damase Larchelle	James Kelso
Marie McKenzie	Alphonse L'Écuyer	Anselme Roy	Godfron Brochu	Patrick Collins
Neil McKenzie	Louis Ainsley	Cyrille Roy	Zéphirin Roy	Donald Murdie
Donald McKillop	Thomas Topping	Étienne Girard	Joseph Couture	T. Appleton
George Marshall	Gabriel Lemieux	Philas Fortier	Jean Couture	Alex McKinnon
John Dick	Aristobuie Bérubé	Léon Gosselin	Olivier Bilodeau	Donald Crawford
Donald McKillop	Jacques Nadeau	Alfred Demers	Donald Sillars	Noël Drapeau
Malcolm McKillop	Constance Goulet	Étienne Labrie	Amable Breton	Prosper Mercier
William McKillop	William McLean	Jean Labrie	William D. Johnston	Malcolm Bell
James Carroll	John Ross	Joseph Bilodeau	James Johnston	Ronald Bergeron
James Crawford	John Ainsley	William McKelvie	Mary McKinnon	James Curry
Richard Topping	Ignace Marois	Jean Godbout	Malcolm McMillan	Élie Drolet
Jacques Bernard	Jean Ainsley	François Labrie	Mary Cook	Pierre-Auguste Drolet

Vie paroissiale



L'église de Saint-Pierre-Baptiste, achevée en 1893.

L'époque des missionnaires

Vers 1850, l'abbé Joseph-Stanislas Martel de Sainte-Julie (Somerset Sud) dessert la mission de Saint-Pierre-Baptiste. L'abbé Joseph Matte de Plessisville (Somerset Nord) poursuit cette oeuvre.

En janvier 1857, le curé de Sainte-Sophie, l'abbé Félix Brunet, demande la permission d'aller dire la messe à Saint-Pierre-Baptiste de temps en temps. L'évêque de Québec est heureux d'apprendre l'initiative du curé qui veut visiter les pauvres catholiques du Onzième Rang de Halifax, à plus de trois lieues de sa chapelle; il l'autorise à y célébrer la messe et les pâques dans la maison de l'endroit qui semble la plus décente. L'évêque espère que Dieu bénira son ministère en faveur de ces braves gens qui sont d'autant plus dignes de ses soins que leur foi est exposée à plus de dangers. Rappelons que l'isolement des colons catholiques, au milieu d'une mer anglophone et protestante, inquiétait vivement les autorités ecclésiastiques. De plus, l'éloignement des paroisses catholiques décourageait souvent la pratique religieuse même chez les plus fervents.

Le 22 février 1858, les habitants des Dixième et Onzième Rang de Halifax ainsi que du Premier Rang d'Inverness, demandent la construction d'une chapelle sur leur territoire. Le 18 juillet suivant, un décret est émis autorisant la construction d'une chapelle de bois d'une grandeur de quarante-cinq pieds par trente-deux et de treize pieds de hauteur au-dessus des lambourdes.

Vers 1860, la mission de Halifax est fondée à la demande des catholiques du Onzième Rang de Halifax et des premiers rangs d'Inverness. Toujours desservis par le curé de Sainte-Sophie, les habitants déplorent l'irrégularité de ce service, imputable au mauvais état des chemins. C'est pourquoi, le 4 mars 1861, ceux-ci demandent à être desservis par le curé de Sainte-Julie.

A partir du 2 août 1861, l'abbé Joseph-Stanislas Martel de Sainte-Julie dessert la mission. En octobre 1862, il demande de changer le nom de la mission de Halifax pour celui de Saint-Pierre-Baptiste. En effet, le jour de la Pentecôte précédent, le pape Pie IX avait canonisé le Père Pierre Baptiste et ses compagnons, tous morts martyrs au Japon en 1597. Malgré une certaine réticence -plusieurs autres noms ayant été proposés pour la mission-, les autorités ecclésiastiques acceptent la proposition: la mission portera désormais le nom de Saint-Pierre-Baptiste. En 1866, le curé Ambroise Fafard d'Inverness dessert la mission. Cinq ans plus tard, l'abbé John Connelly, également d'Inverness, lui succède.

La chapelle est finalement construite au cours des années 1870 sur un terrain donné par Charles Labranche. La sacristie a vingt-quatre pieds de longueur sur vingt-deux de profondeur et compte dix pieds de hauteur. La chapelle et la sacristie sont dotées d'une cheminée en brique. La chapelle a un petit clocher surmonté d'une croix en fer

portant un coq en bois ingénieusement fabriqué. En 1882-1883, une cloche pesant trois cent cinquante-huit livres est installée dans la tour récemment construite; son coût est de cent huit piastres et huit centins.

A partir d'octobre 1877, la mission est desservie par le curé de Sainte-Sophie, Achille-Joseph Pelletier. Celui-ci organise la première retraite qui a lieu dès l'automne 1877. Le 21 octobre 1878, il demande que la mission dépende du curé d'Inverness. En novembre 1878, le curé Napoléon-Honoré Leclerc d'Inverness se rend à la mission de Saint-Pierre-Baptiste un dimanche et un lundi par mois. L'assiduité des bonnes gens à assister aux offices et leur régularité à s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie l'ont toujours édifié et encouragé. Il affirme que le respect et la soumission au prêtre sont tout à l'honneur des colons.

Le 6 juillet 1879, Son Éminence le Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, visite la mission de Saint-Pierre-Baptiste.

Dans les années qui suivent, la possibilité d'ériger la mission en paroisse suscite une vive controverse entre les curés des alentours qui ne veulent pas perdre de territoire au profit d'une nouvelle paroisse. Le projet semble bien compromis.

Qui est saint Pierre Baptiste?

Un disciple de François d'Assise

Pierre Baptiste Blasquez est né vers 1548 à Saint-Eslevan en Espagne. Issu d'une noble famille de Castille, il préfère le service de Jésus-Christ et la pauvreté à tous les honneurs dus à son rang.

Après le noviciat chez les Franciscains, il est élevé au sacerdoce. On parle de lui comme un modèle de science et de sainteté. Il est gardien au couvent de Mérida (Espagne) quand il est choisi, avec d'autres religieux de son ordre, pour aller évangéliser le Mexique alors sous contrôle espagnol. Il devient le bienfaiteur des Indiens dont il se fait défenseur, les jugeant opprimés par les conquistadores espagnols.

Sa réputation passe les mers: ses supérieurs l'envoient aux Philippines où il devient commissaire provincial de Manille. Il se montre rapidement indispensable: l'évêque des Philippines l'apprécie au plus haut point tandis que le gouverneur de ces îles le considère comme un des meilleurs appuis de la colonie qu'il dirige.

Informé de la qualité du Père Pierre Baptiste, Philippe II, le puissant roi d'Espagne, veut le récompenser en le nommant à l'évêché de Oacérés. Mais le religieux décline l'offre, préférant poursuivre son oeuvre de missionnaire.

Ambassadeur et missionnaire

Depuis le milieu du 16^e siècle, des missionnaires se présentent au Japon pour annoncer le Royaume de Dieu.

Au mois de mai 1593, un vaisseau espagnol quitte le port de Manille et fait voile vers le Japon. Parmi ses passagers se trouvent des Franciscains dirigés par le Père Pierre Baptiste. Le gouverneur de Manille lui avait confié la mission d'offrir une alliance au Taïco-Sama, c'est-à-dire l'empereur du Japon. Pierre Baptiste est porteur de présents et d'une lettre qui l'accrédite auprès de Taïco-Sama.

Ce dernier accepte la proposition du religieux qu'il invite à demeurer dans son empire. Les Franciscains obtiennent même la permission de construire un couvent et une église à Méaco. Dès lors, ils entreprennent un vigoureux apostolat, fondant aussi un hôpital où ils se vouent au service des malades.

On rapporte que Taïco-Sama est ravi de l'oeuvre des Franciscains. Aidé de ses compagnons, le Père Pierre Baptiste établit des couvents à Osaka et à Nagasaki. Cependant, l'orage gronde autour des disciples de François d'Assise dont le zèle pour la conversion attise la haine de certains Japonais.

A l'été de 1596, un incident change le cours des événements: un marin espagnol, amené devant l'empereur à la suite du naufrage de son galion, vante de façon demeurée la puissance du roi d'Espagne. Il n'en faut pas plus pour convaincre Taïco-Sama du danger que représentent les missionnaires Franciscains en terre japonaise.

Quelques temps après, l'empereur est frappé d'une grave maladie. De plus, de terribles fléaux naturels s'abattent sur le Japon: éruptions volcaniques, pluies de sable, inondations. Le pays est dévasté: maisons et temples s'écroulent, les victimes se comptent par milliers.

Les conseillers de l'empereur profitent de ce concours de circonstances pour l'aigrir contre le christianisme. L'heure des persécutions a sonné...

Le long calvaire

A la fin de 1596, Taïco-Sama interdit de prêcher publiquement la religion chrétienne. Les couvents des Franciscains sont encerclés par les troupes impériales japonaises. Pierre Baptiste et ses compagnons sont alors prisonniers dans leur propre monastère.

Le 11 décembre 1596, l'empereur prononce leur arrêt de mort. Il ordonne de dresser la liste des chrétiens qui fréquentent les églises des Franciscains. Leur nombre étant considérable, il craint qu'une révolte populaire vienne lui ravir son trône. Il décide donc de limiter sa décision à ceux qui sont attachés aux Pères d'une manière particulière: leurs élèves et les novices.

Les Franciscains demeurent donc prisonniers dans leur monastère durant tout le mois de décembre. Le premier janvier 1597, tous les missionnaires Franciscains sont réunis à Méaco. Trois Jésuites sont joints à eux.

Le 3 janvier, ils sont amenés sur la grande place où on leur coupe le bout de l'oreille gauche. Puis, on les fait monter sur des charettes afin de les offrir en spectacle dans les rues. En tête du cortège, le Père Pierre Baptiste exhorte ses compagnons à la constance et invite les païens à se convertir. Dans les jours qui suivent, la même scène est répétée dans les villes voisines.

Le 9 janvier, la petite troupe est conduite vers Nagasaki, une route longue de 800 kilomètres, à pied. Ils y arrivent dans la nuit du 4 février 1597. Chemin faisant, deux Japonais qui secourent les prisonniers sont ajoutés au groupe.

Ils sont maintenant vingt-six: six Franciscains, trois Jésuites et dix-sept laïcs japonais.

Le 5 février, à l'aube, les prisonniers sont conduits sur une colline située au nord de la ville: vingt-six croix y sont déjà élevées. En route vers le mont, les suppliciés prient. Entourés d'une foule nombreuse, les vingt-six hommes arrivent au sommet de la colline, semblable à un nouveau Calvaire. Les Japonais sont stupéfaits quand ils voient avec quel empressement les martyrs se rendent auprès des croix qui leur sont assignées.

Au signal donné, les vingt-six hommes sont attachés à leurs croix. Le Père Pierre Baptiste demande en vain au bourreau de le clouer à sa croix. Vers midi, ils sont tous en croix. Pierre Baptiste entonne un cantique que les autres continuent. Le chef du groupe n'est pas tout à fait au milieu des siens: dix suppliciés sont crucifiés à sa gauche, quinze à sa droite. Bientôt un coup de lance achève les martyrs un à un. Le dernier mis à mort est Pierre Baptiste: il convenait qu'il ne sorte du combat qu'après avoir vu périr les siens.

Tout est consommé...

La canonisation

Au milieu de septembre 1627, le pape Urbain VIII proclame la béatification des vingt-six martyrs du Japon.

Le jour de la Pentecôte de 1862, Pie IX proclame leur canonisation au cours d'impressionnantes cérémonies. Leur fête sera désormais célébrée le 5 février. Aujourd'hui, le calendrier liturgique a remplacé cette fête par celle de saint Paul Miki, jésuite d'origine japonaise qui accompagna Pierre Baptiste sur la croix.

Fondation de la paroisse

Érection canonique

Les nombreuses requêtes présentées par la majorité des franc-tenanciers d'une partie des cantons d'Inverness, de Somerset-Sud, de Halifax-Nord et de Halifax-Sud demandant l'érection du dit territoire en paroisse poussent

l'archevêque de Québec à fonder la paroisse qui est placée sous le patronage de saint Pierre Baptiste, le 2 septembre 1886.

Cette paroisse comprend une étendue de territoire d'environ six milles de front et d'environ huit milles de profondeur, bornée comme suit:

«Au sud-est par le lac Joseph dans le canton d'Inverness; au nord-est par la ligne qui sépare le quatrième rang du cinquième dans le même canton; au nord-ouest par la ligne qui sépare le canton d'Inverness du canton de Somerset jusqu'au canton de Halifax; dans cette limite, la ligne déviant pour inclure les lots 318 et 319 du cadastre du canton de Somerset-Sud; de là suivant la même ligne en allant vers le sud-ouest jusqu'à la ligne entre les onzième et dixième rang; de là allant vers le sud-est jusqu'au milieu du lot numéro 27 dans le dixième rang; de là allant vers le sud-ouest jusqu'à la ligne de division entre les dixième et neuvième rang; de là allant vers le sud-est jusqu'à la ligne entre les lots 23 et 24 du neuvième rang; de là allant vers le sud-ouest jusqu'à la ligne de division entre les neuvième et huitième rang; de là allant vers le sud-est jusqu'à la ligne de division entre les lots cadastraux 889 et 890; de là allant vers le sud-ouest jusqu'à la ligne entre les huitième et septième rang; de là allant vers le sud-est jusqu'à la ligne qui sépare la paroisse de Sainte-Sophie de celle de Saint-Ferdinand; de là allant vers le nord-est jusqu'à la ligne entre les neuvième et dixième rang; de là allant vers le sud-est jusqu'à la ligne de division entre les lots cadastraux de 683 et 684; de là allant vers le nord-est jusqu'à la ligne entre les dixième et onzième rang; de là en allant vers le sud-est jusqu'à la ligne de division des lots cadastraux 735 et 736 dans le canton de Halifax; de là allant vers le nord-est jusqu'au dit lac Joseph, point de départ.»

Premier curé

L'abbé Arthur Belleau, le premier curé résident de Saint-Pierre-Baptiste, ouvre les registres paroissiaux dès la même année. Celui-ci a le pouvoir de, au nom de la Corporation archiépiscopale, d'acheter de monsieur Bryce Miller, une terre située dans le Onzième Rang de Halifax-Nord contenant le lot numéro 17 avec les bâtisses qui y sont déjà construites, le tout pour la somme de cinq cent piastres.

Érection civile

La reconnaissance civile de la paroisse a lieu le 21 avril 1887; elle est confirmée par une proclamation du Lieutenant-Gouverneur et paraît dans la Gazette Officielle du 23 avril 1887. Les premiers marguilliers sont élus le 17 décembre suivant.

Nos curés

Le chanoine Arthur Belleau, curé fondateur (1886-1889)

Arthur-Edmond-Eusèbe Belleau est né à Saint-Michel de Bellechasse le 20 septembre 1851: il est le fils d'Édouard-Sévérin Belleau, médecin, et d'Olympe-Éléonore Fortier. Il fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné à Québec par Monseigneur Taschereau, le 26 novembre 1876. Il devient successivement vicaire à Saint-Elzéar de Beauce (1876-1879), à Saint-Laurent de l'île d'Orléans (1879-1882), à Kamouraska (1882-1886) et à Saint-Jean de l'île d'Orléans en 1886. Il est nommé curé-fondateur de Saint-Pierre-Baptiste, poste qu'il occupe de 1886 à 1889. En 1889 il est nommé curé de Lambton, paroisse qu'il dirige pendant trente-neuf ans. Il y bâtit un presbytère en 1891, fonde un couvent des Soeurs de la Charité de Québec en 1900, lequel est reconstruit en 1906. L'église et le presbytère de l'endroit, tous deux incendiés en 1905, sont rebâties sous son autorité.

En 1928, il donne sa démission et se retire dans la paroisse de Lambton où il décède dans la nuit du 17 au 18 février 1937 à l'âge de quatre-vingt-six ans, dans la soixante-et-unième année de son sacerdoce.

Le Révérend Père Arthur Bouchard (1889-1891)

Né à la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, le 4 janvier 1845, Arthur Bouchard est le fils de Mathieu Bouchard, forgeron, et de Félicité Lebel. Il fait ses études à Londres en Angleterre et à Vérone en Italie, où il est ordonné par le Cardinal Canossa le 11 août 1878.

Sa carrière est des plus remplies: étudiant en langue arabe au Caire en Egypte (1878-1879), supérieur de la mission de Khartoum au Soudan en Afrique (1879-1881), en mission officielle en Italie et en France pour le Soudan (1881-1882), quête au Canada pour sa mission d'Afrique (1882-1884), aumônier du corps expéditionnaire des Canadiens au Soudan (1884-1885), vicaire à Sainte-Julie-de-Laurierville (1885) avec desserte de Notre-Dame-de-Lourdes-de-Mégantic (1885), curé de Beaumont (1885-1888), envoyé à l'île de Trinidad aux Antilles, retiré à Port-d'Espagne (1888), curé de San-Juan (1888), de Couva (1888-1889), curé de Saint-Pierre-Baptiste (1889-1891), Père du Saint-Sacrement à Bruxelles en Belgique (1891-1892); retiré à Paris en France (1892-1893), curé de Notre-Dame-de-la-Garde de Québec (1893-1895) où il reconstruit le presbytère (1895), encore envoyé à la Trinidad, retiré à Port-d'Espagne (1895-1896), curé de Carénage (1896). Le R.P. Arthur Bouchard décède à Port-d'Espagne le 12 septembre 1896.



L'abbé Jean-Baptiste Thiboutot (1891-1899)

Jean-Baptiste Thiboutot est né à Saint-Anne-de-la-Pocatière le 12 janvier 1855; il est le fils de Joseph Thiboutot, cultivateur, et de Sophie Bélanger. Il fait ses études à Saint-Anne-de-la-Pocatière où, le 30 avril 1882, il est ordonné par le Cardinal Taschereau.

Il est tour à tour vicaire de Saint-Augustin-de-Portneuf (1882-1886), desservant (1886), vicaire à Saint-Jean de l'île d'Orléans (1886-1887), missionnaire à l'île d'Anticosti (1887-1891), curé de Saint-Pierre-Baptiste (1891-1899) où il a bâti la première église en 1893, curé de l'Île-aux-Grues (1899-1912) puis curé de Saint-Apollinaire (1912-1915).

Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal après plusieurs mois de maladie, il est inhumé dans sa paroisse natale le 17 mai 1915.



L'abbé Étienne Cloutier (1899-1907)

Monsieur l'abbé Cléophas-Étienne Cloutier est né à Sainte-Anne-de-Beaupré, comté de Montmorency, le 5 octobre 1865. Ses parents sont Étienne Cloutier, cultivateur, et Louise Guimont. Il entreprend ses études à Québec où il fut ordonné par le Cardinal Taschereau le premier mars 1890. Il est vicaire à Saint-Agathe de Lotbinière (1890-1892), à Notre-Dame-du-Portage (1891-1895) et à Saint-Joseph de Lévis (1895-1899). Puis, il devient curé de Saint-Pierre-Baptiste (1899-1907) et de Saint-Lambert (1907-1929). A partir de 1929, l'autorité diocésaine l'appelle à la cure de l'Ancienne-Lorette, poste qu'il occupait encore au moment de sa mort.

Il est décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, le mardi 30 janvier 1940 à l'âge de soixante-quatorze ans et quatre mois. Le défunt aurait compté cinquante ans de prêtrise le premier mars suivant.



L'abbé Elzéar Voyer (1907-1920)

Monsieur l'abbé Voyer est né à Saint-Jean-Baptiste de Québec le 6 septembre 1872 de sieur Thomas Voyer et de dame Louise Robitaille. Il fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec. Il est ordonné en l'église Saint-Roch de Québec le 19 juin 1898 par Monseigneur Bégin. Dès le mois de septembre de la même année, il devient professeur au Séminaire de Québec. Trois ans plus tard, il est nommé vicaire à Saint-Malo, poste qu'il occupe jusqu'en 1907, alors que l'Autorité diocésaine le nomme curé de Saint-Pierre-Baptiste où il demeure durant treize années. En 1920, il devient curé de Lotbinière où il réside jusqu'en 1945 alors que la maladie le force à démissionner. Il se retire à la Maison Saint-Dominique de Québec.

Il est décédé le vendredi premier août 1947 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il était âgé de soixante-quatorze ans et onze mois.



L'abbé François-Xavier Lefebvre (1920-1924)

Monsieur l'abbé François-Xavier Lefebvre est né à l'Ange-Gardien (dans l'actuelle paroisse de Boischatel) le 24 novembre 1883 de François-Xavier Lefebvre, cultivateur, et de Lumina Bureau. Il entreprend ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec et il est ordonné dans sa paroisse natale par le Cardinal Bégin le 23 avril 1911.

Il est nommé vicaire de Montmagny (1911-1920), curé de Saint-Pierre-Baptiste (1920-1924), curé de Saint-Léonard de Portneuf (1924-1927), curé de Beaumont (1927-1939) puis curé de Saint-François de Montmagny, poste qu'il occupe de 1939 à sa mort.

On le décrit comme un bon curé de campagne: il a dans sa manière de faire une bonhomie, un accent paternel qui met confiance. Il affectionne particulièrement le monde rural. C'est avec le sourire qu'il accueille ses paroissiens et son dernier mot est toujours pour les inviter à revenir.

Il est décédé le premier janvier 1942 à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec à l'âge de cinquante-huit ans et un mois.



L'abbé Pierre-Ovide Larochelle (1924-1926)

Né à Saint-Bernard, comté de Dorchester, le 9 mars 1876, Pierre-Ovide est le fils de Pierre Larochelle, cultivateur, et de Georgiana Drouin. Il fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné par Monseigneur Labrecque le 15 mai 1904 en la Cathédrale de Québec.

Il est vicaire à Saint-Nicolas (1904), à Saint-Isidore-de-Dorchester (1904-1905), en repos (1905), encore vicaire à Saint-Isidore-de-Dorchester (1905), curé de Saint-Pierre-Baptiste (1924-1926), au repos à Lauzon en 1938. Sa santé chancelante le mène à l'hospitalisation au Sanatorium Mostaj. Il décède à Québec le 7 décembre 1962.



L'abbé Ernest Lemieux (1926-1937)

Monsieur l'abbé Joseph-Jean-Louis-Ernest Lemieux est né à Saint-Lambert de Lévis le 20 octobre 1888 de Louis Lemieux, marchand, et d'Élise Morin. Il mène ses études classiques au Collège de Lévis et fait sa théologie au grand Séminaire de Québec. Il est ordonné en la Basilique de Québec par le Cardinal Bégin le 24 août 1914.

Après avoir été professeur au Collège de Lévis de septembre à octobre 1914, il devient vicaire à Sainte-Clair (1914-1922), curé de Saint-Adalbert (1922-1926) puis curé de Saint-Pierre-Baptiste de 1926 à 1937. La maladie l'oblige alors à démissionner. Il est nommé aumônier de l'hôpital de Plessisville en juillet 1938, poste qu'il occupe jusqu'en novembre 1939. Son mauvais état de santé le force à abandonner la pratique de son ministère.

Il est décédé le 18 août 1940 à l'Hospice de Nazareth de Québec à l'âge de cinquante-et-un an et dix mois.



L'abbé J. Proculus Corriveau (1937-1944)

Joseph Proculus Corriveau est né à Saint-Vallier de Bellechasse le 20 mars 1887 d'Octave Corriveau, cultivateur, et de Philia Blais. Il entreprend des études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis se dirige vers la communauté des Pères Blancs. Il est ordonné prêtre à Saint-Vallier le 15 juillet 1917.

Il est nommé vicaire à Saint-Édouard de Lotbinière (1917), à Saint-Charles (1918), à Saint-Prosper (1919), à Saint-François de Montmagny (1920) puis à Saint-Côme (1920). Après un séjour d'un an à Alger, il revient dans le diocèse de Québec où il devient le curé fondateur de Sainte-Clothilde de Beauce (1922), curé de Saint-Pierre-Baptiste (1937) et curé de Sainte-Marguerite (1949). De là, il est nommé aumônier de la Maison des Saints-Anges à Lyster, dans le comté de Mégantic. Il prend sa retraite au presbytère de sa paroisse natale.

Spécialiste des Saintes Écritures, aucun texte ne lui échappe et bien malin celui qui aurait voulu en truquer un en sa présence. Sur sa table de travail, il a toujours en réserve un «FAITES CELA ET VOUS VIVREZ» dont il fait don à ses visiteurs.

Homme de prière, l'abbé Corriveau vit dans l'humilité et la pauvreté. Homme solitaire et timide, il trouve ses loisirs dans la grande nature: il est passionné de chasse et de pêche. Il est décédé à Saint-Vallier le 9 avril 1972.



L'abbé Léo Roberge (1949-1957)

Monsieur l'abbé Roberge est né à Saint-Sauveur de Québec le 17 novembre 1900. Il fait ses études classiques et théologiques respectivement au Petit et au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 6 mai 1928.

Au cours de sa carrière pastorale, il est successivement vicaire à Sainte-Perpétue, à Saint-Martin, à Saint-Ferréol, à Saint-Flavien, à Saint-Marc-des-Carières, à Lauzon et à Cap-Saint-Ignace. Il occupe le poste de curé de Saint-Pierre-Baptiste de 1949 à 1957. Le 2 octobre 1957, il se retire du ministère actif.

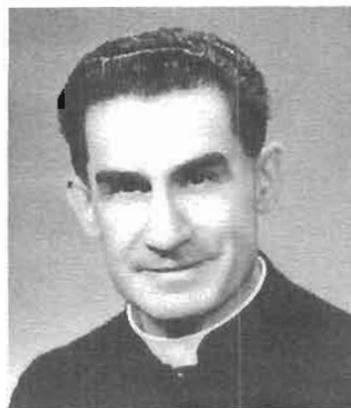
Il est décédé, le dimanche 26 janvier 1958 après une très brève maladie. Il était âgé de cinquante-sept ans et deux mois et comptait trente ans de sacerdoce.



L'abbé Laurent Nicole (1957-1961)

Laurent Nicole est né et baptisé le jour de la fête de saint Laurent, le 10 août 1911. Il est le fils de J. Calixte Lucien Nicole et de Marie-Gloria Blais de Saint-Thomas de Montmagny.

Il fait ses études primaires à l'école du rang 1918-1925. Il poursuit ses études secondaires chez les frères du Sacré-Coeur de Montmagny de 1925 à 1926. Ses études classiques sont entreprises au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1926 à 1932. Il poursuit ses études théologiques au Petit Séminaire de 1932 à 1934 puis au Grand Séminaire de 1934 à 1938. Il est ordonné prêtre le 11 juin



1938 par le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve.

Il occupe plusieurs vicariats: Saint-Raphaël de Bellechasse (1938-1944), Saint-Odilon (1944-1947), Plessisville (1947-1957) puis Notre-Dame de Lévis (1957-1957). Il est curé de Saint-Pierre-Baptiste (1957-1961) et de Saint-Philémon (1961-1964). De 1964 à 1972, il est aumônier à l'Hôpital Laval. En 1972, il devient vicaire à Saint-Louis de Gonzague. Il prend sa retraite en octobre 1980 au Pavillon Saint-Dominique de Sillery tout en assurant une messe quotidienne à la paroisse Saint-Yves de Sainte-Foy

«Il me fait plaisir en tant qu'ancien curé de la paroisse, l'occasion m'étant offerte, de saluer tous les paroissiens de Saint-Pierre-Baptiste dont je garde le meilleur des souvenirs, de vous assurer de ma reconnaissance pour les exemples de générosité que vous n'avez pas cessé de me donner et pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Je vous souhaite plein succès à l'occasion des fêtes du Centenaire de la paroisse, succès dont je ne doute pas connaissant votre disponibilité et votre esprit de débrouillardise

Salut, gens de Saint-Pierre-Baptiste, je suis avec vous de tout cœur.

Laurent Nicole, prêtre.»

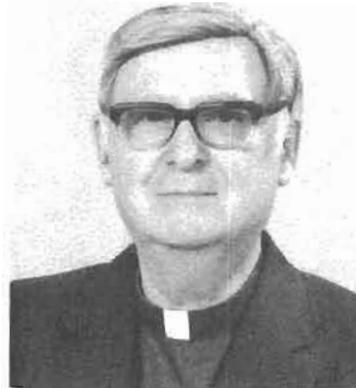
L'abbé Gilles Joncas (1961-1966)

Monsieur l'abbé Gilles Joncas est né à Notre-Dame de Lévis le 14 août 1913 du mariage de Wilfrid Joncas et de Léda Latulippe.

Il fait des études primaires à l'école Saint-François-Xavier dirigée par les Frères Maristes. Puis il mène des études secondaires et collégiales au Collège de Lévis. Entré au Grand Séminaire de Québec en 1936, il est ordonné prêtre le 18 mai 1940 en la Basilique Notre-Dame de Québec par le Cardinal Jean-Marie Villeneuve.

Professeur au Collège de Lévis de 1940 à 1942, il occupe plusieurs postes de vicaire: Saint-Nicolas (1942-1944), Saint-Évariste (1944-1945), Saint-Thomas de Montmagny (1945-1948), Saint-Mathieu de Montmagny (1948-1950) et Saint-Calixte de Plessisville (1950-1961). Soulignons que, durant son séjour à Saint-Calixte de Plessisville, l'abbé Joncas a été aumônier de plusieurs syndicats de la C.T.C.C. en même temps qu'il a travaillé à l'implantation de quelques nouveaux syndicats.

Puis il est nommé curé de Saint-Pierre-Baptiste (1961-1966) et curé de Sainte-Julie de Laurierville (1966-1983). Retiré à Charlesbourg le 3 juillet 1983, il accomplit depuis ce temps le ministère de chapelain au Couvent des Soeurs du Bon-Pasteur dans la paroisse de Saint-Charles-Borromée.



L'abbé Joachim Fraser (depuis 1966)

Monsieur le curé Fraser est né à Cap Saint-Ignace le 18 septembre 1918 de Adélarde Fraser, cultivateur, et d'Albertine Gagné. Il fait ses études primaires à l'école du rang; il poursuit ses études secondaires et classiques au Petit et Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 16 juin 1944 par le Cardinal Jean-Marie Villeneuve. Il enseigne les éléments latins au Petit Séminaire pendant un an. Au mois de juin 1946, il est nommé vicaire de Saint-Vallier de Bellechasse pour la saison estivale. De là, il se dirige vers Saint-Raymond de Portneuf où il est vicaire pendant neuf ans. De 1955 à 1958, il est vicaire en la paroisse Saint-Pie-X.

En 1958, il est aumônier au Mont-Villeneuve et desservant à Saint-Jean-Baptiste Vianney. A partir de 1960, il s'occupe de la direction de l'École Centrale pendant trois ans. Il est professeur à la Polyvalente de Plessisville durant douze ans tout en étant curé de Saint-Pierre-Baptiste depuis 1966.



Le patrimoine religieux

L'église et la sacristie

Devant les besoins grandissants des paroissiens, une requête est faite à l'Archevêché du Diocèse de Québec le 15 octobre 1891 en vue d'obtenir la permission de construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie.

Le 11 décembre 1891, le Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, émet un décret canonique permettant la construction d'une église de bois. On déplace la chapelle et la sacristie de l'époque afin de laisser le terrain libre pour ces nouvelles constructions. La chapelle est donnée au Conseil municipal pour en faire une salle publique. La sacristie est mise à l'enchère et adjugée à Napoléon Demers père pour la modique somme de douze piastres et cinquante centins.

La nouvelle église est construite à environ soixante-cinq pieds au sud-ouest du Chemin royal; le portail de l'église est tourné vers le nord-est. Elle a quatre-vingt pieds de longueur, cinquante pieds de largeur et vingt-quatre pieds de hauteur au-dessus des lambourdes.

Quant à elle, la sacristie mesure trente pieds de longueur, vingt-six pieds de largeur et quatorze pieds de hauteur entre les deux planchers finis.

Les travaux commencent à l'automne de 1892. L'église est construite par Johnny Bergeron de la paroisse de Saint-Grégoire, comté de Nicolet, d'après les plans de David Quellet, un architecte de Québec, pour la somme de six mille cinq cents piastres dont mille piastres seulement pour le clocher.

Rappelons que le terrain sur lequel l'église est construite a



L'église vers les années 1912.

été donné en 1864 par Charles Labranche père à la Corporation archiépiscopale Romaine de Québec qui en fit à son tour cession à la Fabrique de Saint-Pierre-Baptiste.

Les syndics élus en mars 1892 pour exécuter le décret canonique sont messieurs Pétrus Hébert, président, Ferdinand Dusseault, Joseph Roberge, Magloire Berthiaume fils et Charles Bergeron. Ceux-ci sont autorisés à cotiser les propriétés des contribuables catholiques et les immeubles de la paroisse jusqu'à cinq pour cent de l'évaluation, le tout devant produire les cinq mille deux cent soixante-seize piastres et cinquante centins nécessaires pour défrayer une partie de, au besoin, la construction. La Fabrique s'engage à payer la somme de mille cinq cents piastres pour parachever les travaux ainsi qu'à payer les intérêts de tout argent emprunté par les syndics et toute autre dépense occasionnée par les travaux de construction. En 1892, les soixante-douze bancs d'église sont fabriqués par Damase Bergeron.

À l'été de 1893, l'église est ouverte au culte. Le 24 décembre suivant, l'abbé Jean-Baptiste Thiboutot procède à sa bénédiction; l'inauguration officielle a lieu le 15 février 1894.

En 1896, l'église et la sacristie sont assurées pour la somme de six mille neuf cents piastres. Le 29 octobre 1903, la Fabrique est autorisée à faire un jubé qui servira pour la chorale et l'orgue. Des bancs pourront y être ajoutés si nécessaire. Une somme de cent soixante-quinze piastres est allouée pour ces travaux. William Saint-Pierre fournit le bois alors que Samuel et Joseph Thibault exécutent les travaux.

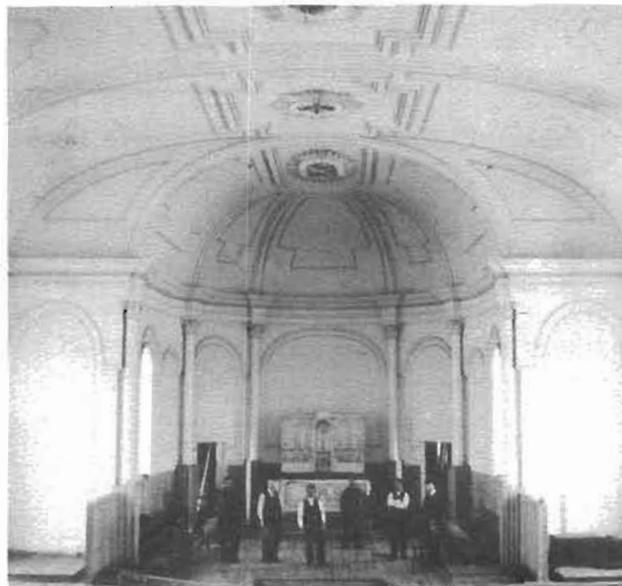
Messieurs Antoine Dusseault, Joseph Turgeon et Charles Labonté, président, sont élus au poste de syndics pour exécuter le décret canonique permettant la construction d'une sacristie en bois de trente pieds sur quarante ainsi qu'une petite chapelle de neuf pieds sur quatorze, annexée à l'extrémité. Le parachèvement de l'extérieur et de l'intérieur de l'église ainsi que l'installation d'un appareil de chauffage font aussi partie des travaux qui se chiffrent aux alentours de dix mille six cent cinquante piastres.

Le curé Ernest Lemieux achète deux fournaises pour l'église en septembre 1929. En octobre 1943, on achète une fournaise pour la sacristie au montant de deux cent dix-sept dollars. À la fin de 1948, l'électricité est installée à la sacristie et à l'église. Le 21 septembre 1954, on procède à l'installation d'un système de chauffage à l'eau chaude avec brûleur à l'huile pour l'église et la sacristie.

En 1984, des réparations majeures sont effectuées à l'église et à la sacristie: le clocher est réparé, les toits sont repeints et les murs sont isolés puis recouverts de déclin.

Les sacristains

Le bedeau est celui qui pourvoit à l'entretien extérieur et intérieur de l'église, prépare les objets nécessaires au culte et décore le sanctuaire.



L'intérieur de l'église paroissiale en construction.



L'intérieur de l'église, une fois le décor intérieur achevé.

En 1885, ce travail est confié à Clovis Normand. Il est difficile de retracer dans les archives toutes les personnes qui ont assumé cette tâche. De 1893 à 1896, Napoléon Morin exécute cette fonction pour la somme de 48 dollars par année. Lui succèdent, Louis Labranche, Alcide Labranche, Cléophas Provencher et Louis Fortier. En 1924, le sacristain gagnait 25 dollars par mois.

En 1938, Joseph Nadeau prend la relève jusqu'en 1944. Par la suite, on retrouve les noms d'Achille Lambert (1945), Louis Bergeron (1946), Raymond Turgeon (1949), Rodolphe Fortier (1950).

De 1951 à 1974, Amédée Sévigny s'acquittera de cette tâche. On se souvient sans doute du grand souci de propreté de Monsieur Sévigny et des nombreuses heures qu'il mettait à déneiger les marches du perron de l'église durant l'hiver à la moindre petite chute de neige... et ceci pour le salaire de 75 dollars par mois!

Monsieur Raoul Fortier et son épouse occupent cette fonction depuis 1974.

Nouveau presbytère

Le 19 septembre 1901, considérant que le presbytère d'alors ne peut être réparé qu'à grands frais, la Fabrique est autorisée à dépenser une somme d'environ deux mille huit cents piastres pour la construction d'un nouveau presbytère, d'une laiterie ainsi que pour l'installation d'un système de chauffage; les étables et hangars sont aussi déménagés à l'arrière du site actuel. Les travaux de construction se font à la journée sous la surveillance d'Alphonse L'Écuyer.

En 1902, le presbytère est assuré pour la somme de deux mille sept cents piastres. Le 11 février 1903, la Fabrique est autorisée à vendre le vieux presbytère.

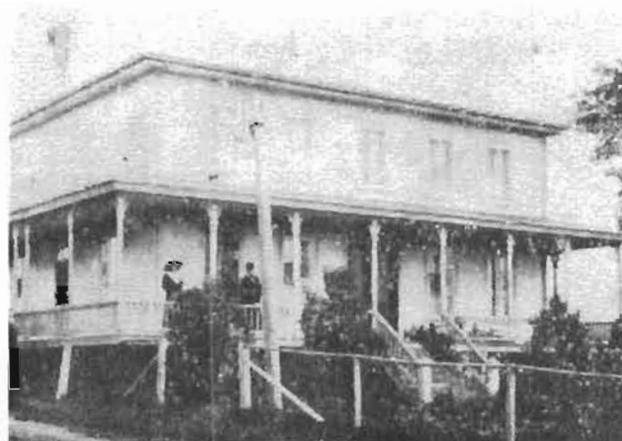
On doit renouveler la couverture du nouveau presbytère en 1909. Un système électrique y est installé en novembre 1948 et on procède à l'installation d'un téléphone au cours de l'année 1957.

Le 31 janvier 1944, le feu prend naissance dans le mur près de la cheminée, créant tout un émoi. On réussit à éteindre l'incendie à l'aide d'extincteurs. Il ne s'en fallu de peu que tout le presbytère passe au feu!

Des travaux de réfection sont effectués en 1960: réfection du perron, aménagement d'une salle de bain et réaménagement de la cuisine.

Premières cloches

Le 15 décembre 1910, une demande est faite à Jules Robert de Porrentruy (Suisse) pour l'achat d'un carillon de trois cloches à battant lancé sonnante les notes Fa dièse, Sol dièse et La dièse pesant ensemble quelque 4 337 livres. Le tout coûte trente cents la livre pour un total de 6 506 francs suisses et doit être livré pour la fin du mois de mai 1911. Hermas Demers (père de Claude, pharmacien de Plessisville) se fait un plaisir d'aller chercher les cloches à Plessisville. Les cloches rendues et posées avec tout leur «grément» coûtent 1 400 dollars.



Le presbytère bâti en 1902.



Le presbytère actuel.

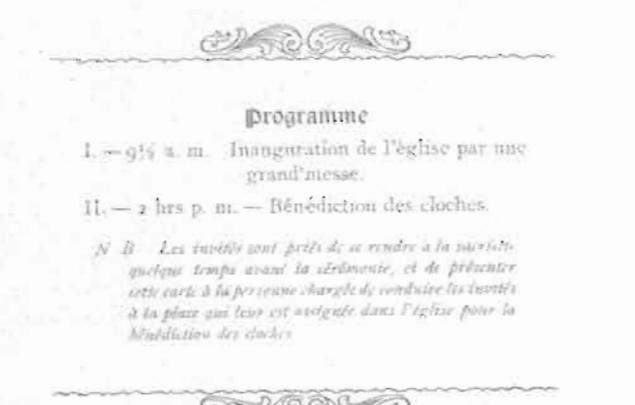


Le 13 juillet 1911, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de Saint-Pierre-Baptiste, à neuf heures trente, une messe pontificale est célébrée par vingt-deux prêtres dont trois anciens curés de la paroisse: Arthur Belleau, Jean-Baptiste Thiboutot et Étienne Cloutier. Une foule nombreuse y assiste. À deux heures de l'après-midi, Son Éminence L.-N. Bégin, archevêque de Québec, bénit les cloche: la première est nommée Pierre-Baptiste, la seconde Marie et la troisième Joseph.

Selon le curé Voyer, c'est une grande réussite et celui-ci félicite ses paroissiens pour leur participation et pour l'accueil chaleureux fait aux étrangers. A dix-neuf heures trente, on illumine le village et on présente un petit feu d'artifice.



Invitation à la bénédiction des cloches en 1911.



Le cimetière paroissial

L'emplacement du premier cimetière est situé dans le Troisième Rang près du lac Joseph: on y accède par le chemin des Chalets. Un monument y est érigé à la mémoire des pionniers écossais de Saint-Pierre-Baptiste et d'Inverness. On y retrouvait les dépouilles de soixante hommes, femmes et enfants enterrés entre 1829 et 1844. En 1887, les corps sont exhumés et ensevelis dans le nouveau cimetière situé dans le Onzième Rang.

Le 15 avril 1920, on achète un crucifix pour le cimetière qui est béni en octobre 1920. La bénédiction solennelle d'un calvaire a lieu le premier novembre 1921 par le curé Lefebvre. En 1929, un autre calvaire est installé et béni.

Au cours de l'année 1938, le cimetière est agrandi de quatre-vingt-dix pieds par cent dix-huit pieds dans la partie sud et une bâtisse d'engrais est construite comme paravent à la devanture du cimetière. L'abbé Proculus Corriveau procède à la bénédiction de cette nouvelle partie. L'année suivante, on plante des érables autour du cimetière.

En novembre 1960, l'abbé Laurent Nicole bénit une nouvelle croix.

Les églises protestantes

En 1832, les pionniers écossais construisent une première



Le cimetière actuel.



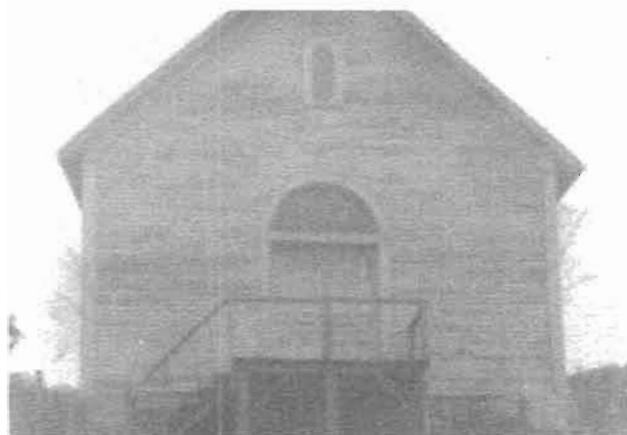
La chapelle presbytérienne d'Adderley, aujourd'hui disparue.

maison de culte en bois rond sur le chemin Gosford. Six ans plus tard, une seconde maison est érigée au même endroit par les Congrégationalistes et les Presbytériens. Une chapelle congrégationaliste, située dans le Troisième Rang (rang Scott), la remplace en 1841.

A la fin du siècle dernier, on trouvait à Saint-Pierre-Baptiste, quatre églises ou chapelles protestantes: une chapelle presbytérienne construite en 1873 à l'endroit nommé Adderley sur le Premier Rang, une église épiscopale également située sur le même rang, une église baptiste érigée

dans le Quatrième Rang et la chapelle congrégationaliste. En 1923, tous ces lieux de culte sont encore là, à l'exception de l'église baptiste. La chapelle presbytérienne d'Adderley est démolie en 1982.

Aujourd'hui, seuls des cimetières rappellent la présence des communautés protestantes - écossaises, anglaises et irlandaises - à Saint-Pierre-Baptiste. L'emplacement du cimetière congrégationaliste est situé à proximité du chemin du Cimetière.



Église épiscopale située dans le Premier Rang, aujourd'hui disparue.

Liste des effets appartenant à la Fabrique en 1895.

8 aubes	6 serviettes	1 ostensor	2 sets d'ampoules
7 surplis avec dentelle	14 nappes d'autel	1 fontaine baptismale	12 verres en couleur
8 autres surplis	2 nappes de crédence	20 livres de chant	4 petites statues-anges
2 surplis sans manche	2 nappes de communion	2 chemins de croix	2 prie-Dieu
3 chasubles blanches	1 tapis de chœur	10 cadres divers	6 chaises communes
2 chasubles rouges	1 tapis décorateur aux mariages	2 dais	3 sets cartons d'autel
2 chasubles vertes	2 tapis prie-Dieu	6 chandeliers en couleur	1 cuve à l'eau bénite
1 chasuble violette	24 bouquets d'autel	2 lampes du Saint-Sacrement	32 vases pour bouquets
2 chasubles noires	4 crucifix d'autel	1 paire de burettes	2 calices
1 chape	1 croix de procession	2 bourses pour salut	2 ciboires
3 étoles pour salut	2 couronnes pour statues	4 statues	2 voiles pour salut
8 étoles pour confessionnal	36 chandeliers divers	3 missels	5 voiles pour tabernacle
19 amicts	5 cordons d'aube	2 cloches d'autel	1 pioche
37 purificateurs	3 voiles de baptême	1 drap mortuaire	1 pelle
28 corporals	6 barrettes	1 set de garnitures d'autel	4 bancs
18 pales	1 bénitier pour aspersion	en noir	2 coussins pour prie-Dieu
20 lavabos	1 encensoir et navette	1 Enfant-Jésus	Etc. Etc. Etc.

A travers les registres

En octobre 1886, à l'ouverture des registres paroissiaux, nous faisons lecture du premier acte de baptême et de celui de la première sépulture. Le premier mariage célébré dans la paroisse date du 21 février 1887.

Premier baptême

«Le dix-neuf octobre mil huit cent quatre-vingt-six, nous prêtre, soussigné, curé de Saint-Pierre-Baptiste, avons baptisé William, né l'avant-veille, fils légitime de Charles Drolet, cultivateur, et Sophromie Bernard de cette paroisse Parrain, William Drolet, soussigné, oncle de l'enfant; marraine, Elisabeth Gingras, épouse de Romuald Bergeron qui n'a pu signer, non plus que le père, aussi de cette paroisse.

Lecture faite William Drolet

Arthur Belleau prêtre, curé.»

Première sépulture

«Le vingt octobre mil huit cent quatre-vingt-six, nous, prêtre, soussigné, curé de Saint-Pierre-Baptiste, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Délma Couture, épouse de Pierre Poirier, décédée le seize courant, à Manchester New-Hampshire, États-Unis, âgée de vingt-cinq ans et deux mois.

Présents: Pierre Poirier, père et Jérémie Labarre, qui n'ont pu signer

Lecture faite A. Belleau ptre, curé.»

Premier mariage

«Le vingt et un février mil huit cent quatre-vingt sept vu la dispense de deux bancs de mariage pour la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste, accordée par Messire C. Légaré, vicaire-général de Monseigneur l'Archevêque de Québec et administrateur de l'archidiocèse en date du quinze du présent mois, vu aussi la publication des deux autres bancs faite au prône des messes paroissiales de Saint-Pierre-Baptiste et du troisième faite au prône de la messe paroissiale de Saint-Anselme, entre Philius Pagé, cultivateur domicilié en cette paroisse, fils majeur de feu Plaudert Pagé et de Basilisse Cantin de cette paroisse d'une part et Pamela Berthiaume, aussi en cette paroisse, fille majeure de feu Edouard Berthiaume et de Henriette Roberge de Saint-Anselme d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement nous soussigné, curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Evariste Provencher, beau-frère de l'époux et de Magloire Berthiaume, oncle de l'épouse, lesquels n'ont pu signer non plus que l'époux. L'épouse et quelques parents et amis ont signé.

Lecture faite

Pamella Berthiaume

Joseph Pagé

Bridget E. Pidgeon

P. Pidgeon

Emily B. Pidgeon

Henriette Roberge

Arthur Belleau ptre, curé.»

Dénombrement paroissial

Année **Baptêmes** **Mariages** **Sépultures**

1886 (oct.)	4	0	2
1887	31	5	13
1888	20	2	11
1889	29	6	6
1890	27	2	1
1891	35	7	11
1892	26	2	7
1893	34	6	10
1894	35	6	9
1895	29	4	7
1896	29	7	15
1897	31	5	11
1898	39	5	22
1899	26	2	8
1900	30	9	5

Année **Baptêmes** **Mariages** **Sépultures**

1901	28	1	10
1902	29	6	10
1903	30	4	15
1904	33	9	19
1905	28	6	13
1906	21	8	9
1907	24	6	10
1908	29	7	9
1909	20	6	12
1910	18	5	16
1911	24	3	7
1912	32	4	9
1913	28	5	13
1914	25	1	11
1915	31	11	7
1916	33	3	14
1917	25	5	14
1918	29	1	18
1919	30	12	9
1920	27	6	8
1921	25	8	12
1922	36	4	8
1923	26	6	14
1924	33	6	10
1925	29	8	11
1926	32	8	9
1927	29	7	14
1928	31	1	19
1929	25	3	11
1930	26	4	8
1931	36	5	19
1932	25	3	15
1933	31	3	9
1934	33	7	13
1935	26	7	9
1936	20	4	10
1937	26	8	11
1938	24	4	4
1939	18	10	10
1940	24	12	4
1941	24	9	7
1942	21	9	8
1943	22	8	0
1944	34	7	15
1945	31	4	9
1946	32	10	6
1947	28	3	8
1948	29	6	11
1949	29	3	10
1950	27	7	5
1951	21	7	6
1952	21	1	8
1953	20	2	4
1954	21	6	9
1955	11	7	6
1956	9	8	5
1957	8	2	7
1958	30	2	7
1959	23	2	2
1960	29	8	10
1961	23	8	4
1962	21	6	7
1963	21	5	4
1964	26	7	6
1965	10	6	4
1966	6	3	3
1967	17	9	2
1968	12	6	3

Année	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1969	10	7	3
1970	9	11	5
1971	7	5	6
1972	7	6	6
1973	6	10	6
1974	7	6	4
1975	8	11	2
1976	12	11	3
1977	8	0	3
1978	11	6	3
1979	19	6	12
1980	7	6	2
1981	9	6	4
1982	15	5	4
1983	15	3	10
1984	7	5	4
1985	10	3	8
1986 (mars)	6	0	2
TOTAUX	2 303	563	867



Marguilliers en fonction en 1986. Assis: Denise Fortier, Thérèse Fortier, Laurette Lambert. Debout: Rémi Bergeron, Clément Tanguay, J. Fraser, curé et Jacques Vigneault.

Nos marguilliers

Les marguilliers ont toujours tenu un rôle important dans l'administration des biens matériels de la Fabrique.

Le premier jour de janvier 1888, la première élection d'un corps de marguilliers a lieu sous la présidence du curé Arthur Belleau. A cette assemblée sont élus Clément Payeur, marguillier en office, Pierre Isabelle, comme deuxième marguillier et Antoine Dussault comme troisième marguillier. Antoine Morin, William Saint-Pierre, Jean Labrie, Étienne Roberge et Prosper Mercier agissent comme anciens marguilliers. Jusqu'en 1966, trois marguilliers sont élus pour un terme de trois ans.

Depuis 1966, suite à une nouvelle loi des Fabriques, six marguilliers sont élus. C'est depuis cette année également que les femmes peuvent occuper ces fonctions. Voici la liste de nos marguilliers depuis 1888.

Les marguilliers de Saint-Pierre-Baptiste

Année Noms

1888	Clément Payeur
	Pierre Isabelle
	Antoine Dussault
1889	William St-Pierre
1890	Narcisse Turgeon
1891	Olivier Bilodeau
1892	Léon Gossehn
1893	Honoré Roy
1894	Jean Couture
1895	Charles Bergeron
1896	Magloire Berthiaume
1897	Eusebe Côté
1898	Alphonse L'Écuyer
1899	Ferdinand Auger

1900	François Tanguay
1901	Louis Payeur
1902	Thomas Denery
1903	Joseph Turgeon
1904	Napoléon Demers
1905	Joseph Garon
1906	Charles Labonté
1907	Léandre Nadeau
1908	Augustin Bilodeau
1909	Alfred Provencher
1910	Philius Mercier
1911	Arsène Martel
1912	Honoré Roy
1913	William Drolet
1914	Lévis Roy
1915	Hippolyte Hainse
1916	Joseph Fortier
1917	Eusèbe Saint-Pierre
1918	John Denery
1919	Xavier Fortier
1920	Arcadius Mercier
1921	Napoléon Fortier
1922	Polycarpe Payeur
1923	Joseph Godbout
1924	Pierre Côté
1925	Thomas Dion
1926	Ferdinand Martel
1927	Delphis Berthiaume
1928	Delphis Roy
1929	Azarius Roy
1930	Gédéon Dubuc
1931	Joseph Drolet
1932	Désiré Turgeon
1933	Calixte Bergeron
1934	Édouard Nadeau
1935	Arthur Tanguay
1936	Arthur Labonté
1937	Irénée Payeur
1938	Joseph Saint-Pierre
1939	Achille Lambert
1940	Esdras Dion
1941	Louis Bilodeau

1942 Napoléon Labonté
 1943 Eugène Rouleau
 1944 Louis Couture
 1945 Oscar Provencher
 1946 Philias Gosselin
 1947 Thomas Dion
 1948 Michel Fortier
 1949 Joseph Gravel
 1950 Wilfrid Godbout
 1951 Henry Provencher
 1952 Alcide Poirier
 1953 Jos. «Pit» Bergeron
 1954 André Auger
 1955 Lucien Chandonnet
 1956 Omer Sévigny
 1957 Léo Paradis
 1958 Ernest Dion
 1959 Louis Dion
 1960 Robert Fortier
 1961 Léo Paul Fortier
 1962 Elzéar Tanguay
 1963 Siméon Houle
 1964 Emile Fortier
 1965 Emile Fortier
 1966 Pierre Poirier
 Mad. Roland Lambert
 Mad. Louis Dion
 Mad. Lauréat Bergeron
 Mad. Wilfrid Nadeau
 M. Claude Fortier
 1967 François Binette
 Mad. Fernand Nadeau
 1968 Armand Marcoux
 Mad. Ludovic Dion
 1969 Marcel Taschereau
 Mad. Gaston Fortier
 1970 Mad. Armand Provencher
 Laurent Nadeau
 1971 Mad. Armand Roy
 Paul-Armand Dion
 1972 Mad. Clovis Demers
 Gérard Labonté
 Ubald Auger
 1973 Adnen Turgeon
 Mad. Clément Demers
 1974 Mad. Luc Gingras
 Raymond Tanguay
 1975 Philippe Dion
 Mad. Claude Fortier
 1976 Yvan Poiner
 Mad. Benoit Nolet
 1977 Mad. Aurélien Bilodeau
 Jean-Claude Fortier
 1978 Denis Auger
 Mad. Clément Tanguay
 1979 Mad. Raymond Labranche
 Robert Fortier
 1980 Rémi Bergeron
 Mad. Lise Nadeau (au 30-09-80)
 Mad. Lucie Dion termine le terme
 de Mad. Nadeau
 1981 Clément Tanguay
 Mad. André-Jean Fortier
 1982 Jacques Vigneault
 Mad. Rita Lamontagne

1983 Fernand Dion
 Mad. Huguette Tanguay
 1984 Mad. Laurette Lambert
 Clément Tanguay
 1985 Mad. Thérèse Fortier
 Jacques Vigneault
 1986 Mad. Denise Fortier
 Rémi Bergeron

Éphémérides

1895 (27 novembre): il est possible de louer ou concéder des emplacements sur le terrain de la Fabrique pour huit piastres par année payable en deux versements: la moitié dans la première quinzaine d'octobre et l'autre dans la première quinzaine d'avril. L'emplacement est de cinquante pieds sur cinquante.

1896 (11 juin): installation de paratonnerres sur l'église et le clocher au coût de trente-six piastres.

1899 (28 août): achat de trois statues au montant de cent cinq piastres. On demande la participation financière des paroissiens pour cet achat.

1911 (16 juillet): la Fabrique offre l'ancienne cloche à Monseigneur l'Archevêque de Québec.

1911 (17 décembre): la Fabrique reçoit un ciboire, un don du Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau. Ce ciboire sert pour la première fois à la messe de minuit.

1915: construction d'un hangar de trente pieds sur quarante pour la somme de cent cinquante piastres par Magloire Berthiaume. Une étable est bâtie sur toute la longueur de la grange actuelle sise sur la terre de la Fabrique.

1915 (28 février): une belle grande statue de sainte Rita est installée et bénite.

1923: les marguilliers décident de faire l'achat d'un corbillard pour la paroisse. J.-B. Berthiaume de Plessisville le fabrique au montant de trois cent cinquante piastres. Le document précise: «...corbillard tout garni et tout grayé pour l'hiver et l'été...».

1924: on passe un règlement concernant l'usage du corbillard: «...les paroissiens donneront trois dollars chaque fois; les gens du village qui n'auront pas besoin du corbillard pourront se servir du grément de chambre mortuaire au coût de un dollar; les Anglais, les étrangers qui voudront se servir du corbillard et du grément paieront cinq dollars; le bedeau aura une piastre pour le sortir et l'entretenir chaque fois qu'il y aura besoin.»

1925: achat de bois de chauffage pour l'église et la sacristie. Il en faut quarante cordes de deux pieds. Pierre Goudreau fournit vingt cordes à trois piastres et dix cordes à deux piastres. Michel Fortier fournit la balance à trois piastres la corde.

1936 (15 septembre): la Fabrique est autorisée à faire creuser un puits artésien et à installer un moulin à vent. Le coût du creusage et du moulin à vent est estimé à six cents piastres.

1937 (septembre): construction du perron de l'église en ciment. Le tout est fait en corvée et coûte quatre cents dollars.

1938 (mai): l'abbé Proculus Corriveau plante des pommiers dans le verger. L'année suivante, il procède à la plantation d'érables près de l'église et le long de la route jusqu'à la sucrerie de la Fabrique.

1940: l'abbé Étienne Cloutier lègue deux cents piastres à la Fabrique à son décès. Celle-ci achète cinquante piastres de livres pour la bibliothèque et cent cinquante piastres de vêtements liturgiques.

1943 (23 février): afin de diminuer et d'éteindre si possible la dette de la paroisse, l'abbé Proculus Corriveau demande à ses paroissiens de donner cinquante cents par mois par famille.

1947 (30 mars): les bancs se vendent à la criée après avoir été annoncés. Au départ, un minimum de cinq piastres est exigé pour six mois. De plus, les lots du cimetière de dix pieds par douze pieds se vendent vingt-cinq piastres.

1958 (29 juillet): à la demande du curé Nicole, des réparations et décorations sont faites à des statues pour la somme de mille cinquante-huit piastres.

1959 (17 septembre): il est résolu et approuvé de faire couvrir d'asphalte le terrain avoisinant l'église et le presbytère pour le stationnement des automobiles.

1959 (décembre): on installe une crèche de Noël à l'extérieur. Les personnages de bois sont taillés et décorés par monsieur Larochelle de Plessisville.

L'offrande de la paroisse aux communautés religieuses et au clergé

Chanoine Alcide Auger



Enfant de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste, Alcide Auger est né le 7 avril 1908. Ses parents sont Napoléon Auger et Emma Plante. Il est ordonné prêtre au Grand Séminaire des Saints-Apôtres à Sherbrooke le 23 mars 1947. Procureur du Grand Séminaire, il accompagne l'Archevêque dans les visites pastorales des paroisses pendant une dizaine d'années. En 1959, il est élevé à la dignité de Chanoine.

Il exerce son ministère comme aumônier au Sanatorium Saint-François et de l'Hôtel Dieu de Sherbrooke. Il dirige l'Oeuvre des Vocations Sacerdotales. Il oeuvre comme aumônier Général des Dames de Sainte-Anne de Sherbrooke, des Ligues du Sacré-Coeur et des Gardes paroissiales du Canada.

Il devient curé à la paroisse du Christ-Roi de Sherbrooke. Il occupe ce poste jusqu'en 1972. Le Chanoine Alcide Auger réside présentement à Inverness et il jouit d'une retraite paisible et bien méritée.

Soeur Antoinette Auger



Cinquième d'une famille de quatorze enfants, Antoinette voit le jour le 22 septembre 1911. Ses parents, Henry Auger et Diana Pellerin, habitent le Dixième Rang Nord de Saint-Pierre-Baptiste.

Elle entre au couvent des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie le 10 septembre 1930. Avant même d'avoir prononcé ses vœux perpétuels, elle part de Québec le 5 janvier 1934, pour se rendre en mission en Inde.

Au cours de ce voyage, elle séjourne un mois à Rome et rencontre Sa Sainteté le Pape. L'Inde devient son pays d'adoption, elle le parcourt du nord au sud. C'est dans ce pays qu'elle prononce ses vœux perpétuels. Comme missionnaire, elle recueille les enfants abandonnés, elle visite les malades. Elle enseigne la couture et le catéchisme. Soeur Antoinette s'occupe également des employés du couvent et les dirige dans leur travail. Elle doit apprendre à parler l'anglais et l'hindou. Le cheval est son moyen de transport.

Après 32 ans dans ce pays d'adoption, elle revient au Canada en 1966. Elle a la chance de revoir son père, mais sa mère est décédée une dizaine d'années auparavant. Elle

fait connaissance avec sa famille qu'elle n'a jamais vue autrement qu'en photo.

Elle demeure parmi les siens quelques mois, puis elle repart pour l'Inde à la fin d'octobre. Elle reviendra au pays en 1973, 1978 et 1983. A la fin d'octobre 1983, elle quitte sa famille pour une dernière fois. Elle décède le 7 septembre 1985 au Nazareth Couvent d'Octacamund, à l'âge de soixante-treize ans. Elle cumulait cinquante et un ans de vie religieuse et missionnaire en Inde.

Soeur Alice Bilodeau



Soeur Alice Bilodeau est née le 13 mars 1913 à Saint-Pierre Baptiste. Elle est l'aînée des neuf enfants de Georges Bilodeau et d'Éva Godbout. Elle débute ses études à l'école du rang et, ensuite, chez les Soeurs de la Charité de Saint-Louis de France à Laurierville.

Après l'obtention de son diplôme, elle enseigne pendant deux ans. Répondant à l'invitation du Maître, en 1934, elle frappe à la porte des Soeurs Réparatrices du Divin Coeur. Elle y fait son noviciat. Graduada infirmière en 1947, elle assume la responsabilité d'une crèche de plus de quatre cents enfants.

Missionnaire en Afrique de 1954 à 1978, elle oeuvre comme responsable d'un dispensaire et enseigne la couture aux femmes africaines. Revenue au Canada, Soeur Alice s'occupe de différentes oeuvres au sein de sa communauté.

Soeur Rita Bilodeau



Soeur Rita Bilodeau est la fille de Georges Bilodeau et

d'Éva Godbout. Le premier février 1933, elle entre au noviciat des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Pont-Viau. Elle prononce ses voeux perpétuels le 5 août 1938. Elle oeuvre comme missionnaire à Hong-Kong, puis aux Philippines jusqu'en 1975.

A son retour au Canada, elle exerce sa mission à Saint-Supplice puis à Montréal. Soeur Rita Bilodeau célèbre son Jubilé d'Or de vie religieuse et missionnaire le 4 août 1985 à Trois-Rivières.

Soeur Irène Boissonneault



Soeur Irène sourit à la vie le 9 avril 1898. Gédéon Boissonneault et Flavie Gosselin sont ses parents. Elle fait son entrée chez les Soeurs de la Charité de Québec le 16 août 1921.

Elle réside actuellement à la maison Généralice de Beauport.

Soeur Georgette Demers



Née le 13 mars 1920, Georgette est la fille d'Hormidas Demers et de Rose Fortier.

Elle entre chez les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec le 25 août 1939 et prononce ses voeux le 15 août 1941. Elle milite au sein de sa communauté à différentes oeuvres de la jeunesse et des personnes âgées.

Soeur Marie-Anne Demers



Le 12 décembre 1887, dans la paroisse de Sainte-Julie de Somerset, comté de Mégantic, Marie-Anne Amarylda Demers sourit à la vie. Elle est l'aînée des cinq enfants des époux Jean-Baptiste Demers, marchand à Saint-Pierre-Baptiste, et de Céline Bergeron.

Le 20 novembre 1909, Anne-Marie compte parmi les vingt-cinq aspirantes entrées au Bon-Pasteur de Québec. Elle répond au nom de Soeur Saint-Pierre-Baptiste le 2 juillet 1912. La mission de Soeur Marie-Anne est bien remplie. Elle enseigne de 1913 à 1925 et elle occupe des postes d'autorité pendant vingt-et-un ans comme supérieure de maisons d'enseignement ou de maisons d'oeuvres sociales.

Elle s'en est allée radieuse à la rencontre de Celui qui l'avait invitée à son service, soixante-douze ans auparavant, le 30 avril 1981.

Soeur Marie-Anne Demers



Marie-Anne Demers consacre cinquante ans de sa vie religieuse au service des aumôniers dans les couvents. Elle affirme souvent: *«Si en préparant de bons et substantiels repas, je pouvais prolonger la vie d'un prêtre d'une seule journée pour lui permettre de célébrer une Eucharistie de plus, je me trouverais bien récompensée.»*

La deuxième des trois enfants des époux Marie, Saint-Pierre et Joseph Demers est née le 8 août 1890. Elle est

baptisée par le père Arthur Bouchard. Sa mère décède alors que Marie-Anne n'a que sept ans.

Le 19 novembre 1910, elle entre au postulat des Soeurs du Bon-Pasteur à Québec. Elle fait son noviciat au service des aumôniers résidant à la Maison-Mère. Les obédiences l'assignent dans les couvents des États-Unis de 1918 à 1965. Retraitée à la Maison-Mère de Québec, elle décède en 1983 après soixante et treize ans de vie religieuse.

Soeur Rose-Blanche Demers



Rose-Blanche est née le 22 mai 1921 à Saint-Pierre-Baptiste. Elle est la fille d'Hormidas Demers et de Rose Fortier.

Elle entre chez les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec le 25 août 1939. Elle professe ses vœux perpétuels le 15 août 1941.

Soeur Rose-Blanche participe aux Oeuvres de Miséricorde, spirituelles et corporelles et aux tâches sociales multiples de la Congrégation en communiquant l'amour et la bonté.

Soeur Agathe Fortier



Soeur Agathe Fortier est la fille de Joseph Fortier. Celui-ci pratique habilement le métier de forgeron au village de Saint-Pierre-Baptiste. Son épouse est maîtresse de poste. Elle est également assistante-secrétaire municipale et comptable pour toutes les petites entreprises de la région.

Soeur Agathe entre au Postulat des Soeurs du Bon-Pasteur

le 23 janvier 1918. Elle fait sa profession religieuse perpétuelle le 2 février 1925. Femme très active au sein de sa Congrégation de 1925 à 1975, elle occupe les postes d'enseignante, de supérieure, d'assistante générale, d'aide aux archives médicales et de directrice des Soeurs Oblates. Elle habite la Résidence Bon-Pasteur depuis 1976.

Père Paul Fortier



A Saint-Pierre-Baptiste le 9 octobre 1925, Joseph-Jean-Paul sourit à la vie. Il est le fils de Antonia Poirier et de Napoléon Fortier.

Paul étudie au Collège Séraphique des Franciscains aux Trois-Rivières et à Sorel de 1940 à 1946. Il entre chez les Franciscains à Sherbrooke le 11 août 1946. Il est ordonné prêtre le 27 juin 1954 à Saint-Pierre-Baptiste.

Paul enseigne au Séminaire Saint-Antoine des Trois-Rivières de 1954 à 1968. Par la suite, il devient bibliothécaire au Cégep des Trois-Rivières pendant une dizaine d'années. De 1978 à 1984, il est vicaire à la paroisse Saint-Maxime de Sorel. Nommé curé en 1984, il exerce son ministère dans la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses aux Trois-Rivières.

Père Philippe Goudreault



Né à Saint-Pierre-Baptiste le 4 mars 1907, Philippe Goudreault fait ses études primaires à la petite école du rang et ses études classiques au Juvénat des Rédemptoristes à Sainte-Anne-de-Beaupré de 1922 à 1925. Il entre

au noviciat des Pères Franciscains à Ville La Salle en 1922 et poursuit ses études philosophiques et théologiques, de 1933 à 1940, à l'Université d'Ottawa.

Il est ordonné prêtre le 24 juin 1939, à Ottawa. En mars 1941, il part pour le Lesotho en Afrique du Sud. Le navire sur lequel il voyage est coulé par les Allemands le 17 avril 1941. Fait prisonnier, il exerce son apostolat auprès de ses compagnons durant quatre ans. Libéré en mai 1945, il revient au pays. Il partira de nouveau en Afrique en mars 1946. En 1948, pour services rendus à ses compagnons de captivité, il est décoré de l'Ordre des Officiers de l'Empire Britannique.

Le Père Philippe exerce son travail de missionnaire comme vicaire et comme directeur de mission, de 1948 à 1958. Il enseigne au Petit Séminaire à Roma et est nommé Supérieur Provincial des Oblats du Lesotho. Le Père Philippe est présentement en mission en Afrique, son pays d'adoption.

Soeur Angéline Godbout



Soeur Angéline est née le 16 janvier 1897. Ses parents Joseph Godbout et Domithilde Morin habitent le rang Scott. Angéline entre au couvent des Soeurs de la Charité de Saint-Louis de Québec. Elle décède en 1930.

Sa soeur Laura entre aussi au couvent de Bienville. Elle prononce ses voeux avant de mourir à l'âge de 22 ans.

Soeur Aurore Hainse



Nazaire Hainse et Emma Carignan donnent naissance à Aurore le 9 novembre 1893. Elle entre au noviciat des Soeurs de la Charité de Québec le 23 août 1911. Elle prononce ses voeux perpétuels le 6 août 1918.

Soeur Aurore aime les enfants. Aussi fut-elle dans le secteur de l'éducation chez les orphelins. L'Orphelinat d'Youville de Giffard la voit oeuvrer 32 ans comme titulaire de classe, éducatrice, couturière dans un ouvroir pour enfants.

Un jour de 1945, Soeur Aurore s'engage à la suite de son Divin Maître, sur la voie de la souffrance: ainsi, elle a mission de rédemption conquérante trente-trois ans durant. Avec foi et amour elle accepte son incapacité physique. Sa chambre d'infirmerie lui sert de petit sanctuaire où elle peut vivre intensément: elle s'en va paisible, doucement, recevoir la récompense due à ses quatre-vingt-quatre ans de vie chrétienne, le 18 août 1978.

Soeur Agathe Hainse



Soeur Agathe, fille de Joseph Hainse et d'Exilia Fortier est née à l'aurore du 29 juin 1922.

«Un jour, j'ai pris conscience que j'étais aimée de Dieu et j'ai senti Jésus poser son regard sur moi en m'invitant dans l'intimité de mon coeur. Dans la foi, j'ai cru à cet appel et j'ai répondu "OUI" avec tout l'élan de ma jeunesse.

Entrée au postulat le 17 janvier 1942, j'ai cheminé dans la connaissance du Bien-Aimé. Toujours, il s'est fait la Joie de ma vie religieuse depuis quarante-quatre ans. De Lui, j'ai tout reçu, et joyeusement je Lui ai tout remis en service d'amour et de compassion: auprès des orphelins pendant vingt-cinq ans, en service thérapeutique chez les handicapés pendant douze ans et auprès de nos chères soeurs aînées depuis quatre ans.

Sur toutes mes routes, j'ai cru à la présence amoureuse du Seigneur et je continue de chanter le Miséricordieux amour du Père pour nous tous.

Dans mon affection à Lui, je confie tous mes chers concitoyens de Saint-Pierre-Baptiste.»

Soeur Carmeline Hainse



Carmeline est née à l'aube du premier mai 1913. Ses parents, Joseph Hainse et Exilia Fortier, donnent naissance à treize enfants: huit filles et cinq garçons.

Carmeline revêt le Saint-Habit le 4 janvier 1940. Avec amour, elle répond aux nombreuses obédiences reçues par ses supérieures. Elle est fondatrice et éducatrice à l'Institut familial de 1942 à 1963.

Elle continue sa mission au Couvent d'Issoudun et propage le Culte de la préparation à l'aide des mourants.

Elle est tour à tour, réceptionniste à la Maison-Mère, ménagère et secrétaire-adjointe au presbytère Saint-Augustin. Depuis 1978, elle s'occupe de travail de bureau et oeuvre auprès des pauvres. Agée de 72 ans, le plus beau est à venir. Soeur Carmeline assure ses co-paroissiens de son meilleur souvenir.

Soeur Éva Hainse



Fille d'Hippolyte Hainse et d'Emma Bergeron. Éva naît à Saint-Pierre-Baptiste le 7 décembre 1893.

Elle entre chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame le 19 mai 1914. Soeur Éva enseigne à l'école Jeanne Le Ber. Elle revient au noviciat le 15 avril 1916. Elle fait sa profession religieuse le 23 août 1916. Après quelques mois à l'Académie Saint-Joseph, son premier champ d'apostolat, soeur Éva reçoit une obédience pour Sainte-Anne de Yamachiche. Là, elle se donne sans

compter pendant vingt-sept ans. Elle décède le 30 avril 1946.

Frère Gilles Hainse



«Je suis le fils d'Antonio Hainse et d'Exilia Breton. Je suis entré dans la congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne le 15 août 1950

Durant cette année du centenaire, que nos sentiments et nos chants de reconnaissance s'adressent à tous nos ancêtres qui, depuis au-delà de cent ans, ont forgé notre paroisse. Il est juste que la paroisse et l'Église honorent ces chers ancêtres, louent leurs travaux et leurs mérites et les paient au moins d'un témoignage de gratitude

Cordial bonjour et merci d'avoir pensé à moi pour ces célébrations.»

Soeur Jeanne Hainse



Née à Saint-Pierre-Baptiste le 13 octobre 1912, fille de Wilfrid Hainse et d'Angéline Dugal, Jeanne entre chez les Soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie le 26 août 1931. Elle professe la vie religieuse le 15 août 1934.

Elle est titulaire à Québec puis à Matane et directrice adjointe à Saint-Georges de Beauce. Elle enseigne le piano et l'enseignement ménager à Sainte-Foy.

«De 1957 à 1965, j'ai le bonheur d'aller en mission lointaine aux Comores, archipel rattaché à Madagascar.

Mon pied à terre est Moroni, une ville de 6 000 habitants. Vue de la mer, Moroni, pressée au pied de l'immense cône du volcan du Kartala aux premières pentes couvertes de cocoteraies, forme un paysage admirable qu'il faut voir en particulier en fin de journée, au moment où le soleil teinte sa mosquée et ses maisons peintes à la chaux des feux de ses rayons.

De 1967 à 1975, je passe huit belles années à la Prison des femmes de Québec (Maison Gomin). Par mes encouragements et mes bons conseils, j'essaie de leur rendre la vie plus facile tout en faisant observer le règlement de la maison.

Depuis 1975, je suis auprès de personnes âgées et handicapées. Je me plais beaucoup et espère y rester longtemps.»

Soeur Jeanne d'Arc Hainse



«Fille de Joseph Hainse et d'Exilia Fortier, je suis née le 8 mars 1921 à Saint-Pierre-Baptiste. Mes parents, foncièrement chrétiens, m'ont vite transmis l'amour de Dieu et de mes frères.

A 18 ans, l'appel du Seigneur se fit entendre: j'ai choisi la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. J'avais une grande dévotion pour Marie et les oeuvres de ces Religieuses m'attiraient: le soin des vieillards, des orphelins et l'éducation des enfants. Comme j'avais été orpheline moi-même, je voulais à mon tour me dévouer auprès de ces jeunes démunis. J'ai travaillé dix ans chez les orphelins comme éducatrice. Je les comprenais mieux ayant moi-même souffert de la mort de mes parents.

J'ai travaillé vingt ans dans des maisons d'hospitalisation pour personnes âgées: Maison Notre-Dame des Anges à Trois-Pistoles, Foyer Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Saint-Tite-des-Caps, Maison Saint-Bernard à Saint-Damien. J'ai aussi travaillé trois ans dans des presbytères de Québec. Depuis neuf ans, je me dévoue dans ma communauté pour aider les Soeurs retraitées.

Je suis toujours heureuse au service du Seigneur!!!»

Soeur Madeleine Hainse



«Fille de Joseph Hainse et d'Exilia Fortier, je suis née le 4 octobre 1924, la dixième d'une famille de treize enfants. Après le décès de mes parents, je fus adoptée par la famille Thivierge de Québec.

Je suis entrée chez les Soeurs de la Charité de Québec à dix-huit ans, le 8 septembre 1942. J'ai enseigné vingt-quatre ans à La Malbaie, Plessisville, Thetford-Mines et Saint-Raymond. Je fais du service bénévole auprès des pauvres depuis quinze ans.

Je remercie le Seigneur de la grâce de ma vocation religieuse, certainement due à la bonté et à la prière de mes bien-aimés parents.

Je reste profondément attachée à ma paroisse natale de Saint-Pierre-Baptiste que j'aime beaucoup revoir en certaines occasions. Que survive encore longtemps notre «toute-petite» mais belle paroisse!»

Soeur Albertine Hainse



Soeur Albertine Hainse est née à Saint-Pierre-Baptiste le 7 septembre 1895. Elle est la fille d'Hippolyte Hainse et d'Emma Bergeron. Elle entre chez les Soeurs Franciscaines de Marie à Québec le 8 septembre 1911.

Toute sa vie, elle s'occupe des jeunes enfants, d'abord à la Maison Notre-Dame de la Providence de Saint-Malo (Québec) puis à la Garderie de Montréal. Elle s'endort dans

le baiser du Seigneur le 18 février 1935 à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Soeur Marie Angéline Hainse

Hippolyte Hainse et Emma Bergeron donnent naissance à Angéline le 21 septembre 1889. Elle entre à l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie le 16 juillet 1909.

Elle rêve d'être missionnaire parmi les lépreux. Son désir n'est jamais réalisé puisqu'elle passe sa vie au Canada à soigner ses soeurs malades.

De soeur Marie Angéline on pourrait dire: *«Elle ne fait rien d'extraordinaire que faire extraordinairement bien ce qu'elle doit faire.»* Elle décède à Sainte-Anne-de-Beaupré le 18 février 1935.

Soeur Rita Saint-Pierre



Fille de Désiré Saint-Pierre et de Marie Martel, Rita voit le jour le 20 mars 1923.

Elle fait son entrée chez les Soeurs de la Charité de Québec, le 8 septembre 1944. Actuellement, elle oeuvre au sein de sa communauté à la Maison Généralice de Beauport (Québec).

Soeur Emma Thibault



Emma, fille de Joseph Thibault et d'Anne Morin, est née à Saint-Pierre-Baptiste le 25 janvier 1895. Elle frappe à la porte des Soeurs de la Charité de Québec le 15 août 1913.

Soeur Emma est d'abord chargée de l'enseignement. Elle dirige des classes. Ensuite, on lui confie les nombreuses constructions que doit effectuer la communauté. Habile architecte, elle consacre toute sa vie à cette tâche. Soeur Emma habite actuellement la maison Généralice à Beauport (Québec).

Vie municipale



Le village vers 1905.

Aux origines de la municipalité

Le territoire du canton d'Inverness est érigé en municipalité le premier juillet 1845. Le premier janvier 1874, une partie du canton en est détachée pour créer la municipalité de la partie Ouest du canton d'Inverness. Celle-ci comprend les Premier, Deuxième, Troisième et Quatrième Rangs du canton d'Inverness situés au nord-ouest du lac Joseph.

Un premier Conseil est donc formé pour discuter des problèmes et des efforts à fournir pour le bon fonctionnement de la nouvelle municipalité.

La première assemblée générale des électeurs a lieu le 9 février 1874 dans la maison du bureau de poste de Saint-Pierre-Baptiste dans le Premier Rang sous la présidence de Pierre-Augustin Drolet. Un Conseil municipal est élu et messieurs John Topping, Malcolm Gillies, James Crawford, Léon Gosselin, François-Xavier Roy père et Joseph Couture deviennent les premiers conseillers de cette municipalité. La charge de maire est assumée par Donald McMillan. Pierre-Augustin Drolet est nommé secrétaire-trésorier pour la somme de trente piastres par année. Celui-ci est autorisé à demander au Conseil de comté les documents nécessaires à la nouvelle municipalité. Trois livres blancs sont achetés pour servir de livre de délibérations, de répertoire ainsi que de registre de voirie et de cours d'eau.

En mars, une humble demande est présentée à l'Honorable Ministre de l'Instruction Publique pour que cette municipalité soit érigée en municipalité scolaire conformément aux limites de la municipalité rurale dans l'intérêt de l'éducation et des contribuables.

Ce n'est qu'en juin qu'un premier règlement est ordonné et statué, savoir: *«Qu'une taxe de deux millins dans la piastre soit prélevée sur tous les biens-fonds imposables de cette municipalité pour rencontrer les dépenses d'administration et pour tout objet quelconque dans les limites des attributions du dit conseil de la dite municipalité.»*

La liste des jurés telle que soumise au Conseil est approuvée.

En janvier 1875, on procède à la première élection générale. A cette époque, on tirait au sort parmi les sept échevins en place les noms de deux conseillers pour savoir lesquels sortiraient de charge cette année-là. John Topping est réélu et Patrick Carey remplace Malcolm Gillies.

A ce moment-là, l'intérêt du Conseil est surtout tourné vers l'ouverture de nouvelles routes. Beaucoup de requêtes des contribuables sont faites dans ce sens. Les routes et les ponts sont faits, entretenus et à la charge des propriétaires ou occupants des lots (ou parties de lots) sur lesquels passent les dits chemins et ponts. Ceux-ci sont tenus d'entretenir et d'ouvrir leur bout de chemin et, s'ils ne le font pas, l'inspecteur se charge de les faire réparer aux frais des

personnes concernées. Celles-ci doivent verser les indemnités réclamées suite à des bris de voiture si elles ne peuvent prouver que leur bout de route est beau et bien carrossable. Une gratte en bois mesurant cinq pieds de largeur est passée sur tous les chemins municipaux et ceux-ci sont tracés et entretenus l'hiver en voie double.

En juin 1875, Donald McMillan et Pierre-Augustin Drolet procèdent au règlement du partage des biens communs avec la Corporation d'Inverness Nord depuis le changement des limites et la séparation de la municipalité d'Inverness Ouest.

En janvier 1877, l'élection du maire se fait par et parmi les conseillers. Neil McKenzie devient le nouveau maire et Charles Magnan lui succède le 4 février 1884.

Les sessions générales ou ordinaires sont déterminées et fixées à quatre par année; elles sont tenues le premier lundi des mois de mai, août, novembre et février à dix-huit heures. En août de la même année, les sessions sont avancées à dix heures de l'avant-midi.

Le 14 septembre 1887, à une session générale du Conseil municipal du comté de Mégantic, il est ordonné et statué par résolution du Conseil comme suit:

«Considérant que la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste érigée civilement par proclamation en date du vingt et unième jour d'avril dernier contient plus de trois cents âmes, savoir: une population de six cent trente âmes d'après le recensement spécial et est située en entier dans ce comté.

Considérant la requête présentée le 2 mai 1887 et signée par un grand nombre d'électeurs de la dite paroisse demandant que la dite paroisse soit érigée en municipalité. Considérant qu'il est expédient d'ériger en municipalité rurale la dite paroisse. En conséquence, il est résolu que tout le territoire formant la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste tel qu'érigée civilement par la proclamation ci-dessus mentionnée, soit et il est par les présentes érigé en municipalité sous le nom de "Municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste" en remplacement de la municipalité précédemment créée.»

Création de la municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste

Suite à l'approbation des autorités gouvernementales et proclamée par Son Honneur l'Administrateur, la municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste est érigée en vertu du Code municipal le 26 septembre 1887.

Le démembrement de cette municipalité comprend:

«Tout le territoire borné vers le sud-est par le lac Joseph, dans le canton d'Inverness; dans le canton de Halifax, dans le onzième rang par la ligne entre les lots 736A et 736; dans le dixième rang par la ligne entre les lots 683 et 684;

dans le neuvième rang du dit canton de Halifax, par la ligne entre les lots 681 et 811A; dans le huitième rang du même canton, par la ligne entre les lots 900 et 578. Vers le nord-est, par la ligne ou cordon qui sépare le quatrième rang du cinquième dans le canton d'Inverness depuis le lac Joseph jusqu'au canton de Somerset.

Vers le nord-ouest, par la ligne qui sépare le canton Somerset du canton d'Inverness depuis la ligne entre le quatrième et cinquième rang d'Inverness jusqu'au cordon qui sépare le canton d'Inverness du canton de Halifax, dans cette limite, la ligne dévient pour inclure les lots 318, 318A, 318B, 318C, 318D, 318E, 318F, 318G, 318H, 320 et 319 par la ligne qui sépare le canton de Somerset du canton de Halifax, depuis le cordon entre le premier rang d'Inverness et le onzième rang de Halifax jusqu'à la ligne de division entre le onzième et le dixième rang de Halifax.

Aussi vers le nord-ouest, par la ligne entre les lots 785 et 786 dans le dixième rang; par la ligne qui sépare les lots 831 et 832 dans le neuvième rang; dans le huitième rang du susdit canton d'Halifax, par la ligne de division entre les lots 889 et 890; vers le sud-ouest, par le cordon qui sépare le premier rang du canton d'Inverness du onzième rang du canton de Halifax depuis le lac Joseph jusqu'à la ligne entre les lots 736A et 736 du onzième rang de Halifax; par le cordon qui sépare le onzième rang du dixième depuis la ligne entre les lots 736A et 736 jusqu'à la ligne entre les lots 683 et 684 du onzième rang.

Aussi vers le sud-ouest, par le cordon qui sépare les dixième du onzième rang de Halifax depuis la ligne qui sépare le canton de Somerset du canton de Halifax, jusqu'à la ligne de division entre les lots 786 et 785; par le cordon qui sépare le dixième rang du neuvième du susdit canton, depuis la ligne entre les lots 785 et 786 jusqu'à la ligne entre les lots 831 et 832; encore au sud-ouest par le cordon entre le neuvième et le dixième rang du canton de Halifax depuis la ligne de division entre les lots 683 et 684 jusqu'à la ligne entre les lots 811A et 681.

Par le cordon qui sépare le neuvième rang du huitième depuis la ligne entre les lots 831 et 832 jusqu'à la ligne entre les lots 889 et 890 du huitième rang; enfin encore au sud-ouest par le cordon entre le huitième et le septième rang du dit canton de Halifax depuis la ligne de division entre les lots 889 et la ligne entre les lots 890 jusqu'à la division entre les lots 900 et 578. La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste forme un territoire d'environ 21 700 acres.»

La première assemblée générale a lieu le 31 octobre 1887 dans la maison de Pierre-Augustin Drolet dans le Onzième Rang du canton de Halifax-Nord dans la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste pour élire sept conseillers municipaux sous la présidence de Jean-Baptiste Rousseau. N'ayant que le nombre requis mis en nomination, le président élit les candidats à savoir: Messieurs Philippe Chandonnet, Charles Labranche, Narcisse Turgeon, Augustin Bilodeau, James McKinnon, Benjamin Wright et Charles Magnan.

La publication d'avis dans les différentes municipalités a coûté trois piastres et quatre-vingt-dix centins et un montant de deux piastres est donné à Pierre-Augustin Drolet pour la location de sa maison.

Lors de la première session générale tenue le 14 novembre 1887 au bureau de poste de Saint-Pierre-Baptiste, Pierre-Augustin Drolet, maître de poste, est engagé secrétaire-trésorier pour la somme de soixante piastres. A cette session, il est proposé que les avis publics soient publiés en français et en anglais et lus après l'office divin du matin à l'église de Saint-Pierre-Baptiste et affichés à la porte de l'église et du bureau de poste d'Adderley. Pierre-Augustin Drolet est autorisé à régler le partage avec les corporations de la municipalité de Halifax-Nord, de la municipalité de Somerset-Sud, de Halifax-Sud consistant en deniers, dettes actives, effets, meubles ou immeubles appartenant aux corporations ci-dessus mentionnées lors du changement des limites de ce territoire et de retirer ou copier dans les bureaux municipaux les extraits des rôles d'évaluation, livres, registres, plans, procès-verbaux nécessaires à l'administration de ce Conseil. Il est proposé que le règlement de la municipalité de la partie Ouest du canton d'Inverness réglant et déterminant les travaux d'entretien d'hiver soit en vigueur pour la nouvelle municipalité.

Le 6 février 1888, Charles Magnan est nommé maire. Les résolutions proposées à Somerset demandant la division du comté de Mégantic pour les fins d'enregistrement sont rejetées et le Gouvernement de cette province est respectueusement prié de laisser le comté intact tel qu'il est maintenant.

En juin 1888, on adopte un premier règlement:

«Il est ordonné et statué qu'une taxe de deux millins dans la piastre soit prélevée et elle est par les présentes imposée sur tous les biens-fonds imposables de cette municipalité pour rencontrer les dépenses d'administration dans les limites des attributions du Conseil municipal divisées comme suit, savoir. Pour les besoins d'une aliénée à l'asile de Beauport, pour fonds de bâtisse et jurés à Arthabaskaville, pour l'administration du Conseil de comté, pour le salaire du secrétaire-trésorier de ce Conseil et pour les travaux imprévus des chemins municipaux. Il est de plus ordonné que les taxes seront payées par les personnes assujetties au paiement des dites taxes au secrétaire-trésorier, à son bureau, à l'expiration des vingt jours à compter de la publication de l'avis public donné à cette fin et en conformité des dispositions du Code municipal.»

Le 3 décembre 1888, le secrétaire-trésorier Pierre-Augustin Drolet donne sa démission à cause de l'opposition d'un certain nombre de contribuables. À ce qu'il paraît, celui-ci s'est mis à dos certaines personnes parce qu'il a été dit qu'il donnait des diners aux conseillers et qu'il les facturait au Conseil.

Le 14 janvier 1889 a lieu la première élection générale des conseillers, tenue au bureau de poste de Saint-Pierre-Baptiste, pour élire deux conseillers sous la présidence de

Donald McMillan. Selon le Code municipal d'alors, on tira au sort parmi les sept échevins en place le nom de deux conseillers après quoi les candidats ont pu être mis en nomination. Le poll ayant été demandé par cinq électeurs présents, on procéda à l'élection. Le poll est tenu et ouvert le 14 janvier 1889 à midi quinze minutes et fermé le lendemain le 15 janvier 1889 à seize heures. Les deux candidats ayant eu le plus de votes sont élus conseillers. Charles Magnan est réélu et Honoré Roy remplace Philippe Chandonnet. La durée d'un mandat pour le maire ou les conseillers est de deux ans.

Après deux mois d'attente, un nouveau secrétaire-trésorier en la personne de Théodore Paré est engagé pour la somme de soixante piastres par année. Son bureau est ouvert tous les premiers lundis du mois de neuf heures à seize heures au bureau de poste de la paroisse et tous les jeudis à sa résidence aux mêmes heures. Les sessions du Conseil se tiendront à treize heures. Le secrétaire-trésorier fournit à ses frais et dépens une salle pour le bureau et les sessions du Conseil et accepte la responsabilité de ses écrits.

Pour les sessions de l'année 1889, l'indemnité versée au maire Charles Magnan s'élève à douze piastres et soixante centins (deux piastres et dix centins par session).

Il est amusant de lire les règlements qui doivent être respectés dans la salle du Conseil en 1890:

On devra entrer dans la salle du Conseil avec respect et en ayant soin de toujours enlever son chapeau.

On devra demander poliment la permission d'expliquer la cause les uns après les autres

On devra parler très bas dans la salle afin de ne pas troubler les siégeants.

Il est défendu de chiquer dans la salle.

En cas de besoin un officier sera nommé pour le maintien de l'ordre.

Aucune discussion entre les contribuables ne sera permise.

Il est défendu de se tenir debout dans la salle et surtout autour de la table.

Il est défendu aux conseillers de laisser leur siège vacant avant l'ajournement du Conseil sous peine d'une amende d'une piastre.

Tout cela sous peine d'amende mentionnée au Code municipal.»



Le Village en 1910. Cette photo fut prise en face de la demeure de Joseph Fortier, maître de poste et forgeron. Nous apercevons Wilfrid Bergeron, Charles McDonald, Hormidas Demers, Cléophas Dion, Athanase Hainse, Ernest Chandonnet, Nazaire Hainse, Joseph Hainse, Joseph Fortier et son épouse, Norbert et Germaine Fortier. Remarquez le chemin de terre et les trottoirs de bois.

En 1893, les conseillers sont tenus d'assister et de siéger à toutes les sessions générales et spéciales sous peine d'amende de cinq dollars pour chaque offense sauf pour des absences sérieuses.

La largeur du chemin public, dans le village est de trente pieds. Un trottoir en bois, de trois pieds de largeur, borde le dit chemin d'un côté jusqu'à la maison d'Isaïe Payeur et de l'autre, jusqu'à la maison d'école. Cinquante piastres sont accordées à la Fabrique pour aider à la construction du trottoir sur la «devanture» du terrain de la Fabrique. Certains règlements municipaux font sourire:

«Il est strictement défendu de faire trotter les chevaux, de les faire courir dans les limites d'un quart de mille du village sous peine d'une amende de cinq piastres pour chaque offense.»

«Une amende de deux piastres est imposée à deux conseillers pour avoir été absents à la dernière session.»

Le 14 mars 1896, une requête du curé Jean-Baptiste Thiboutot et autres, demandant de convoquer une assemblée publique, pour choisir un comité pour régler certaines questions relatives au choix des conseillers anglais et français est rejetée à cinq contre un. À noter que seul le conseiller anglais est en faveur de cette demande.

Les édiles municipaux se soucient du bien-être de la population et imposent un règlement d'hygiène. Un bureau de santé, formé de Pétrus Hébert, de John Duffet et de Pierre Nadeau, assure la protection nécessaire aux paroissiens. La vaccination est obligatoire dans les limites de cette municipalité pour toutes les personnes qui s'y trouvent sauf pour celles qui ont déjà eu la variole. Le 2 novembre 1903, un nouveau bureau d'hygiène est établi dans la paroisse. Le révérend Cléophe-Étienne Cloutier, Damase Bergeron et Polycarpe Payeur forment le bureau. Le docteur Alcide Blondin de Plessisville, nommé médecin sanitaire, a le pouvoir de soigner et de désinfecter toute maison atteinte de maladie contagieuse.

En 1899, les séances du Conseil se tiennent le premier samedi du mois. Elles ont lieu en mars, juin, septembre et décembre à treize heures. À compter du 24 mars 1900, elles sont reportées au premier lundi des mêmes mois. La même année, Émilien Mercier demande l'obtention d'une licence pour vendre des boissons enivrantes. Le Conseil désapprouve et rejette cette proposition.

Selon l'article 117 du Code municipal, une amende de vingt piastres est imposée à Paul Fortier suite au refus d'accepter sa charge de conseiller et de prendre son siège sans aucun motif ou raison légale. Ferdinand Auger le remplace.

Au cours de l'année 1908, la municipalité fait l'acquisition d'une machine pour réparer les chemins et une taxe spéciale de quinze centins par cent est prélevée pour payer la dite machine.

En 1912, Polycarpe Payeur achète une pelle à chevaux pour la Corporation. Cette pelle sert à creuser les fossés.



Sur cette photo, on aperçoit Joseph Thibault, son épouse et quelques membres de sa famille. Jetez un coup d'oeil sur le trottoir en bois!

Alfred Provencher construit un aqueduc en 1913. Ce service est gratuit pour la salle publique et pour les contribuables, en cas d'incendie.

À partir du premier décembre 1920, on impose une taxe directe sur tous les biens-fonds imposables de cette municipalité pour l'entretien des routes. Dorénavant tous les chemins sont à la charge de la municipalité pour leur confection et leur entretien. Durant la saison d'hiver, la municipalité ferme quelques routes. Certaines autres sont vendues à l'enchère et entretenues par des contribuables. La municipalité demande des octrois pour l'amélioration des chemins, pour l'ouverture de routes, pour l'entretien des ponts, des fossés et des cours d'eau.

En 1922, le salaire du secrétaire-trésorier est de cent soixante-quinze piastres par année. Le travail d'un homme pour une journée de dix heures est de deux piastres. Lorsqu'un employé travaille avec son cheval il reçoit trois piastres. Un salaire de quatre piastres est alloué si un homme exécute des travaux avec l'aide de deux chevaux.

À partir de juin 1925, la votation se fait par scrutin secret.

En 1926, du côté nord et du côté sud, de nouveaux trottoirs viennent s'ajouter à ceux déjà existants dans le village. Le 7 février 1927, le Conseil demande au gouvernement du Québec d'assumer à l'avenir l'entretien des chemins améliorés.

En décembre 1931, les contribuables sont appelés à se prononcer sur le projet de faire éclairer le village à la lumière électrique. Afin de connaître leur approbation, ceux-ci sont tenus de signer une requête déposée à cette fin au bureau de poste d'Adderley, chez Alphonse Turgeon, au bureau de poste Pacaud chez Eusèbe Saint-Pierre et chez Ernest Chandonnet, marchand, au village de Saint-Pierre-Baptiste.

En 1932, suite à l'approbation du projet, on demande à la compagnie «The Shawinigan Water and Power Company» d'envoyer un représentant pouvant donner toutes les explications nécessaires au sujet de l'éclairage à la lumière électrique dans le village.

En 1938, des demandes sont adressées au ministère de la Voirie en vue d'obtenir des octrois pour asphaltier la rue Principale. Ce n'est que dix ans plus tard et après de nombreux pourparlers que les villageois verront ce projet réalisé.

En juin 1941, le secrétaire-trésorier est autorisé à prendre une part de cinq piastres au nom de la municipalité lors de la fondation de la Caisse populaire de Saint-Pierre-Baptiste.

Le 12 novembre 1947, il est décidé que les rues d'une partie de la municipalité soient éclairées par des lampes de rues. La compagnie «The Shawinigan Water and Power» fournit toute l'énergie dont la municipalité peut avoir besoin pour l'éclairage des rues, les places publiques, les établissements municipaux, le chauffage électrique ou la force motrice. Le prix net pour l'éclairage des rues est de quinze piastres par lampe de cent watts par année. La municipalité contracte avec la compagnie l'installation de dix-huit lampes de rues de cent watts pour cinq ans. Ces lampes sont placées à une distance approximative de trois cent soixante-quinze pieds l'une de l'autre.

A partir d'avril 1948, tous les chemins et ponts sont faits, construits, améliorés, réparés et entretenus par et aux frais de la Corporation au moyen des deniers prélevés chaque année par voie de taxation. En 1948, les vieux trottoirs de bois sont remplacés par des trottoirs de ciment. C'est sans doute à la suite de cette amélioration que les édiles municipaux interdisent aux cyclistes de circuler sur les trottoirs.

C'est vers la fin des années 1940 que les contribuables de la municipalité de Saint-Pierre-Baptiste obtiennent des lignes de transmission électrique.

En 1950, tout employé travaillant pour le compte de la municipalité doit payer les taxes dues avant de retirer de l'argent et tout fils de cultivateur âgé de moins de vingt et un ans doit laisser ses argents au bureau du secrétaire-trésorier pour payer les taxes dues par son père.

Le 3 juillet 1950, une niveleuse est achetée au coût de dix piastres pour l'entretien des chemins de terre.

Le premier décembre 1952, la taxe de chien qui était abolie est remise en vigueur à raison d'une piastre pour chaque chien de toutes races et de deux piastres pour une chienne. Le 5 avril 1954, fin de la discrimination: une taxe de deux piastres par chien de tout sexe est imposée dans les limites de la municipalité.

En 1953, l'entretien et la construction des lignes



Le garage construit par Patrick Mercier devenu la propriété de la municipalité. Par la suite, Marcel Taschereau y exerce le métier de garagiste pendant quelques années. A l'avant, on aperçoit les enfants de Wilfrid Nadeau.

téléphoniques de la municipalité sont faits par la «Compagnie de Téléphone Bell du Canada» suite à une demande de la dite compagnie en date du 28 août 1952.

Des nouvelles procédures concernant les élections sont mises en vigueur en juillet 1955. Les élections qui avaient lieu le deuxième mercredi de janvier se tiendront désormais le deuxième mercredi de juillet. Les sièges des conseillers sont numérotés de un à six et ces numéros sont assignés au siège de chacun des conseillers actuellement en fonction. Les trois premiers sièges qui sont mis en nomination et le terme d'office du maire et des conseillers est prolongé à trois ans.

A compter de novembre 1956, tous les chemins d'hiver de la municipalité sont ouverts pour les automobiles à l'exception de quelques petits bouts de rangs éloignés. En janvier 1957, le gouvernement provincial construit la route 49 sur le Neuvième Rang. En août 1959, on procède au pavage de la sortie principale conduisant à la route 49.

L'ouragan, accompagné de pluies torrentielles survenu en août 1957 a ravagé la presque totalité des ponts et rendu les chemins de terre impraticables. On demande donc des octrois spéciaux pour la reconstruction des ponts et la réparation des chemins. La municipalité verse 274.25\$ en dédommagement suite au ravage des récoltes.

Le 13 octobre 1959, la municipalité s'oppose à l'annexion d'une partie de son territoire à la paroisse Sainte-Julie.

En novembre 1959, le Conseil approuve l'emplacement des lignes de téléphone tant aériennes que souterraines de la «Compagnie de Téléphone Bell du Canada» et consent à ce qu'elle construise d'autres lignes après approbation du maire.

Pour l'entretien des chemins d'hiver en 1959, la municipalité demande des soumissions. Compte tenu que la soumission choisie aurait haussé la taxe générale de soixante-trois cents, le Conseil décide de faire l'achat de machineries. Ce projet est soumis à l'approbation des contribuables. Lors de la votation, cent trente-deux propriétaires se sont prévalus de leur droit de vote, soixante-deux personnes sont en faveur et soixante-dix autres votent contre, donc le projet est rejeté. Par conséquent, la municipalité décide quand même de faire l'acquisition de machineries ce qui amène beaucoup de discorde entre les contribuables et la municipalité. Cependant, le premier février 1960, la Commission municipale de Québec ayant approuvée la demande, on achète deux camions Jeep, une charrieuse et accessoires, un tracteur avec souffleur et un souffleur avec moteur pour la somme de 19 914,00\$.

Le 9 août 1962, une convention est signée avec «The Shawinigan Water and Power Company» pour l'éclairage des rues du village à raison de vingt-quatre lampes de mille lumens.

Le 6 mai 1963, la municipalité permet la vente de boissons alcoolisées dans les limites de la municipalité.

A partir du 6 décembre 1965, seul le maire ou toute autre personne autorisée pourra demander le service d'incendie de la municipalité d'Inverness.

En novembre 1966, un terrain est loué sur le numéro de cadastre 775 du Onzième Rang de Louis Dion pour servir de dépotoir municipal, payable à raison de vingt dollars par année. Il est également prohibé à tout propriétaire ou gardien d'un taureau de le laisser errer.

Le 2 octobre 1967, un entrepôt et un terrain sont achetés de la Caisse populaire de Saint-Pierre-Baptiste au prix de trois mille cinq cent dollars. L'entrepôt est acheté pour servir de garage municipal.

Le 7 octobre 1968, une demande est faite auprès de Marc Bergeron, député, pour obtenir une subvention qui permettrait d'asphalter le chemin partant du village allant jusqu'au chemin Gosford sur une distance d'environ un mille trois quarts.

A partir de 1969, les élections municipales qui avaient lieu en juillet auront lieu en novembre.

En 1970, un terrain appartenant à monsieur Lamontagne sur le Troisième Rang, dans une gravière, sert de dépotoir. Un peu plus tard, la cueillette des ordures dans le village se fait par un entrepreneur. Par la suite, celle-ci est municipalisée.

En février 1975, on achète une sableuse au coût de 2 321,50\$ et on procède à l'identification des rangs.

Au cours de l'année 1975, on fait l'acquisition d'un terrain au lac Camille et on y fait un barrage. L'année suivante,



L'actuel garage municipal.

on demande une subvention pour le développement du Centre touristique et de plein air à cet endroit. En décembre 1977, le lac Miller devient le lac Fortier.

En 1980, la municipalité participe au concours provincial de «Villes et villages fleuris du Québec». En juillet 1982, on procède à la numérotation des résidences et à l'identification des rues et des chemins.

Au début de l'année 1984, la Corporation municipale appuie la demande de zone sinistrée concernant le verglas, afin que le gouvernement apporte l'aide financière aux agriculteurs de Saint-Pierre-Baptiste qui ont subi des dommages à l'occasion des vents violents et du verglas survenus les 14 et 15 décembre 1983.

En août 1984, grâce au projet élaboré par Yvan Poirier, on construit une remise pour la réserve du gravier et on procède à la rénovation extérieure du garage municipal.

Le 5 mars 1985, on demande au gouvernement du Québec de décréter la municipalité de Saint-Pierre-Baptiste, zone sinistrée à cause du verglas survenu les 24 et 25 février 1985 et que le bureau de la Protection Civile soit autorisé à appliquer un programme d'assistance financière aux sinistrés.

Détachement de lots de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste

En 1886, les familles résidant à l'extrémité nord de Saint-Pierre-Baptiste sont incorporées à la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste contre leur gré. Comme ces gens continuent de fréquenter régulièrement l'église de Sainte-Julie à cause de l'éloignement de leur nouvelle église et que ceux-ci doivent payer leur capitation à Saint-Pierre-Baptiste, ces mêmes gens doivent donc célébrer leurs baptêmes, mariages et funérailles à Saint-Pierre-Baptiste ce qui amène beaucoup de problèmes.

C'est pourquoi plusieurs requêtes demandant l'annexion à Sainte-Julie sont faites et entendues depuis mais c'est seulement au début des années 1960 qu'ils viennent à bout de leur peine. C'est ainsi que les lots 132, 135, 137 et 138 du Second Rang d'Inverness, les lots 194 à 204 inclusivement du rang Trois du canton d'Inverness et les lots 273 à 278 inclusivement du rang Quatre du canton d'Inverness sont détachés de Saint-Pierre-Baptiste et rattachés à la paroisse de Sainte-Julie de Laurierville. Ce problème était aussi vieux que la paroisse elle-même.

Des réalisations

Réseau d'aqueduc et d'égoût

En 1962, des travaux d'égoût sont effectués le long du Onzième Rang débutant au coin de la route de l'Église jusque chez Noël Nadeau. Ces égoûts étaient municipalisés et régis par la Corporation municipale de Saint-Pierre-Baptiste.

Ce n'est qu'en janvier 1975 qu'on demande aux ingénieurs-conseils Saint-Pierre, Bertrand, Charron, Savoie et Associés de préparer un plan préliminaire relativement aux égoûts domestiques et à un système d'aqueduc avec protection incendie pour desservir le village.

Après trois ans de pourparlers, le 7 décembre 1978, monsieur le maire Luc Gingras et le secrétaire-trésorier Pierre-Paul Desjardins sont autorisés à signer pour et au nom de la municipalité le contrat pour la construction du réseau d'aqueduc, sanitaire et pluviale, ainsi que la fosse septique avec l'entrepreneur Arco Construction Inc. au montant de 523 334,34\$.

Tous les travaux sont terminés à l'automne 1979, à la plus grande satisfaction de la population.



Des travaux d'égoûts sont effectués vers les années 1950 en face de l'école No 1. Sur la photo, nous reconnaissons Gérard Fortier, Napoléon Fortier, Charles Fortier, Marcel Fortier, Amédée Sévigny. A l'arrière: Achille Lambert et Armand Fortier.



L'aqueduc Saint-Pierre-Baptiste.

Assistance publique et sociale

En bon administrateur de la collectivité, au fil des ans, le Conseil municipal se préoccupe du bien-être de la population et a dû assumer un certain rôle d'état pourvoyeur lorsque nécessaire.

En voici un exemple: Le 6 juin 1966: *«Considérant qu'un de nos concitoyens est dans un besoin urgent de recevoir de l'aide et qu'il reçoit actuellement du bien-être social, une aide médiocre, il est résolu qu'une demande soit envoyée à notre député ainsi qu'au Ministère de la Famille pour que cette famille reçoive une allocation raisonnable.»*

Les élus municipaux s'occupent également des malades et des vieillards qui ne peuvent subvenir à leur besoin. La municipalité paye pour l'internement des malades mentaux et acquitte certains frais médicaux des contribuables dans le besoin.

Pour obtenir sa carte d'assistance publique, il faut être résident depuis douze mois consécutifs. Lorsque ces personnes subissent des opérations ou ont besoin de médicaments, la municipalité en défraye tous les coûts. En mai 1960, la municipalité décide de payer seulement les frais occasionnés par une opération. Les cas spéciaux sont soumis à l'étude par les conseillers et les coûts sont défrayés si on le juge à propos.

La salle publique

La chapelle étant érigée sur l'emplacement qui doit servir à la construction de la nouvelle église, la Fabrique libère le terrain et donne cette chapelle à la municipalité en 1893. Isaïe Payeur la déménage sur le terrain fourni gratuitement par la Fabrique, pour la somme de quatre-vingt quinze piastres. Le conseil est donc fier de tenir sa première session dans cette salle publique en mars 1894. Deux logements sont aménagés dans cette salle et ceux-ci sont loués pour la modique somme de vingt piastres par année.

En mai 1921, un ouragan endommage considérablement la salle publique. Le Conseil demande l'autorisation à la Fabrique de reconstruire sur le même emplacement. Comme on ne s'entend pas sur le site de la nouvelle construction, le 31 août 1921, l'évêque retire sa permission de rebâtir et ordonne à la municipalité de libérer le terrain. Donc, pendant quelques temps, le Conseil se voit obligé de louer la cuisine de Willy Beaudoin afin d'y tenir les sessions municipales.

Un peu plus tard, la maison d'Alfred Perreault est achetée et sert de salle publique jusqu'en 1938. Celle-ci est démolie et une nouvelle salle de trente pieds de largeur, soixante pieds de longueur et quinze pieds de hauteur est construite sur le site actuel. Une taxe spéciale de trente cents par cent piastres est prélevée pour payer le coût de la bâtisse (2 550.70\$) Pour l'entretien de la salle, on retient les services de Wilfrid Turgeon. Il reçoit vingt piastres par année pour cet ouvrage.

Au cours des années, la salle municipale subit plusieurs transformations. L'eau courante et les toilettes sont



Une partie du village vers 1920. On aperçoit, à gauche, la maison de Lydia Labranche et J.-H. Bergeron. À droite, la résidence de Raoul Fortier et la toiture de l'ancienne chapelle devenue la salle publique. Remarquez les trottoirs de bois. Les enfants sont: Émile, Ernest, René, Léo-Paul, fils de François «Frank» Fortier.



La salle paroissiale.

installées. Le courant électrique est augmenté à deux cents ampères. La scène à l'avant de la salle est convertie en une petite estrade dans le coin droit.

En 1971, un agrandissement d'une longueur de dix-huit pieds est apporté afin de répondre au besoin de la population.

Le nom des chemins

Les noms des lieux (toponymes) témoignent des relations que nos prédécesseurs ont entretenues avec l'environnement. Les noms qu'ils ont donnés aux composantes du milieu sont restés dans la mémoire collective et constituent une forme de patrimoine souvent négligée. Voici quelques informations sur les odonymes (noms des chemins) baptistois.

Chemin des Chalets: Ce chemin relie un centre de villégiature situé sur la rive gauche du lac Joseph au chemin Gosford.

Chemin du Cimetière: Ce chemin qui aboutit au chemin Gosford tire son nom du cimetière congrégationaliste situé à proximité.

Route de l'Église: Cette route relie le cœur du village, à partir de l'église paroissiale, à la route 265, entre Plessisville et Therford-Mines.

Chemin Gosford: En 1830, M. Sherridan, venu du comté de Mayo (Irlande), conclut un contrat avec le gouvernement du Bas-Canada pour la construction d'un chemin de colonisation dans le comté de Mégantic. Terminé en 1835, le chemin, qui s'embranché sur le chemin Craig, est baptisé Gosford en l'honneur du gouverneur du pays. Cette route est aussi communément désignée sous le vocable Le Gosford.

Chemin Hamilton: Ce chemin traverse la rivière Bécancour non loin de l'endroit où les pionniers établirent, en 1829, leur campement appelé New Hamilton. Le nom rappelle le duc de Hamilton, un seigneur de l'île d'Arran (Écosse) qui envoya au Canada les premiers colons de Saint-Pierre-Baptiste.

Route du Lac: Cette route traverse le lac Camille en son milieu et relie le Deuxième Rang et le rang Scott.

Route du Moulin: A la fin du 19^e siècle, Benjamin Ainsley fait construire une scierie au coin du Premier Rang et de l'actuelle route du Moulin. Cette montée relie le premier Rang au Deuxième Rang.

Route des Pointes: Ce chemin tire son nom de pointes de terre laissées vacantes entre Plessisville et Sainte-Sophie. Il est aussi connu sous les vocables Chemin Neuf et Route Béliveau.

Route du Premier-au-Quatrième-Rang: Ce chemin tire son nom du fait qu'il relie les terres du Quatrième Rang d'Inverness au cœur du village de Saint-Pierre-Baptiste, situé sur le Premier Rang du même canton.

Rang Scott: Le nom de ce rang double évoque vraisemblablement l'établissement des Écossais (en anglais: Scots) sur les Troisième et Quatrième Rangs d'Inverness dans la première moitié du siècle dernier. La section sud du chemin portait autrefois le nom de Petit Scott tandis que l'autre segment était connu sous le nom de Grand Scott.

Les maires depuis 1888

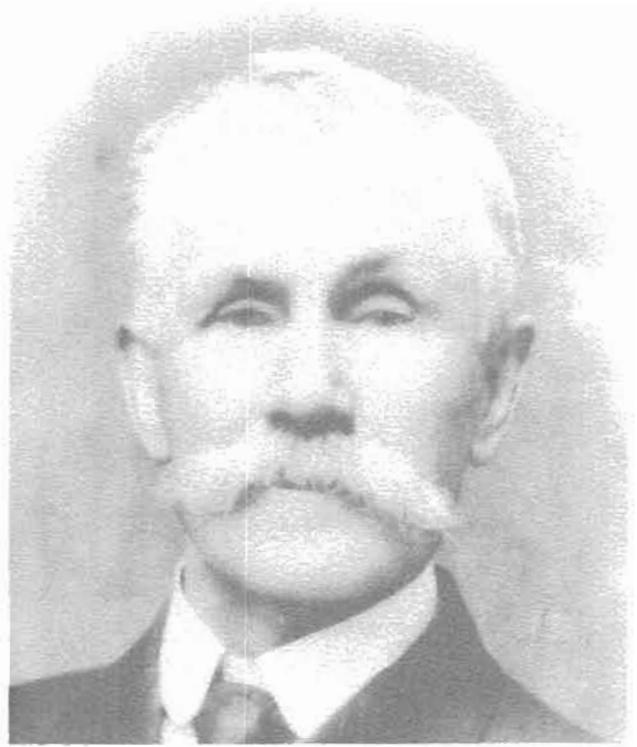
1888: Charles Magnan
1892: Benjamin Ainsley
1898: Pétrus Hébert
1899: William Drolet
1900: Benjamin Ainsley
1901: William Drolet
1904: Joseph Turgeon
1913: Pierre Poirier
1914: Joseph Turgeon
1915: Olivier Bilodeau
1916: Édouard Nadeau
1919: Joseph Turgeon
1921: Napoléon Provencher
1923: Joseph Turgeon
1930: Ludger Fortier
1931: Arthur Dion
1933: Joseph Drolet
1935: Charles Fortier
1939: Louis Couture
1941: Philius Gosselin
1943: Arthur Dion
1947: Alfred Bergeron
1951: Alcide Poirier
1955: Georges Dubois
1956: Omer Sévigny
1957: Noël Nadeau
1959: Maurice Provencher
1961: Noël Nadeau
1975: Luc Gingras
1983: Fernand Dion

Les secrétaires-trésoriers depuis 1887

1887: Pierre-Augustin Drolet
1889: Théodore Paré
1890: Joseph-Honoré Bergeron
1895: E.E. Beauchesne
1899: Joseph-Honoré Bergeron
1900: Augustin Bilodeau
1901: L.-Joseph-Honoré Bergeron
1906: Louis-Albert Mercier
1908: Augustin Bilodeau
1923: Irénée Payeur
1937: Raymond Guillemette
1938: Louis Bergeron
1942: Lucien Drolet
1945: Joseph Drolet
1946: Pierre-Paul Desjardins
1980: Colette Côté
1983: Louise Provencher
1984: Normand Blondeau



William Drolet.



Joseph Turgeon.



Pierre Poirier.



Olivier Bilodeau.



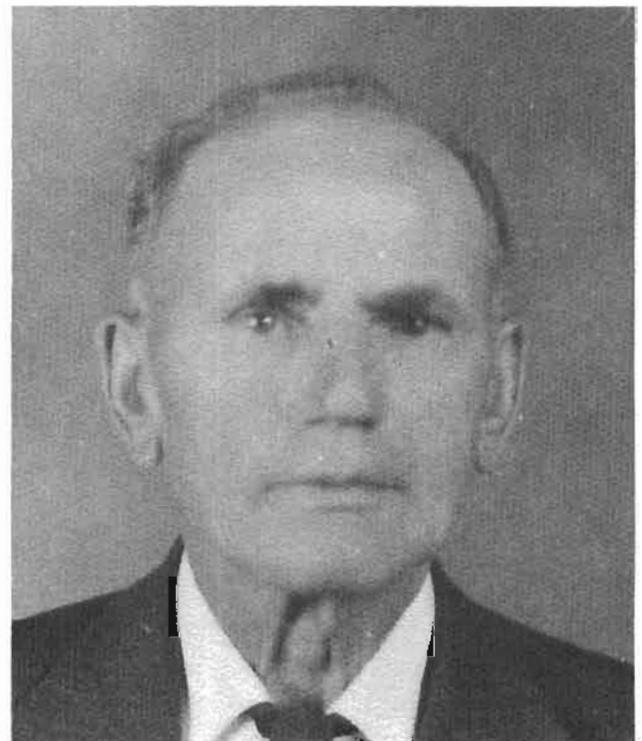
Édouard Nadeau.



Napoléon Provencher.



Ludger Fortier.



Arthur Dion.



Joseph Drolet.



Charles Fortier.



Louis Couture.



Philias Gosselin.



Alfred Bergeron.



Alcide Poirier.



Georges Dubois.



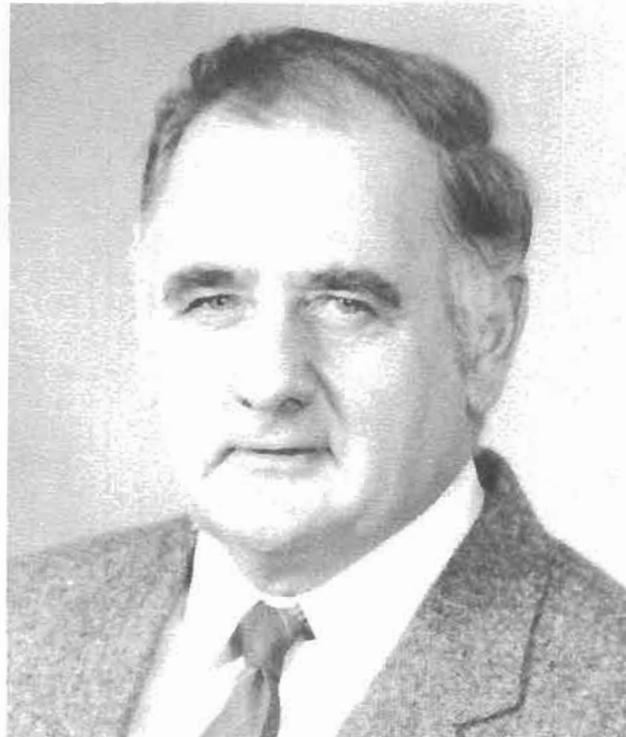
Omer Sévigny.



Noël Nadeau.



Maurice Provencher.



Luc Gingras.



Fernand Dion.

Conseillers élus depuis 1887

1887: Philippe Chandonnet Charles Labranche Narcisse Turgeon Augustin Bilodeau James Crawford James McKinnon	1896: Donald McMillan Charles Labonté Damase Larochelle Patrick Pidgeon Louis Payeur Arcadius Mercier	1905: Joseph Godbout Ferdinand Auger Alfred Provencher Pierre Poirier John Carroll David Magnan	1914: William Drolet William Saint-Pierre Honoré Roy John Kelso Charles Chandonnet Arsène Martel
1888: James Crawford Narcisse Turgeon Charles Labranche James McKinnon Édouard Bilodeau Philippe Chandonnet	1897: Augustin Bilodeau Louis Payeur Arcadius Mercier Donald McMillan Pétrus Hébert Patrick Pidgeon	1906: David Magnan Alfred Provencher John Carroll Pierre Poirier Augustin Bilodeau Napoléon Provencher	1915: William Drolet William Saint-Pierre John Kelso Honoré Roy Joseph Turgeon Charles Labonté
1889: Charles Labranche James McKinnon Honoré Roy Narcisse Turgeon James Crawford Édouard Bilodeau	1898: Augustin Bilodeau Louis Payeur Donald McMillan Arcadius Mercier Georges Pagé Benjamin Ainsley	1907: Napoléon Provencher Pierre Poirier Augustin Bilodeau John Carroll Pierre Boissonneault Joseph Fortier	1916: William Drolet Joseph Turgeon Charles Labonté John Kelso Olivier Bilodeau Honoré Roy
1890: Honoré Roy James McKinnon Narcisse Turgeon James Crawford Léandre Nadeau Édouard Bilodeau	1899: Augustin Bilodeau Benjamin Ainsley Georges Pagé Adéard Laverdière James Henderson Pétrus Hébert	1908: Napoléon Provencher Joseph Fortier Eusèbe Saint-Pierre Honoré Roy William Drolet James McKinnon	1917: Arcadius Mercier Charles Fortier Ferdinand Martel John McKenzie Salomon Ouellette Joseph Labrecque
1891: Jean Godbout Pétrus Hébert James Crawford James McKinnon Honoré Roy Léandre Nadeau	1900: Georges Pagé James Henderson Adéard Laverdière William Drolet Jean Couture Pétrus Hébert	1909: William Drolet Napoléon Provencher Honoré Roy Eusèbe Saint-Pierre Joseph Fortier James McKinnon	1918: Salomon Ouellette Ferdinand Martel Georges Pagé Antonio Monn Joseph Hainse John McKenzie
1892: James Crawford James McKinnon Honoré Roy Léandre Nadeau Jean Nadeau Pétrus Hébert	1901: Jean Couture Adéard Laverdière James Henderson Napoléon Demers Magloire Berthiaume Hypolite Hainse	1910: William Drolet Eusèbe Saint-Pierre Napoléon Provencher James McKinnon Pierre Côté Polycarpe Payeur	1919: Antonio Monn Georges Pagé Joseph Hainse Odilon Labrie Joseph Drolet Charles McGillevray
1893: Honoré Roy James Crawford Jean Labrie Charles Labranche Charles Labonté Donald McMillan	1902: Magloire Berthiaume Hypolite Hainse James Henderson Joseph Turgeon Yvon Couture Napoléon Demers	1911: Pierre Poirier Polycarpe Payeur Napoléon Provencher Eusèbe Saint-Pierre Willie Little Charles Chandonnet	1920: Joseph Drolet Charles McGillevray Georges Pagé Pierre Goudreau Odilon Labrie Napoléon Fortier
1894: James Crawford Charles Labonté Honoré Roy Donald McMillan Charles Labranche Damase Larochelle	1903: Joseph Turgeon Napoléon Demers Magloire Berthiaume Ferdinand Auger Joseph Godbout Olivier Bilodeau	1912: Pierre Poirier Polycarpe Payeur Charles Chandonnet Willie Little Delphis Berthiaume Arsène Martel	1921: Georges Pagé Pierre Goudreau Joseph Drolet Joseph Godbout Napoléon Fortier John Kelso
1895: James Crawford Charles Labonté Damase Larochelle Charles Labranche Patrick Pidgeon Donald McMillan	1904: Ferdinand Auger Joseph Godbout Louis Dubois Alfred Provencher David Magnan James McKinnon	1913: William Saint-Pierre Charles Chandonnet William Little Arsène Martel Joseph Turgeon Honoré Roy	1922: Polycarpe Payeur John Kelso Georges Pagé Thomas Dion Joseph Godbout Joseph Drolet

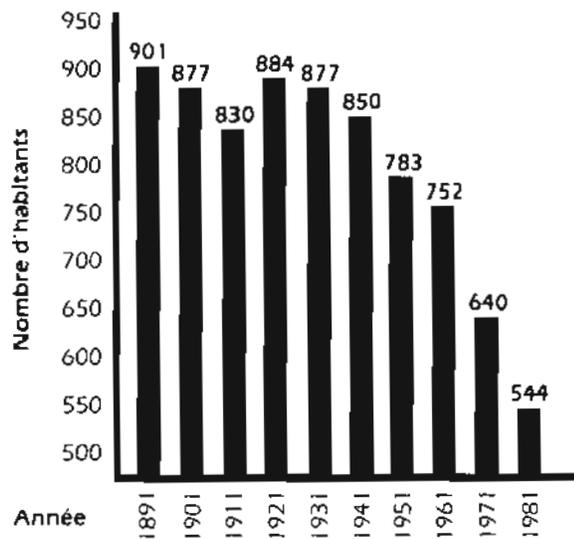
1923: Georges Pagé Thomas Dion Polycarpe Payeur Georges Bilodeau Esdras Dion Willie Yves	1932: Cléophas Provencher Arthur Tanguay Antonio Hainse Charles McDonald Guy Little Azarias Roy	1941: Louis Dion Alphé Mercier Louis Bilodeau Hormidas Demers Ludger Lamontagne Russell McKinnon	1950: Alfred Faucher Albert Turgeon Adélarde Dastou Elzéar Tanguay Ludovic Houle Roger Marcoux
1924: Georges Bilodeau Esdras Dion Willie Yves Polycarpe Payeur Thomas Dion Charles Fortier	1933: Charles McDonald Cléophas Provencher Arthur Tanguay Joseph Dubois Dan Appleton Antonio Morin	1942: Hormidas Demers Ludger Lamontagne Russell McKinnon Joseph Bergeron Arthur Labonté Joseph Roy	1951: Napoléon Labonté Henry Tanguay Roger Marcoux Adélarde Dastou Elzéar Tanguay Joseph Gravel
1925: Polycarpe Payeur Thomas Dion Charles Fortier Charles McGillevray Cléophas Dion Georges Bilodeau	1934: Joseph Dubois Dan Appleton Antonio Morin Louis Couture Wilfrid Turgeon Napoléon McDonald	1943: Joseph Bergeron Arthur Labonté Joseph Roy Léon Kelso Joseph Gravel Cléophas Provencher	1952: Napoléon Labonté Raoul Fortier Henry Tanguay Armand Roy Joseph Gravel Omer Sévigny
1926: Charles McGillevray Cléophas Dion Georges Bilodeau Odilon Labrie Désiré Saint-Pierre Ernest Provencher	1935: Louis Couture Wilfrid Turgeon Napoléon McDonald Dan Appleton Joseph Binette Joseph Saint-Pierre	1944: Léon Kelso Joseph Gravel Cléophas Dion Louis Couture Michel Fortier Cléophas Provencher	1953: Omer Sévigny Louis Dion Raoul Fortier Noël Nadeau Armand Roy Armand Fortier
1927: Odilon Labrie Désiré Saint-Pierre Ernest Provencher Arthur Dion Ludger Fortier Dan Appleton	1936: Dan Appleton Joseph Binette Joseph Saint-Pierre, père Joseph Saint-Pierre, fils Elphège Saint-Pierre Alphé Ouellette	1945: Cléophas Dion Louis Couture Michel Fortier Léonard Henderson Lauréat Nadeau Joseph Gravel	1954: Omer Sévigny Louis Dion Raoul Fortier Noël Nadeau Armand Roy Armand Fortier
1928: Arthur Dion Ludger Fortier Dan Appleton Arthur Bilodeau Michel Fortier Calixte Bergeron	1937: Joseph Saint-Pierre, fils Elphège Saint-Pierre Alphé Ouellette Joseph Binette Charles McGillevray Joseph Saint-Pierre, père	1946: Léonard Henderson Lauréat Nadeau Joseph Gravel Évariste Saint-Pierre Achille Lambert Thomas Dion	1955: Léo Paradis Raoul Fortier Albert Turgeon Noël Nadeau Armand Roy Omer Sévigny
1929: Arthur Bilodeau Michel Fortier Calixte Bergeron Albert Poirier Joseph Wright Arthur Dion	1938: Joseph Binette Charles McGillevray Félix Paradis Alphé Ouellette Wilfrid Godbout Joseph Saint-Pierre, père	1947: Évariste Saint-Pierre Achille Lambert Thomas Dion Napoléon Labonté Gédéon Roy Alcide Tanguay	1956: Léo Paradis Noël Nadeau Albert Turgeon Jean-Louis Ruel Gérard Demers Maurice Bilodeau
1930: Albert Poirier Joseph Wright Arthur Dion Cléophas Provencher Calixte Bergeron Michel Fortier	1939: Félix Paradis Alphé Ouellette Wilfrid Godbout Phélias Gosselin Prescott Mather Ernest Denery	1948: Napoléon Labonté Gédéon Roy Alcide Tanguay Henry Provencher Donat Martineau Antoine Martel	1957: Jean-Louis Ruel Gérard Demers Maurice Bilodeau Marcel Fortier Laurier Dion Thomas Dion
1931: Cléophas Provencher Michel Fortier Calixte Bergeron Azarias Roy Antonio Hainse Guy Little	1940: Phélias Gosselin Prescott Mather Ernest Denery Louis Dion Alphé Mercier Louis Bilodeau	1949: Henry Provencher Ludovic Houle Alfred Faucher Donat Martineau Antoine Martel Albert Turgeon	1958: Marcel Fortier Laurier Dion Thomas Dion Jean-Louis Ruel Paul-Henri Auger Maurice Bilodeau

- 1959: Jean-Louis Ruel
Maurice Bilodeau
Alcide Tanguay
Omer Auger
Raymond Poirier
Ernest Fortier
- 1960: Robert Fortier
Léo-Paul Fortier
Albert Turgeon
Omer Auger
Raymond Poirier
Ernest Fortier
- 1961: Robert Fortier
Albert Turgeon
Patrick Mercier
Raymond Poirier
Alfred Faucher
Louis Dion
- 1962: Raymond Poirier
Alfred Faucher
Louis Dion
Jean-Louis Ruel
Paul-Émile Nolette
Paul-Émile Bilodeau
- 1963: Jean-Louis Ruel
Paul-Émile Nolette
Paul-Émile Bilodeau
Joseph Nolet
Henri Tanguay
Alfred Faucher
- 1964: Joseph Nolet
Henri Tanguay
Alfred Faucher
Roland Lambert
Paul-Émile Nolette
Paul-Émile Bilodeau
- 1965: Roland Lambert
Paul-Émile Nolette
Paul-Émile Bilodeau
Marcel Gravel
Alfred Faucher
Joseph Nolet
- 1966: Alfred Faucher
Paul-Émile Bilodeau
Joseph Nolet
Roland Lambert
Marcel Gravel
Henri Tanguay
- 1967: Roland Lambert
Marcel Gravel
Paul-Émile Bilodeau
Alfred Faucher
Pierre Poirier
Henri Tanguay
- 1968: Alfred Faucher
Pierre Poirier
Henri Tanguay
Robert Fortier
Raymond Saint-Pierre
Paul-Émile Bilodeau
- 1969: Robert Fortier
Raymond Saint-Pierre
Paul-Émile Bilodeau
Gérard Fortier
Paul Lamontagne
Luc Gingras
- 1970: Gérard Fortier
Paul Lamontagne
Luc Gingras
Robert Fortier
Gilbert Parent
Raymond Tanguay
- 1971: Robert Fortier
Gilbert Parent
Raymond Tanguay
Gérard Fortier
Marcel Taschereau
Fernand Dion
- 1972: Gérard Fortier
Marcel Taschereau
Fernand Dion
Robert Fortier
Gilbert Parent
Raymond Tanguay
- 1973: Robert Fortier
Gilbert Parent
Raymond Tanguay
Gaston Fortier
Raymond Labranche
Fernand Dion
- 1974: Fernand Dion
Raymond Labranche
Gaston Fortier
Raymond Tanguay
Philippe Dion
Réal Tanguay
- 1975: Raymond Tanguay
Philippe Dion
Réal Tanguay
Fernand Dion
Gaston Fortier
Raymond Labranche
- 1976: Fernand Dion
Gaston Fortier
Raymond Labranche
Réal Tanguay
Philippe Dion
Raymond Tanguay
- 1977: Réal Tanguay
Philippe Dion
Raymond Tanguay
Claude Fortier
Raymond Labranche
André Dion
- 1978: Claude Fortier
Raymond Labranche
André Dion
Réal Tanguay
Philippe Dion
Raymond Tanguay
- 1979: Réal Tanguay
Philippe Dion
Raymond Tanguay
Florent Lessard
Fernand Nadeau
André Dion
- 1980: Raymond Tanguay
André Dion
Louis Poyet
Denis Auger
Claude Fortier
Léopold Poirier
- 1981: Denis Auger
Louis Poyet
Raymond Tanguay
Claude Fortier
Clément Dion
Robert Fortier
- 1982: Léopold Poirier
Benoit Nadeau
Raymond Tanguay
Claude Fortier
Clément Dion
Robert Fortier
- 1983: Raymond Poirier
Clément Dion
Robert Fortier
Claude Fortier
Léopold Godbout
Benoit Nadeau
- 1984: Raymond Tanguay
Claude Fortier
Léopold Godbout
Benoit Nadeau
Clément Dion
Donald Lamontagne
- 1985: Donald Lamontagne
Raymond Tanguay
Claude Fortier
Léopold Godbout
Yvan Poirier
Clément Dion



Le Conseil municipal 1985-1986. Assis: Normand Blondeau, secrétaire. Fernand Dion, maire, Léopold Godbout, échevin siège No 5. Debout: Claude Fortier, échevin siège No 4, Yvan Poirier, échevin siège No 6, Donald Lamontagne, échevin siège No 1, Clément Dion, échevin siège No 2, Raymond Tanguay siège No 3.

Évolution de la population [d'après les recensements du Canada]



Vie scolaire



Groupe d'élèves en 1946 à l'école No 1 au village. Première rangée: Jean-Guy Poirier, Rosaire Nadeau, Jean-Claude Poirier, Benoit Nadeau, Rosaire Mercier, Laurent Mercier, Georges Roy, Jocelyn Poirier, Jean-Paul Roy. Deuxième rangée: Conrad Desjardins, Claudette Bergeron, Huguette Labranche, Doris Nadeau, Mariette Roy, Paule Bergeron,

Brigitte Desjardins, Denis Mercier. Dernière rangée: Olivier Desjardins, Lucille Bergeron, Réal Poirier, Ghislaine Bergeron, Roland Roy, Lucille Nadeau, Monique Poirier, Denis Poirier, Picrrette Poirier, Gisèle Bergeron, Réal Desjardins, Raymond Desjardins, Violette Bergeron, Jean-Louis Nadeau, Paulo Poirier, Laurent Mercier.

Petite histoire de nos écoles

En 1876, certaines écoles sont implantées sur le territoire baptistois. L'école No 1 se situe dans le Premier Rang, sur le lot numéro vingt-deux, actuellement le terrain de Gilbert Parent. Sur le Onzième Rang de Halifax Nord, on retrouve l'école No 2. Il existe également l'école No 4 dans le rang Scott.

Les sessions de la Commission scolaire se déroulent dans la maison du secrétaire-trésorier.

Dans ce territoire scolaire à peine structuré, on retrouve des catholiques romains et des protestants. Chaque arrondissement administre son propre budget.

La taxe scolaire est prélevée par règlement aux propriétaires sur tous les biens-fonds imposables de cette municipalité. De plus, les parents ayant des enfants âgés entre sept et quatorze ans sont tenus de payer une cotisation supplémentaire. En 1878, la taxe est de trois millins dans la piastre et la cotisation est de cinq centins. En 1880, la taxe passe à trois millins et demi dans la piastre.

En 1884, l'école No 3 se situe sur le chemin Gosford, sur la partie nord-ouest du Deuxième Rang et l'école No 5 est établie dans le Deuxième Rang Nord. Celle-ci sera fermée par manque de clientèle scolaire en 1885.

Le 4 février 1888, l'érection en municipalité scolaire est officialisée par le Lieutenant-Gouverneur de la province. Elle compte alors cinq écoles catholiques et quatre écoles protestantes réparties sur les rangs de la localité.

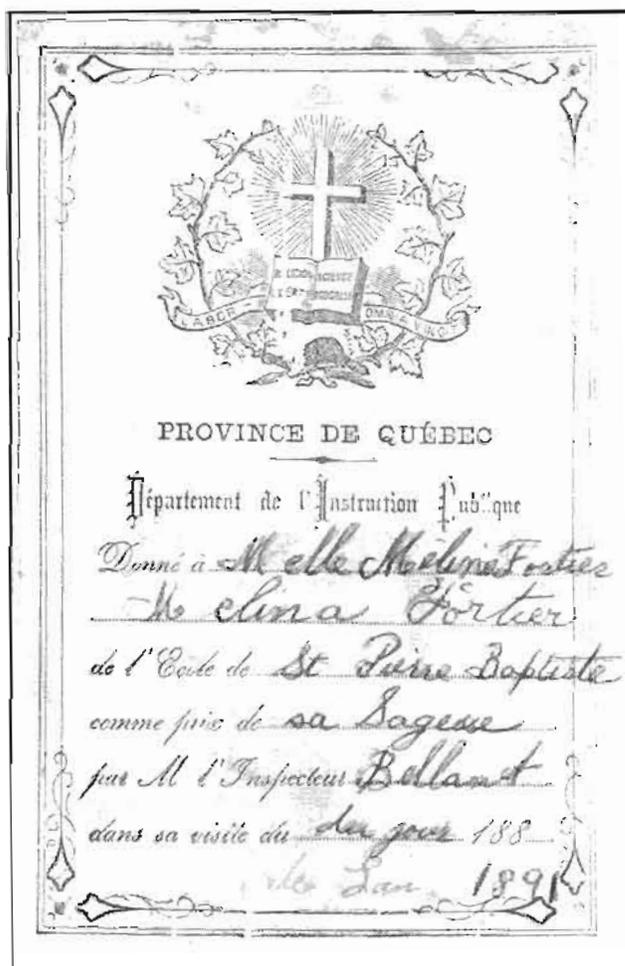
Lors de cette érection en municipalité scolaire, le budget des écoles protestantes et catholiques est mis en fonds communs conformément aux dispositions de la loi du Code de l'Instruction Publique. Ceci amène beaucoup de controverses entre les catholiques et les protestants. Ceux-ci ne veulent pas que tous les argents de la Commission Scolaire soient mis en fonds communs car ils désirent que leur rétribution serve à l'administration de leur école. Suite à cette dissidence, les protestants se détachent de la Commission Scolaire de Saint-Pierre-Baptiste en 1891 et il ne reste plus que les cinq écoles catholiques dans cette Commission Scolaire.

Depuis 1889, les sessions scolaires se tiennent au bureau du Conseil pour l'expédition des affaires. Cette même année, l'école No 6 est érigée par Benjamin Ainsley dans le Onzième Rang Sud.

On reconstruit, en 1901, l'école No 3 sur le Neuvième Rang et, vers 1907, on instaure l'école No 7 sur le Troisième Rang Sud. L'école No 5, rebâtie par François Rousseau en 1910, est ouverte le 20 novembre 1912. Cette école, sise sur le terrain appartenant à Ferdinand Auger, est la proie des flammes plusieurs années plus tard. En 1917, on procède à la construction de l'école No 4 au coût de 900.00\$. Les travaux sont effectués par Alfred Provencher. L'école No 6, rasée par le feu en février 1918,

est rebâtie au cours de l'été de la même année, par Octave Bergeron, pour la somme de 1 500.00\$.

Les commissaires décident d'inaugurer, en avril 1921, une maison d'école portant le numéro 8, dans le Deuxième Rang. Polycarpe Payeur se charge des travaux dont le coût est de 2 150.00\$. Le curé Lefebvre bénit celle-ci le 3 octobre 1921. Au cours de la même année, on reconstruit l'école No 2, dans le Premier Rang, sur le terrain d'Édouard Nadeau. M. le curé Lefebvre la bénit le 25 novembre 1921. On érige l'école No 1 sur le Premier Rang, près de la résidence de Nazaire Hainse en 1925. Le coût des travaux s'élève à 4 000.00\$. Cette même école est vendue en 1967 à Léopold Fortier pour la somme de 700.00\$.



Certificat de sagesse remis à Méline Fortier, fille de Joseph, par l'inspecteur Belland en 1891.

Le 29 juin 1949, les commissaires achètent la maison d'école sur le chemin Gosford, appartenant à la Commission scolaire anglaise, pour la somme de 550.00\$. Celle-ci n'ouvre pas ses portes car elle est condamnée par le bureau d'hygiène. Elle est donc vendue à Maurice Houle pour la somme de 400.00\$. Cette école n'est plus et le terrain appartient présentement à Mario Blondeau.

En 1958, la Commission scolaire songe à construire une école centrale. Tous les contribuables ne sont pas en accord

avec cette idée car ils craignent une augmentation très élevée de la taxe scolaire.

Le curé Nicole se préoccupe de l'éducation des enfants. Il rappelle aux parents, à l'occasion des nombreux pourparlers concernant la centralisation de nos écoles, les devoirs de ceux-ci envers leurs enfants: *«Pour nous amuser, pour boire, pour s'habiller, pour sortir d'une manière générale, on n'est pas regardant. Mais quand il s'agit de préparer l'avenir de nos enfants, nous trouvons le fardeau toujours trop lourd. On s'éternise en discussions. On ne fait rien et on s'éveille un beau matin pour s'apercevoir qu'on est en arrière des autres de dix ans. Pour certaines choses, vous n'avez pas eu peur de vous lancer, d'essayer. C'est tout un honneur. Mais sur certains points, vous êtes entêtés et vous vous laissez devancer. Il faut reprendre la place qui vous revient.»*

Le problème de vos écoles est très urgent. Il vaut la peine d'être étudié sérieusement. Renseignez-vous et n'allez pas faire votre enquête auprès des critiqueux. Il s'en trouve dans toutes les paroisses, dont le rôle est de mettre les bâtons dans les roues.

Dans une chose aussi importante que l'éducation, il faut se défier de considérer son intérêt personnel, soit que vous n'avez pas ou peu d'enfants d'âge scolaire, soit que vous craignez que votre femme avec toutes ses occupations ne vienne pas à bout de faire les lunches pour toute la "gang". Ça, c'est son petit intérêt à soi et il doit passer après le bien commun de toute la paroisse.

Ce problème est d'une extrême importance et il vaut la peine que nous en discutons la main dans la main.»



École No 8, située sur le Deuxième Rang à Saint-Pierre-Baptiste.

Après bien des pourparlers, le projet prend forme le 11 août 1959 suite à l'autorisation du Département de l'Instruction Publique de construire cette école. Le 8 mars 1960, le contrat de la construction de l'école au montant de 129 000.00\$ est accordé à Louis David Paré. On organise le transport des élèves et celui-ci est confié à Marcel Taschereau.

Les classes sont ouvertes aux écoliers le 20 septembre 1960. La direction de l'école est confiée à l'abbé Joachim Fraser. Plus de deux cents élèves composent la clientèle scolaire et huit professeurs donnent l'enseignement de la première à la neuvième année.

Suite à la construction de l'école centrale, les petites écoles de rang ne sont plus utiles. Elles sont vendues à l'enchère le premier juillet 1961. Des huit écoles de cette municipalité, quatre existent encore mais elles ont perdu leur vocation première ayant été réhabilitées en résidences privées. Seule l'école No 8, sise sur la terre de Luc Gingras, rappelle les vestiges d'une époque désormais révolue...



Distribution des prix de fin de l'année scolaire à l'école No 8 par Pierrette Poirier en 1958.

L'inauguration officielle de l'école Saint-Coeur de Marie a lieu en septembre 1961. Suite à l'ouverture de l'école centrale, plusieurs démarches sont entreprises auprès des communautés religieuses afin que celles-ci envoient des religieuses à Saint-Pierre-Baptiste. La communauté des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie retient l'attention des dirigeants. Le 28 août 1963, on accueille les premières religieuses de cette communauté. Elles assurent la direction de l'école et donnent l'enseignement à divers niveaux, aidées des institutrices laïques. C'est avec regret que

nous les voyons partir en juin 1971.

Le 26 novembre 1964, notre Commission Scolaire accepte de s'affilier à la Commission Scolaire Régionale des Bois-Francs. A la même période, les élèves du secondaire quittent notre école et sont dirigés à la Polyvalente La Samarre de Plessisville.

Le premier juillet 1972, la Commission scolaire se regroupe avec les paroisses avoisinantes sous le nom de «Commission Scolaire Jean-Rivard». Cette même année, les élèves de septième année quittent notre école pour Plessisville.

Le départ des élèves pour le secondaire diminue considérablement la clientèle scolaire. Ce qui fait qu'en 1986, il ne reste plus que cinquante-deux élèves à l'école Saint-Coeur de Marie. Les classes sont regroupées à double niveau et trois professeurs assurent l'éducation des élèves.

Avec l'évolution scolaire, plusieurs services sont ajoutés aux tâches premières des enseignants. C'est pourquoi, on requiert la participation des spécialistes pour l'enseignement de l'anglais, de la musique et de l'éducation physique. Une rééducatrice, une infirmière en milieu scolaire, une hygiéniste dentaire et une psychologue sont également disponibles et complètent la formation des élèves.

Une brigade scolaire est organisée pour l'automne 1974 au coût de 196.50\$ pour l'année 1974-1975.



Distribution des prix en 1959, à l'école No 1. On reconnaît: Françoise Dion, Gervaise Lamontagne, Françoise Fortier, Pierrette Taschereau, Ginette Mercier, Madeleine Dion, Carole Sévigny, Pierrette Lamontagne, Gisèle Dion, Benoit Nadeau, Donald Lamontagne, Colette Nadeau, Yvan Poirier, Jean-Marc Fortier, Jacques Fortier, André Payeur, Rosaire Tanguay, Laurent Dion, Yvan Taschereau.

Suite à la réforme scolaire, les parents s'impliquent davantage, ce qui donne lieu à la formation d'un comité d'école. Les objectifs et les priorités varient d'une année à l'autre, selon les besoins et les idées des parents. Les parents des

écoles de Laurierville, d'Inverness et de Saint-Pierre-Baptiste, sous la direction de Réjean Rathier, se regroupent pour former ce comité. Pour l'année 1985-1986, Lina Tanguay, Monique Fortier, Rita Lamontagne et Lucie Dion en font partie. Elles défendent les intérêts de l'école et font valoir les besoins de celle-ci auprès des autorités scolaires.

Depuis 1960, quatre concierges se succèdent à notre école. Ce sont messieurs Louis Bergeron de 1960 à 1967, Laurier Dion en 1967-1968 et Jean-Marc Nadeau en 1968. Clovis Demers est en service depuis 1969. La surveillance des diners est assurée par Marielle Thibault depuis 1978.

Le rôle de l'institutrice

Savez-vous à quoi s'engage une institutrice vers la fin du siècle dernier? Précisons d'abord qu'en 1880, l'année scolaire se prolonge sur huit mois. Ce n'est que depuis 1890 que l'année scolaire est répartie de septembre à juillet.

L'institutrice s'engage à exercer une surveillance effective auprès des élèves et y enseigne les matières autorisées et approuvées. Parmi celles-ci on retrouve le français, l'arithmétique, le catéchisme, l'histoire sainte, l'histoire du Canada et la géographie.

Elle garde dans les archives de l'école les cahiers et les travaux des élèves. Elle lave sa classe une fois par mois et s'occupe de chauffer elle-même son école. La discipline est très sévère, c'est pourquoi elle est autorisée à corriger les enfants qui le méritent. De plus, il lui est interdit d'organiser des veillées dans son école.

L'institutrice possède également certains pouvoirs transmis par le secrétaire-trésorier. Elle peut refuser les élèves qui ne possèdent pas les livres exigés par les commissaires. Elle a l'autorisation d'exclure les enfants non vaccinés et peut refuser les élèves dont les parents sont en retard dans le paiement de leurs taxes.

Comme tous les enfants de l'arrondissement fréquentent la même école, il n'est pas rare d'y trouver une quarantaine d'élèves. L'institutrice se doit donc d'être courageuse et jouir d'une bonne santé si elle veut réussir. Tout ça, pour un salaire de quelques dollars par année!...

Heureusement, la situation a bien changé. L'évolution scolaire a grandement amélioré le sort des professeurs et des élèves.

Les directeurs de l'école Saint-Coeur de Marie depuis 1960

Joachim Fraser
Soeur François de Sales
Soeur Marie-Rose Jolicoeur

Soeur Huguette Martineau
 Soeur Lucienne Bélanger
 Bruno Hébert
 Bernard Desmeules
 Marcel Dion
 Jean Beaudoin
 Denise Houde
 Thérèse Paré
 Jean-Luc Bédard
 Réjean Rathier

Le régisseur

La fonction de régisseur consiste à aider le commissaire d'école de chaque arrondissement. Il prend soin des effets de la dite école et s'occupe de la surveillance et de l'expédition des biens matériels.

Les régisseurs de 1876 à 1909

Donald Cook
 John Dick
 Narcisse Turgeon
 Joseph Andrews
 James Crawford
 Léandre Nadeau
 Isaïe Bilodeau
 Eusèbe Côté
 Augustin Bilodeau
 Jean Godbout
 James McKinnon
 James Currie
 Benjamin Wright
 Damase Larochelle
 François Tanguay
 Thomas Walker
 Ferdinand Auger
 Romual Bergeron
 Georges Pagé
 Étienne Labrie
 Richard Payeur
 Louis Payeur
 Damase Bergeron
 Charles Labranche
 Charles Labonté, fils
 Ferdinand Martel
 Napoléon Bérubé
 Charles Chandonnet
 Ovide Fortier
 Pierre Côté
 Joseph Thibault
 Édouard Nadeau
 Joseph Godbout

Le secrétaire-trésorier

Le secrétaire-trésorier perçoit la taxe scolaire et rédige les procès-verbaux des sessions des commissaires. Il tient à jour les comptes et prend soin des archives de la corporation. Il a la responsabilité de tenir l'ordre dans les écoles. Il voit aussi à l'application du règlement qui interdit des assemblées publiques dans les écoles.

De 1875 à 1920, le secrétaire-trésorier gagne 7% de tous les argents à percevoir concernant l'administration de la Commission scolaire.

Salaire du secrétaire-trésorier

<u>Année</u>	<u>Salaire/année</u>
1930	75.00\$
1940	250.00\$
1950	400.00\$
1960	1 080.00\$
1970	1 800.00\$

Les secrétaires-trésoriers de la Commission Scolaire

1875-1888 - Pierre-Augustin Drolet
 1888-1894 - Joseph-Honoré Bergeron
 1894-1904 - William Drolet
 1904-1910 - Joseph-Honoré Bergeron
 1910-1923 - Augustin Bilodeau
 1923-1936 - Irénée Payeur
 1936-1963 - Noël Nadeau
 1963-1972 - Marielle Tanguay Labranche

Taxe scolaire

<u>Année</u>	<u>Taux de la taxe</u>
1878	3 millins dans la piastre
1880	3 millins et demi dans la piastre
1894	3 millins et demi dans la piastre
1908	0.60\$ le 100\$
1916	0.70\$ le 100\$
1921	0.90\$ le 100\$
1937	0.65\$ le 100\$
1949	1.20\$ le 100\$
1959	2.35\$ le 100\$
1966	3.86\$ le 100\$

A partir de 1980, suite à la nouvelle réforme fiscale, les municipalités se sont appropriées la très grande majorité de l'assiette imposable des Commissions Scolaires laissant à celles-ci le droit de percevoir jusqu'à vingt-cinq cents du cent dollars d'évaluation imposable uniformisée.

L'inspecteur d'école

L'inspecteur a comme fonction de surveiller et de contrôler les écoles catholiques. Il voit à ce que les écoles soient bien entretenues, vérifie la compétence des institutrices, observe le progrès des élèves et voit à ce que le programme d'étude émis par l'Instruction Publique soit respecté.

Après sa visite, s'il y a lieu, il demande aux commissaires d'apporter des améliorations à leurs écoles. Il recommande également l'engagement de professeurs qualifiés et compétents.



Groupe de paroissiens lors de l'inauguration de l'école en 1961.

Il est intéressant de noter certaines recommandations des inspecteurs à cette époque. Le 17 avril 1888, M. Béland explique que l'école No 2 a grandement sa raison d'être parce que «... trop d'élèves pour une seule école. Les contribuables peuvent forcer les commissaires à partager les argentis d'après le nombre d'enfants de sept à quatorze ans. Il faudra une augmentation dans la cotisation ou imposer la rétribution mensuelle.»

Monsieur L.A. Guay, le 11 septembre 1894, rappelle aux commissaires que suite à la visite des écoles, il constate qu'il y a «... soixante et douze élèves présents sur quatre vingt-un d'inscrits.» Il remarque également que les écoles sont bien tenues et «... les institutrices paraissent bien dévouées et semblent bien remplir leurs devoirs.» Il suggère de réparer les cabinets d'aisance et observe que «... les tableaux noirs ont besoin des services du pinceau.»

Le 3 avril 1911, l'inspecteur Pagé apporte des recommandations concernant la discipline et constate que de sérieuses réparations doivent être apportées à certaines écoles. «La discipline laisse à désirer aux écoles No 1 et No 3. Les progrès sont peu sensibles à ces deux écoles. Les autres classes sont bien tenues et les progrès remarquables. L'école No 4 est froide, il faudra y voir durant les vacances. L'école No 5 est vieille et mal éclairée, il faudra la reconstruire le plus tôt possible. L'école No 6 est également froide et les fondements font défaut...»

Dans le rapport de M. Beudet en date du 26 avril 1921, celui-ci suggère de «... pourvoir les écoles d'un globe terrestre et d'une copie de la liste des livres autorisés.» La

revue «L'Enseignement primaire» est dans toutes les écoles. L'institutrice s'en sert pour donner des exercices aux élèves. A l'époque, c'est bien le seul moyen de se renseigner sur la vie scolaire. Cette revue est conservée comme document précieux dans chacune des écoles. M. Beudet félicite également les commissaires de prendre la décision de reconstruire l'école No 2 et de penser ensuite à améliorer les autres écoles sinon: «... vous vous exposez à avoir des reproches de M. le Surintendant de l'Instruction Publique...».



J.-G. Boissonneault, Joachim Fraser, directeur, Raoul Fortier, Ludger Dion, Fernand Dion, Fernand Couture, Ernest Dion, commissaires. Photo prise lors de l'inauguration de l'école en 1961.

En 1931, J.H. Bessette constate que: «... l'enseignement des matières d'étude est trop livresque et superficiel, ce qui est prohibé partout. Votre personnel voudra bien prendre note de cette recommandation et suivre plus fidèlement à l'avenir les sages directives des règlements du Comité Catholique à ce sujet. Ceux-ci du reste résument et précisent très bien toute la théorie de l'emploi des livres de classe que vous avez autorisés.» Au sujet du rapport matériel: «... toutes vos écoles ont besoin d'être peinturées à l'extérieur et à l'intérieur. Il importe que la petite école présente une note gaie si l'on veut qu'elle attire et retienne, tout en cultivant le goût du beau chez les enfants qui la fréquentent.» Il précise également aux commissaires qu'ils sont tenus de visiter leurs écoles deux fois par année.



École Saint-Coeur de Marie.

Dans le rapport de M. Plamondon en date du 18 septembre 1959, on s'aperçoit que celui-ci a beaucoup de respect pour la langue parlée. Il demande aux institutrices «... de lutter contre les expressions incorrectes et étrangères, de créer de l'enthousiasme, de l'émulation, d'apporter un modeste

mais efficace concours à la défense de notre parler national...» Il conseille également aux commissaires «... de continuer votre bon travail de centralisation vu le manque d'institutrices diplômées...»

Aujourd'hui, l'inspecteur est remplacé par le directeur de l'école. Celui-ci supervise l'enseignement pédagogique au niveau de l'école et voit à ce que les professeurs appliquent le programme d'étude dans chacune des classes. Ses recommandations sont acheminées par la suite à la direction de l'enseignement de la Commission scolaire.

Les inspecteurs depuis 1888

1888-1894 - M. Béland
 1894-1901 - L.A. Guay
 1901-1920 - L.O. Pagé
 1920-1930 - A. Beaudet
 1930-1946 - J.H. Bessette
 1946-1947 - J.L. Laperrière
 1947-1961 - Marius Plamondon
 1961-1962 - Raymond Tousignant

Nos commissaires depuis 1877



Commissaire et membre du Comité d'école 1985-1986. Rita Lamontagne, Lina Tanguay, Clément Tanguay, commissaire, Lucie Dion, Monique Fortier

1908-1911 - Joseph Turgeon
 1909-1912 - Salomon Ouellette
 1909-1912 - Eusèbe Saint-Pierre
 1909-1913 - Georges Pagé
 1911-1913 - Polycarpe Payeur
 1912-1914 - Édouard Nadeau
 1912-1915 - Ferdinand Martel
 1913-1916 - Mazaire Saint-Pierre
 1913-1915 - Stanislas Provencher
 1914-1917 - Pierre Goudreault
 1915-1918 - Ludger Fortier
 1915-1918 - Azarias Roy
 1916-1919 - Calixte Bergeron
 1917-1920 - Joseph Drolet
 1918-1921 - Désiré Saint-Pierre
 1918-1921 - Hormidas Demers
 1918-1922 - Napoléon Auger
 1922-1923 - Joseph Hainse
 1921-1924 - Moise Bilodeau
 1921-1923 - Adélarde Fradette
 1922-1925 - Gédéon Dubuc
 1923-1924 - Édouard Nadeau
 1923-1925 - Georges Pagé
 1924-1927 - Charles McDonald, fils
 1924-1927 - Joseph Godbout, fils
 1925-1928 - Thomas Dion
 1925-1930 - Stanislas Provencher
 1927-1930 - Arthur Bilodeau
 1927-1928 - Joseph Drolet
 1928-1938 - Pierre Goudreault
 1928-1934 - Alphonse Marcoux
 1930-1933 - Louis Tanguay
 1930-1933 - Hormidas Demers
 1933-1936 - Amédée Tanguay
 1933-1936 - Arthur Dion
 1934-1943 - Henry Provencher
 1936-1939 - Louis Bilodeau
 1936-1939 - Frank Fortier
 1937-1940 - Philippe Provencher
 1938-1941 - Joseph Saint-Pierre
 1939-1942 - Joseph Bergeron
 1939-1941 - Eddy Giguère
 1940-1943 - Arthur Labonté
 1941-1942 - Gédéon Roy
 1941-1944 - Patrick Mercier
 1942-1945 - Lucien Chandonnet
 1942-1945 - Wildrid Godbout
 1943-1946 - Napoleon Labonté
 1943-1946 - Oscar Provencher

1877-1882 - Charles Labranche
 1877-1879 - Paul Grégoire
 1877-1880 - Malcolm Bell
 1877-1880 - Alphonse L'Écuyer
 1879-1881 - Ferdinand Bégin
 1880-1883 - Prospère Mercier
 1880-1881 - Travill Appleton
 1881-1883 - Georges Henderson
 1882-1885 - Joseph Couture
 1883-1887 - Léon Gosselin
 1883-1888 - Isaïe Payeur
 1885-1887 - Thomas Walsh
 1885-1888 - Jean Godbout
 1887-1888 - James Crawford
 1888-1891 - William Dampsay
 1888-1891 - John Duff
 1888-1889 - François Labrie
 1888-1889 - Patrick Pidgeon
 1889-1889 - Zotique Baril
 1889-1892 - Alfred Provencher
 1889-1894 - Aristobule Bérubé
 1891-1891 - John Gilliss
 1891-1892 - Zotique Baril
 1891-1894 - François Tanguay
 1892-1895 - Vilani (Jim) Auger
 1892-1893 - Philius Pagé
 1893-1901 - Patrick Pidgeon
 1894-1897 - Léandre Nadeau
 1894-1897 - Olivier Bilodeau
 1895-1899 - Zotique Baril
 1897-1900 - Arsène Martel
 1897-1900 - Pierre Nadeau
 1899-1900 - Vilani (Jim) Auger
 1900-1902 - Xénéphon Lemieux
 1900-1901 - Étienne Labrie
 1900-1901 - Ferdinand Auger
 1900-1902 - Augustin Bilodeau
 1901-1901 - Pierre Côté
 1901-1905 - Charles Labonté
 1901-1904 - François-Xavier Caron
 1902-1902 - David Magnan
 1902-1905 - Nazaire Saint-Pierre
 1903-1906 - Louis Dubois
 1904-1907 - Georges Pagé
 1905-1906 - Augustin Bilodeau
 1906-1909 - Joseph Godbout
 1907-1907 - Pierre Côté
 1907-1909 - François-Xavier Caron

1944-1946 - Joseph Dubois	1955-1958 - Fernand Guay	1964-1966 - Alcide Tanguay
1945-1948 - Alphée Mercier	1955-1956 - Léo-Paul Fortier	1965-1968 - Étienne Dion
1945-1948 - Omer Sévigny	1956-1960 - Alcide Tanguay	1966-1967 - Léo-Paul Fortier
1946-1947 - Arthur Labonté	1957-1959 - Jules Dion	1966-1967 - Fernand Nadeau
1946-1949 - Florian Marcoux	1958-1961 - Ernest Dion	1967-1969 - Fernand Dion
1947-1952 - Alcide Poirier	1958-1960 - Raoul Fortier	1967-1970 - Ernest Fortier
1948-1951 - Raoul Fortier	1959-1960 - Lucien Chandonnet	1967-1969 - Fernand Lambert
1948-1951 - Maurice Bilodeau	1960-1961 - Paul-Armand Dion	1968-1971 - Gérard Labonté
1949-1952 - Siméon Houle	1960-1961 - Fernand Couture	1969-1971 - Gaston Fortier
1951-1954 - Antoine Martel	1960-1962 - Fernand Fortier	1969-1972 - Raymond Labranche
1951-1954 - Louis Dion	1961-1963 - Ludger Dion	1970-1972 - Ludger Dion
1952-1955 - Ubald Auger	1961-1964 - Armand Fortier	1970-1972 - Philippe Dion
1952-1955 - Raoul Fortier	1962-1965 - Ludovic Dion	1971-1972 - Clément Demers
1954-1955 - Lucien Chandonnet	1962-1965 - Maurice Bilodeau	1972-1975 - Luc Gingras
1954-1957 - Armand Roy	1963-1964 - Fernand Marcoux	1975- - Clément Tanguay
1955-1958 - Robert Fortier	1964-1966 - Alcide Provencher	

Les présidents de la Commission scolaire depuis 1877

1877-1878 - James Johnston	1914-1915 - Édouard Nadeau	1953-1954 - Léo-Paul Fortier
1878-1880 - Travail Appleton	1915-1916 - Stanislas Provencher	1954-1957 - Lucien Chandonnet
1880-1883 - Alphonse L'Écuyer	1916-1923 - Georges Pagé	1957-1959 - Armand Roy
1883-1884 - Georges Henderson	1923-1928 - Joseph Hainse	1959-1963 - Raoul Fortier
1884-1887 - Napoléon H. Leclerc, ptre	1928-1930 - Joseph Drolet	1963-1964 - Ludovic Dion
1887-1889 - Arthur Belleau, ptre	1930-1937 - Stanislas Provencher	1964-1965 - Léo-Paul Fortier
1889-1891 - Zotique Baril	1937-1938 - Pierre Goudreault	1965-1966 - Alcide Provencher
1891-1893 - William Drolet	1938-1943 - Henry Provencher	1966-1967 - Alcide Tanguay
1893-1902 - Pierre Poirier, fils	1943-1944 - Patrick Mercier	1967-1969 - Maurice Bilodeau
1902-1905 - Augustin Bilodeau	1944-1946 - Napoléon Labonté	1969-1970 - Fernand Dion
1905-1913 - Charles Labonté	1946-1952 - Arthur Labonté	1970-1972 - Gaston Fortier
1913-1914 - Polycarpe Payeur	1952-1953 - Alcide Poirier	

Les professeurs de 1877 à 1986

1877-1880

Flora Solands
 Désanges Bergeron
 Élodie Mercier
 Mary Kelso
 Mary Solands
 Madame Alfred Demers
 Blandine Tousignant
 Grace Johnston
 Sarah Gémisson

1880-1890

Mary Solands
 Désanges Bergeron
 Blandine Tousignant
 Georgiana Roy
 Flora R. McKinnon
 Catherine McKinnon
 Marie Champoux
 Isabelle Gaudie
 Marguente Walsh
 Flora McKillop
 Mary Emma Forbes
 Fébrénie Lambert
 Vénérançe Lemay
 Mathilda Kerr
 Annie Kerr



Personnel de l'école Saint-Coeur de Marie: Thérèse Labrie, titulaire de première et deuxième années. Angèle Comtois, titulaire de cinquième et sixième années. Bibiane Nault, titulaire de troisième et quatrième années. Debout: Régéan Rathier, directeur, Roland Jacques, éducation physique (1984-1985), Marielle Nadeau, surveillante du midi, Clovis Demers, concierge.

Marie Bergeron
Maivina Bussières
Bell Johnston
Rachel Graham
Georgiana Bergeron
Emma Comptois
Joséphine Robitaille
Maggie O'Malley
Mary Andrews
Céline Bergeron
Catherine McVetta
Mary McMillan
Amanda Rouillard
Maria Champagne
Élizabeth Ferguson
Julie Demers

1890-1900

Catherine McVetta
Céclie Jean
Julie Demers
Emma Comptois
Georgiana Roy
Mary McMillan
Bridgitte Pidgeon
Marguerite Walsh
Madame Augustin Bilodeau
Georgiana Bergeron
Olive Bussière
Joséphine Robitaille
Marie-Anne Fortier
Madame Ferdinand Fortier
Adélie Fortier
Adélaïde Beaudet
Aglæe Guillemette
Marie-Amona Gosselin
Alvina Vigneault
Alodia Vaccaresce
Maria Poisson
Albertine Lord
Rose-Anna Bilodeau
Marie-Anna Pellerin
Maria Bourque
Maria Provencher
Éva Goëtz
Marie Lambert
Béatrice Vaillancourt
Adéline Poirier
Ellen Hagarty
Albertine Pelletier

1900-1930

A. Legendre
Madame I. Houle
Éva Theriault
Blanche Legendre
Camille Lessard
Alexina Beauheu
Marianne Roy
Germaine Tardif
Victoria Simoneau
Laura Poirier
Rose-Alma Beaudoin
Marie-Anne Couture

Alma Leblanc
Ida Drolet
Antoinette Painchaud
Rose Labonté
Marie-Anne Labonté
Marie-Reine Cormier
Appoline Labonté
Élizabeth Vallières
Gabrielle Potvin
Maria Boutin

1930-1940

Gabnelle Potvin
Rose Labonté
Appoline Labonté
Bibiane Bilodeau
Maria Boutin
Marie-Anne Labonté
Juliette Bickner
Élizabeth Vallières
Marie-Reine Cormier
Bernadette Binette
Alice Bilodeau
Annette Vallières
Adrienne Binette
Solange Demers
Rita Bergeron
Béatrice Manningham
Alma Bilodeau
Alice Dastous
Colette Couture
Rachel Samson
Gertrude Gagné
Rita Bilodeau
Jeanne Bilodeau
Irène Fortier
Rosa Saint-Pierre
Liliane René
Alice Martel Bilodeau
Yvette Blouin
Yvette Dubois
Thérèse Samson
Marie-Blanche Cloutier
Dolorès Nadeau
Annette Bilodeau

1940-1950

Appoline Labonté
Rosa Saint-Pierre
Marie-Blanche Cloutier
Irène Fortier
Alice Martel Bilodeau
Simone Provencher
Marianne Dupuis
Bibiane Bilodeau
Mademoiselle Plante
Marie-Paule Bergeron
Rita Bergeron Nadeau
Germaine Gingras
Madame Napoléon Rheault
Madame Lauréat Nadeau
Gemina Lacasse
Madeleine Turcotte
Monique Fournier

Marianne Martel Mercier
Marie-Anne Roy Godbout
Gertrude Lafleur
Alice Labrie
Victoria Simoneau Provencher
Rita Fradette Fortier
Anita Provencher
Thérèse Bilodeau
Yvette Godbout
Juliette Lehoux
Cécile Prince
Yolande Paris
Jacqueline Côté
Rose-Aimé Beaudoin
Florianne Laflamme
Anne-Marie Dubuc
Rachel Bilodeau
Goergette Mercier
Fleur-Ange Bilodeau
Élizabeth Vallières
Doris Bergeron
Laurette Mercier
Élizabeth Pagé

1950-1960

Doris Bergeron
Rita Bergeron Nadeau
Rachel Bilodeau
Thérèse Bilodeau
Alice Martel Bilodeau
Jeannine Beaudoin
Anita Provencher
Estelle Labonté
Juliette Grenier
Doris Provencher
Denise Simoneau
Appoline Labonté
Marianne Nadeau
Lucille Provencher
Huguette Labranche
Marianne Couture
Émilienne Nadeau
Violette Bergeron
Hélène Dubois
Marie-Anne Martel
Blandine Tanguay
Madame Patrick Mercier
Blanche Bélanger Faucher
Jeannine Breton
Pauline Nault
Lauranne Provencher
Roxélie Carrier
Thérèse Labonté
Liette Lachance
Dolorès Bilodeau
Pierrette Poirier
Marie-Anne Mercier
Olivine Couture
Gilberte Plante
Laurette Roy
Yolande Brochu
Françoise Saint-Pierre
Madame Gérard Fortier
Colette Brochu
Jeanne d'Arc Brochu

1960-1970

Violette Bergeron
Madame Marie-Anne Mercier
Thérèse Dubois Dion
Rachel Bilodeau
Pierrette Poirier
Madame Rose-Aimée Fortier
Madame Dora Jean
Blanche Bélanger Faucher
Carmen Dion
Laurette Dion
Dolorès Fortier
Hélène Beaudoin
Diane Auger
Thérèse Bilodeau Labrie
Lucie Auger
Soeur Saint-François de Sale
Soeur Marie-Rose Jolicoeur
Denise Pomerleau
Soeur Jeanne D'Arc Poulin
Soeur Huguette Martineau
Soeur Lucienne Bélanger
Madame Armand Provencher
Soeur Agathe Carner

1970-1986

Joachim Frascr
Thérèse Bilodeau Labrie
Pierrette Poirier Nadeau
Thérèse Dubois Dion
Rachel Bilodeau
Lucie Auger
Germaine Boza Poulin
Nicole Rathier
Denise Painchaud Noël
Carmen Chagnon
Louise Vachon Gagnon
Angèle Comtois
Monique Grégoire
Bibiane Nault

Le recensement des élèves

1915-1916 - 130 élèves
1937-1938 - 147 élèves
1938-1939 - 171 élèves
1939-1940 - 163 élèves
1940-1941 - 152 élèves
1946-1947 - 120 élèves
1949-1950 - 138 élèves
1951-1952 - 142 élèves
1952-1953 - 156 élèves
1956-1957 - 173 élèves
1958-1959 - 184 élèves
1969-1970 - 135 élèves
1985-1986 - 52 élèves

Vie économique



Camélien Auger et ses chevaux.

Une économie essentiellement agricole

Au 19^e siècle, chaque famille assure sa subsistance grâce aux quelques animaux qu'elle garde. Dès les débuts de la colonisation de Saint-Pierre-Baptiste, les habitants s'adonnent à la production du sirop d'érable. Le type d'économie que l'on retrouve à Saint-Pierre-Baptiste du début jusqu'au milieu du siècle est directement relié à l'agriculture, économie principale de Saint-Pierre-Baptiste. Cette économie repose essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. La grange-étable que l'on retrouve partout sur le territoire baptistois témoigne de ces deux principales activités.

On trouve dans différentes parties de la paroisse, des meuneries, des moulins à scie, des beurreries-fromageries, des boutiques de forge et des magasins généraux. On peut également souligner le travail en forêt et le travail artisanal exécuté dans les maisons.

Les moyens de transport étant encore très limités à l'époque, les habitants sont encore appelés à s'auto-suffire. C'est pourquoi l'activité commerciale et la petite industrie sont très importantes à Saint-Pierre-Baptiste.

Ces industries et commerces appartiennent surtout à des francophones, ce qui est important dans une population, semble-t-il, encore majoritairement anglophone à la Deuxième moitié du 19^e siècle.

En 1930, il entre environ 365 chars de moulée, grains, phosphates et marchandises diverses et sort environ 325 chars de bois de sciage, bois de pulpe, fromage, beurre, animaux, sucre, sirop d'érable. Ces chiffres augmentent constamment surtout en ce qui concerne le bois.

Aujourd'hui, la production agricole locale est surtout tournée vers l'industrie laitière. La culture des plantes fourragères (foin, trèfle, mil) et des céréales (maïs, avoine, orge) assure la subsistance du bétail. L'acériculture demeure l'une des principales activités traditionnelles des Baptistois.



Dans le rang Scott, moulin à scie appartenant à Éphrem Saint-Pierre. A remarquer, le boeuf tirant la «sleigh».



La grange-étable marque depuis un siècle le patrimoine agricole baptistois.

Les marchands

Déjà, en 1884, John McKenzie et Joseph-Xavier Labranche sont marchands dans le Premier Rang.

On remarque qu'en 1887, Joseph-Honoré Bergeron (actuellement la maison de Pierre-Paul Desjardins), Louis Morisset, John Mackenzie et Joseph-Xavier Labranche ont leur magasin situé sur le Premier Rang.

En 1893, Jean-Baptiste Demers possède son magasin dans le village. Joseph-Honoré Bergeron y exerce le même métier.

En 1896, un magasin situé dans le Huitième Rang appartient à John Pidgeon. On y retrouve encore les noms de Louis Morisset, J.-B. Demers et J.-H. Bergeron. William Drolet possède son magasin et celui-ci brûle en 1905.

En 1923, on retrace le nom de Irenée Payeur comme possédant un magasin de meubles usagés situé sur la route du Moulin. Un incendie le détruit en 1935.

En 1929, Willie Beaudoin a pignon sur rue dans le village (actuellement la maison de madame Wilfrid Nadeau). Hermas Demers succède à son père J.-B. Demers. Charles Chandonnet achète ensuite ce magasin et Ernest Chandonnet le remplace.

En 1937, Lucien Drolet est propriétaire du magasin de Willie Beaudoin. On remarque que Raymond Guillemette est également cordonnier et marchand (actuellement la maison de Laurent Nadeau). Joseph Drolet lui succède et vend par la suite à son gendre Wilfrid Tanguay. Celui-ci lègue le commerce à son fils Florent. Jocelyne et Laurent Nadeau sont actuellement les propriétaires de cet établissement.

Irenée Payeur a un autre magasin mais cette fois-ci dans le village. Il l'a acquis de Ernest Chandonnet. J.H. Bergeron détient son établissement jusqu'en 1947. Marc Payeur succède à Irenée Payeur. Alcide Provencher acquiert ce magasin à son tour et le possède encore aujourd'hui.



Ancien magasin de J.-H. Bergeron, actuellement propriété de Pierre-Paul Desjardins.



Magasin général de Willy Beaudoin. On reconnaît sur cette photo Charles Labranche, Adélard Thibault, Denery Thibault. Cette maison est présentement la propriété de madame Wilfrid Nadeau.



Épicerie Nadeau. Ce commerce a été la propriété de Raymond Guillemette, Joseph Drolet, Wilfrid Tanguay et Florent Tanguay. Actuellement, il appartient à Jocelyne et Laurent Nadeau.



Magasin général d'Alcide Provencher. En opération dès la fin du dix-neuvième siècle. Jean-Baptiste Demers, Ernest Chandonnet, Irenée Payeur et Marc Payeur ont été propriétaires de ce magasin.

Saviez-vous que...

- En 1887, tout colporteur ou marchand ambulant étranger faisant commerce dans cette municipalité à l'exception des vendeurs de viande ou de produits alimentaires étaient tenus et obligés de détenir un permis de la Corporation municipale au coût de dix piastres pour ceux qui étaient en voiture tirée par un ou plusieurs chevaux et de cinq piastres pour ceux qui étaient à pied avec valise et panier.

- A partir du 5 mai 1941, le dimanche, les magasins n'avaient droit de vendre que les articles de restaurant sous peine d'une amende de cinq piastres pour le vendeur et pour l'acheteur.

- A compter du premier juin 1942, les magasins dans le village de Saint-Pierre-Baptiste étaient fermés à dix-huit heures les lundi, mercredi et jeudi et étaient ouverts les mardi, vendredi et samedi. Une amende de dix piastres était imposée à chaque infraction et Charles Fortier, cultivateur,

devait faire maintenir la paix et le bon ordre dans le village.

- A partir du 3 août 1947, les marchands généraux devaient fermer leur magasin à dix-huit heures le lundi, le mercredi et le jeudi et les autres jours à vingt-trois heures. Les restaurants fermaient leur porte à vingt-deux heures pendant la semaine et vingt-trois heures le samedi et le dimanche. Ces établissements ouvraient à six heures et fermaient cinq minutes avant l'heure des offices religieux et n'ouvraient qu'après la fin des offices les dimanches et fêtes d'obligation. Les marchands généraux pouvaient rester ouvert après dix-huit heures les soirs du Conseil. Lorsqu'il y avait des soirées à la salle paroissiale, les restaurants fermaient à une heure du matin.

- En 1954, les magasins généraux, épicerie, restaurants fermaient à minuit le samedi soir.

Les forgerons

Du début jusqu'au milieu du siècle, le forgeron est d'une nécessité absolue. Son travail est directement relié aux travaux de la ferme et aux nombreuses activités de la vie courante étant donné que presque tout s'effectue avec des chevaux.

Le travail du forgeron consiste à fabriquer et à réparer des outils et des roues. Celui-ci effectue de la soudure et ferre les chevaux. Un bon forgeron pouvait préparer les fers et ferrer un cheval en une heure. Tous ces travaux s'effectuent à l'aide d'un feu de forge chauffé au charbon de bois et alimenté à l'aide d'un soufflet.

En 1884, Joseph Fortier a sa boutique de forge dans le village, en face du magasin général d'Alcide Provencher. En 1896, il l'a toujours et Louis Martineau du Premier Rang détiend la sienne. En 1923, Antonio Goudreault succède à Joseph Fortier et, en 1933, Alfred Tourigny le remplace, suivi d'Armand Fortier. Celui-ci exerce quelques années et se retire du commerce.

En 1937, on remarque que Willie Bullard détiend sa boutique. Achille Lambert en possède également une dans le Huitième Rang. Dans les années 1940, Maurice Poirier est forgeron dans le Onzième Rang.



Boutique du forgeron. Joseph Fortier, Antonio Goudreault, Alfred Tourigny et Armand Fortier y exercent leur métier.



Antonio Goudreault à sa boutique de forge.

Les fromageries-beurreries

Avant l'apparition des beurreries, chacun fabrique son beurre à la maison. À l'automne, les fermiers font leur beurre pour l'hiver. Ils mettent la crème dans la centrifugeuse ou la baratte. Par la suite, le beurre salé frais est conservé dans des jarres en grès.

Depuis, la beurrerie fabrique le beurre à tous les jours durant l'été, du 15 novembre au 31 décembre, deux fois par semaine et, aux mois de janvier et février, une fois par semaine.

En 1884, Charles Drolet a une beurrerie située dans le Septième Rang. En 1896, on peut remarquer que la Coopérative Thibault et Turcotte est en fonction dans le Troisième Rang (rang Scott). Une fromagerie dans le Neuvième Rang appartient à David Simoneau. Alfred Simoneau lui succède et celui-ci vend à Hervé Nadeau.

De 1907 à 1913, Pierre Côté a sa fromagerie dans le Neuvième Rang (actuellement la ferme d'Adrien Turgeon). Dans ces années-là, on retrouve les noms d'Octave Larochelle et un certain monsieur Roux comme fromagers.

Vers 1924, Eugène Grenier possède sa beurrerie. Elle est située dans le rang Scott. Norbert Fortier l'acquiert. Elle a également appartenu à Jean-Paul Bilodeau. Odilon Fortier (fils de Joseph) et Émile Henry ont leur fromagerie dans le Neuvième Rang.

La Société Coopérative Agricole possède également une beurrerie au village.

Les barbiers

Joseph Nadeau est barbier dans les années 1930. Charles Fortier exerce également ce métier pendant plusieurs années.

Les coiffeuses

Actuellement, deux coiffeuses exercent cette profession dans le village de Saint-Pierre-Baptiste. Ce sont mesdames Yolande Labranche et Marielle Tanguay (Salon Princesse).

Les cordonneries

Au début du siècle, il n'y a pas de cordonnerie comme telle. Ce sont les particuliers qui confectionnent leurs chaussures. Pour mouler la bottine, ils la fourrent de bois. Ils utilisent un pied de fer pour clouer la semelle. Pour placer celle-ci, ils clouent des chevilles de bois et utilisent trois ou quatre brochettes pour la solidifier. Le lacet est fait en peau de veau ou d'anguille.

Vers 1937, Raymond Guillemette est cordonnier et sellier. Rodolphe Fortier et Johnny Dubois ont également été cordonniers à Saint-Pierre-Baptiste.



Monsieur Labonté transporte son lait en tombereau.



Lucien Paradis transportant son «bidon» à la beurrerie.

Les charrons

Le charron c'est celui qui fait et répare les chariots, les charrettes, les trains de voitures et, plus particulièrement, les roues. Il forge et fabrique les pièces dont il a besoin à même le bois et le fer.

En 1888, Damase Bergeron exerce ce métier à Saint-Pierre-Baptiste.

En 1937, Éna Auger est propriétaire d'une boutique dans le village. Joseph-Léopold Roy achète d'Éna Auger et y travaille le bois (site actuel des Confections MACC Ltée).

Les meuneries

En 1874, Thomas Walsh possède un moulin à farine dans le Premier Rang. En 1888, on mentionne qu'il est également forgeron.

Les garages

En 1887, Andrew Kennedy habitant dans le Deuxième Rang est mécanicien. En 1893, George Marshall, résidant dans le Premier Rang, est garagiste et possède son garage.

Dans les années 1940, Patrick Mercier construit un garage en face de la salle paroissiale actuelle. Il devient la propriété de la municipalité pendant quelques années. Vendu à Marcel Taschereau, ce garage est démoli quelques années plus tard et fait place à un stationnement. M. Taschereau construit un autre garage. Celui-ci est connu sous le nom de «Mécanique D. L. Enr» et appartient à Denis Fortier.

Les menuisiers-charpentiers

En 1888, John Ainsley, charpentier, demeurant dans le Premier Rang, fabrique des meubles pour les gens de la paroisse.

On peut également citer les noms suivants comme étant des menuisiers-ouvriers: Isaïe Payeur, Ernest Denery, Joseph Thibault, Polycarpe Payeur, Johnny Berthiaume, Calixte Bergeron, Delphis Berthiaume, Napoléon McDonald, Joseph Saint-Pierre et Raymond Saint-Pierre.

Les moulins à scie

Plusieurs moulins à scie existaient autrefois à Saint-Pierre-Baptiste. Au début du siècle, la majorité des rangs avait leur moulin à scie. Ceux-ci étaient actionnés par les nombreux cours d'eau qui sillonnaient les terres de la localité.

Vers 1896, Benjamin Ainsley, Louis Fréchette et Thomas Walsh ont leur moulin à scie dans le Premier Rang. Celui d'Alfred Provencher est situé dans le Neuvième Rang.

En 1910, Arthur Dion est propriétaire d'un moulin à scie dans le Deuxième Rang. On y retrouve encore les noms de Louis Fréchette et d'Alfred Provencher.

En 1923, Irénée Payeur possède un moulin à scie dans le Premier Rang après l'avoir acquis de Lorenzo Rousseau. Il brûle en 1935. Arthur Dion possède toujours le sien.

Éphrem Saint-Pierre du Troisième Rang (rang Scott) a son moulin en 1926. En 1955, Noël Tanguay achète un moulin à scie. Il le possède encore aujourd'hui et le fait fonctionner seulement durant l'été.

Vers 1945, Alcide Poirier possède son moulin à scie dans le village. Pierre Poirier lui succède et cesse ses opérations en 1982. On peut toujours observer ce moulin à scie.



Mécanique D.L. Enr., garage situé rue Principale, propriété de Denis Fortier.



Moulin à scie d'Irénée Payeur. Ce moulin brûla en 1935.

Société coopérative agricole

Au début du siècle, le site est occupé par une beurrerie. Elle est située dans la pointe du Premier Rang et du Onzième Rang Nord et appartient à Georges Bourgeois. Napoléon Provencher a déjà été propriétaire de cette beurrerie vers 1890.

Georges Bourgeois vend cette beurrerie au Syndicat coopératif agricole fondé en 1919. Vers 1923, Gédéon Nadeau la rachète et la vend à son tour en 1932 à la Société Coopérative Agricole de Saint-Pierre-Baptiste. La création de cette coopérative marque cette décennie. Les propriétaires sont en majorité des agriculteurs de Saint-Pierre-Baptiste. Il en coûte environ cent dollars par part.

Au début, elle se compose d'une beurrerie. Sa vocation première est presque uniquement la fabrication du beurre. La société est constituée d'un conseil administratif et cette société engage un gérant et un fabricant de beurre. Au début, Alfred Martel est le beurrier. Benjamin Ferron l'est également. Pierre-Paul Desjardins le devient et Gérard Jean lui succède. Pierre-Paul Desjardins en est également devenu le gérant à une certaine période.

Vers 1938 à 1939, la Société ramasse la crème par camion seulement l'été. La crème est mise dans des bidons de huit à dix gallons. De 1942 à 1945, on y fabrique également du fromage. Cette petite industrie est très importante puisqu'elle permet aux producteurs de lait d'écouler le produit de la ferme.

En 1941, cette société comprend également une meunerie: on y fait la moulange. Cette meunerie possède un silo à six compartiments pouvant contenir du blé, de l'avoine, de l'orge, etc.. Elle possède également une petite quincaillerie, vend de la farine et divers types de moulée. Les grains arrivent par camion de Plessisville dix à douze fois par année.

La meunerie est érigée pour faciliter l'acheminement des moulées aux cultivateurs, la distance étant grande vers Plessisville. La meunerie ferme ses portes vers 1963 alors que de plus en plus de gros cultivateurs achètent leur moulée à Plessisville. On peut toujours observer cette meunerie à Saint-Pierre-Baptiste.

La Société possède également un moulin à scie en 1941. Celui-ci est situé en face de la meunerie. Il brûle en 1948.

La beurrerie et la meunerie sont vendues à des intérêts privés en 1963. «Crino» est un des acquéreurs.



Moulin à scie de Noël Tanguay, situé sur le rang Scott. Ce moulin est encore en fonction. Il fut construit en 1955.



Moulin à scie Pierre Poirier.



Moulin à scie de la Société Coopérative agricole en 1941. Il brûle en 1948.



Beurrerie située à la pointe des Premier et Onzième Rangs. Propriété pendant plusieurs années de la Société Coopérative agricole. Cette bâtisse est maintenant démolie.



Ancienne meunerie.

Les services de transport

L'inauguration du service de communication de Georges Bourque a lieu en 1946 avec les transports en «Snow» (auto-neige) pour Plessisville, Saint-Ferdinand et Thetford Mines.

En 1947, il y a un service d'autobus entre Plessisville, Saint-Pierre-Baptiste, Saint-Ferdinand, Maple Grove, Saint-Adrien D'Irlande et Thetford-Mines durant la saison d'été par Georges Bourque de «Taxi Plessis Enr.» de Plessisville.

En 1949, il y a toujours autorisation pour le passage d'un autobus d'été dans le village. En décembre de la même année, il y a une ligne d'autobus directe partant de Saint-Ferdinand en passant par Saint-Pierre-Baptiste et Inverness qui se rend à Québec.

Les commerçants

Alfred Bergeron et Louis Bergeron sont commerçants en 1937. Alfred Bergeron est commerçant de peaux d'animaux. Jadis à Saint-Pierre-Baptiste, il y avait un entrepôt de peaux. Cette bâtisse est devenue le garage municipal. On y entreposait les peaux et celles-ci étaient tannées à Plessisville.



Le village en 1941. Cette photo fut prise du haut de la meunerie. La première bâtisse à droite est l'entrepôt de peaux.



En 1920, le boucher de la paroisse, monsieur Ernest Chandorner, livre la viande en voiture. Celui-ci était également marchand général.

Les restaurants

C'est à l'Hôtel de Saint-Pierre-Baptiste, sous le règne de madame Jeanne Payeur Bergeron, qu'on sert les premiers repas. Les tenanciers de l'établissements ont été:

1954-1970: Madame Jeanne Payeur Bergeron
1970-1971: Rolland Tremblay
1971-1972: Paul Parent
1972-1982: Jean-Louis Nadeau
1982-1985: Pierre Tardif
Depuis 1985: Benoît Landry

Un restaurant ouvre ses portes en 1978 sous l'appellation de «Casse-croûte chez Paulo» et est actuellement connu sous le nom de «Restaurant chez Lucie».

Les foyers d'accueil

Actuellement, à Saint-Pierre-Baptiste, on retrouve trois foyers d'accueil. Alain Dion en possède un et celui-ci est connu sous le nom de «Pavillon La Maisonnée Inc.». Il y a un foyer d'accueil chez André Nadeau. Alice Blier Dion a également fondé un foyer d'accueil dans le village.

Confection M.A.C.C. Ltée

Confection M.A.C.C. Ltée est un commerce établi depuis 1980 au 1018 de la rue Principale à Saint-Pierre-Baptiste.

À l'automne de 1979, Marielle et Colette Brochu ainsi que Camille Gagnon et Aurèle Côté font l'acquisition de la maison et de la boutique de M. Joseph Roy. La boutique est rénovée afin de permettre l'installation d'un commerce de vêtements, tissus et articles de couture. Des machines à coudre industrielles sont installées au sous-sol de l'établissement: elles permettent la confection de vêtements sur demande.

En 1980, les quatre propriétaires forment une compagnie sous la raison sociale «Confection M.A.C.C. Ltée». Depuis ce temps, nous avons le plaisir de desservir la population baptiste et celle des environs.



Confection M.A.C.C. Ltée.



Restaurant «Chez Lucie». Ancienne propriété de Léo-Paul et Denis Poiner. Lucie et André Dion exploitent actuellement ce commerce.



Hôtel Saint-Pierre en 1955.



Salle de l'Érablière. Cette salle de réception est située sur la route de l'Église et appartient à Michel Roberge et André Mathieu

Le bureau de poste

Au siècle dernier, un bureau de poste est établi à Chandonnet, situé à la rencontre du Dixième Rang Nord et de la route Giguère. Il dessert les habitants de ce secteur. Un bureau de poste est également situé sur la route 265, à proximité de la route de l'Église. M. Pidgeon y est maître de poste.

En 1874, Pierre-Augustin Drolet détient son bureau de poste dans le Premier Rang. En 1887, Pierre-Augustin Drolet est toujours maître de poste mais cette fois dans le Onzième Rang du canton de Halifax Nord.

Le 4 mars 1889, une humble demande est présentée au Maître Général des postes pour l'obtention d'un service quotidien du courrier entre Saint-Pierre-Baptiste et Inverness qui est d'une nécessité vitale pour le Conseil, les cultivateurs, les commerçants et pour le progrès général de cette municipalité.

En 1909, madame Joseph Fortier a son bureau de poste dans le village (actuellement la maison de Laurier Dion).

En 1931, on retrace un bureau de poste à Adderley. Alphonse Turgeon y est maître de poste. Eusèbe Saint-Pierre est maître de poste au bureau de poste Pacaud dans le rang Scott.

En 1932, madame Delphis Berthiaume succède à madame Joseph Fortier. A son décès, son mari, Delphis Berthiaume, tient le bureau de poste. Mesdames P.P. Desjardins et Yvette Sévigny sont successivement assistante permanente.

Avec l'avènement de la distribution du courrier dans les rangs, les bureaux d'Adderley et de Pacaud ont fermé leur porte.

La poste rurale des Huitième, Neuvième et Dixième Rangs se fait à partir de Sainte-Sophie et celle des Deuxième, Troisième et Quatrième Rangs a comme point de départ Laurierville. Pour plus d'efficacité, le 8 septembre 1936, une demande est adressée au Ministre des Postes afin que le courrier rural se fasse à partir de Saint-Pierre-Baptiste. On réitère cette demande le 3 mars 1947. Finalement ce problème connaît un aboutissement favorable en 1950.

Le 4 août 1959, Yvette Sévigny remplace M. Delphis Berthiaume comme maître de poste. Le 16 novembre de la même année, madame Sévigny installe le bureau de poste dans sa maison.

En novembre 1969, Émilienne D. Boulé lui succède en tant qu'assistante suivie, en janvier 1973, d'Anna Landry. En mars 1973, Ginette Dion prend la place et, en octobre 1974, Florence Fortier lui succède. En 1983, la distribution du courrier se fait dans la résidence de Madame Florence Fortier.

A Saint-Pierre-Baptiste, le bureau de poste a toujours été tenu dans la résidence du maître de poste.

Les distributeurs actuels sont:

R.R.1 - Fernande Fortier

R.R.2 - Alcide Provencher est en service depuis 1969.



Bureau de poste chez Amédée Sévigny. Actuellement, résidence de Raoul Fortier.



Ancien bureau de poste chez Delphis Berthiaume, propriété de Laurier Dion.



Bureau de poste actuel, propriété de Gérard Pitote.

Société Mutuelle d'Assurance générales

La «Compagnie d'Assurance mutuelle contre le feu, la foudre et le vent de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste», nom officiel à l'origine, fut fondée avec la collaboration des cultivateurs du comté de Mégantic par Étienne Cloutier, curé en 1906. Le but de cette compagnie était d'assurer une protection contre le feu, la foudre et le vent les propriétés de ses assurés.

Le secrétariat était assumé par monsieur l'abbé Cloutier jusqu'en 1907. Par la suite monsieur le curé Elzéar Voyer se chargea de cette fonction jusqu'en 1912. A ce poste se succéderont William Drolet de 1912 à 1933, Joseph Drolet de 1933 à 1957 et Roland Drolet de 1957 à 1976.

Seize présidents ont assumé cette charge depuis 1912. Ce sont:

Alfred Provencher (1912-1924)
Joseph Turgeon (1924-1930)
Édouard Nadeau (1930-1946)
Georges Bilodeau (1946-1948)
Arthur Bilodeau (1948-1957)
Noël Nadeau (1957-1963)
Gérard Fortier (1963-1964)
Fernand Couture (1964-pendant quelques mois)
Gérard Fortier (1964-1968)
Pierre Poirier (1968-août 1979)
Raoul Bergeron (1979)
Antonio Rousseau (1980)
Léon Chartrand (1981)
Raymond Godbout (1982)
Léo Bédard (1983)
Raoul Raby (1984-ce jour)

Au début de la Mutuelle, le bureau est situé chez chacun des secrétaires. De 1957 à 1960, un local est loué chez madame Lydia Labranche. C'est en 1960, que la Société Mutuelle s'installe dans ses bureaux situés sur la rue Principale.

Comme la Compagnie se développe de plus en plus, ce local devenant trop petit, on vend celui-ci à la Caisse Populaire en janvier 1981. On procède alors à la construction de nouveaux bureaux plus vastes et confortables situés au 525, route de l'Église. L'inauguration de ce nouveau local eut lieu en février 1980.

En 1976, les sociétaires bénéficient de nouveaux services. Le vol, la responsabilité civile et les risques divers sont maintenant assurés par la Mutuelle. La Société possède une succursale à Plessisville et à Thetford-Mines et emploie une vingtaine de personnes toutes compétentes.

Suite à une fusion avec la Mutuelle de Lyster, de Saint-Jacques de Leeds, de Saint-Coeur de Marie et Saint-Méthode, elle devient en 1978, la «Société Mutuelle Incendie des Comtés de Lotbinière et Mégantic».

C'est en décembre 1985, que les administrateurs, constatant que la Compagnie prend de plus en plus d'expansion, décident de rendre plus complète la protection de ses assurés. La compagnie portera désormais le nom de la



Société Mutuelle d'Assurances générales.

«Société Mutuelle d'assurances générales des comtés de Lotbinière et Mégantic» et fête son quatre-vingtième anniversaire de fondation en 1986.

Nous sommes heureux de rendre hommage aux ancêtres fondateurs. Nous félicitons et souhaitons plein succès aux responsables et aux dirigeants. Modeste à ces débuts, cette compagnie est la fierté des Baptistois.

La Caisse populaire

Le 29 mai 1941, Saint-Pierre-Baptiste se joint à la grande famille du mouvement coopératif créé par Alphonse Desjardins.

Depuis la fondation, ont piloté la Caisse, Nazaire Hainse (mai à juillet 1941), Joseph Nadeau (juillet 1941 à mai 1942), Lucien Drolet (mai 1942 à mai 1945), Armand Fortier (mai 1945 à septembre 1946), Joseph Nadeau (septembre 1946 à mars 1949), Lucien Chandonnet (mars 1949 à septembre 1949), Joseph-L. Roy (septembre 1949 à décembre 1953), Pierre-Paul Desjardins (décembre 1953 à décembre 1976) et Brigitte Desjardins (depuis décembre 1976).

La Caisse trouvera un port d'attache définitif avec l'achat, en 1981, de l'édifice actuel. Jusque là, elle avait toujours été, semble-t-il, dans la résidence du directeur-gérant.

Le premier membre à souscrire fut M. Joseph «Pitt» Bergeron.

Lors de la fondation, le conseil d'administration regroupait messieurs Georges Bilodeau, Hormidas Demers, Lucien Drolet, Michel Fortier, Henry Provencher. Ils élirent comme premier président de la Caisse populaire M. Hormidas Demers.

A la Commission de crédit siégeaient messieurs Delphis Berthiaume, Joseph Drolet et Patrick Mercier. Le Conseil de surveillance comptait trois membres: Messieurs Narcisse Dion, Philius Gosselin, Joseph Saint-Pierre (dit «numéro un»).

Le tableau suivant illustre l'évolution de cette institution financière.

	Actif	Membres	Prêts	Épargne	Prêts	Taux d'intérêt sur			
						Épargne	Cap. soc.	Hypoth.	Prêts pers.
1942	\$9 441.00	134	38	\$9 373.00	\$2 303.00	1.5%	2.0%	3.5%	4.0%
1951	\$57 872.00	227	53	\$53 740.00	\$25 915.00	2.0%	3.0%	4.0%	4.5%
1961	\$97 755.00	329	110	\$81 232.00	\$61 968.00	3.0%	3.0%	5.5%	6.5%
1971	\$248 505.00	453	151	\$218 597.00	\$141 162.00	3.5%	6.0%	8.5%	9.5%
1985	\$2 030 175.00	573	200	\$1 918 853.00	\$1 380 861.00	3-10%	5.5%	10.5%	13.0%

Les dirigeants actuels se répartissent ainsi: au Conseil d'administration, Raymond Tanguay, président, Jean-Louis Nadeau, vice-président, Robert Fortier, Fernand Dion, Brigitte Desjardins, secrétaire du C.A.; au Conseil de surveillance, Thérèse Fortier, Françoise Demers, Clément Demers; à la Commission de crédit, Benoît Nadeau, Jean-Guy Dion, Paul Fortier.

Nous saluons les femmes au sein des postes de direction. Notre institution fête cette année son quarante-cinquième anniversaire. Le dévouement incessant des hommes et des femmes de la communauté augure un centième anniversaire où chacun fêtera sa participation active à une institution de son milieu.



La Caisse Populaire.



Première rangée: Benoît Nadeau, Jean-Louis Nadeau, Jean-Claude Fortier, Raymond Tanguay, Robert Fortier, Paul Fortier. Deuxième rangée: Fernand Dion, Christine Fortier, Brigitte Desjardins, Jean-Guy Dion, Françoise Demers, Thérèse Fortier.

Office municipal d'habitation

En 1975, les membres du Comité d'Action Paroissiale font une enquête auprès de la population âgée pour connaître leurs besoins. Comme la plupart manifeste le désir de vivre le plus longtemps possible dans leur paroisse, le Comité arrive à la conclusion qu'un foyer serait utile. Une requête signée par une grande partie de la population vient appuyer les démarches du Comité en ce sens. Conscient que pour garder nos personnes âgées et contrer la diminution de la population, il faut donner des services, le Comité rencontre différents intervenants: le Centre des Services Sociaux, les gouvernements provincial, fédéral et municipal.

Des démarches sont donc entreprises en vue d'acquiescer le presbytère pour le transformer en foyer. Le dossier est présenté aux divers ministères pour approbation. Après de nombreux pourparlers, notre député et ministre, Rodrigue Biron, nous recommande la construction d'un H.L.M. plutôt qu'un foyer. En avril 1981 par la Société d'habitation du Québec confirme cette proposition.

A ce moment, la Société d'habitation entreprend des négociations avec la Fabrique pour l'achat d'un terrain qu'elle avait choisi parce qu'étant le plus près de tous les services. En 1983, un conseil d'administration provisoire est formé de Léo-Paul Poirier, Jean-Louis Nadeau et Ludger Dion.

À l'été 1983, débute la construction, au coût de 388 000\$, pour dix logements dont deux 4 1/2 pièces et huit 3 1/2. À l'automne, on procède à l'engagement de Colette Côté comme gérante et secrétaire-trésorière du Conseil d'administration.

Le premier locataire, Henri Savage, s'installe au mois de janvier 1984 et l'inauguration a lieu en août 1985. La location est complétée à l'été de 1985 par des résidents de l'extérieur de Saint-Pierre-Baptiste. Au cours de la même année, le Conseil d'administration se renouvelle à cinq personnes. Celles-ci doivent donner un nom au H.L.M. Elles choisissent parmi de nombreuses suggestions celle de Lucie Labranche: «Villa du Verger».

Présentement la Villa du Verger est gérée par l'Office Municipal d'habitation composé de sept membres: Paul Lamontagne, Réal Tanguay, Léopold Godbout, Françoise Gingras, Pierrette L. Poirier, Joseph-Edmond Demers et Maurice Giguère.

Les administrateurs de l'Office Municipal d'habitation sont heureux de participer au Centenaire et souhaitent bons succès aux organisateurs et aux participants.



Assis: Marielle Labranche, Colette Côté, Pierrette Poirier, Françoise Gingras. Debout, Joseph-Edmond Demers, Maurice Giguère, Paul Lamontagne, Réal Tanguay, Léopold Godbout.



La Villa du Verger.

Mont Apic

C'est en 1959-60 que les pionniers de notre organisation opèrent pour la première fois ce centre de ski. Il a fallu déboiser une partie de la montagne, connue sous le nom de «Mont Apic». Celle-ci domine la plaine du Saint-Laurent et évoque les pentes abruptes qui font la joie des skieurs.

Les installations originales sont rudimentaires. Le remonte-pente consiste en un câble de lin actionné par un moteur à gaz installé au haut d'une pente. Ce câble est suspendu dans les arbres par des roulettes de bois. Pour abriter les skieurs, un premier chalet est construit avec des bandes de patinoire recouvertes de carton à l'intérieur.

L'année suivante, soit le 10 janvier 1961, le groupe se constitue en corporation sous le nom de «Club de Ski Plessis Inc.»

Au fil des ans, le «Club de Ski Plessis Inc.» connaît certains développements mineurs mais considérés à l'époque comme des pas de géant. C'est ainsi que le 29 août 1969, on procède à l'achat du terrain sur lequel notre organisation a opéré durant huit ans en tant que locataire. En 1972, on se dote d'un remonte-pente avec moteur électrique et d'une dameuse de pistes. Le 11 février 1973, grande fête: on procède à l'inauguration du chalet actuel.

La pratique du ski alpin connaît actuellement une hausse de popularité importante auprès des gens de Plessisville et de la région. Elle n'est plus considérée comme une activité réservée à l'élite mais plutôt comme une activité sportive à laquelle peuvent s'adonner hommes et femmes de tous les âges.

Ce centre de ski dessert la population de la M.R.C. de l'Érable et une bonne partie des 60 000 habitants de la M.R.C. d'Arthabaska. C'est le seul club de ski alpin sur une distance de 100 kilomètres, c'est-à-dire de Plessisville à Québec.

Nos pistes sont situées sur le flanc nord-ouest du Mont Apic, ce qui augmente la durée de la saison et le nombre de jours skiabiles. Au niveau du tourisme, la région est en voie de devenir un «lieu de destination» plutôt qu'une zone de passage.

Grâce à ce potentiel local, régional et touristique, le «Club de Ski Plessis Inc.» est voué à un avenir prometteur.



Mont Apic



Bénédiction du centre de ski alpin.



Plus «à pic» vu d'en haut...

Le tourisme

Notre environnement est particulièrement attirant pour les villégiateurs. Pendant l'été, les lacs et les cours d'eau de notre région amènent plusieurs centaines de vacanciers. Plusieurs d'entre eux possèdent des chalets.

Deux centres de villégiature sont en opération en bordure du lac Joseph. Celui du «Camping Fortier» est situé dans les limites des municipalités de Halifax-Sud et de Saint-Pierre-Baptiste. Celui de «l'Association de Chasse et Pêche de Plessisville» est situé sur la rive gauche du lac Joseph et on y accède par le chemin des Chalets.

Plusieurs personnes possèdent également des chalets sur les terres riveraines du lac Fortier.

Le tourisme, il va sans dire, amène de grandes retombées économiques sur notre région.



Joseph Saint-Pierre et sa moissonneuse.



Exécuter le travail à trois, c'est moins épuisant...pour les chevaux!

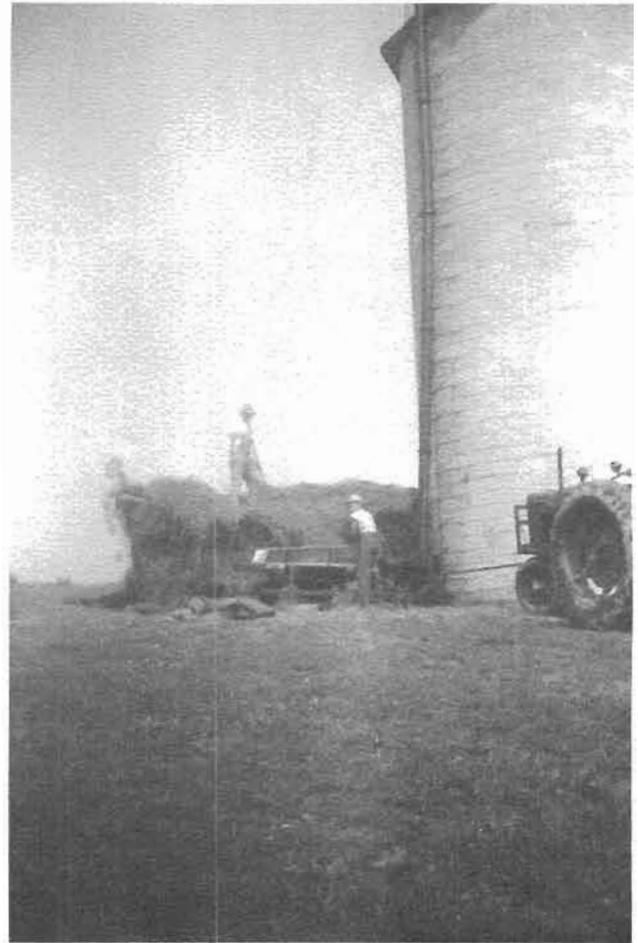


Arthur, Charles et Napoléon Labonté fauchant leur champ d'avoine avec une faux. Cet instrument n'est plus à la vitesse de notre époque.

Aux champs ...



La famille Gravel au temps des foins.



Les Lehoux en train d'ensiler le foin.



Photo prise en 1922: le battage du grain. Charles, Napoléon et Arthur Labonté s'acquittant de cette tâche.



Marie-Jeanne Vallières et un jeune mouton.



On reconnaît Arthur Tanguay, Louis Bergeron, Polycarpe Payeur, Georges Bilodeau, Pierre Bilodeau, tous des anciens défricheurs.



Oscar Provencher dira bientôt si le sirop est à point ...



Clovis, Rosaire et Jean-Louis posent pour la postérité avant de partir en tournée.

... A la cabane à sucre



Un petit arrêt pour écouter le chant des gouttes de sève dans les chaudières. Remarquez les vieux tonneaux qui ne sont plus utilisés aujourd'hui. Sur cette photo, Noël Nadeau à la porte de sa cabane à sucre.



A la cabane à sucre des Saint-Pierre, le boeuf et le violonneux sont de la partie.



Les raquettes sont très utiles au temps des sucres. Sur la photo, Ernest Denery et Albany Samson.



La saison terminée, il faut bien laver les chaudières. Le soleil se charge de les faire sécher.

Vie d'autrefois



Céline Tanguay, mère de Arzélie Fortin, épouse de Louis Tanguay.

Autres temps, autres mœurs

Les premiers colons qui sont venus s'établir à Saint-Pierre-Baptiste n'ont pas toujours eu la vie facile. Ils ont défriché et cultivé la terre avec des moyens rudimentaires. Certes, leur lopin de terre n'était pas aussi vaste que ceux d'aujourd'hui mais ils n'avaient pas les mêmes commodités. Nos ancêtres savaient accomplir beaucoup de choses avec le peu de moyens qu'ils avaient à leur disposition.

Ils s'établissaient sur quelques arpents de terre, généralement avec trois ou quatre vaches, deux boeufs, un cheval, des cochons, quelques volailles et des moutons. D'autres animaux venaient s'ajouter au cheptel selon les moyens financiers de la famille.



Les boeufs avec lesquels travaillaient Louis et Lucien Tanguay.

Tous participaient aux travaux de la ferme. Certains gros travaux de la ferme s'effectuaient en corvée. L'entraide entre voisins était chose courante.

La ferme se léguait de père en fils. Celui-ci s'engageait à prendre soin des «vieux» jusqu'à leur décès. Les grands-parents étaient considérés comme des supports indispensables à l'égard des plus jeunes.

Le bétail assurait la nourriture de la maisonnée. À l'approche des Fêtes, on faisait «boucherie». On conservait la viande bien enfouie dans le grain. Le froid des hivers servait de congélateur. Le potager fournissait les provisions de légumes pour toute la saison.



Jean Couture labourant sa terre à l'aide d'une charrue.

Au magasin général, on achetait seulement la farine, le sucre et les aliments que la ferme ne pouvait produire. Les petits biscuits de fantaisie et les gâteaux «fourrés», nos mères les cuisinaient à merveille. Les «beans», la soupe aux pois et le lard salé régalaient les gourmands.

Les fréquentations se faisaient sous la surveillance des parents ou d'un chaperon. Le prétendant courtisait sa belle une fois par semaine, le dimanche. On se mariait pour fonder une famille. Les mariages se faisaient la plupart du temps entre les garçons et les filles de la paroisse.



En 1936, la limousine n'était pas nécessaire aux jeunes mariés. Une paire de boeufs faisait l'affaire. Émile et Jeanne Fortier pourraient nous raconter leur randonnée. .

Il n'était pas étonnant de constater que le nombre des invités soit très grand et que le temps de la noce durait de trois à quatre jours. La réception se faisait à la maison et toute la nourriture était préparée plusieurs jours à l'avance. Pour en avoir assez, disait-on, il fallait en avoir de reste.

À chaque année, la venue d'un nouvel héritier assurait la relève. La future mère devait cacher sa grossesse le plus longtemps possible. À l'accouchement, la voisine aidait la jeune mère et accomplissait souvent le travail du médecin car celui-ci n'arrivait pas toujours à temps. Après l'accouchement, la maman devait passer neuf jours au lit: on appelait cette période «les relevailles».



Alphée et Olivine Mercier se permettant une ballade romantique.

La femme savait tout faire: elle cousait, tissait, tricôtait et apprenait à ses filles encore jeunes à devenir à leur tour des épouses et des mères de famille modèles. La place de la femme était au foyer. Les tâches ménagères étaient

confiées aux femmes: ce n'était pas le lot des garçons.

L'éducation des enfants était sacrée. On se devait d'être «bien élevé». On faisait instruire les enfants. Il faut bien le dire, l'instruction de plusieurs enfants était limitée: après une quatrième année, on était assez instruit pour se débrouiller dans la vie. On retirait le fils ou la grande fille de l'école pour aider les parents à la maison.



Un bon «team» de chevaux tirait aisément sa charge de billets. André Auger le prouve

Celui ou celle qui avait le plus de talent était confié à un pensionnat. On faisait instruire les filles pour en faire des maîtresses d'école ou des infirmières. On espérait que le Seigneur choisisse un religieux ou une religieuse dans la famille. C'était tout un honneur!

L'école du rang était quelquefois très éloignée de la maison. On marchait parfois des milles pour s'y rendre, même pendant les froids rigoureux de nos hivers canadiens. Plusieurs se souviendront de la petite école du rang où l'on devait garder ses mitaines une partie de la journée parce qu'on n'arrivait pas à réchauffer les lieux. Et dire qu'on se plaint aujourd'hui dans le confort de nos écoles...



Noël Tanguay et un ami sciant le bois à l'aide d'un «godendard». Ce n'était pas vite mais combien efficace!

Que dire des loisirs? Pour nos ancêtres, toutes les occasions étaient bonnes pour se divertir. Les amusements les plus en vogue pendant les longues soirées d'hiver étaient la danse (à la cachette du curé qui s'en doutait bien...), les parties de cartes et les chansons, le tout

précédé d'un bon repas. Toute la famille était de la fête, il n'était pas question de faire garder les «petits». On entassait la marmaille bien emmaillottée sur des «bob-steighs». Si les adultes veillaient un peu tard, on couchait les enfants sur les lits déjà encombrés de manteaux, de «cramones» et de mitaines.

Parfois, durant ces soirées, on en profitait pour prendre un petit verre de caribou, un peu de vin de gadelle ou de pissenlit et de la bière fabriquée à la maison. Cette coutume ne fut pas toujours de mode car avec la Société de tempérance établie dans la paroisse, nos ancêtres devaient s'abstenir de boire des boissons alcoolisées. Nos anciens ne détestaient pas prendre un petit verre pour saluer la parenté, disaient-ils.

Si nos ancêtres savaient s'amuser, ils savaient également prier. Le dimanche était jour de repos. Les diverses cérémonies religieuses attiraient presque toute la population. Même si l'église était éloignée, on s'arrangeait pour y aller malgré le mauvais état des routes et les froids rigoureux.



Le brayage du lin. Cette opération se faisait en corvée. On devait rompre, brayer, écorcher et peigner le lin afin d'en faire un fil solide avec lequel on tissait la toile du pays.

A la maison, on récitait les prières en famille, il était tout naturel de dire le bénédicité avant les repas et les «grâces» après ceux-ci. Au son de l'Angélus, on s'arrêtait pour prier.

Chaque famille était une cellule vivante dans la paroisse, sans distinction d'appartenance à la société.

Les traditions et les coutumes transmises par nos ancêtres sont pour nous des exemples de courage et de ténacité qu'il fait bon se remémorer. Autres temps, autres mœurs...

Ces quelques lignes de la vie quotidienne des Baptistes ont été évoquées grâce aux souvenirs de madame Oscar Provencher et de monsieur Noël Nadeau.

De choses et d'autres

Les corvées

Vous vous souvenez des corvées ou encore plus familièrement des «bee»? Pour nos ancêtres, toutes les occasions sont bonnes pour rendre service et s'entraider. Lorsque vient le temps des moissons, de battre au moulin, de couper le bois à la «scie ronde» ou encore et surtout quand un voisin ou un ami est éprouvé, on accourt de partout pour lui venir en aide. On donne de son temps, de son argent parfois, pour secourir l'infortuné.



18 octobre 1985: un incendie détruit la grange de Raymond Godbout.



Dans les jours qui suivent, une véritable fourmilière humaine formée de voisins et amis vient en aide aux sinistrés.

Voilà une coutume qui n'est pas complètement disparue. En octobre 1985, après un incendie qui détruit la grange-étable de Raymond Godbout du rang Scott, celle-ci fut reconstruite en l'espace de quelques semaines par des gens généreux et charitables qui étaient heureux de rendre service à un paroissien.

Espérons que de tous les temps, cette tradition ne s'éteigne jamais.

Chasse à l'ours

Vers les années 1920, il n'était pas rare d'apercevoir des animaux sauvages, tels que des ours, dans nos forêts. On organisait alors une chasse à l'ours. Les bons chasseurs s'assemblaient pour capturer cet animal qui devenait pour eux une source de danger.

Ne vous méprenez pas: sur ces photos, l'animal est bien mort, seul le combat est simulé!



On reconnaît Charles McDonald et Arthur Dion et... l'ours.

Les rites funèbres

Les rites funèbres pratiqués au début du siècle se déroulaient comme suit. Lorsqu'une personne décédait, elle n'était pas embaumée (on disait «ensevelie»). Selon le sexe de la personne décédée, les voisins ou les voisines venaient «préparer» le mort. Cette tâche consistait à le laver, l'habiller et l'installer dans le cercueil. On préparait ensuite l'endroit de la maison où l'on exposerait la dépouille.

Le cercueil était fabriqué par un menuisier du village. Celui-ci se rendait prendre les mesures de la personne décédée et fabriquait le cercueil en bois. Les poignées et les ornements étaient achetés au magasin général. Dans

notre paroisse, Magloire Berthiaume s'acquittait parfaitement de cette tâche.



Eugène Demers et Charles Labranche sont fiers de leur beau cheval.

La personne décédée était exposée pendant trois jours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les visiteurs participaient aux prières récitées à toutes les demi-heures. Celles-ci consistaient surtout en la récitation du chapelet. A minuit, on servait un goûter aux personnes qui veillaient la dépouille mortelle toute la nuit.

La troisième journée, la personne décédée était enterrée. Tout de noir vêtu, un cocher conduisait un corbillard tiré par deux chevaux noirs. Ce cortège funèbre se rendait à l'église où une messe était célébrée en latin. Cette cérémonie avait lieu à neuf heures du matin.

Les gens se rendaient par la suite au cimetière pour assister à la mise en terre du défunt: puis, chacun retournait chez lui et reprenait ses activités. Le temps de grand deuil pour la proche famille durait un an. Durant cette période, on devait se vêtir de vêtements noirs des pieds à la tête et aucune manifestation joyeuse ne devait avoir lieu.



Philippe Kerwin et Laura Denery en voiture d'hiver.

Les traditions funèbres se sont bien modifiées depuis quelques années. Le défunt est embaumé puis exposé dans un cercueil dans une maison funéraire ou bien on choisit tout simplement d'être incinéré. Le corbillard est remplacé par la limousine; des landaus de fleurs précèdent le cortège funèbre. De ces traditions, seule la profonde tristesse

ressentie dans le cœur de ceux éprouvés par la perte d'un être cher continue d'exister.



Les boeufs et les chevaux font place à l'auto. Lucien Tanguay pose fièrement devant sa Ford.



Quelle décapotable! Elle devait faire l'envie de plusieurs à l'époque.

Sépulture de Lumina Bergeron

Il est un fait historique ou une légende que nous croyons bon vous raconter.

Lumina Bergeron est décédée le 18 décembre 1886 alors qu'à cette période de froid et de neige, les autorités en place, n'avaient pas d'autre choix que de placer les dépouilles mortelles dans un charnier durant la saison froide.

Ce n'est qu'au printemps, lorsque la terre était dégelée qu'on procédait à l'inhumation des défunts. Il y avait alors une courte cérémonie qui précédait la mise en terre. La coutume d'ouvrir la tombe du défunt était, semble-t-il, courante à cette époque.

C'est ainsi que William Drolet, l'époux de Lumina, fit ouvrir le cercueil de sa défunte. Mais quelle surprise! Quel étonnement! C'est le moins qu'on puisse dire devant le spectacle. Le mari et les deux frères de la défunte, Joseph-Honoré et Édouard Bergeron, se rendirent bien compte que leur parente avait changé de posture et était quelque peu recroquevillée dans son cercueil... Et c'est avec stupeur qu'on découvrait une poignée de cheveux dans l'une de ses mains!

Comme on l'imagine, ce fut évidemment le désarroi chez

l'époux et chez les frères de la défunte. On a dû se rendre à l'évidence, avec consternation: Lumina était encore vivante lorsqu'on l'a mise en charnier pour l'hiver.

Elle était dans un coma depuis plusieurs jours, avant son présumé décès, souffrant d'éclampsie, depuis la naissance de sa petite fille Annie. C'était à l'époque, semble-t-il, une maladie courante chez les femmes qui venaient d'accoucher.

Une triste histoire quand même. Il faut se rappeler que ce drame familial s'est passé dans un petit village à l'état de colonisation et que c'était en décembre, en hiver, à l'époque où le froid et la neige étaient sûrement de la partie. L'état des chemins ne permettait sûrement pas de faciles communications avec le médecin ou autres personnalités. C'était en 1886...

Monsieur Roméo Dubois nous a confié ce récit.

Fameuse course à l'or

Durant l'année 1900, les trois frères, Pierre, Esdras et Arthur, Dion décident d'aller faire fortune comme plusieurs autres compatriotes. Dans ce temps-là, les chemins de fer ne traversaient pas les montagnes. Le tout devait se faire à dos d'homme. Il leur fallait emporter un minimum de quatre cents livres de linge et de nourriture pour avoir le permis de traverser de Winnipeg à Shaguay et Dawson. Ils couchaient à la belle étoile et le manque de nourriture les forçait à chasser l'écureuil, le corbeau et à peu près tout ce qu'ils pouvaient se mettre sous la dent.



Le cortège devant la salle municipale.



Cinquantenaire de Saint-Pierre-Baptiste: parade dans le bas du village. On aperçoit, à gauche, la maison du beurrer qui fut détruite par le feu le 13 janvier 1979.



Cortège de petites filles devant l'église, face au magasin J.-H. Bergeron, lors du cinquantenaire de la paroisse.

Durant la traversée des montagnes, plusieurs amis sont morts de maladie ou de froid, de faim et aussi enterrés par les avalanches de neige. Le chemin était bordé de squelettes d'hommes et de croix. L'aventure a duré environ quatre ans pour Arthur et Pierre, cinq ans pour Esdras. L'hiver se passait à creuser des tunnels et sortir la terre en dehors pour en faire le lavage durant l'été afin d'en extraire les pépites d'or. Après avoir subi par faillite de banque, ils se sont remis au travail pour être capable de revenir avec chacun un montant fort appréciable qui leur a permis de s'établir honorablement, de chercher une compagne, de fonder un foyer et de former des familles.

Voilà une expérience vécue par les membres d'une famille bien de chez-nous, la famille Dion.

Cinquantième anniversaire de Saint-Pierre-Baptiste

À l'époque, le cinquantième anniversaire de la paroisse fut souligné par des fêtes grandioses.

Pour cette circonstance, un comité formé de quelques paroissiens organisa une parade avec chars allégoriques, chevaux de selle et un cortège de petites filles vêtues de blanc. Un banquet fut servi à la salle paroissiale, spécialement rénovée pour cette occasion.

Une pièce de théâtre préparée par madame Patrick Mercier fut jouée dans la grange de monsieur Delphis Berthiaume. Aux entractes, des pièces de musique étaient exécutées par des violonneux tels que Delphis Berthiaume, Noël Nadeau, Aurélien Nadeau et Armand Fortier. Aux applaudissements des spectateurs répondait le beuglement des animaux dans l'étable...

Cette fête demeure un souvenir mémorable dans le cœur de plusieurs paroissiens.

La sauvegarde des bonnes moeurs

À la lecture des prônes d'autrefois, on s'aperçoit que nos aïeux étaient soumis à des règlements et des coutumes beaucoup plus rigides que ceux que l'on connaît aujourd'hui. C'est pourquoi on peut dire que les moeurs et les enseignements de l'église ont bien évolué.

Nous aimerions vous en faire connaître quelques-uns. À la suite de cette lecture, notre jeune génération comprendra peut-être mieux le contexte dans lequel nos aïeux ont vécu.

Le respect de l'autorité et surtout celle du prêtre était chose naturelle. Lorsque le curé parlait, il était écouté...religieusement.

Au sujet de la danse

Danser, à cette époque, était tout simplement défendu sous

peine de refus des sacrements. La danse était malsaine, parce que trop exposée à des contacts: on risquait d'y perdre son âme. Tous les prêtres ne manquent pas de mettre en garde leurs paroissiens contre cette tendance qui, laisse-t-on entendre, vient droit du démon.



Roméo Paradis et son violon.

Monsieur le curé Lefebvre fait cette mise en garde: *«Je n'aime pas à répéter bien des fois la même chose. Prenez garde qu'on vous arrête de danser, s'il faut employer les grands moyens, on le fera. Vous manquez gravement en dansant le dimanche. Ne dites pas, on ne fait pas de mal, c'est pas vrai. Quand on s'approche du feu on se brûle...»*

Plus près de nous, Monsieur le curé Corriveau est bien déçu de constater que le Conseil municipal a passé une résolution permettant de danser dans la salle publique sur semaine et surtout le dimanche: *«... je regrette beaucoup, déplore-t-il, cet acte du Conseil paroissial. De toute l'autorité divine dont je suis délégué, je condamne la danse. L'avenir nous prouvera que le Conseil agit à l'aveuglette; les parents auront à se plaindre de leurs garçons et de leurs filles, le désordre fera sentir ses effets mauvais. Quand la mesure sera pleine, vous verrez ce qui arrivera...»*

De la modestie dans le port du vêtement

Le port des vêtements décolletés et à manches courtes est immodeste. Une femme ainsi vêtue est considérée comme une fille de rue. Il va sans dire que ce sujet est souvent à

l'ordre des prônes de nos bons curés. Monsieur le curé Lemieux rappelle aux institutrices qu'elles sont tenues d'être vêtues convenablement et modestement. «...collet fermé au cou, manches longues, robes assez longues pour cacher les genoux lorsqu'elles sont assises.» Les étoffes transparentes sont complètement défendues.



Napoléon Labonté partant rencontrer sa «belle».

Monsieur Corriveau rappelle les mêmes recommandations et ajoute: «... si vous avez de la visite qui n'est pas modestement habillée, vous devez les en avertir. Les bains mixtes sont immoraux. Il est défendu de porter la culotte courte. La culotte ou pantalon pour les personnes du sexe féminin ne sont permis que pour certains travaux et les sports et non pour la vie ordinaire des femmes dans leur maison, encore moins pour circuler dans le village.»

Vous constaterez avec nous que la coutume a bien changé n'est-ce pas?

La question de l'instruction

En 1893, Monsieur le curé Thiboutot attache beaucoup d'importance à l'éducation des enfants et surtout à la prière. «Compte-rendu de ma visite aux écoles. Je remarque que les mères ne font pas assez prier le bon Dieu aux petits enfants. Il est obligatoire de former les enfants à l'esprit de prière dès le bas âge. Surveillez les enfants pour qu'ils ne fréquentent point de mauvais compagnons. Faites en sorte que les petites filles ne s'amuse point avec les petits garçons...»

Monsieur le curé Lefebvre rappelle, en 1923, que l'éducation des filles et des garçons dans les pensionnats est souhaitable parce que la plupart des jeunes filles qui fréquentent ces institutions deviennent maîtresses d'école ou religieuses. On envoie les garçons dans ces pensionnats pour qu'ils puissent y devenir religieux ou prêtres.

N'oubliez pas de voir à mettre quelques-unes de vos filles dans les couvents; de continuer cette belle tradition qui est un honneur pour Saint-Pierre-Baptiste qui fournit ses maîtresses d'école. Il me semble qu'avec un peu de bonne volonté et d'esprit de sacrifices vous pourriez faire instruire quelques garçons. Il y en a certes qui ont du talent et qui feraient des prêtres si on les poussait un peu. Pensez-y, n'attendez pas trop tard. Il ne faut pas s'arrêter en chemin, il faut des vocations religieuses et sacerdotales.»

Parlant de sobriété...

De tous les temps, tout ce qui concerne l'alcool semble être un sujet d'actualité. On multiplie les recommandations à ce sujet.

Le 5 février 1893, on recommande de ne pas accorder de permis pour la boisson. En 1894, on rappelle aux conseillers leur devoir à ce sujet. En décembre 1900, quiconque cause des désordres dans le village ou dans l'église à cause de la boisson est poursuivi selon la rigueur de la loi.

Le 15 mai 1910, Monsieur le curé Voyer fait des remarques importantes sur les «ivrognes du dimanche soir». Il met ses paroissiens en garde contre un certain vendeur et fabricant de boisson dans une paroisse voisine. En décembre 1915, Monsieur le curé Voyer adresse ces recommandations: «J'espère bien que nous n'aurons aucun désordre à enregistrer à l'occasion de la messe de minuit. Approchez-vous des sacrements et, surtout, soyez sobres aussi bien avant qu'après la messe de minuit. Nous avons, paraît-il, l'an dernier deux ou trois «saoûlons» qui heureusement n'étaient pas de la paroisse. J'espère que ces gens-là resteront chez-eux cette année...»

En 1917: «... l'ivrognerie est un danger peut-être plus fort en été par l'introduction d'une nouvelle coutume qui semble vouloir se répandre dans la paroisse. Sous prétexte de faire fabriquer une liqueur rafraîchissante pour le temps des chaleurs, on fabrique une bière forte qui a tous les dangers de la bière achetée... Elle enivre et hébête comme l'autre, tout le monde en prend et s'alcoolise peu à peu. On a même trouvé l'an dernier un jeune enfant de dix ans ivre-mort à côté d'un tonneau de cette bière!...»

16 septembre 1917: «Jeudi prochain, exposition à Inverness, occasion dangereuse pour certains ivrognes. Restez donc chez-vous ce jour-là pour boire afin de ne pas venir vous donner en spectacle disgracieux sur le terrain en face de nombreux étrangers.»

En novembre 1956, Monsieur le curé constate que le gouvernement n'est pas assez sévère pour ceux qui conduisent en boisson. «Pas de pitié pour ceux et celles qui conduisent en boisson.»

En 1960, Monsieur le curé Nicole rappelle à ses paroissiens: «...pour notre partie de sucre, défense de vendre de la boisson dans la paroisse, sur le terrain, à la veillée. Défense d'en traîner dans vos poches, dans vos voitures, dehors, à la salle. S'il vous en faut absolument, prenez-en chez-vous avant de partir. Quand tout le monde est à froid et a la tête sur les épaules, c'est bien moins dangereux qu'il fasse des bêtises.»

Les mots pour le dire

Il est également intéressant de lire certaines anecdotes adressées aux paroissiens se rapportant à des choses aussi

banales que le bois, l'assistance aux cérémonies religieuses, la politesse, la propreté, la politique et les loisirs. Ces remarques nous font voir les caractères parfois un peu prompts ou tout simplement humoristiques de certains de nos pasteurs. Au fil des ans, lisons ces observations.

1895: «Payez ou apportez votre bois. Je vous recommande d'apporter celui qui chauffe le plus mal, surtout pour ceux qui le doivent depuis deux ou trois ans. Ceux-là devront choisir ce qu'il y a de plus mauvais et de plus vert. Il paraît que pour l'église, ça chauffe mieux!...»

1896: «Honte aux politiciens qui se prétendent chef de parti politique, qui se munissent de boisson ou d'argent pour faire la cabale en faveur de leur parti. Ces personnes se font l'agent du diable pour répandre la corruption dans la paroisse. Les membres élus par la corruption peuvent-ils faire un bon gouvernement?»

Octobre 1910: «On m'a dit qu'une troupe théâtrale avait l'intention de donner une représentation aujourd'hui, dimanche. Je n'ai pas voulu le croire, en tout cas, j'aime vous avertir que ce genre d'amusement est défendu par l'église et par la loi civile. J'espère donc qu'on ne viendra pas profaner cette double loi religieuse et civile, le dimanche dans notre paroisse et surtout à la porte de notre église. J'invite donc les intéressés à tenir compte de mon avertissement.»

Juillet 1917: «Avec la saison des vacances et de l'été nous arrivent bien des dangers qu'il faut savoir écarter ou prévenir. Ces dangers regardent tous les paroissiens... les veillées ou sorties en voiture seul à seul sans surveillance... les modes indécentes qui ne sont inventées que pour perdre celles qui suivent ces modes.»

1922: «Tâchez de venir à confesse si ça force pas trop au sucre et malgré les mauvais chemins pour le Jeudi Saint et le jour de Pâques. Ceux qui n'ont pas fait leurs pâques, venez. On s'arrange bien avec moi, je suis bon garçon.»

1921: Avertissement pour les cabanes à sucre. «On ne vient pas aux vêpres et on trouve le moyen d'aller s'amuser aux sucres. C'est un non-sens le dimanche.»

Juillet 1923: «Ne pas faire des gaucheries ridicules en voulant faire les choses en grand lors d'un mariage. On manque son coup et on fait rire de soi.»

Mars 1926: «Il faut pendant le temps de la passion s'abstenir des amusements trop bruyants.»

1927: «Prions le bon Dieu pour que ceux qui ont des moulins à scie réussissent bien et nous pourrons peut-être avoir une clôture devant le presbytère qui soit convenable.»

Mars 1946: «Pour ceux qui ont dormi pendant la messe, chacun 6.00\$ pour la part à Dieu.»

1947: Monsieur le curé Corriveau n'apprécie pas trop qu'on joue à la balle sur le terrain de la Fabrique près du vergers. «... il faudra aller jouer ailleurs, vous gaspillez assez d'argent, trouvez-vous en pour vous amuser. Ce qui n'est pas convenable sur la terre de vos parents n'est pas

plus permis sur la terre de la Fabrique. Allez faire vos cabrioles de jeunes poulains ailleurs. Allez danser dans le clos ou dans le champ chez-vous, pendant cinq heures de temps, cela vous calmera les nerfs.»

1953: Monsieur le curé Roberge condamne la mauvaise habitude, selon lui, de se costumer lors du Mardi gras. «Pas de congé pour fêter le Mardi gras, je suis contre cette coutume païenne.»

1954: On remarque la conduite légère de ceux qui viennent garder le Saint-Sacrement. Selon le curé, la jeunesse y vient pour s'amuser. En lisant ce qui suit nous croyons que Monsieur le curé Roberge a bien raison de penser ainsi. «... il y en a qui font le tour des armoires... il y en a qui font l'examen des bouquets... il y en a qui fument, on trouve des bouts de cigarettes... il y en a qui jouent au prêtre confesseur...»

1955: A cette époque il est de mise de faire ce qu'on appelle des «congrès». On consacre trois jours de prières en l'honneur du Sacré-Coeur. Par la même occasion, on invite des prêtres prédicateurs. A propos des congrès, Monsieur le curé Roberge a bien des remarques à faire. «... avoir un congrès à tous les mois, cela n'a pas de sens. La Fabrique de Saint-Pierre-Baptiste n'est pas une Fabrique de millionnaires! C'est beau mais ça coûte cher...»

Parlons maintenant des prédicateurs. Deux Pères: l'un est malade, ne peut digérer. Il n'a pas parlé de vocation aux enfants. Ce n'est pas le temps de commencer à étudier pour être prêtre à trente ans! L'autre, encore un "éclopé". Il arrive se plaignant d'avoir mal à la gorge. S'il ne pouvait prêcher, il n'avait qu'à rester chez-lui... des sermons de vingt minutes, des actions de grâce à la vapeur, il paraissait pressé et commençait à être tanné. J'en reviens bien des congrès...»

En décembre 1957, on achète un beau tapis pour le chœur de l'église. Monsieur le curé Nicole ajoute: «Il est magnifique. Il n'a qu'un défaut, il n'est pas payé. Quand on vous connaît et quand on connaît votre grand cœur, ce n'est pas un défaut. J'en ai entendu qui suggérait à d'autres de sortir leur 5.00\$. L'idée n'est pas si mauvaise et ceux qui sont gênés de mettre un 5.00\$ pourront l'envelopper dans une piastre.»

Pas bête n'est-ce pas l'idée de notre bon curé...

Nous pourrions écrire encore et encore...

Manifestations religieuses

Les croix de chemin

Autrefois, dans chaque rang, on retrouvait une croix de chemin. Nos ancêtres s'y réunissaient souvent pour prier, surtout durant le mois de Marie (mai) et le mois du Rosaire (octobre).

Les paroissiens entretenaient et embellissaient eux-mêmes leurs croix. Au coin du rang Scott et du Deuxième Rang, on retrouve une croix: elle fut bénite en juillet 1910. C'est la seule qui existe encore dans la paroisse. Cette coutume de vénérer et de saluer la croix nous vient de nos ancêtres. Le 8 septembre 1918, monsieur l'abbé Voyer encourage fortement ses paroissiens à «...prendre la bonne habitude de toujours saluer les croix, les églises,... de toujours commencer un travail important par un signe de croix...»



La croix érigée sur le Deuxième Rang près d'Arthur Dion.



Bénédictio d'une croix de chemin en 1939 au coin du Premier et du Onzième Rang chez Édouard Nadeau par monsieur le curé Proculus Corriveau.

Le mois de novembre, le mois des morts

Autrefois, la vénération et le respect des défunts étaient très importants. On consacre tout le mois de novembre à rappeler aux fidèles la mémoire des défunts. A l'approche de la Toussaint, célébrée le premier novembre, on organise une vente à l'enchère. A cette occasion, les paroissiens sont invités à donner des objets tels que bois, animaux, conserves, vêtements ou autres objets. Ensuite, on procède à la criée pour les âmes après les offices du dimanche. Les fruits de cette vente servent à faire chanter des messes pour les âmes.

Monsieur le curé Lefebvre en 1923, rappelle à ses

paroissiens «... que l'encan pour les âmes est importante. N'ayez pas peur de mettre, c'est pas de l'argent gaspillé!... C'est un encan qui favorise autant le donneur que l'acheteur. N'oubliez pas les âmes plus abandonnées au fond du Purgatoire C'est pour eux autres cette vente...»

En 1924, tous les soirs à sept heures, la grosse cloche sonne vingt et un coups à la mémoire des fidèles trépassés.

Le 2 novembre, le jour de la commémoration des morts, à toutes les heures, on sonne les trois cloches pour faire penser à prier pour les défunts.

Ces traditions sont quelque peu révolues mais l'on conserve le même respect pour nos chers disparus.

La grotte de Lourdes



La grotte de Lourdes en 1924.

Vers les années 1922, monsieur le curé Lefebvre fabrique une première grotte de Lourdes tout près du presbytère. Tous les soirs du mois de mai, il récite le chapelet avec les paroissiens du village.

En 1940, connaissant la ferveur profonde de monsieur le curé Corriveau envers la Vierge Marie, il inaugure une nouvelle grotte de Lourdes qui fut parachevée à l'automne 1941. L'autel liturgique de cette grotte fut construit par Polycarpe Payeur (père de Marc).

Le 23 septembre 1941, son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Évêque de Québec, bénit

cette grotte et accorde deux cents jours d'indulgence à toute personne qui y priera.

Plusieurs se souviendront d'y avoir prié et récité le chapelet durant les mois de Marie. Trop d'améliorations devenant nécessaires, on décide de la démolir complètement vers les années 1970.



Fernande Fortier, fille d'Ernest, devant la grotte.

La procession de la Fête-Dieu

La Fête-Dieu, cérémonie à l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus et du Saint-Sacrement, était célébrée en juin à chaque année. A cette occasion, on organisait une grande procession à laquelle tous les paroissiens étaient invités.



Reposoir à la maison de Richard Saint-Pierre (aujourd'hui chez André Payeur).

Le départ se faisait de l'église jusqu'au reposoir installé sur le perron de l'une des maisons du village. L'ordre de la procession était le suivant: les hommes et les jeunes gens d'un côté, les dames, les jeunes filles et les enfants de l'autre. Des petites filles vêtues de blanc jetaient des fleurs sur le passage du prêtre. On récitait le chapelet et on

chantait des cantiques tout le long du parcours. Après l'office du Saint-Sacrement, célébré au reposoir, on raccompagnait le prêtre jusqu'à l'église. Cette cérémonie est complètement disparue des coutumes religieuses depuis 1961.



Parcours de la procession.



Reposoir chez Gérard Jean en 1960.

Baptême de la famille Crawford

Le 24 mai 1944, les paroissiens vivent un événement unique dans l'histoire de Saint-Pierre-Baptiste. La famille de Carl Crawford demande à se convertir au catholicisme.

On procède donc ce jour-là au baptême sous condition de Carl, sa femme, Helen Wright ainsi que leurs enfants, Mabel, Théodora, Dorothy, Muriel, Herbert et Gladys. La cérémonie est présidée par le curé Corriveau, assisté de monsieur l'abbé Jean Duval, curé d'Inverness.

Les parrains et marraines des nouveaux baptisés sont: Louis Bergeron et Jeanne Payeur (Carl), Charles Germain et Berthe Jutras (Helen). Ludger Lamontagne et Alice Sévigny (Théodora), Polycarpe Payeur et Victoria Lessard (Dorothy), Romain Faucher et Georgette Roberge (Muriel), Irénée Payeur et Claire Fortier (Herbert), Wilfrid Turgeon et Rose-Alma Leblanc (Gladys), Dr Joseph Lamontagne et Thérèse Larochelle (Mabel).

Le lendemain, le 25 mai 1944, c'est la première communion des nouveaux baptisés, suivie d'un banquet et d'une fête célébrée en cet honneur. Une centaine de personnes y assistent. Les paroissiens se sont montrés très sym-

pathiques envers cette nouvelle famille dont le père était presbytérien et la mère anglicane.

Le 30 novembre 1944, Mabel Crawford s'endormait dans le Seigneur après avoir édifié son entourage, sa famille et les paroissiens qui l'ont visitée. Nous tenons à évoquer les derniers quinze jours de Mabel.



La famille Crawford le jour de son baptême.

Monsieur le curé Corriveau écrit dans un journal ce qui suit: «Il y a deux ans Mabel a été malade d'une affection cardiaque pendant six mois, ce qui m'a permis de la visiter souvent dans sa famille, de l'absoudre sous condition et de la baptiser avec son consentement. Ce qu'elle fit avec un grand contentement. Elle a dû garder ce secret pendant un an. Mes visites répétées me permirent d'entrer en contact avec la famille et grâce à Dieu de les convertir au catholicisme le 24 mai 1944.»

Mabel fait l'admiration de ceux qui l'ont connue. Le père raffole des qualités de sa fille. Ces derniers quinze jours, elle s'est trouvée très mal. Elle a reçu les derniers sacrements et se prépare au ciel qu'elle désire, tout à fait détachée de la Terre. Son père la suit de près et les nuits se passent sans sommeil.

Assise, enveloppée dans sa chaise les plus grandes parties de la journée, son pauvre petit corps est enflé. Elle souffre le martyre. Mais elle est patiente, résignée, ayant peine à parler. Elle semble absorbée par les visions qu'elle a chaque nuit. C'est le père qui les raconte: «Mabel voit le ciel s'ouvrir, elle voit les anges, Marie, sainte Anne et le bon Jésus. Elle entend la musique du ciel, le chant des anges, les cloches du ciel. Elle s'écrit, ravie, joyeuse, frappant des mains: "Les voilà". Elle fait le signe de la croix et fait des croix sur ses membres endoloris. Elle chante, joue du piano comme sur un clavier, tel un ange dans la demi-obscurité de la veilleuse, elle chante pour s'unir aux anges. "Holy Mary full of Grace". "I know that Jesus love me and I love Jesus.» Les parents interrogent la petite qui raconte ce qu'elle voit et entend chaque nuit. «C'est mystérieux, cette fillette est un ange, disent-ils».

Le bon curé Corriveau pour expliquer ces événements ajoute que «... le bon Dieu, pour affirmer la foi des parents, l'édification des fidèles et ébranler la religion des non-catholiques a permis toutes ces choses. C'est ce qu'ont senti et compris les parents affirmant que Mabel doit avoir une mission spéciale à exercer.» La veille de sa mort, le grand-père de Mabel a vu une étoile brillante au-dessus de sa tête. Et voilà, l'histoire de cette petite fille de chez-nous.

Saviez-vous que...

- En 1891, une femme ne pouvait entrer dans l'église sans coiffure.
- En 1892, il était défendu de parler politique à la porte de l'église.



Ameublement de cuisine, fin du dix-neuvième siècle. Chaise en érable moucheté avec des montants et barreaux tournés, dossier pressé d'un dessin de feuilles d'acanthe très simples.

- En 1893, le sacristain était payé 48.00\$ par année.
- En 1894, monsieur le curé devait rappeler aux paroissiens qu'il était défendu de chiquer durant les offices religieux.
- On allumait des chandelles bénites lorsqu'il y avait des orages ou de grosses tempêtes.
- Une pinte de vin se vendait 40 cents.
- Un rameau protégeait la maison du feu.
- En 1908, la plupart des mariages étaient célébrés le mardi.
- En 1911, pour la première fois, les trois nouvelles cloches annonçaient le baptême d'un nouveau paroissien, Alcide, fils d'Édouard Nadeau.
- En 1915, une statue de sainte Rita donnée par madame Délima Mathurst de Somerville (New Jersey) est entrée à l'église et que suite à cette nouvelle dévotion plusieurs petites filles bénéficièrent du prénom de Rita. En voici quelques-unes: Rita Provencher, Rita Lamontagne, Rita Dion, Rita Paradis, Rita GosseJin, Rita Saint-Pierre, Rita Bergeron, Rita Tanguay, Rita Marcoux, Rita Hainse.
- Pour communier, il fallait être à jeun depuis minuit.

- Une corde de bois se vendait 3.00\$.
- Le sacristain gagnait 25.00\$ par mois.
- Une épidémie épouvantable de grippe espagnole est survenue en 1918. Plusieurs personnes d'une même famille décédaient en l'espace de quelques jours.
- En 1926, Éna Auger, charron au village, a été le premier citoyen à se procurer une radio à batterie.
- On demandait aux dames et aux demoiselles de ne pas se mettre de rouge sur les lèvres.
- Le prêtre était accompagné d'un enfant qui sonnait une clochette à chaque maison lorsqu'il portait le bon Dieu aux malades. Avec foi, les paroissiens ouvraient la porte de leurs demeures pour s'agenouiller.
- En 1930, on s'éclairait à la lampe à l'huile et au fanal.
- Après une élection, on faisait brûler un bonhomme de paille devant la maison du candidat défait.
- Lors de la visite paroissiale, c'était les marguilliers qui se chargeaient de conduire le curé dans les familles à visiter.
- En 1935, on vendait une livre de thé, 25 cents; 5 livres de sucre blanc, 25 cents; 4 livres de boeuf haché, 25 cents; un sac de 7 livres de farine, 19 cents; une livre de beurre d'arachides, 10 cents.
- En 1948, le petit lac du Scott prend l'appellation de lac Camille du nom de Camille Gosselin qui occupait autrefois la terre d'Alcide Provencher. Ce lac se décharge dans la rivière Blanche.
- Charles Magnan, premier maire de la municipalité, demeurait sur la ferme de Philippe Provencher, voisin de Joseph Nolet, située sur le Premier Rang.
- Benjamin Ainsley, deuxième maire, habitait la ferme voisine de Charles Magnan (actuellement la maison d'Alain Boutin).
- Pétrus Hébert, agriculteur, résidait sur la ferme d'Alfred Faucher.
- L'actuelle maison d'André Payeur servait de presbytère à la fin du siècle dernier.
- Le bedeau Napoléon Morin habitait autrefois la maison de Raoul Fortier, au village.
- Le nom de la rivière Bécancour rappelle la mémoire de Pierre Robineau de Portneuf (1654-1729) qui, en 1684, obtenait la seigneurie de Bécancour en face des Trois-Rivières. La rivière Bécancour, qui se jette dans le Saint-Laurent, au cœur de la seigneurie, a aussi été connue sous



Pharmacie en pin avec trois tablettes, un vantail vitré et tiroir sans poignée. Fin du dix-neuvième siècle.



Petite commode de merisier à deux vantaux et un tiroir dont les poignées sont originales. Ce meuble date du milieu du dix-neuvième siècle.

les noms de rivière Puante, rivière Saint-Michel et rivière Thames (Tamise).

- La rivière Blanche forme la décharge du lac Camille. L'origine de son nom reste inconnue.

- Le lac Fortier était autrefois appelé lac à Polyte, du nom d'Hippolyte Hainse, un ancien propriétaire des lieux. Plus tard, il était connu sous le nom de lac Miller du nom d'un autre propriétaire. Aujourd'hui, le lac tient son nom de la famille qui possède les terres riveraines. Il se déverse dans le ruisseau Hamilton.

- Le ruisseau Golden reçoit les eaux de plusieurs ruisseaux avant de se jeter dans le lac Joseph. Il portait autrefois le nom de rivière à Walsh du nom d'un meunier qui exploitait un moulin à farine situé sur ses berges.

- Les premiers Écossais établis sur les bords de cet élargissement de la rivière Bécancour appelaient le lac Joseph, le Loch Lomond, du nom d'un lac d'Écosse qu'ils connaissaient. Plus tard, le lac est désigné du nom de Saint-Joseph et Joseph. L'origine du nom actuel demeure inconnue.

- Le ruisseau du Moulin est appelé ainsi parce qu'à la fin du 19^e siècle, Benjamin Ainsley a fait construire un moulin à scie au coin du Premier Rang et de l'actuelle route du Moulin. Ce bâtiment, alimenté par l'eau du ruisseau, serait à l'origine du nom. D'autres scieries sont plus tard construites sur les rives du ruisseau qui se jette dans le ruisseau Golden.



Glacière vraiment efficace du début du vingtième siècle puisqu'on plaçait le bloc de glace dans un compartiment du haut suivant le principe que le froid «descend».

Vie sociale



Pique-nique au lac Camille vers 1910

Les associations religieuses

Faits divers

En 1886, on crée une confrérie du Saint-Sacrement à Saint-Pierre-Baptiste après avoir obtenu l'autorisation des Pères Dominicains.

Un diplôme de chemin de croix est émis pour l'église et la sacristie en 1887.

Le 19 février 1892, une confrérie de la garde d'honneur du Sacré-Coeur de Jésus est instaurée dans la paroisse.

En 1899, la Compagnie de la croisée est établie à Saint-Pierre-Baptiste.

Une confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel et de l'Immaculée-Conception est fondée à Saint-Pierre-Baptiste le 13 janvier 1900.

La congrégation des Enfants de Marie

La première réception des Enfants de Marie a lieu le 8 décembre 1906. Plusieurs jeunes filles donnent leur adhésion.

C'est un mouvement de piété sous le patronage de la Sainte-Vierge Marie.

Le but de la congrégation des Enfants de Marie est de préserver les jeunes filles, qui vivent dans le monde, des dangers qui les entourent et de former leur cœur à la vertu.

Les Enfants de Marie étant, par état et par devoir, obligées de vivre au milieu du monde s'efforceront de s'y comporter de manière à édifier tous ceux qui auront avec elles des rapports de famille, de commerce ou d'affaires.

Comme le but principal de la congrégation est de former les jeunes filles à la vertu, de développer en elles le sentiment de la piété et que la fréquentation des sacrements est le moyen le plus puissant pour atteindre cette double fin, les congréganistes s'approcheront du tribunal de la pénitence au moins tous les mois et viendront s'asseoir aussi souvent à la table Sainte, si leur confesseur les en trouve dignes.

La congrégation est placée sous la juridiction immédiate du curé de la paroisse. Il en est le directeur de droit, et comme tel, il lui appartient de présider au Conseil, de convoquer les assemblées et de faire les réceptions, à moins qu'il nomme un autre prêtre pour le remplacer dans cette charge.

La congrégation ne reçoit point toutes les jeunes filles qui peuvent se présenter indistinctement pour y entrer. Elle n'admet que celles qui ont fait leur première communion, dont la conduite est irréprochable et qui sont résolues de pratiquer tout ce que prescrit le règlement de la congrégation.

Ce n'est qu'aux principales fêtes de la Sainte Vierge que se

font les réceptions.

Les jeunes personnes qui désirent entrer dans la congrégation s'y disposent en recevant les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

La ligue du Sacré-Coeur

C'est une association religieuse pour les hommes. Elle regroupe des hommes mariés et des jeunes gens qui ont des activités communes et dont les instructions sont séparées.

Cette association est en place à Saint-Pierre-Baptiste en 1949.

Les ligueurs s'engagent à respecter le Jour du Seigneur, son Saint Nom, le nom de la Vierge et les choses saintes. Ils s'engagent également à pratiquer la sobriété et à s'en faire les apôtres. Les membres secondent les curés pour propager la dévotion au Sacré-Coeur ou organiser des processions. Ce mouvement est sous la protection du Sacré-Coeur de Jésus.

La Société de Tempérance

En 1907, la Société de Tempérance existe déjà à Saint-Pierre-Baptiste. Son but premier incite les gens à pratiquer la sobriété.

A l'occasion des retraites paroissiales, le prédicateur renouvelle les engagements et reçoit les nouveaux membres.

La croix noire de ce mouvement d'ordre spirituel a la place d'honneur dans les foyers. Les membres ont le privilège distinctif de faire porter cette croix dite de tempérance devant le cercueil au jour de leurs funérailles.

Le Tiers-Ordre

Le Tiers-Ordre est fondé par l'abbé C.-E. Cloutier le 16 décembre 1900; la Fraternité de Saint-Pierre-Baptiste est érigée le 4 janvier 1901. En 1927, la Fraternité compte 129 membres: 93 soeurs et 36 frères.

Le 8 décembre 1927, en attendant l'érection canonique de la Fraternité, un discréttoire temporaire est formé pour stimuler le zèle des tertiaires. Le discréttoire se compose ainsi:

Présidente: Madame Polycarpe Payeur
Assistante-présidente: Madame Joseph Drolet
Secrétaire-trésorière: Madame Delphis Berthiaume
Maîtresse des novices: Madame Pierre Goudreault
Discrètes: Mesdames Eusèbe Saint-Pierre, Louis Bilodeau, Éna Auger et Charles Fortier.

En 1939, il y a formation d'un nouveau discréttoire:

Présidente: Madame Noël Nadeau
Assistante-présidente: Madame Pierre Goudreault
Secrétaire-trésorière: Madame S. Alfred Bergeron
Maîtresse des novices: Madame Joséphine Labonté
Discrètes: Mesdames Philippe Provencher et Philomène Couture
Discrètes: Messieurs Napoléon Fortier et Joseph Drolet

En 1940, la cotisation coûte vingt-cinq cents par membre et un dollars par famille qui compte plus de quatre membres.

Une messe est célébrée au décès d'un membre en règle. La Fraternité assiste à ses funérailles et il reçoit les honneurs de la Fraternité: bannière, etc..

En 1942, les tertiaires sont au nombre de 112: 34 frères, 74 sœurs, 2 novices sœurs et 2 novices frères.

La confrérie des Dames de Sainte-Anne

La confrérie des Dames de Sainte-Anne est fondée dans la paroisse le 28 juin 1959. Une trentaine de dames y adhèrent. Madame Henry Provencher est la présidente et Madame Charles Fortier devient la première secrétaire. Cette confrérie est placée sous le contrôle immédiat du curé avec tous les pouvoirs. Il en est également l'aumônier.

Une dame de Saint-Anne s'efforce d'imiter Sainte-Anne afin que le bonheur règne dans les familles. Elle veille également à l'éducation de ses enfants. Les sujets d'étude dans les réunions sont d'actualité: modestie, renouveau liturgique, rôle des femmes, l'amour et la fidélité conjugale, etc..

Ce mouvement d'action catholique est placé sous le patronage de la bonne Sainte-Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie dont la fête se célèbre le 26 juillet. A cette occasion, les membres assistent nombreuses à la messe.

Dans les années 1960, le mouvement change de nom pour «Le Mouvement des Femmes Chrétiennes».

Cercle Lacordaire

La fondation d'un cercle de Lacordaire à Saint-Pierre-Baptiste a lieu le 19 décembre 1943. Quarante hommes et jeunes gens y sont initiés. Le tout se déroule à la salle paroissiale.

Le but de cette association d'apostolat laïque est de préserver les membres eux-mêmes des misères occasionnées par les boissons alcooliques et de s'aider mutuellement à combattre autour d'eux le fléau de l'alcoolisme.

Voici ce que l'on peut lire dans un des prônes du curé Nicole en date du 24 mai 1959:

«L'assemblée des Lacordaire aura lieu lundi le 25 mai. Il y a quelques-uns de nos jeunes qui ont signé leur carte. Nous les en félicitons et nous devons tous prier pour eux pour que le bon Dieu leur donne le courage de persévérer. Des jeunes qui, par amour pour le bon Dieu et aussi pour leur santé, pour la santé et la prospérité de ceux à qui ils donneront la vie, font le sacrifice de se priver totalement de boisson, sont des héros. Il faut les encourager à persévérer. Il faut les aider de toute notre sympathie, il ne faut pas faire comme il y en a, véritables supports de Satan, qui cherchent à faire tomber les autres. Ils y prennent un malin plaisir, comme si le démon semait la jalousie dans leur coeur. Le scandale s'est donné une autre fois

l'occasion de faire du mal. Si par mes paroles, par mon mauvais exemple, par mes invitations pressantes, par mes sollicitations, je suis la cause qu'un adulte s'enivre, je pêche gravement et je suis responsable devant Dieu».

Les clubs sociaux

Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.)

En novembre 1938, le mouvement de l'Union Catholique des Cultivateurs est instauré à Saint-Pierre-Baptiste.

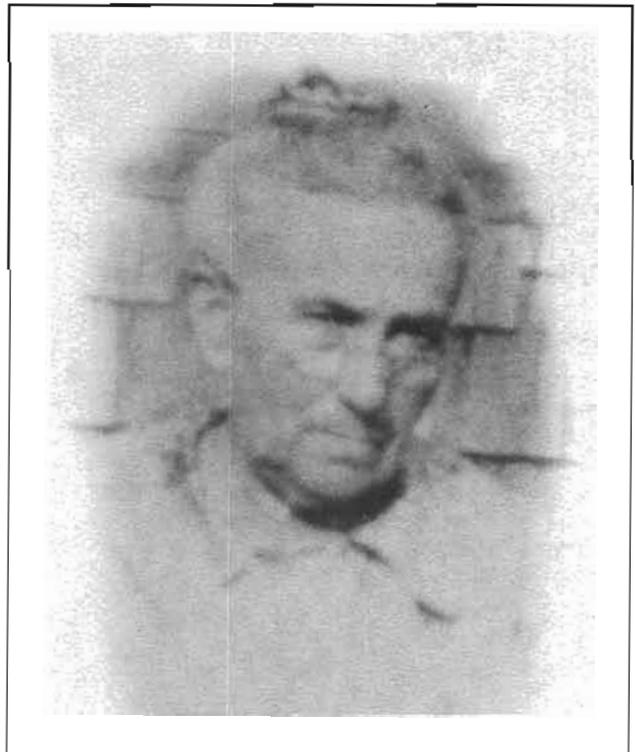
Les assemblées se tiennent dans la salle paroissiale.

Le 11 février 1969, il y a fusion des syndicats de Saint-Pierre-Baptiste, Saint-Jean-Baptiste-Vianney et Saint-Ferdinand. Ce nouveau syndicat sera connu sous le nom de «U.C.C. du canton d'Halifax».

En 1975, on change l'appellation de l'U.C.C. du canton d'Halifax pour celui de «U.P.A. du Lac William».

La Chorale

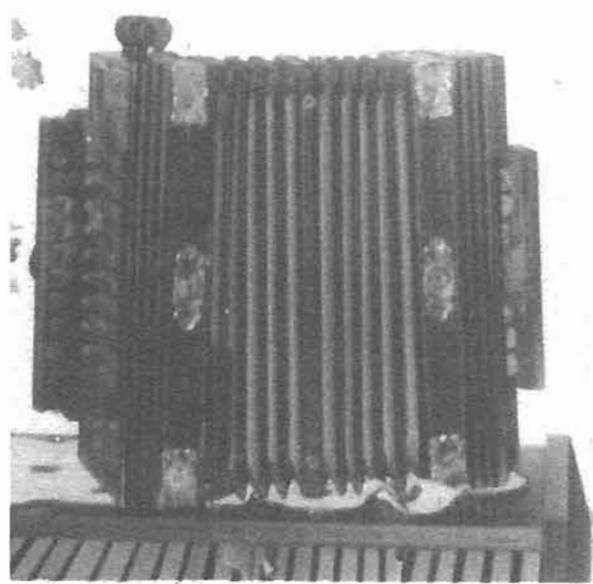
En 1886, Madame Olivier Bilodeau accompagnait les chants aux différentes cérémonies religieuses dans la petite chapelle et, pour se faire, elle se plaçait derrière le maître-autel. C'est à l'accordéon que Madame Bilodeau accompagnait ses mélodies religieuses. Cet accordéon centenaire est la propriété de madame Alcide Labrie de Laurierville. C'est le 12 décembre 1900, que la Fabrique fait l'acquisition d'un magnifique harmonium au coût de 110.00\$.



Madame Olivier Bilodeau, première musicienne.

Il est difficile de retracer les personnes qui remplissent la fonction de musicienne.

Vers 1900, Joséphine Robitaille, Marie-Anne Demers, Auréa Demers et Madame Wilfrid Hainse semblent avoir occupé le poste d'organiste.



L'accordéon dont madame Bilodeau jouait lors des messes.

Nous constatons le premier février 1925, que Madame Charles Hainse accomplit cette charge au salaire de 70.00\$ par année et qu'elle reçoit 1.00\$ pour accompagner les mariages et 1.50\$ pour les cérémonies funèbres.

A compter de novembre 1931, se succèdent, Éva Morin, Ernest et Rita Bergeron, Émilienne Desjardins, Rodolphe Jutras d'Inverness, et Émilienne Couture. Celle-ci occupe présentement cette fonction depuis le premier décembre 1957.

Les directeurs de chorale ou maîtres-chantres se succèdent également. Messieurs Pierre Poirier, Albert Poirier, Georges Bilodeau, Noël Nadeau et Pierre-Paul Desjardins remplissent tour à tour cette charge.

Au sein de toute organisation surgissent quelquefois des différends qui perturbent l'ordre établi. C'est ainsi qu'en 1933, le maître-chantre abandonne sa fonction et cesse de chanter les messes sur semaine, suite au non-engagement de sa nièce comme musicienne. Il est écrit au prône «... celui-ci a préféré faire plaisir à son beau-frère que de garder sa fonction. Il est sorti librement».

De tous les temps, jeunes et moins jeunes ont apporté leur contribution aux chants de l'église. Le 21 février 1943, «...pour la première fois la petite chorale des enfants de l'école du village chante les vêpres. C'est un succès.»

Le 16 août 1963, le vieil harmonium est remplacé par un magnifique orgue au coût de 2,750.00\$. Monsieur le curé Joncas organise une souscription pour en payer le coût.

C'est un succès, on dépasse de deux dollars l'objectif fixé.

En 1965, c'est l'arrivée des messes en français. On apprécie ce changement mais quelques personnes ont le regret des chants grégoriens. Mais peu à peu l'enthousiasme gagne la population.



La chorale en 1986.

Nous remercions les personnes qui présentement prêtent leur voix aux différentes cérémonies religieuses et espérons que dans le futur de nouveaux talents fassent monter vers Dieu l'expression harmonieuse de notre communauté paroissiale.

Cercle de Fermières de Saint-Pierre-Baptiste

Le Cercle de Fermières fut fondé le 2 mars 1938. A l'origine, le bureau de direction se composait de Mesdames Charles McDonald, Delphis Berthiaume, Ema Auger, Calixte Bergeron, Joseph Bergeron, sous la présidence de Madame Patrick Mercier.



Le bureau de direction 1985-86.

Ces dames n'ont rien perdu de leur attachement au Cercle. Elles lui ont apporté son premier souffle de vie, d'autres s'y sont greffées, mais ces doyennes n'en demeurent pas moins l'âme du groupe. Si nous remontons le cours des ans, la femme se doit d'être forte car elle est celle qui cuit son pain, tisse la laine et le lin, coud, habille sa famille, orne son intérieur, engendre, éduque, prépare les repas et aide aux corvées avec son mari.

Parmi nos anciennes présidentes à la suite de Madame Mercier, il y eut:

Madame Calixte Bergeron
Madame Wilfrid Turgeon
Madame Ludger Lamontagne
Madame Alcide Poirier
Madame Charles McDonald
Madame Albert Poirier
Madame Ludger Fortier
Madame Charles Fortier
Madame Lucien Chandonnet
Madame Armand Marcoux
Madame Marcel Fortier
Madame Lauréat Bergeron
Madame Thérèse Poirier
Madame Gérard Demers

Les secrétaires ont été:

Madame Delphis Berthiaume
Madame Romain Faucher
Mademoiselle Liliane Provencher
Madame Marielle Labranche
Madame Johanne Dubuc
Madame Lauréat Nadeau
Mademoiselle Thérèse Labranche
Madame Amédée Sévigny
Madame Louise Provencher

La devise du cercle est: *«Unissons-nous pour faire le bien en pratiquant la charité, nous arriverons à mieux nous accepter, nous aimer et nous entraider chaque jour.»*

Notre cercle a souligné son quarantième anniversaire le 23 septembre 1978. Sous la présidence de Madame Louise Provencher, cette fête eut lieu à la salle paroissiale en

présence de plusieurs présidentes et secrétaires qui, dans le passé, oeuvraient au sein de notre cercle

Présentement le bureau de direction est formé de Mesdames Jeanne d'Arc Gravel, Rita Lamontagne, Monique Fortier, Nicole Turgeon, Pierrette Nadeau sous la



Une partie du groupe des Fermières 1985-86.

présidence de Louise Provencher. Le secrétariat est confié à Françoise Demers.

Nous rendons un hommage spécial aux femmes pionnières qui ont su inculquer leur courage, leurs valeurs et leur dévouement. Avec nos concitoyens, nous sommes fiers du travail de nos ancêtres.



Une partie du groupe de l'Age d'Or de Saint-Pierre-Baptiste.

Age d'Or à Saint-Pierre-Baptiste

Saint-Pierre-Baptiste a son club de l'Age d'Or depuis 1976. A cette époque une quarantaine de personnes plus ou moins âgées se sont réunies pour connaître le fonctionnement et les avantages de ces clubs, et depuis tous les ans quelques nouveaux membres viennent s'y joindre. Hélas, aussi à notre grand regret, plusieurs nous ont quitté pour un monde meilleur.



La présidente-fondatrice, madame Léna Dion.

A l'origine le bureau de direction se composait comme suit: Madame Léna Dion, présidente, Monsieur Roland Drolet, secrétaire. Les directeurs étaient Mesdames Henri Tanguay, Ernest Dion, Alcide Poirier, Wilfrid Nadeau, Wilfrid Tanguay. Ils ont travaillé pour mener à bonne fin ce jeune club. Madame Léna Dion fut présidente pendant cinq ans. Le club d'Amitié s'est joint aux activités du club de l'Age d'Or.



Bureau de direction 1985-1986. Benoit Fortier, Juliette Fortier présidente, Noëlla Dion, secrétaire, Jacques Vigneault, Romain Faucher, Doria Dion et Paul-Armand Dion.

Depuis 1981, madame Juliette Fortier assume la présidence et se dévoue pour les membres. C'est bien favorable d'appartenir au club. Cela nous remet en valeur puisque nous acquérons le sens du partage et de la communication. Nous nous efforçons à être ouverts,

généreux et accueillants, et ainsi nous restons jeunes plus longtemps.

Les activités du club nous permettent de fraterniser, de discuter et de se connaître davantage. De saines et nouvelles amitiés se créent et empêchent les gens de s'isoler.

Notre club est fier de souligner son dixième anniversaire de fondation en même temps que le centenaire de notre paroisse. A ceux qui nous ont précédés, nous manifestons notre respect et notre vive reconnaissance. Parcourons ensemble, ce petit poème, présage de demain.

*Quand nous serons vieux
Ah! certes, l'on changera
Quand la vieillesse viendra...
Mais en attendant Demain,
Cueillons les fleurs du chemin.
Oublieux des immortelles,
Car lorsque nous partirons,
Là-haut nous rajeunirons
Pour des Amours éternels!*

Comité d'Action Paroissiale Inc.

La formation du Comité d'Action Paroissiale est l'aboutissement de plusieurs contacts entretenus avec les gens du milieu par l'équipe de SEAPAC.

A la suite de plusieurs échanges avec des résidents de Saint-Pierre-Baptiste, ils se sont penchés sur différents problèmes auxquels leur municipalité faisait face, entre autre le problème de diminution de population, de services municipaux inadéquats, d'activités paroissiales pratiquement inexistantes.

Lors d'une assemblée générale tenue par l'équipe de SEAPAC, le 13 novembre 1974, on recommande la formation d'un comité d'action paroissiale, composé de sept personnes représentatives des différents secteurs de la municipalité. Les services d'une personne-ressource étaient offerts par le SEAPAC afin d'assister les nouveaux membres.



Comité d'Action Paroissiale. Assis: Diane Gingras, Noëlline Dion, Claude Dubois, Alcide Provencher, Claude Nadeau. Debout: Philibert Marcoux, Marielle Labranche, Réal Tanguay, Colette Brochu, Yvan Poirier.

Lors de cette assemblée sont élus:

Mesdames: Noëlla Bilodeau, Colette Côté, Françoise Gingras, Cécile Nadeau.

Messieurs: Jean-Guy Dion, Claude Fortier, Réal Fortier.

En février 1975, les membres du comité jugent préférable de s'adjoindre un sous-comité socio-culturel qui se compose de: Mesdames Alice Dion, Hélène Fortier et Monsieur Aurélien Bilodeau.

Après une année de fonctionnement les membres sont élus lors d'une assemblée générale, tenue en novembre 1975. Sont élus: Colette Côté, présidente. Claude Fortier, vice-président, Noëlline Dion, secrétaire. Les directeurs sont: Mesdames Noëlla Bilodeau, Cécile Nadeau, Françoise Gingras, messieurs Jean-Guy Dion et Roch Fortier. Au comité socio-culturel: Mesdames Alice Dion, Pierrette Poirier et monsieur Aurélien Bilodeau

Le comité se définit comme un agent de changement, c'est-à-dire qu'il fixe comme but de promouvoir le développement paroissial sous toutes ses formes: du point de vue social, culturel, touristique, etc.. Et ce, ayant toujours comme souci la collaboration avec les organismes existants.

Il est incorporé le 10 juillet 1975 sous le nom «Comité d'Action Paroissiale Inc.». Dès les premiers mois de fonctionnement, le comité s'est attardé à organiser des activités récréatives pour la population afin de créer des occasions de rencontres pour les citoyens, de leur permettre d'échanger entre eux, dans un climat de réjouissance. Ainsi des soirées dansantes sont organisées de façon régulière et le comité socio-culturel a la tâche d'assurer la continuité, ce qui permet ainsi au C.A.P. de s'attaquer à d'autres types de préoccupations.

Après dix ans de fonctionnement le C.A.P. a collaboré activement à la vie municipale en ayant soin de répondre aux besoins des gens du milieu.

Sa participation fut:

- par assistance financière aux organismes suivants: loisirs, Comité parents, Comité intermunicipaux, Ski-vous-plaît, Villages et campagne fleuris, Fermières, Optimistes, Age d'Or, U.P.A..

- par financement pour l'achat d'un système de son à la salle municipale, métiers à tisser installés à l'école, table de médecin.

- par sa participation à la formation ou à l'organisation d'activités ou de projets spécifiques: Fête de Noël, Club de l'Age d'Or, Festival de l'Érable, Centre Plein Air des Appalaches, Théâtre Parminou, Fête de la Saint-Jean, Halte Touristique, Journée champêtre au Lac Camille, Club de ski de randonnée, cours de danse, artisanat, Fête des doyens, concours du plus bel homme, Fête des couples jubilaires, Opération volcan, etc..

Le Comité a contribué activement à la réalisation du réseau d'aqueduc et d'égoûts, du H.L.M. et aussi à

plusieurs projets fédéraux et provinciaux pour plus de 200,000.00\$. Ceux-ci ont créé de l'emploi à 57 adultes et 34 étudiants.

Nous souhaitons longue vie à cet organisme et remercions tous les bénévoles qui ont consacré temps et énergie à servir les gens de notre milieu baptiste.

Comité de Loisirs

A une certaine époque, dans la paroisse, les loisirs organisés étaient à peu près inexistants. Les gens se réunissaient le dimanche après-midi et formaient des équipes de baseball pour le plaisir de jouer un bon match.

Le besoin des sportifs se faisant de plus en plus sentir, un paroissien, monsieur Pierre-Paul Desjardins, décida de construire une patinoire sur son terrain. Un peu plus tard, la patinoire fut reconstruite sur le terrain de l'École Centrale. L'été, on y jouait à la balle-molle.



Inauguration du terrain de balle par l'abbé Laurent Nicole, Pierre Poirier, président, Raoul Fortier, président de la Commission Scolaire.



Comité des Loisirs 1985-1986. Lucie Dion, J. Fraser, secrétaire, Laurianne Lamontagne, Louis Chabot, Gilles Fortier, président, Serge Nadeau, Benoit Nadeau.

En 1967, un premier Comité de Loisirs fut formé par Pierre Poirier, Laurent Nadeau, Raymond Labranche, Roland Drolet, Paul Lamontagne et l'abbé Joachim Fraser. En cette même année, un terrain de balle fut aménagé.

Quelques années plus tard, soit en 1973, on y installe un système d'éclairage. Une patinoire est également construite sur le site actuel.

Grâce aux subventions gouvernementales et aux nombreux bénévoles, le Comité de Loisirs peut s'autofinancer. Différentes activités sont organisées, telles que: rallye automobile, marchathon, tournoi de balle-molle, tournoi de ballon-balai ainsi que l'aménagement des pistes de ski de fond.



Patinoire actuelle.

Le Comité de Loisirs, en collaboration avec d'autres organismes paroissiaux, participent à de nombreuses fêtes pour les jeunes et les moins jeunes.

Club Optimiste de Saint-Pierre-Baptiste

Janvier 1982 voyait naître dans la paroisse un club social et humanitaire portant le nom de «Club Optimiste de Saint-Pierre-Baptiste».



Monsieur le curé J. Fraser, Jean-Louis Nadeau, Gilles Lamontagne, Gaston Fortier. Debout: Alain Boutin, Paul Godbout, Adrien Turgeon, Yvon Gingras, Rock Simoneau, Jean-Guy Dion.

Sous le parrainage de celui d'Inverness, trente-cinq membres se sont regroupés pour fraterniser et surtout servir la cause de la jeunesse de notre communauté. Le rôle du membre optimiste consiste à veiller sur la relève et assurer un mieux-être à notre jeunesse. On y rencontre des

gens bénévoles prêts à servir sans relâche auprès de nos jeunes.

Trois présidents se sont succédés à ce poste depuis les débuts. Ce sont: Alain Dion, Jean-Claude Fortier et Gilles Lamontagne. La tâche du secrétariat fut confié à Michel Provencher, Laurent Dion et Réal Lambert.

Dans le cadre du Centenaire, le Club Optimiste assure sa participation aux activités et félicite les organisateurs bénévoles.

Les bibliothèques

En 1878, une bibliothèque ouvre ses portes. L'abbé Napoléon-Honoré Leclerc est desservant de la mission à cette époque.

Le 25 mars 1923, on ouvre une nouvelle bibliothèque et il en coûte 25 cents par année pour y être abonné.

Grâce à un projet Canada au travail présenté au printemps 1984 par mesdames Danielle Lessard, Manon Bourbeau et Céline Fortier, une nouvelle bibliothèque prend forme. Après entente avec la municipalité, la Commission Scolaire consent à prêter des locaux situés au troisième étage de l'école Saint-Coeur de Marie.

Actuellement, celle-ci comprend une collection de plus de deux milles volumes et fonctionne grâce à la coopération de personnes bénévoles.

Fête de l'érable



Peut-être étiez-vous là...

Un des aspects importants de l'économie locale de Saint-Pierre-Baptiste est le commerce du sirop d'érable. Presque tous les cultivateurs possèdent leur érablière et l'exploitent chaque année. Les produits de l'érable procurent donc un revenu supplémentaire aux agriculteurs.

La saison débute vers la fin de l'hiver. En mars ou avril, l'érablière s'anime. On entaille les érables et on recueille la sève à l'aide de chaudières ou par un système de tubulures qui amène l'eau des érables directement à la cabane à sucre. Alors toutes les cheminées annoncent que le temps des sucres est arrivé. Il en sera ainsi pendant trois à quatre semaines selon «dame nature».

Cette caractéristique de l'économie agricole amène un

événement particulièrement important dans la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste: «La fête de l'érable».

La première partie de sucre débute le 27 avril 1958, alors que le curé Laurent Nicole doit réussir à se procurer des fonds pour l'amélioration de l'église. Charles Fortier propose d'organiser une «fête à la tire». La fête se déroule à l'érablière de la Fabrique et toute la population est invitée à fournir du sirop d'érable, des pains de ménage, des oeufs, du lard salé et autres produits pour préparer un vrai souper canadien de cabane à sucre.



Ça bouge à Saint-Pierre-Baptiste...



Chanceux si vous vous reconnaissez...

Pendant cette fête, les visiteurs peuvent savourer les produits de l'érable à volonté. Au premier souper, les bénévoles servent trois cents soupers, ce qui constitue un succès certain et un encouragement pour la poursuite de la fête.

Au cours des ans, la fête recommence, toujours le troisième dimanche de mai qui précède la fête de la Reine. On améliore l'installation du site, on construit une nouvelle cabane et on multiplie les soirées d'animation et de nouvelles activités.

La popularité de cette fête attire de plus en plus de visiteurs. L'année 1973 est un record. Cinq mille personnes se rendent sur les lieux où se déroule la fête et environ deux mille soupers sont servis à la salle paroissiale.

En 1982, sous le thème «Saint-Pierre-Baptiste s'unit et réussit», la population fête le vingt-cinquième anniversaire de la partie de sucre. À cette occasion, un album-souvenir

est rédigé pour remémorer aux habitants et aux visiteurs les bons moments des parties de sucre antérieures

Cette fête, inaugurée en 1958, semble être en voie de se poursuivre encore très longtemps. Peut-être assisterez-vous dans quelques années au cinquantième anniversaire de la fête de l'érable!



Comité de la Vingt-cinquième Partie de sucre. Assis: Françoise Gingras, Rita Lamontagne, Jacques Vigneault, Pierrette Nadeau. Debout: Pierre Poirier, Pierrette Poirier, Yolande Labranche, Pierre Tardif.



Comité du souper de la Partie de sucre. Gracia Lambert, Lina Tanguay, Fernande Fortier, Françoise Demers, Monique Fortier, Jeanne d'Arc Gravel.



Site de la fête, l'érablière de la Fabrique.

Comité d'embellissement: Villages et Campagnes fleuris

Au printemps de 1980, suite à une décision de la Corporation municipale de Saint-Pierre-Baptiste, les citoyens sont invités à une première soirée d'information sur diapositives pour le concours «Villages et Campagnes fleuris».

Après les informations reçues, un groupe de citoyens bénévoles forme un comité afin d'inviter la population à une campagne de propreté et d'embellissement de leurs résidences et propriétés.

Suite à la participation de la population, de la collaboration de la municipalité, de l'appui des organismes et des commerces de la paroisse, le comité a décidé de poursuivre la bonne marche de cette activité.

Nous, Baptistois, sommes fiers! Continuons! Embellissons!



De gauche à droite: Thérèse Poirier, Hélène Roy, Florence Dubois, Françoise Godbout, Léopold Godbout.

Vie familiale



Plusieurs bâtisseurs apparaissent ici. A l'avant: Pierre Poirier, sa fille Anna, Charles Fortier, sa fille Thérèse, Laura Poirier, Claudia Poirier, épouse de Charles, son fils Raoul, Luthilda Poirier, Léda Gilbert, épouse de Pierre Poirier. A l'arrière: Albert Poirier, Napoléon Fortier, sa femme Antonia Poirier et Alcide Poirier.



André est né à Saint-Pierre-Baptiste à l'automne de 1915. Il est le huitième enfant de Diana Pelierin et de Henry Auger. Il travaille sur la ferme familiale. Pendant quelques années, il va dans les chantiers. En 1940, il fait un court entraînement militaire.

A 37 ans, il rencontre Réjeanne, qu'il épouse en 1952. Réjeanne est originaire de Fortierville mais elle est née à Trois-Rivières en 1920. Elle est l'aînée des enfants de Armande Laliberté et de Alphonse Jacques. Comme André, elle débute jeune à travailler dans les presbytères, les orphelinats et les hôpitaux. Après leur union, ils exploitent une ferme pendant quelques années. Ils vendent la terre en 1968 et s'établissent à Saint-Ferdinand. Ils sont tous les deux à l'emploi du Foyer du Sacré-Coeur comme aide-infirmier. Ils déménagent à Lyster en 1974, et occupent les mêmes fonctions au foyer de Lyster.

Ils vivent présentement une retraite paisible. Ils sont les parents de Yves, Réjean et Guy.

Yves est marié à Céline Fortier et père de Guillaume, Nicolas et Marianne.

Réjean et Christine Drouin demeurent sur le Dixième Rang Nord, sur la ferme de Calixte Bergeron.

Guy et Sylvie Marois ont une petite fille Valérie et habitent Montréal.

La famille André Auger rend hommage à leurs parents et ancêtres.



André et Réjeanne.



André en service militaire.



André sur sa ferme.

Léo, fils de Henry et Diana Pellerin, est né à Saint-Pierre-Baptiste le 17 mai 1914. Il se marie à Chantal Richard le 17 septembre 1942. Après leur mariage, ils habitent le «rang des Auger» pendant quelques années sur la ferme appartenant à Calixte Bergeron. Aujourd'hui Yves et Réjean Auger demeurent sur ce lopin de terre. Depuis une trentaine d'années ils résident à Plessisville.

Ils sont les parents de Diana, Jacqueline, Marcelle, Jacynthe et Rosaire.

La famille Auger est heureuse de rendre hommage à leurs ancêtres qui ont défriché avec peine leur petit coin de terre.



Marjolaine, Irène, Françoise, Sara, Geneviève, Rosaire et Louise Carrier.



Léo, Chantal, Diana et Louis Hudon.



Première rangée: Marc-Yan. Deuxième rangée: Nancy Jacqueline et Réjean Thifault.



Première rangée: Guy et Marc. Deuxième rangée: Marcelle, André Jalbert



Éric, Josée et Hipolito Gutierrez, Jacynthe, Bruno, Majorie Fortin.



Paul-Henri est le fils de Henry Auger et de Diana Pellerin, né à Saint-Pierre-Baptiste en 1910. Il s'établit sur une ferme dans le Onzième Rang de Saint-Pierre-Baptiste de 1950 à 1960. Il laisse le métier de cultivateur et travaille à l'Hôpital du Sacré-Coeur à Plessisville comme infirmier.

C'est à cet endroit qu'il fait la connaissance de Valentine Bergeron. Celle-ci réussit à conquérir le coeur de ce célibataire puisqu'ils s'épousent le 4 décembre 1965.

Ils jouissent maintenant d'une retraite paisible et s'occupent de plantes et de jardinage.

Henry et Valentine souhaitent à toute la population de joyeuses festivités.



Paul-Henri et Valentine.



Première rangée: Chantal, Léo, Armande, Sr. Antoinette, Valentine et Henry
Deuxième rangée: Albini, Pauline, Alphéma, Armand, Rachel, Marianne, Omer, Réjeanne, André, Lucienne et Ubald.



Uldoric, fils de Henry Auger et de Diane Pellerin, est né le 8 décembre 1907. Le 27 décembre 1943, il épouse Alphéma Poulin, née le 26 octobre 1906 et originaire de Drummondville. Leur famille compte un enfant qu'ils ont adopté en 1945 à l'âge de deux ans et baptisé sous le prénom de Raymond.

Uldoric et Alphéma habitent dans le Dixième Rang à Saint-Pierre-Baptiste pendant une quinzaine d'années et exploitent une ferme. Uldoric a été également plusieurs années fermier au Mont-Villeneuve. A leur départ du Mont-Villeneuve, ils partent s'installer sur une ferme à Fortierville.

C'est le 23 novembre 1966 que survient le décès d'Uldoric. Suite à la mort de son mari, Alphéma habite quelques temps à Drummondville pour venir résider ensuite à Plessisville.

Alphéma aime tricoter et jouer aux cartes. Aujourd'hui âgée de 79 ans, elle est heureuse d'apporter sa contribution à cet album-souvenir et souhaite «Bon succès aux organisateurs».



Alphéma et Uldoric en 1943.



Première génération

Jim Auger, marié à Marie-Louise Drolet en 1880, s'établit à Saint-Pierre-Baptiste vers la même année.

La ferme tout en boisé est située dans le Dixième Rang Nord de Saint-Pierre-Baptiste. Jim défriche sa terre lui-même. Il bâtit sa maison et sa grange avec l'aide de Ferdinand Auger. Jim et Marie-Louise ont cinq enfants dont Éna et Henry.

Deuxième génération

Henry Auger, né en 1884 succède à son père et vit aussi dans le Dixième Rang. Il épouse Diana Pellerin le 23 octobre 1905. De leur union sont nés quatorze enfants: Henri, Armande, Léo, André, Ubald, Omer, Rachel, Albini, Véronique, Charles-Émile, Imelda, Ulric, Camilien et Sr Antoinette sont décédés.



Jim et Marie-Louise Drolet (première génération)



Henry et Diane (deuxième génération)



Première rangée: Rachel, Sr Antoinette, Armande et Uldoric.
Deuxième rangée: Paul-Henri, Albini, Léo, Véronique, Omer, André et Ubald.



Troisième génération

Ubald Auger, né à Saint-Pierre-Baptiste en 1917, se marie à Lucienne Richard le 27 juin 1945. Ubald demeure aussi dans le Dixième Rang. Plusieurs familles Auger habitent ce rang, si bien qu'on le baptise «Rang des Auger». Lucienne et Ubald nous quittent en 1974 pour Plessisville. Du mariage d'Ubald et Lucienne naissent huit enfants.

Lucie épouse Paul Berthiaume le 21 juin 1971, ils ont deux garçons, Luc et Daniel. Ils résident à Kennebec Mills.

Thérèse est professeur à la polyvalente Saint-Césaire depuis 1967.

Jean-Guy s'est marié à Lucie Benoît le 9 juin 1973. Ils sont les parents de Mathieu et Geneviève. La petite famille réside à Montréal.

Ghyslaine est l'épouse de Gaston Roy depuis le 26 avril 1975. Ils demeurent à Sainte-Sophie.

Denis est l'époux de Johanne Roy. Ils se marient le 13 juillet 1974 et sont les parents de Stéphanie, Mélanie et des jumelles Kathy et Kathleen. Denis prend possession de la maison familiale en 1974.

Richard est célibataire et travaille à Rougemont. Il habite Saint-Césaire.

Jacynthe épouse Michel Harrison le 4 juillet 1981 et demeure à Saint-Césaire.

Marie-Claire, cadette de la famille, est l'épouse de Jacques Lequin depuis le 7 juillet 1979 et habite Farnham.

La famille Auger est heureuse de participer au centenaire de sa municipalité.



Ubald et Lucienne à leur quarantième anniversaire de mariage (juillet 1985).



Famille Ubald Auger (enfants et petits-enfants)



Véronique, fille d'Henry et Diane Pellerin, épouse Benoît Martineau de Sainte-Sophie le 7 août 1956. Elle demeure pendant quelques années à Saint-Pierre-Baptiste, le temps de donner naissance à ses trois garçons Jean-Pierre, Clermont et Florent. Benoît travaille au moulin à scie au village de Saint-Pierre-Baptiste.

Le 14 février 1961, la petite famille décide d'émigrer aux États-Unis. Leur fils cadet, Michel, voit le jour le 28 août 1961. Toute la famille réside à Lawrence. Clermont est l'époux de Diane Tisbert et le père de deux filles, Véronica et Michelle. Florent s'est marié à Louise Boisvert et est le père de Danielle-Marie.

Rachel est aussi la fille d'Henry Auger. Elle se marie à Armand Montmigny. Le couple réside à Lawrence depuis mars 1961. Ils travaillent tous les deux pour le Bell Téléphone. Rachel a pris sa retraite l'an dernier et Armand occupe toujours son emploi.

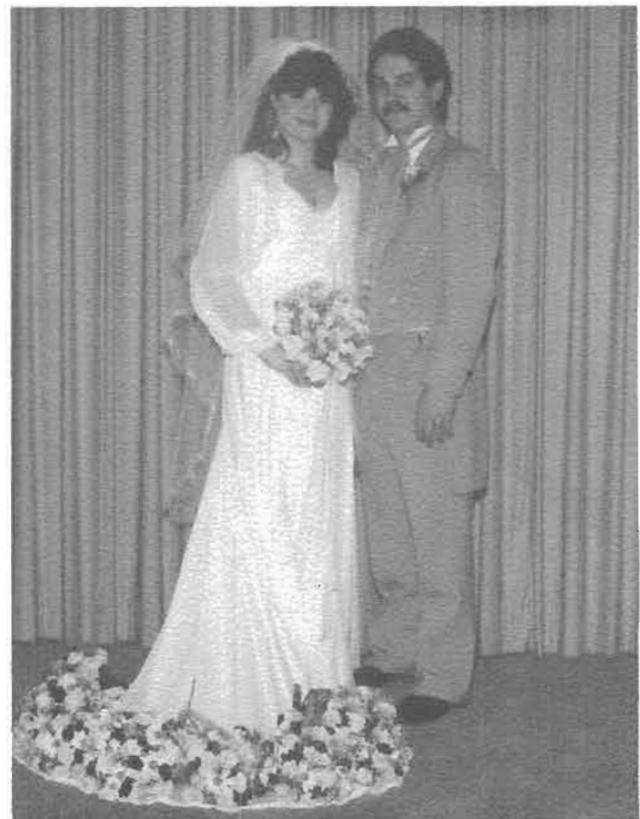
Les deux familles sont fières de leur paroisse natale et sont heureuses d'y revenir.



Première rangée: Véronique et Benoît. Deuxième rangée: Clermont, Florent, Jean-Pierre et Michel.



Clermont et Diane.



Louise et Florent.



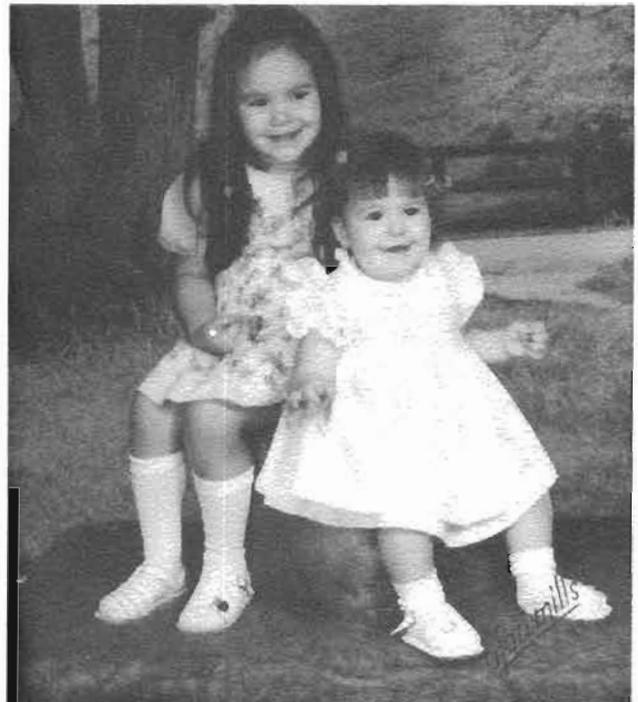
Rachel et Armand.



Résidence de Rachel et Armand.



Danielle-Marie, fille de Florent et Louise.



Véronica, Michelle, enfants de Clermont et Diane.

🌳 famille Omer AUGER et Mariette Plante 🌳

Omer, né à Saint-Pierre-Baptiste le 16 septembre 1918, fils de Henry Auger et Diana Pellerin, épouse Mariette Plante le 12 avril 1955.

De leur union naissent huit enfants: Alain, né le 2 juillet 1958, les jumelles Christiane et Christine voient le jour le 7 novembre 1960, les jumelles Suzanne et Sylvie naissent le 31 juillet 1962, Aline le 4 novembre 1965, France le 3 mars 1967 et Julie le 17 mai 1972.

Suzanne se marie à Alain Laurin le 4 juin 1983. Ils sont les parents de Audrey. La famille habite Victoriaville.



Suzanne, Alain, Audrey.

Assis: Omer et Mariette. Debout: Suzanne, France, Christiane, Alain, Julie, Christine, Sylvie et Aline.

🌳 famille Eugène CRAWFORD et Marie-Claire Tanguay 🌳

Eugène Crawford, fils de Carl Crawford et Helen Wright. Il épouse Marie-Claire Tanguay, fille d'Elzéar et Dora Bergeron le 20 octobre 1984. Leur fille Nancy naît le 13 novembre 1985. La petite famille habite Saint-Pierre-Baptiste. Ils sont heureux de rendre hommage à leurs ancêtres.



Eugène, Marie-Claire et Nancy.

🌳 famille Gladys CRAWFORD et Robert Smith 🌳

Gladys est la fille de Carl Crawford et Helen Wright. Son mari Robert, ses enfants: Dorothy, Nancy, Kimberley, Kelly, Robert, sont heureux de rendre hommage aux Anciens de Saint-Pierre-Baptiste.





Calixte Bergeron, né à Sainte-Sophie le 14 octobre 1889, s'unit à Aurèlie Bourk le 19 août 1913 à Plessisville. Cette dernière est née le 13 mars 1893.

Après leur mariage, le jeune couple s'installe sur la ferme des Waltson au bout du dixième Rang nord.

Après quelques années, ils s'établissent sur la ferme de Ernest Provencher en 1926. Cette même ferme est vendue à Robert Fortier en 1944.

Calixte et Aurèlie élèvent une famille de dix enfants: Ernest, Michel, Rita, Arthur, Marguerite, Lucien, Lorenzo, Simone, Raymond et Rosaire.

Malheureusement un trop grand nombre est déjà rendu vers le Père, seuls Rita, Marguerite et Rosaire vivent présentement.

A cette famille de bâtisseurs nous adressons notre vive reconnaissance.



Calixte Bergeron, Aurèlie Bourk.



Rita, Marguerite, Simone.



Les garçons de la famille Calixte Bergeron.



Romuald Bergeron naît le 9 août 1848. Il se marie à Élisabeth Gingras. Romuald et Élisabeth sont le parrain et la marraine de William Drolet fils de Charles, le premier baptême à être célébré à Saint-Pierre-Baptiste en 1886.

De leur mariage sont nés sept enfants: Arthur (1880-1898), Ludger (1882-1970), Joséphine (1885-1964), Joseph (1887-1958), Octave (1891-1956), Wilfrid (1895-1960), Lucias (1876-1934) et Frédéric Henri (1862-1931).

Romuald décède en 1918 et sa femme en 1927.

Joseph (Pitt) Bergeron, troisième enfant de la famille, épouse Albina Fortier le 20 avril 1915. De cette union naissent huit enfants: Dora (Elzéar Tanguay), Clara (Alcide Tanguay), Géralda (Armand Caron), Irène (Ernest Fortier), Lauréat (Bibiane Roberge), Gertrude (Adrien Provencher), Bertrand et Gérard (Marie Bédard).

Joseph et Albina s'établissent dans le Deuxième Rang. Ils défrichent, travaillent le sol, coupent les arbres pour construire la maison et les bâtiments. Ils sont agriculteurs pendant quarante et un ans. Ils vendent leur ferme à leur fils Gérard en 1956.

Joseph décède en 1958. Albina continue d'être une femme active: elle tricote, coud, invente, confectionne toutes sortes de belles pièces artisanales. Elle décède en 1983 à l'âge de 89 ans.

De cette génération naissent trente et un petits-enfants et soixante-sept arrière-petits-enfants. Les Bergeron sont certains de la relève de demain.

Rendons hommage à cette belle famille pionnière.



Romuald Bergeron, Elisabeth Gingras.



Vieille maison (1915).



Wilfrid, Octave, Joseph, Joséphine, Arthur.



Joseph Bergeron, Albina Fortier.



Famille de Joseph Bergeron en 1951. Assis: Joseph, Gertrude, Albina. Debout: Lauréat, Dora, Clara, Bertrand, Géralda, Irène, Gérard.



Lauréat, fils de Joseph (Pitt) Bergeron est né à Saint-Pierre-Baptiste. Il y passe son enfance et sa jeunesse. En 1946, il achète la ferme d'Alex Watson et y passe l'hiver.

Comme il va faire son épicerie chez Perreault à Inverness, il rencontre Bibiane qui y travaille. A cette époque, c'est le temps des coupons pour se procurer du beurre, thé, etc., alors Bibiane lui passe des coupons en cachette. Alors débute un beau roman d'amour qui finit par un mariage en juillet 1947. Lauréat se forme donc un foyer accueillant et chaleureux. Son épouse Bibiane lui donne trois garçons et une fille.

Daniel, né en 1948, épouse Darquise Tardif en septembre 1972. Ils sont les parents de David, Nancy et Francis. Il travaille à la Compagnie Lake Asbestos à Thetford Mines.

Jean-Nil, né en 1950, se marie à Suzanne Côté en juin 1974. Jean-Nil et Suzanne sont les préférés de tous leurs neveux et nièces et demeurent à Victoriaville. Jean-Nil travaille au Marché Public de Victoriaville.

Rémi, né en 1952, achète la ferme paternelle en janvier 1975. Six mois plus tard, il se marie à Denise Turnel. Quatre enfants sont nés de leur union: Mélane, Linda, Gaston et Mathieu.

Lisette, née en 1954, épouse le 2 juillet 1977, Jean-Pierre Martel. Avec leurs trois enfants: Éric, Noëlline et Christine, ils habitent Princeville. Jean-Pierre est à l'emploi de Resto Meubles à Princeville.

Toute la famille est heureuse d'avoir l'occasion de vivre le centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Famille de Daniel et Darquise.



Jean-Nil et Suzanne.



Rémi, Denise et leurs enfants.



Lauréat et Bibiane.



Famille de Jean-Pierre et Lisette.



Joseph-Honoré Bergeron, né le 21 août 1865, se marie à Desanges Chrétien à Saint-Ferdinand d'Halifax. Sept enfants sont issus de ce mariage. Josaphat né le premier septembre 1891, Georgianna née le 11 juillet 1893, Blanche voit le jour le 24 novembre 1894. Bernadette née le 21 juin 1896, Marie-Rose née le 17 avril 1898, Louis né le premier décembre 1900 et Alfred né le 2 août 1902.

J.-Honoré Bergeron est marchand général dans la maison de Pierre-Paul Desjardins au village pendant plusieurs années. Il cesse ce commerce vers 1947 et décède quelques années plus tard en 1954.

Louis épouse Marie-Jeanne Payeur. Sept enfants forment sa famille. Ce sont: Jean-Guy, époux de Carole Saint-Amour, Doris, épouse de Marcel Roy, Gisèle, mariée à Bertrand Rioux, Lucille, épouse d'Aurèle Côté, est décédée, Violette mariée à Normand Jean, Paule épouse de Jean-Marie Savoie et Claudette mariée à Conrad Desjardins.

Marie-Jeanne instaure un commerce en restauration et hôtellerie à Saint-Pierre-Baptiste, commerce qu'elle opère jusqu'en 1970.

Alfred, fils cadet de la famille, s'unit à Cécile Payeur et de cette union naissent deux filles: Ghislaine, épouse de Marcel Desjardins et Marcelle, mariée à Jacques Ratté. Alfred est maire de 1947 à 1951.

Hommage et reconnaissance à ces vaillants pionniers.



Josaphat.



Louis.



Famille J.-Honoré Bergeron en 1910.



Alfred.



Augustin Bilodeau fils de Joseph et de Florence Hinse est originaire de Saint-Jean-Chrysostôme. Il vient s'établir dans notre paroisse vers les années 1850 sur un lopin de terre dans le rang Scott.

Augustin épouse Olive Bussièrès le 28 janvier 1879. Le couple donne naissance à Arthur, Alphonse, Léontine, Rose-Ida, Marie-Anne et Azilda. Un autre enfant, Léopold, naîtra du second mariage d'Augustin à Mane Roy.

Augustin lègue sa ferme à son fils Arthur. Il décède le 19 juillet 1929. Arthur voit le jour le 25 février 1880. Son épouse Marie-Anne Martel, née le 8 avril 1892, est la fille de Ferdinand Martel et de Angéline Godbout.

Le couple s'unit le 29 octobre 1912. Ils s'établissent sur la ferme familiale dans le rang Scott. Arthur est un travailleur acharné. Il occupe différentes fonctions au sein de la communauté. Il est président de la S. M. Assurance de 1948 à 1957 et commissaire d'école de 1927 à 1930. Avec courage et ténacité, Arthur et Marie-Anne défrichent la terre et élèvent leur famille. Arthur décède le 12 septembre 1956 et Marie-Anne le 26 février 1976. Gérard et Benoit prennent la relève sur la ferme paternelle et y habitent encore aujourd'hui.

Du mariage d'Arthur et de Marie-Anne naissent onze enfants:

Bibiane, décédée, était l'épouse de Joseph Aubin.

Jeanne, épouse de Antonio Gagnon.

Maurice, époux de Béatrice Lemelin.

Rita, décédée, était l'épouse de Lucien Hallée.

Marguerite, mariée à Léo Dorval.

Gérard et Benoit.

Rolland, époux de Jacqueline Gagné.

Thérèse, épouse de Philippe Labrie.

Rachel.

Bernadette (Betty), s'est mariée à Yves Ouimet.

Trente-trois petits-enfants complètent cette famille:

Lise et Jean Claude Aubin.

Denise, Madeleine, André, Roger, Marcelle, Jean-Marc,

Lise, Réal, Nicole Gagnon.

Jean-Claude, Aurèle, Fernande, Louise (Louise),

Michel, Cécile, Gaston Bilodeau.

Jeannine, Gilles, Jean-Guy Hallée.

Cécile, Gaston, Marcelle, Mariette, Jacqueline Dorval.

Richard, Martine Bilodeau.

Francine, Martin, Louise, Marthe Labrie.

Nancy Ouimet.

Nous sommes fiers de cette famille pionnière et nous leur témoignons notre gratitude.



Arthur et Marie-Anne à leur mariage.



famille **Paul-Émile BILODEAU** et **Liliane Demers**



Paul-Émile est le fils de Georges Bilodeau. Il est le frère de Sr Alice, Albert (décédé en 1937), Sr Rita, Anne-Marie (Ernest Dion), Germaine (Lucien Boilard), Noëlla (Jules Dion), Marcel (1932-1983) et de Gabrielle (décédée).

Paul-Émile est l'époux de Liliane Demers. Il habite sur la ferme paternelle depuis 1948. Liliane et Paul-Émile sont les parents de Yvette, mariée à André Goggins, de Nicole, épouse d'Yvon Saint-Pierre, de Christiane unie à René Gingras, de Monique, des jumeaux Denis et Denise et de Diane.

Ils ont eu également deux autres couples de jumeaux qui sont décédés l'un en 1956 et l'autre en 1960. Ils sont les grands-parents de Brian, Kévin, Steve, Patrick, Mylène et Stéphane.

La famille est heureuse de rendre hommage à ses ancêtres.



Ferme paternelle.



Famille Georges Bilodeau (1931).



Famille Paul-Émile Bilodeau.



famille **Jean-Claude BILODEAU** et **Cécile Martel**



Le 10 juin 1967, Jean-Claude, fils de Maurice Bilodeau et Béatrice Lemelin, épouse Cécile, fille de Eugène Martel et Laura Côté de Laurierville. Le couple compte quatre enfants: Jocelyn, Martine, Nathalie et Dany.

La famille habite le rang Scott à Laurierville.

Maurice, Béatrice, Jean-Claude, Cécile, Jocelyn, Martine, Nathalie, Dany.



famille **Alain BOUTIN** et **Lucie Côté**



Alain est né à Sainte-Sophie le 2 avril 1955, fils de Fernand Boutin. Le 16 juin 1979, il épouse Lucie Côté de Saint-Jean-de-Brébeuf, fille de Donat Côté.

De leur union naissent deux filles: Valérie, le 3 juillet 1981, et Josée, le 17 octobre 1984. Alain est soudeur de son métier. La petite famille s'établit à Saint-Pierre-Baptiste en octobre 1980. C'est avec joie qu'ils se joignent aux résidents de cette municipalité à laquelle ils sont fiers d'appartenir.



Alain, Lucie, Valérie et Josée.



Olivier Bilodeau né le 23 avril 1853 à Saint-Pierre-Baptiste et marié le 8 mai 1882 à Régina Ledoux de Woonsocket, R.I (E.-U.), s'établit sur une ferme dans le rang Scott. De ce mariage naissent cinq enfants: Pierre, Clara, Georges, Maria, Louis.

Son fils Georges, né le 23 avril 1883, épouse Eva Godbout le 12 mai 1912, à l'église Saint-Pierre-Baptiste. Ils s'établissent sur une ferme non loin de celle de ses parents. De cette union, neuf enfants sont nés: Alice, Albert (décédée en 1937), Rita, Anne-Marie, Germaine, Noëlla, Paul-Émile, Rosula (décédée en 1929) et Marcel, décédé en 1983.

Le 11 juillet 1948 survient le décès accidentel de Georges. Travailleur sans relâche, il fait partie de la chorale pendant quarante ans, membre de la coopérative agricole depuis sa fondation et agent pour la Mutuelle assurances de Saint-Pierre-Baptiste jusqu'à son décès. Depuis, Paul-Émile assure la relève de l'entreprise familiale.

Germaine épouse Lucien Boilard de Laurierville le 12 septembre 1942. De leur amour naissent dix enfants: Rosaire né le 23 mars 1944, Gilles décédé en 1946, Rita née le 29 juillet 1947, Carmelle décédée en 1956, Gilberte née le 10 avril 1950, Pierrette née le 14 septembre 1951, Claude né le 22 novembre 1952, Yvon né le 10 avril 1954, Marie née le 22 septembre 1957 et Jean né le 20 mars 1959.

C'est avec joie que la famille s'unit aux Baptistois pour rendre hommage à leurs courageux ancêtres.



Famille Olivier Bilodeau et Régina Ledoux.



Georges Bilodeau et Éva Godbout.



Germaine Bilodeau et Lucien Boilard.



Aurèle, époux de feu Lucille Bergeron est né à Notre-Dame-de-Lourdes, fils d'Adélarde Côté, vient s'installer à Saint-Pierre-Baptiste en 1962. Il est à l'emploi de la Forano depuis 1965. Il est membre de l'Association Chasse et Pêche de Plessisville depuis 1959, Chevalier de Colomb et directeur du Club Auto-neige Bois-Francis depuis 1969. Trois enfants sont nés de son premier mariage: Jacques, affûteur de scie, demeure à Rouyn, André, historien, habite Trois-Rivières et Pierre, machiniste.

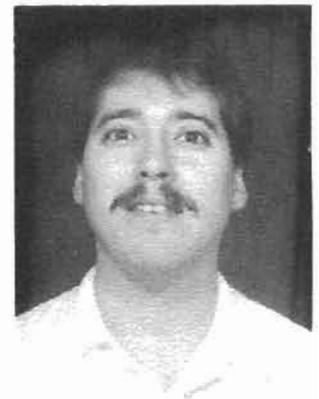
Colette épouse de feu André Croteau, fille de Éméril Brochu et de Juliette Saint-Pierre, celle-ci est la fille de Désiré Saint-Pierre et Lumina Martel, pionniers de cette paroisse. Colette s'installe à Saint-Pierre-Baptiste en 1968. Elle enseigne pendant dix années au Mont Villeneuve. Elle occupe le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité pendant trois ans. Elle est gérante de l'O.M.H. et est l'auteur de plusieurs projets communautaires.

Deux enfants sont nés de son premier mariage, Martine, enseignante et Michel, machiniste. Aurèle et Colette s'épousent le 8 mai 1970. De cette union est née Isabelle le 24 octobre 1978. Maxime voit le jour le 13 mars 1986 et complète la famille.

Aurèle, Colette et les enfants offrent leurs meilleurs vœux de succès aux organisateurs du Centenaire.



Jacques Côté.



André Côté.



Pierre Côté.



Maxime.



Isabelle, Aurèle et Colette.



Martine et Michel Croteau

Né en 1852, Jean Couture est la première génération de ce nom à venir s'établir à Saint-Pierre-Baptiste. Il prend pour épouse Zoé Bilodeau. Le couple s'installe sur une ferme dans le rang Scott. De ce mariage, naissent Joseph et Louis. Jean décède le 28 novembre 1928 et son épouse le précède un an plus tôt, le 10 novembre 1927.

Joseph épouse Philomène Garon. De ce mariage, verront le jour, Marie-Anne, Philomène, décédée le 30 mai 1985, Jean, décédé le 2 avril 1935, Marie-Jeanne, Alcide, décédé le 27 octobre 1928, Paul demeure à Victoriaville. Étienne est décédé le 12 mai 1955.

Philomène décède le 2 septembre 1942; Joseph la rejoint le 14 janvier 1972.

La famille a toujours demeuré dans le rang Scott. Présentement, Gaétan, son petit-fils, assure la relève sur la ferme des ancêtres.



Jean Couture.



Zoé Bilodeau.



Philomène Garon.



Maison paternelle de Joseph Couture. Elle fut incendiée le 3 février 1984.



Jean, Joseph, Marie-Anne, Florence Goudreault en 1927



Joseph Couture.

Étienne, né le 28 juillet 1918, épouse Jeanne d'Arc Lefebvre à Fortierville le 20 mai 1942. Le jeune couple s'établit sur la ferme paternelle dans le rang Scott. De leur union sont nés huit enfants.

Étienne est décédé le 12 mai 1955.

Thérèse, mariée à Paul Émile Demers, est la mère de Sylvie et Micheline. Ils habitent Plessisville.

Marguerite est l'épouse de Réal Létourneau. Ils ont trois enfants, Chantal, Nathalie, Sylvain, et ils demeurent à Princeville.

Gaston est marié à Lise Bourret. Ils sont les parents de Éric, Richard et Nancy. La petite famille est établie à Laurierville.

Gilles a épousé Colette Beaulieu et de leur union sont nés: Dany et Michèle. Ils habitent Lyster.

Réal s'est marié à Marie Bédard. Guy, Dominique, et Manon forment leur famille et demeurent à Plessisville.

Ronald est l'époux de Diane Racine. Ils ont deux enfants: François et Étienne. Ils habitent Sainte-Justine.

Régean est marié à Colette Paradis. Karine, Claudia et Patrick complètent leur famille et habitent Laurierville.

Gaétan est célibataire. Il est établi sur la ferme paternelle. C'est la troisième génération des Couture à demeurer sur cette ferme dans le rang Scott.

Jeanne d'Arc se remarie à Gilles Grégoire le 28 juin 1956 et de leur union sont nés Jean-Yves, Johanne et Camille.

La famille Couture est fière de fêter avec nous le centenaire de la paroisse où ils sont nés. Joyeuses Festivités!



Étienne et Jeanne d'Arc.



Gaétan.



Arrière-plan: Jean, Philomène, Marie-Anne, Jeanne au centre A l'avant: Joseph, Paul, Alcide, Philomène et Étienne.



Famille Couture et Grégoire.



Ferme (la maison a été détruite par le feu le 3 février 1984).



Hormidas épouse Marie-Rose Fortier, fille de Paul et Sara Labranche, en 1906. Il s'établit sur la ferme de Napoléon Demers, son père, dans le Premier Rang de Saint-Pierre-Baptiste. Marie-Rose et Hormidas sont les parents de seize enfants. Dans cette belle famille canadienne il n'y a pas de place pour l'ennui. C'est avec amour et tendresse qu'ils élèvent leur famille.

Jean-Paul, né en 1908, se marie à Jeanne Turgeon.

Gerard, né en 1911, épouse Irma Dubois.

Georges-Émile, né en 1914, est l'époux de Rita Breton.

Lorenzo, né en 1916, se marie à Noëlla Bernard.

Maurice, né en 1917, épouse Marie Marthe Mercier en premières noces et Lucienne Bergeron en deuxièmes noces.

Raymond, né en 1924, est l'époux de Marie Rousseau.

Rolland est né en 1928.

Gabrielle, née en 1907, a épousé Edmond Bolduc.

Carmen, née en 1913, a épousé Lucien Goudreau.

Sr Georgette voit le jour en 1920 et Sr Blanche en 1921.

Reine, née en 1923, est l'épouse de Lucien Breton.

Mariette, née en 1926, a marié Georges Marcoux.

Laurette, née en 1931, a épousé Patrick Larose.

Jean-Louis, né en 1934, a marié Gisèle Poulin.

Roger décède le 29 septembre 1926.



Gabrielle décédée le 14 août 1935.



Première rangée: Laurette, Marie-Rose, Hormidas, Jean-Louis. Deuxième rangée: Edmond Bolduc (époux de Gabrielle), Carmen, Georgette, Blanche, Reine, Mariette. Troisième rangée: Jean-Paul, Gérard, Georges-Émile, Lorenzo, Maurice, Raymond, Rolland.



Raymond est né en 1924. Le 10 avril 1950, il épouse Marie Rousseau. Le jeune couple s'installe sur la ferme des Demers en 1950. En 1959, un incendie détruit la grange. C'est une perte totale. Avec courage, Raymond reconstruit et continue d'exploiter la ferme jusqu'en 1964 alors qu'il vend à Léopold Godbout. Avec sa belle famille de quatorze enfants, il s'établit à Sainte-Brigide d'Iberville en 1965.

Il est heureux de nous présenter ses enfants.

Denise, née en 1951, est mariée à Normand Miron.

Michel, né en 1952, est l'époux de Lucie Lemaire.

Armand, né en 1953, a épousé Denise Marchessault.

Robert, né en 1954, est l'époux de Francine Papineau.

Pierre, né en 1955, est marié à Lise Gervais.

Francine, née en 1956, s'est unie à Serge Bienvenu.

Roger, né en 1958, est l'époux de Céline Langlois.

Solange naît en 1960.

Hélène, née en 1961, a épousé Paul Lamarche.

Réal, né en 1964.

Lucie, née en 1965.

Lise, née en 1967.

René, né en 1968.

Carole, née en 1969.

Malheureusement, Marie décède le 26 juin 1981.

Raymond est fier de sa famille. Que d'heureux et bons souvenirs lui rappelle son village natal.

Heureux centenaire à tous les paroissiens!



Ferme paternelle.



Nouvelle grange construite en 1959.



Première rangée: Lise, René et Carole. Deuxième rangée: Hélène, Lucie, Raymond, Marie, Denise et Solange. Troisième rangée: Réal, Armand, Pierre, Francine, Robert, Roger et Michel.

Première génération. Hormidas Demers est né le premier novembre 1886 à Saint-Pierre Baptiste. Le 3 juillet 1906, il épouse Marie-Rose Fortier, fille de Paul et de Sara Labranche. Le jeune couple s'installe sur la ferme de son père Napoléon dans le Premier Rang.

Ils sont les parents de seize enfants dont sept aujourd'hui sont décédés. Hormidas décède le 28 octobre 1970 et Marie-Rose le 10 juillet 1948.

Deuxième génération. Gérard, né le 9 novembre 1911, se marie à Irma Dubois le 7 mai 1938. Ils s'installent sur la ferme voisine de son père aujourd'hui chez Émile Guillemette. De leur union naissent quatre enfants: Florence, née le 3 septembre 1941, épouse Réjean Michel le 30 juin 1962 et réside à Plessisville. Léo, né le 6 juin 1943, marié à Nicole Corbeil le 26 juillet 1969, habite Granby. Céline, née le 15 octobre 1953, demeure à Montréal.

Troisième génération. Clément, né le 9 mars 1939, épouse, le 3 septembre 1960, Yvette Côté. Ils adoptent quatre enfants, Sylvain, Gaétan, Chantal, Nancy. Clément s'installe sur la terre voisine appartenant autrefois à Joseph Labrecque. La famille s'occupe de la production maraîchère et des bovins de boucherie.

La famille Demers fait partie de l'une de nos familles pionnières. Nous sommes heureux de leur rendre hommage.



Gérard et Irma.



Clément et Yvette.



Hormidas et Marie-Rose.



Chantal.

Nancy.



En février 1936, Pierre-Paul Desjardins arrive à Saint-Pierre-Baptiste. Il vient de Saint-Donat de Rimouski remplir la fonction de beurrier-fromager. Laura vient le rejoindre en mai. Dans cette aventure tous deux amènent avec eux le souvenir d'un merveilleux coin de pays, du bord de la mer. Cinq enfants arrivent avec eux. De 1936 à 1941, les trois derniers naîtront à Saint-Pierre-Baptiste.

Dans un milieu plutôt refermé sur lui-même, comme toutes les paroisses de l'époque, ils se tailleront une place au niveau social, religieux, familial.

Pierre-Paul s'engagera aussitôt dans le chœur de chant. De beurrier, après une courte excursion à Princeville, Pierre-Paul assurera la gérance de la coopérative jusqu'en 1963. Une nouvelle orientation le conduit à l'assurance; il deviendra agent d'assurances pour la Société des Artisans.

Il assurera concomitamment le rôle de secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Pierre-Baptiste de 1946 à 1980. Il décède le 30 décembre 1984.

Pendant ce temps, Laura vaquait aux tâches du foyer, occupait pendant quelques temps (17 mois) le rôle de secrétaire du Maître de Poste, M. Delphis Berthiaume. Le 12 décembre 1953, Pierre-Paul et Laura, d'un commun accord, prennent la gérance et le secrétariat de la Caisse populaire de Saint-Pierre-Baptiste, et occuperont cette fonction jusqu'en 1976.

Huit enfants, forment la famille.

Émilienne épouse Fernand Couture en 1951. Le couple a six enfants: Yves, Réjane, Julie, Marthe, Isabelle et Hugues. La famille habite Saint-Pierre-Baptiste.



Assis: Olivier, Pierre-Paul, Laura, Conrad. Debout: Raymond, Jean-Claude, Brigitte, Émilienne, Marcel, Réal.

Jean-Claude se marie à Jeannette Houle en 1953. Quatre enfants forment sa famille: Guy, Serge, Marc et Louise. Il est contremaître à Hydro-Québec et réside à Baie-Comeau.

Marcel s'unit à Ghislaine Bergeron en 1955. Il est technicien en méthode à la Forano. De ce mariage naissent cinq enfants: Réналd, Johanne, Christiane, Stéphane, Yanick. Il demeure à Plessisville.

En 1957, Raymond se marie à Madeleine Deschênes. Ils ont deux enfants: Eric et Karl. Il est mécanicien au Service de la maintenance de la G.M. à Sainte-Thérèse. Il demeure à Sainte Marthe-sur-le-Lac.

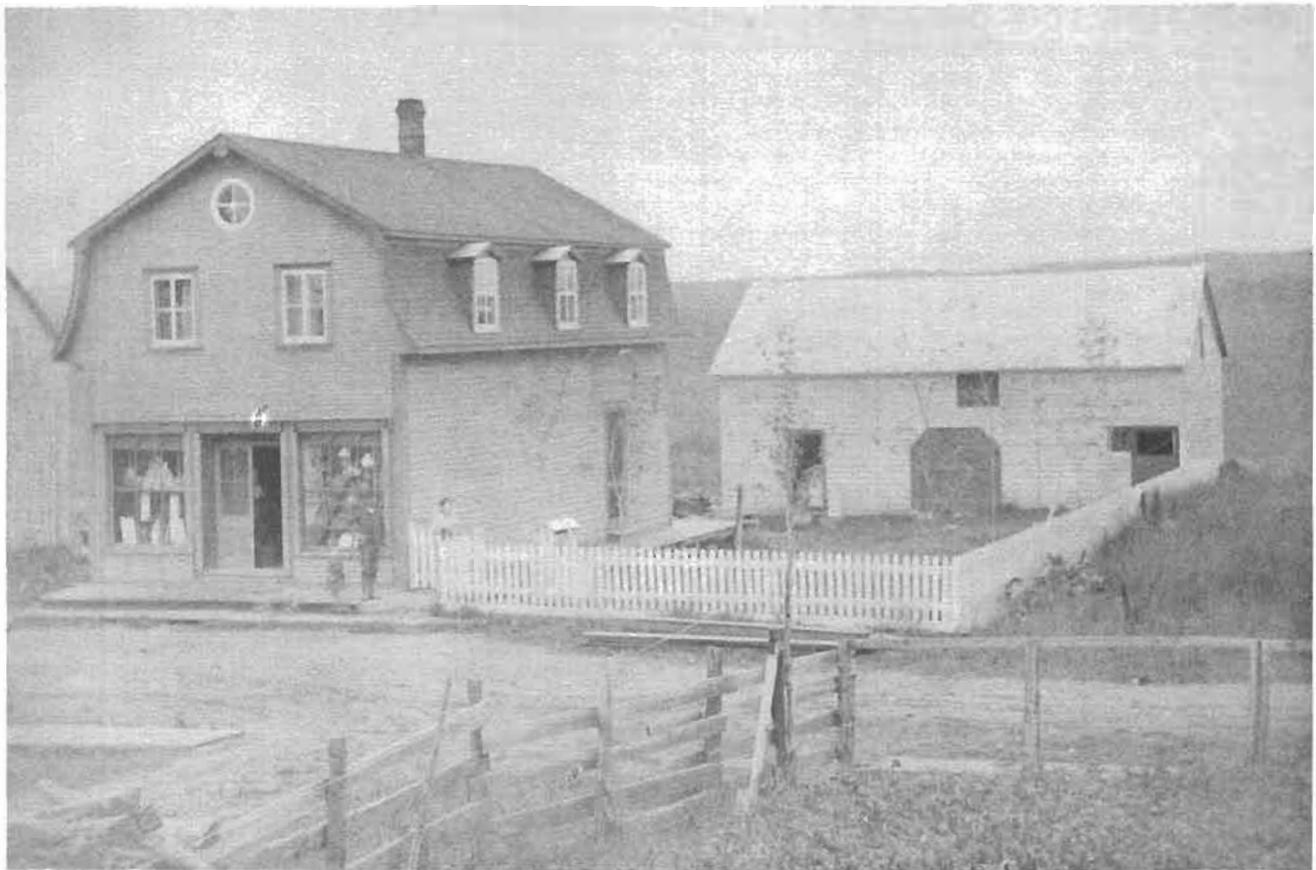
Réal s'unit à Ghislaine Bergeron en 1961. De cette union sont nés: Claude, Luc, Paule. Il travaille à la Banque

Nationale comme contrôleur senior au Service du recouvrement à Longueuil.

En 1961, Conrad épouse Claudette Bergeron. Leur famille compte trois enfants: Danielle, Jean-François, Nathalie. Il est évaluateur des coûts à la Forano et quincaillier à Plessisville.

Olivier s'unit à Lorraine Dion en 1963. Trois enfants naissent: Michel, Pascal, Marika. Il est enseignant au CEGEP de Drummondville.

Brigitte, célibataire, a adopté Widza en 1981, joignant le dernier fleuron à la couronne des petits-enfants. Elle est directrice de la Caisse populaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Magasin J.-Honoré Bergeron vers les années 1910. Cette maison est actuellement la résidence de la famille Desjardins.

La souche de la famille Dion vient de Saint-Elzéar de Beauce. L'arrière-grand-père Pierre Dion voit le jour en 1838 et décède à Saint-Pierre-Baptiste en 1919. Caroline Martineau, son épouse, naît en 1840 et décède à Sainte-Julie en 1925.

Pierre et Caroline s'épousent à Saint-Elzéar en 1866. De ce mariage, neuf enfants naissent: Pierre, Thomas, Esdras, Cléophas, Delvina, Odélie, Elmire, Georgianna et Arthur.

Le grand-père Pierre est venu s'établir à Saint-Pierre-Baptiste en 1895 avec une partie de sa famille.

Arthur, né le 14 avril 1884 à Saint-Elzéar, arrive à Saint-Pierre-Baptiste à l'âge de onze ans. Il s'est développé très tôt. A seize ans, il est doué d'une santé et d'une force herculéenne. A Sainte-Julie, le 19 février 1912, Arthur épouse Marie-Anne Goulet, née le 9 avril 1890.

Arthur et Marie-Anne élèvent quatorze enfants. Soixante-

treize petits-enfants et cent dix-neuf arrière-petits-enfants complètent la belle famille.

Germaine, née le 12 décembre 1912, décède le premier décembre 1950. Paul Armand (Thérèse Dubois), né le 29 janvier 1914. Rita (Raymond Simoneau) née le 13 octobre 1915. Ludger (Simone Audet), né le 21 décembre 1916. Rose Alba (Adrien Bilodeau), née le 9 août 1918. Jeannette (André Laroche), née le 30 novembre 1919. Camillien, né le 11 juin 1921. Rodolphe (Yvette Bourret), né le 24 janvier 1923. Rolande (Fernand Fortier), née le 4 mai 1924. Rosaire, né le 17 octobre 1925, décède le 23 novembre 1926. Alice (Raymond Nadeau), née le 23 juin 1927. Édouard (Rose-Marie Joyce), né le 5 octobre 1929. Étienne (Rita Bernier), né le 8 septembre 1930. Philippe (Germaine Lemieux), né le 26 février 1932.

Hommages à nos ancêtres qui ont bâti notre paroisse et bon succès au centième de Saint-Pierre-Baptiste.



Deuxième génération. Arthur Dion et Marie-Anne Goulet.



Première génération. Caroline Martineau, épouse de Pierre Dion.



Troisième génération. Ludger Dion.



Quatrième génération. Alain Dion, fils de Ludger.



Cinquième génération. Stéphane Dion, fils d'Alain.



Edouard Dion



Avant: Alice, Rose Alba, Rita, Jeannette, Rolande. Arrière: Philippe, Étienne, Rodolphe, Paul-Armand, Ludger, Camillien.



Maison paternelle bâtie en 1913, où habite Étienne Dion.



Germaine Dion

🌳 famille **Étienne DION** et **Rita Bernier** 🌳

Né le 8 septembre 1930, fils d'Arthur Dion et de Marie-Anne Goulet, Étienne se marie à Rita Bernier le 26 octobre 1956. Étienne et Rita demeurent dans le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste sur la ferme paternelle. De leur union sont nés sept enfants.

Johanne, née le 20 décembre 1958, se marie à Richard Martineau le premier juin 1985 et demeure à Laurierville.

Lorraine, née le 13 janvier 1960, épouse Gilbert Martineau le 17 juillet 1982 et habite à Saint-Elzéar de Beauce. Lorraine et Gilbert sont les parents de Nicolas et Carinne.

Ghislaine, née le 15 mars 1961, se marie à Charly Mcree, le 28 août 1984. Elle est la maman de Daniel et réside à Sainte-Agathe.

Jean-Pierre est né le 15 janvier 1963, Danielle le 8 septembre 1964, Carole le 12 mars 1967 et le cadet Éric le 27 décembre 1972.



Première rangée: Étienne, Johanne et Rita. Deuxième rangée: Lorraine, Danielle, Éric, Ghislaine et Carole. Troisième rangée: Jean-Pierre.

🌳 famille **Ludger DION** et **Simone Audet** 🌳

Ludger, fils d'Arthur, est né à Saint-Pierre-Baptiste le 21 décembre 1916. C'est le 17 octobre 1945 que Ludger épouse Simone Audet. La famille Dion a toujours habité à Saint-Pierre-Baptiste. Cinq garçons et quatre filles forment leur famille. Ce sont: Alain, né le 22 janvier 1948, est l'époux de Suzanne Giguère.

Normand, né le 24 février 1950, est l'époux de Francine Martineau.

Marc-André, né le 22 janvier 1951, se marie à Claire Talbot.

Jocelyne, née le 21 juillet 1952, est l'épouse de Jean Bécotte.

Jacques, né le 30 septembre 1953, est marié à Sylvie Falardeau.

Raymonde, née le 13 février 1955, est l'épouse de Bernard Gingras.

René, né le 5 juillet 1956, épouse Nicole Pépin.

Sylvie, née le 22 mai 1961.

Guyline, née le 27 mars 1964.

La famille Dion est très heureuse d'avoir eu des ancêtres qui ont su leur inculquer la joie de vivre.



Ludger et Simone.



Sylvie, Raymonde, Simone, Ludger, Jocelyne, Guyline, René, Marc-André, Alain, Normand et Jacques.



Alain, né à Saint-Pierre-Baptiste, est le fils de Ludger et de Simone Audet. Le 25 avril 1970, Alain s'unit à Suzanne Giguère, fille de Maurice et Thérèse Routler. Leur mariage est béni par l'abbé Joachim Fraser. Le jeune couple demeure pendant six mois à Plessisville, pour ensuite s'installer en banlieue de Québec pendant dix ans. Alain travaille en construction pendant quelques années et il s'exile pendant huit ans à la Baie James en travaillant comme opérateur de machineries lourdes.

C'est en 1980 qu'Alain et Suzanne font l'acquisition d'un foyer d'hébergement qui appartenait à Fernand et Cécile Nadeau à Saint-Pierre-Baptiste. Leur tâche consiste à assurer aux personnes qui leur sont confiées, le respect et ses droits. Ils s'efforcent de leur donner des soins et des servi-

ces adéquats tant au point de vue médical et physique, qu'au point de vue humain et personnel. Ces personnes font partie de leur famille. C'est avec plaisir qu'ils nous les présentent. Ce sont: Solange Bédard, Lucienne Boutin, Yvette Brassard, Jeanne d'Arc Dargy, Ghislaine Desjardins, Thérèse Gosselin, Marie-Paul Gravel, Berthe-Alice Grève, Antoinette Léonard, Charlotte Ouellet, Guylaine Pellerin, Aline Roy et Laurentienne Vallières. Elles sont toutes résidentes de cette paroisse depuis plusieurs années.

Alain et Suzanne sont également les parents de deux garçons: Stéphane, né à Sainte-Foy en 1972 et Luc, né à Loretteville en 1978.

Toute la famille est fière de dire qu'il fait bon vivre dans une belle paroisse comme Saint-Pierre-Baptiste.



Stéphane, Suzanne, Luc et Alain.



Les pensionnaires du Pavillon «La Maisonnée» en 1986.



Fils d'Arthur Dion et de Marie-Anne Goulet, Paul-Armand voit le jour le 29 janvier 1914. Son père étant cultivateur, il lui aide aux travaux de la ferme.

Le 18 août 1948, Paul-Armand épouse Thérèse Dubois. En cette même année, il achète la ferme de son père dans le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste et la cultive plusieurs années. Son épouse enseigne à l'école Saint-Coeur-de-Marie de 1960 à 1974. Six enfants viennent compléter leur union:

Jean-Marie, né le 21 août 1949, épouse Gisèle Marcoux le 22 août 1970. Trois enfants: Nathalie, François et Chantale. Le couple demeure à Victoriaville.

Lisette, née le 14 décembre 1950, épouse Jean-Paul Lavoie le 3 avril 1972. Trois enfants: Patrick, David et Caroline. La famille réside à Norbertville.

Judith, née le 5 septembre 1952, épouse Yves Couture le 8 septembre 1973. Quatre enfants: Sébastien, Danny, Marie-Eve et Jean-Philippe. La famille demeure à Saint-Pierre-Baptiste.

François, né le 3 décembre 1953 et décédé le 21 avril 1954.

Rémi, né le premier octobre 1954 et décédé le 29 novembre 1954.

Laurent, né le 10 août 1956 est propriétaire de la ferme paternelle.

En 1980, Paul-Armand cède la ferme à son fils Laurent sous le nom de «Ferme Dionnette».

Paul-Armand et Thérèse sont membres actifs du club de l'Age d'Or de l'endroit. Aujourd'hui, ils vivent une heureuse retraite.

Laurent est la troisième génération à demeurer sur la ferme paternelle et espère y rester encore longtemps.

Les Dion font partie d'une famille pionnière qui ont bâti notre paroisse.

Félicitations et bon succès au centième anniversaire de fondation de Saint-Pierre-Baptiste.



Laurent.



Paul-Armand et Thérèse Dion.



Nathalie, Chantal, Jean-Marie, Gisèle et François.



Caroline, Patrick, Jean-Paul, Lisette et David.



Marie-Eve, Sébastien, Yves, Judith, Jean-Philippe et Danny.

 famille **Philippe DION** et **Germaine Lemieux** 

Philippe, né le 26 février 1932, est le fils d'Arthur et Marie-Anne Goulet. Marié à Germaine Lemieux le 7 octobre 1967.

Ils ont deux filles: Julie, née le 2 août 1968 et Marie-Claude, née le 8 novembre 1969.



Marie-Claude, Philippe, Germaine et Julie.

Philippe demeure sur la ferme de Jos. Saint-Pierre acquise en juin 1958, située dans le Onzième Rang.



Ferme familiale.

 famille **Amarilda DION** et **Léo Sévigny** 

Amarilda, fille de Cléophas et de Joséphine Bergeron, est née le 16 février 1912 à Saint-Pierre-Baptiste.

Le 12 juin 1940, elle épouse Léo Sévigny de Saint-Ferdinand. Le jeune couple habite à Saint-Ferdinand pendant 31 ans, pour ensuite s'établir à Plessisville en 1972.

Un fils, Jean-Marie, leur est né le 30 juin 1941. Il se marie à Céline Bilodeau d'Inverness le 3 juin 1967. Ils demeurent à Plessisville.



Jean-Marie et Céline.



Léo et Amarilda.

Heureux centenaire à la population de Saint-Pierre-Baptiste!



Esdras, originaire de Saint-Elzéar de Beauce, est venu demeurer à Saint-Pierre-Baptiste vers les débuts de la paroisse. En 1910, il s'unissait à Marie-Jeanne Mercier. De leur union sont nés:

Yvonne, mariée à Philémon Turcotte, décédée à 26 ans, le 25 mars 1939.

Raymond, décédé à 17 ans, le 5 juillet 1933.

Léo est l'époux d'Éveline Gosselin et demeure à Montréal.

Laurier a épousé Doria Boissonneault et habite Saint-Pierre-Baptiste.

Yvette épouse d'Amédée Sévigny est décédée à 51 ans, le 25 janvier 1913.

Hélène est l'épouse de Lucien Bergeron et habite Asbestos.

Pascal a épousé Laura Martineau et demeure à Plessisville.

Patricia s'est unie à Lauréat St-Pierre et réside à Victoriaville.



Esdras Dion et Marie-Jeanne Mercier.



Maison familiale.

Joseph Boissonneault, originaire de Saint-Adrien d'Irlande a demeuré à Saint-Pierre-Baptiste et a épousé Rose-Anna Gravel en 1908, à l'église de Saint-Pierre-Baptiste. De leur union sont nés quinze enfants, dont Doria, épouse de Laurier Dion.

Laurier, né en 1920, s'est marié à Doria Boissonneault en 1943. Laurier s'installe sur la ferme de Ray Little dans le Premier Rang. Il y vécut pendant dix-sept années avant de venir s'établir en 1960 au village dans la maison qui appartenait autrefois à Delphis Berthiaume. Cette maison a été le bureau de poste pendant 50 ans.

Laurier et Doria sont les parents de Raymor Marie-Claire, Lauriette, Ginette et Raynald.

Toute la famille est fière de participer au centenaire de sa paroisse.



Jos Boissonneault,
Rose-Anna Boissonneault
(parents de Doria).



Laurier et Doria en 1943.



Laurier et Doria en 1986.



Raymond est né en 1945. Il épouse Janique Marcoux de Saint-Adrien d'Irlande en 1966. Ils sont les parents d'Isabelle, Serge, Katia. La petite famille habite Plessisville.

Marie-Claire a vu le jour en 1947. Elle se marie à Jean-Guy Demers de Saint-Appolinaire en 1968. De leur union naissent Nancy et Chantal. Ils habitent Plessisville.

Lauriette Dion est née à Saint-Pierre-Baptiste en l'année 1951. Elle est l'épouse de Michel Gameau depuis 1973. Kathleen, Danny et Sandra forment leur petite famille et ils résident à Plessisville.

Ginette, née en 1956, se marie à Yvan Bilodeau d'Inverness en 1980. Ils sont les parents de Jasmin et Mélanie. La petite famille habite à Plessisville.

Raynald, né en 1961, à Saint-Pierre-Baptiste est l'amé de Chantal Gravel.



Famille Ginette et Yvan Bilodeau.



Famille Raymond et Janique.



Famille Lauriette et Michel Gameau.



Famille Marie-Claire et Jean-Guy Demers.



Chantal et Raynald.

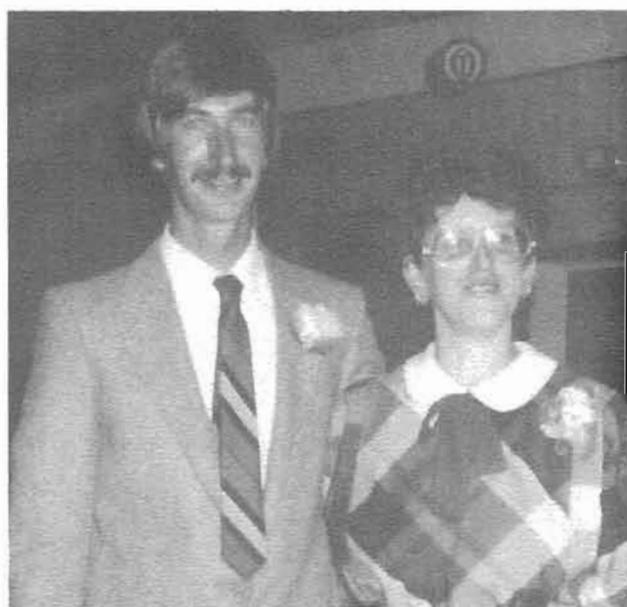


Thomas et Virginie Lacasse (première génération).

Parti de Saint-Elzéar de Beauce en 1913, Thomas Dion, époux de Virginie Lacasse, s'établit près de ses frères Esdras, Arthur, Pierre et Cléophas à quelques arpents du village de Saint-Pierre-Baptiste sur une grande ferme. Ils élèvent leur nombreuse famille de dix garçons et trois filles. En 1939, lorsqu'arrive la Seconde Guerre, Pierre, Alfred et Joseph s'enrôlent volontairement. Deux de ceux-ci sont appelés au front: Pierre et Alfred. Ce dernier demeure maintenant à l'Hôpital des Vétérans à Québec.



Anne-Marie et Ernest (deuxième génération).



Jean-Guy et Noëlline (troisième génération).



Marjolaine et Sylvain (quatrième génération).

Pierre décède en 1985. Quant à Joseph, il demeure avec son frère Ernest jusqu'en 1983. Sept garçons s'installent sur des fermes à Saint-Pierre-Baptiste. Ce sont: Thomas, Louis, Narcisse, Ernest, Albert, Jules et Aurèle. Quant aux filles, Claire-Ida va demeurer en Abitibi et décède en 1943. Élise demeure maintenant à Montréal et Diana décède en 1918 à l'âge de dix ans de la grippe espagnole.

Ernest se marie à Anne-Marie Bilodeau, fille de Georges Bilodeau et Éva Godbout, le 4 août 1940. Comme son père était décédé, il prend possession de la ferme paternelle en 1942 et garde sa mère jusqu'à son décès en 1953. De leur union sont nés six enfants: Cécile en 1941, Gisèle en 1945, Laurent en 1946, Madeleine en 1947, Françoise en 1949 et Jean-Guy en 1951. Il s'implique dans diverses associations comme marguillier en 1958, commissaire d'école en 1960, directeur de la Coopérative agricole de Saint-Pierre-Baptiste et directeur de la Caisse populaire. Il est un agriculteur progressiste et s'améliore sans cesse. Il lègue sa ferme à son fils Jean-Guy en 1976 et continue de coopérer jusqu'à son décès en 1983.

Jean-Guy voit le jour le 19 janvier 1951. Il fait ses études primaires à Saint-Pierre-Baptiste. A quinze ans, il seconde son père sur la ferme. Il se marie à Noëlline Payeur, le 23 août 1975. Il prend possession de la ferme en novembre 1976. Deux enfants naissent: Marjolaine, le 27 août 1977 et Sylvain, le 9 août 1979. Il occupe plusieurs postes: directeur-fondateur du Comité d'Action Paroissiale, directeur de l'U.P.A. du Lac William, membre fondateur

du Club Optimiste, directeur de la commission de crédit à la Caisse populaire, responsable de cours agricoles et vice-président des fêtes du Centenaire. Il est un producteur agricole prospère et possède une importante érablière qui a été améliorée au cours du siècle.



Gisèle et Gaby.



André, Céline et Cécile.

Cécile, née à Saint-Pierre-Baptiste, le 4 juillet 1941 et mariée à André Breton le 26 août 1961, demeure à Plessisville pendant dix-sept ans. Elle réside maintenant à Victoriaville depuis 1979. De leur union est née Céline, le 22 février 1963.

Gisèle, née le 11 octobre 1945, se marie à Gaby Provencher le 10 octobre 1964. Ils sont les parents de Éric et Sophie. Gaby décède en 1974. Elle réside à Mascouche.

Laurent, né le 6 mars 1946, épouse Gisèle Barbe le 31 juillet 1971 à Laval. Ils sont les parents de Véronique et Stéphane. Présentement il est à l'emploi de l'Hôpital Saint-Michel à Montréal et demeure à Blainville.

Madeleine, née le 23 juin 1947, se marie à Jacques Proulx le 23 juillet 1967. Elle demeure à Plessisville. Deux enfants sont nés de leur union: Barbara et Normand.

Françoise, née le 2 février 1949, se marie à Antonio Léo, le 24 juillet 1971 à Québec. De leur union sont nés deux enfants: Serge et Isabelle. Ils résident maintenant à Black Lake.



Françoise.



Antonio.



Laurent et Gisèle.



Madeleine et Jacques.

Louis, né le 26 octobre 1902, à Saint-Elzéar de Beauce, fils de Thomas et de Virginie Lacasse. Le 14 octobre 1931, il épouse Léna Saint-Pierre, née le 20 juillet 1911 et fille de Désiré.

Après leur mariage, le jeune couple s'installe sur une ferme dans le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste. Louis cultive la terre et Léna l'aide dans les travaux des champs. Elle tricote, coud et s'active toujours au sein de sa famille de neuf enfants: Armand, Rachel, Clément, Claire, Laurette, Carmen, André, Claude et Gaston.

Les Dion sont des pionniers de la paroisse. Louis et Léna célébreront leur cinquante-cinquième anniversaire de mariage cette année. Espérons que le Seigneur leur accordera la joie de vivre le centenaire de la paroisse qu'ils ont vue bâtir et grandir.

André, né le 30 octobre 1949, à Saint-Pierre-Baptiste, s'unit à Lucie Vachon le 29 septembre 1973.

De leur union naissent trois garçons: Dany, né le 5 décembre 1974, Sébastien, né le 12 janvier 1977 et Mathieu, né le 26 janvier 1983. Après leur mariage, André et Lucie s'installent sur la ferme paternelle jusqu'en 1983.

Depuis novembre 1983, ils demeurent au village. Ils opèrent actuellement le restaurant «Chez Lucie» à Saint-Pierre-Baptiste.

Toute la famille souhaite de joyeuses festivités à la population à l'occasion du centenaire.



Mathieu.



Dany.



Sébastien.



André et Lucie.



Armand, Louis, Léna, Rachel, Gaston, Carmen, Claude, Laurette, André, Marie-Claire et Clément



Louis et Léna.

🌳 famille Clément DION et Alice Blier 🌳

Clément Dion, fils de Louis et de Léna Saint-Pierre, est né à Saint-Pierre-Baptiste le 28 mai 1938. Il est le troisième d'une famille de neuf enfants.

Le 31 août 1963 il épouse Alice Blier de Notre-Dame de Lourdes. De leur union sont nés cinq garçons: Yvan, Yvon, Christian, Francis et Steeven.

Clément était cultivateur et a fait le commerce d'animaux pendant plusieurs années.

Alice est propriétaire d'une maison d'accueil et est très active dans ce milieu.

Yvan, né en 1964, fait ses études primaires à Saint-Pierre-Baptiste et secondaires à Plessisville. Il suit un cours de cuisine professionnelle à Montréal. Plus tard, il se spécialise dans le domaine de la coiffure. Il est coiffeur-styliste et conseiller en beauté Mary Kay. Il est présentement à l'emploi du salon XX^e siècle à Plessisville.

Yvon, né en 1966, est journaliste.

Christian, né en 1967, travaille présentement à la préparation de l'album-souvenir de Saint-Pierre-Baptiste.

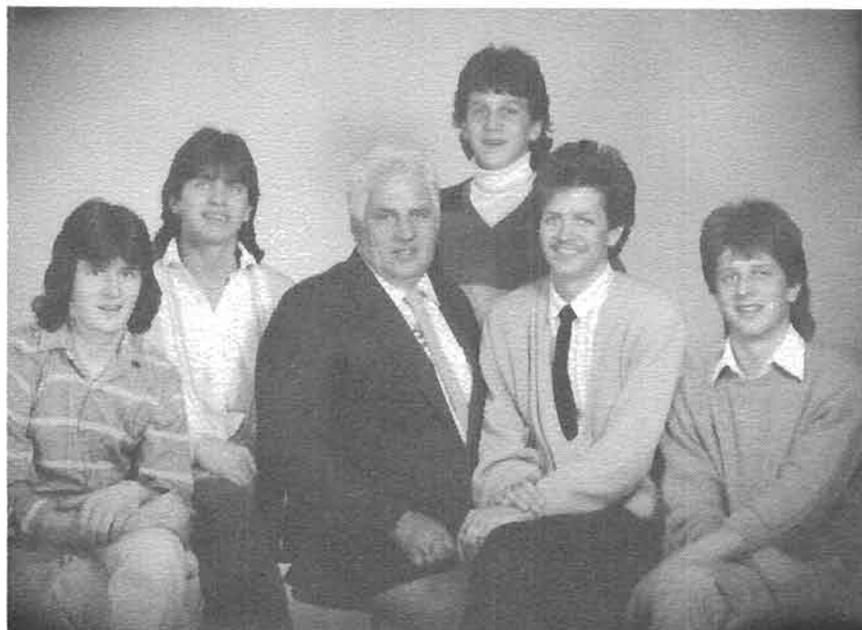
Francis, né en 1970, est étudiant en secondaire III à l'école des Métiers de Plessisville.

Steeven, né en 1972, est étudiant en secondaire I à Plessisville.

Comme leurs ancêtres, la famille espère demeurer longtemps à Saint-Pierre-Baptiste et souhaite les meilleures festivités.



Alice.



Francis, Christian, Clément, Steeven, Yvan et Yvon.

✿ famille Aurèle DION et Madeleine Poirier ✿

Aurèle, fils de Thomas Dion et de Virginie Lacasse, naît à Saint-Pierre-Baptiste le 26 novembre 1920. Madeleine, fille aînée de Albert Poirier et de Claudia Pagé, est née le 23 octobre 1922. Ils s'unissent le 23 août 1947 en cette paroisse.

Après leur mariage, ils habitent quelques temps sur une ferme située sur le Premier Rang. Par la suite, devenu travailleur sur la construction, Aurèle s'installe à Thetford-Mines en 1953. Il y exerce son métier, tandis que son épouse travaille au magasin Peoples pendant dix années.

Ils sont maintenant retraités et jouissent pleinement de la vie. Deux filles sont nées de leur union.

Sylvie, née le 2 juillet 1957, s'est mariée à Mario Boudreault, le 20 octobre 1979. Elle est la maman de Mylène et pratique la profession d'infirmière à Thetford-Mines.

Lucie, née le 10 novembre 1959, est également infirmière et demeure à Montréal.

Aurèle et Madeleine désirent rendre hommage à tous les ancêtres de leur village natal.



Madeleine et Aurèle.



Lucie.



Mario et Sylvie.



Mylène.



Quatre générations: Claudia, Madeleine, Sylvie et Mylène.



(Extrait du journal de Noëlla)

On est en 1938 et voici l'histoire merveilleuse d'un amour ou tout semble commencer. Lorsque "Enfant de Marie", bien jeune à ce moment-là, et caressant un rêve "Aimer et être aimé", j'avais presque choisi "mon Jules", je le trouvais beau, fin et attirant. Il n'en tenait qu'à lui de faire un signe d'où naissent tous les espoirs.

Ce cher Jules ne reste pas insensible à cette flamme...mais... parti pour deux ans en Abitibi, il donne ses plus belles lettres de promesses et d'amour. Au retour, il décide officiellement de donner suite à cette aventure. C'est le dimanche qu'on le voit arriver chez le père Georges. Les saines fréquentations passées en famille sous l'oeil voilé de ma mère et quelquefois de mon père, nous réunissent au pied de l'autel en ce mercredi matin du 23 juin 1943 en l'église de Saint-Pierre-Baptiste.

Nous nous installons dans la petite maison du père Ouellet, ferme achetée un an auparavant et où beaucoup de travail nous attend, mais j'aime les travaux extérieurs, j'exploite tout de suite mes talents de jardinière et de maîtresse de maison, alors que Jules et son frère Aurèle, qui habitait avec nous, ramassent de la roche et fertilisent afin de soutirer les plus grandes moissons.

Comme dit la chanson que Jules sait si bien chanter "Un an après on fit baptiser", une belle petite fille aux yeux et cheveux bruns. Le temps passe vite dans cette petite maison. La nature fait aussi son travail si bien qu'en 1959, il y a douze enfants autour de la table. C'est du gros boulot et on "trime" dur. La vie n'est pas facile, il faut tout faire. Souvent tout à la main mais avec de la patience et des heures, on boucle les saisons.

La nichée est grande. Jules décide d'agrandir sa ferme et délaisse Saint-Pierre-Baptiste pour Plessisville. J'ai pris le tour d'élever des enfants, ma grande force physique me permit de rester debout jusqu'au bout. La maladie n'entre pas, il n'y a pas de place pour elle.

En 1965, vingt-deux ans après notre mariage, notre famille est au complet: dix garçons et six filles. Chacun a sa place dans notre coeur.

Comme les oiseaux s'envolent loin du nid, il en fut ainsi car du Guatemala à l'Amérique du Sud, de Vancouver à la Gaspésie, du Grand Nord, la Basse Côte Nord, du Nouveau-Brunswick et de l'Abitibi, même de l'Europe dans les réserves indiennes les plus reculées, comme Blanc-Sablon, quelque part, un ou une petite Dion y a laissé des pas.



Jules et Noëlla.

Jules et moi sommes heureux de vous présenter notre famille.

Lorraine, technicienne en estimation-évaluation, mariée à Olivier Desjardins, trois enfants: Michel, Pascal et Marika, demeurent à Drummondville.

François, peintre industriel, marié à Johanne Bilodeau. Trois filles: Mélanie, Caroline et Isabelle, habitent Stoney Creek, Ontario.

Réal, technicien en Rayons-X au CHUL, époux de Marielle Simoneau. Deux enfants: Stéphanie et Francis. Ils résident à Saint-Rédempteur.

Louise, ménagère, mariée à Bernard Laroche, quatre enfants: Mane-Josée, Geneviève, Dominik et Sonia. Ils demeurent à Water Ford, Ontario.

Roger, cultivateur, unit à Jacqueline Labelle, quatre enfants: Jean-François, Kareen, Élise et Jérôme (deux petits Haïtiens). Ils habitent à Plessisville.

Jean-Marie, ingénieur civil, marié à Johanne Mailloux, deux garçons: Jean-Frédéric et Jean-Philippe. Ils résident à Sainte-Julie de Verchères.

Gaétan, chauffeur d'autobus, marié à Ginette Bouffard, une fille: Gabrielle. Ils résident à Rimouski.

Solange, technicienne infirmière massothérapeute, habite à Verdun.

Thérèse, infirmière auxiliaire, épouse de Serge Gardner, deux enfants: Alexandre et Patricia. Ils demeurent à Saint-Ferdinand.

Yves, journalier, époux de Nicole Rodrigue, deux garçons: Raphaël et Samuel. Ils résident à Plessisville.

Marcel, journalier, marié à Vera Vervae, une fille Lissa. Ils habitent Delhi, Ontario.

Carole, professeur, épouse d'André Pinard. Ils demeurent à Victoriaville.

Michel, mécanicien, marié à Louise Leclerc, un fils: Jacques-Olivier. Ils habitent Sainte-Foy, Québec.

Jean-Luc, ébéniste, demeure à Simcœ, Ontario.

Raymonde travaille dans la restauration et demeure à Charlesbourg.

Marc-André, étudiant en technique, génie mécanique à l'Université du Québec à Montréal.

La grande maison qui était remplie telle une fourmilière avec ses rires et ses chansons est devenue silencieuse, mais des fois elle est toute vivante et chante encore à l'occasion des fêtes et des vacances. Nous avons accompli beaucoup sans nous décourager et demandons que Dieu nous garde longtemps, très longtemps encore parmi les nôtres et ensemble tous les deux.



Maison familiale.

🌳 famille **Fernand DION** et **Laurette Martel** 🌳

Originaire de Saint-Elzéar de Beauce, notre ancêtre Thomas Dion, né en 1873, et marié à Virginie Lacasse en 1900, vient s'établir à Saint-Pierre-Baptiste vers 1915. Virginie et Thomas ont douze enfants dont dix garçons: Louis, Pierre, Alfred, Jos., Ernest, Jules, Narcisse, Albert, Aurèle, Thomas et deux filles, Élise et Clarida.

Thomas vend l'une de ses terres à Thomas Jr. en 1925. C'est au mois d'août 1927 que Thomas unit sa vie à Lucina Nadeau, fille d'Édouard et d'Euphémie Boivin. De leur union naît Fernand. Par leur courage et leur détermination la génération de Thomas Dion a su défricher la terre pour qu'elle devienne cultivable et apte à rendre heureux ceux qui l'habitent présentement.

En juillet 1959, Fernand s'unit à Laurette Martel. Deux ans plus tard, son père lui lègue la ferme paternelle. Fernand s'implique aux affaires municipales en étant conseiller de 1971 à 1977 et maire depuis 1983. Fernand et Laurette sont les parents de Martin et Réjean.

Martin se marie à Francine Tanguay, le 3 août 1985. Martin ambitionne de suivre les traces de ses ancêtres. La ferme paternelle est la propriété de la famille Dion depuis 1900.

Fernand, Laurette, Martin, Francine et Réjean sont heureux de rendre hommage à leurs ancêtres et comme eux, ils espèrent demeurer longtemps à Saint-Pierre-Baptiste.



Thomas et Virginie Lacasse.



Thomas et Lucina Nadeau.



Fernand, Martin, Francine, Laurette, Lucina et le cadet, Réjean.



Ferme paternelle.

🌳 famille Cléophas DION et Joséphine Bergeron 🌳

Cléophas, fils de Pierre Dion et de Caroline Martineau, né à Saint-Elzéar de Beauce le 28 janvier 1887, se marie le 21 juin 1910 à Joséphine Bergeron, fille de Romuald et d'Élisabeth Gingras, née à Saint-Pierre-Baptiste et baptisée à Sainte-Sophie le 24 avril 1885. Le jeune couple s'installe sur une ferme dans le Deuxième Rang. Ils sont les parents de Ernestar, décédé en 1929. Dorotha décédée en 1931. Amarilda, Arsélia et Ludovic.

Cléophas est décédé le 4 avril 1962 et Joséphine le 24 novembre 1963.

Ludovic, né le 2 juillet 1922, à Saint-Pierre-Baptiste, se marie le 7 août 1951 à Rachel Poirier, fille d'Albert et de Claudia Pagé. Ludovic demeure sur la ferme paternelle. Rachel et Ludovic sont les parents de six enfants:

Gilles, né le 31 mai 1952, épouse Nicole Bergeron le 14 septembre 1974. Ils ont deux garçons: Sylvain et Sébastien.



Cléophas.



Ludovic, Rachel en 1951.



Joséphine, Ludovic, Amarilda, Arsélia.



Sylvain, Gilles, Nicole, Sébastien.

Normand, né le premier août 1955, se marie le 21 juin 1975 à Francine Mathieu. Il est le père de Dominique. La petite famille demeure à Berthierville.

Gaétan, né le 13 mars 1957, s'unit le 12 juin 1976 à Ghislaine Rouleau. De cette union naît une fille, Véronique.

Lise, née le 7 avril 1958, est coiffeuse.

Johanne, née le 6 novembre 1963, exerce la profession de secrétaire juridique et est la maman de Valérie.

Dany, né le 15 septembre 1968, est étudiant.

Nos hommages à cette famille pionnière.



Normand, Francine, Dominique.



Gaétan, Ghislaine, Véronique.



Lise.



Johanne et Valérie.



Dany

Arsélia née le 3 novembre 1920, fille de Cléophas Dion et de Joséphine Bergeron, s'unit à Lucien Morissette le 20 juin 1942.

Après leur mariage, ils s'installent sur une ferme à Princeville. Lucien exerce aussi le métier d'ouvrier. Par la suite en 1953, ils s'établissent sur le Onzième Rang à Plessisville où ils y demeurent jusqu'en 1980. Retraité à Plessisville, Lucien y décède le 30 novembre 1983.

Le couple a deux enfants: Johanne et Jean-Claude.

Johanne est née le 16 avril 1953. Elle s'unit à Mario Bergeron et est la mère de Édith et François.

Jean-Claude né le 27 octobre 1955, se marie à Diane Saint-Pierre. Ils sont les parents de Vicky et de Dave.

Toute la famille est fière de participer à l'album-souvenir et souhaite bon succès aux organisateurs.



François, Édith, Johanne, Mario.



Arsélia.



Vicky, Dave, Jean-Claude, Diane.



Lucien.



Le Révérend Brunet de Sainte Sophie, baptise le 18 juillet 1858, William Drolet dans la maison de M. Leclerc, devenue plus tard la propriété de Eugène Rouleau aujourd'hui de Rosaire Tanguay. Il est le fils de Joseph Drolet et de Phebey Fitzpatrick. Il épouse en première noce Lumina Bergeron le 6 février 1877 à Inverness. De ce mariage naissent Joseph et Annie. Lumina décède le 18 décembre 1886. William se remarie à Adèle Beaudoin.

Pionnier de la première heure, il est maire en 1899 et en 1901. Il décède à 89 ans, le 2 novembre 1947.

Son fils Joseph né le 14 décembre 1881 à Saint-Pierre-Baptiste, se marie le 8 juillet 1901 à Sainte-Agathe de Lotbinière à Adélina Poirier fille de Damase Poirier et de Eléonore Lessard. Adélina est née le 21 mars 1878: elle décède le 4 mai 1936, à l'âge de 58 ans. Joseph et Adélina sont les parents de: Rose-Alma, née le 4 septembre 1902 et décédée le 29 octobre 1918.

Philibert né le 17 février 1904, marié le 13 janvier 1925 à Rose Turgeon. Il décède le 11 mars 1982 à Drummondville.

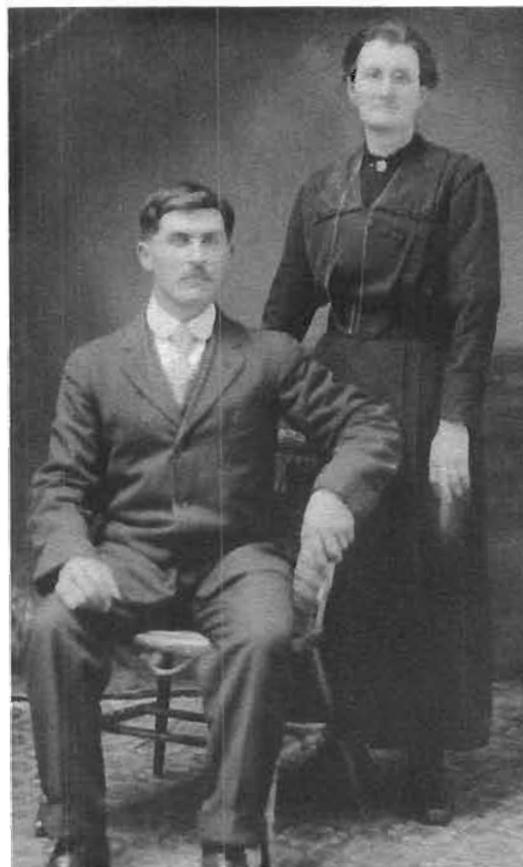
Yvonne née le 12 septembre 1905, se marie à Wilfrid Tanguay le 6 juillet 1927. Elle réside à Plessisville.

Ida née le 4 décembre 1907, épouse Noëi Nadeau le 11 novembre 1931. Le Seigneur la rappelle à lui le 18 janvier 1944 à l'âge de 36 ans.

Hervé né le 7 mai 1909, s'unit à Irène Fortier le 6 septembre 1933. Hervé est marié en seconde noce à Lucille Benoit.



William, Lumina Bergeron.



Joseph, Adélina Poirier.

Lucien né le 13 mars 1911, se marie à Alberta Gosselin le 22 août 1938. Lucien se remarie à Irène Isabelle le 23 avril 1973.

Ulric né le 23 août 1913 est décédé le premier mai 1917.

Agathe née le 5 décembre 1916 décède peu après sa naissance.

Simone née le 11 décembre 1917, se marie le 15 novembre 1939 à Elzéar Goudreault. Elle demeure à Drummondville.

Joseph opère pendant plusieurs années un commerce d'épicerie et est également secrétaire pour la Mutuelle Assurance Incendie de 1933 à 1957. Retraité à Plessisville il décède le 19 octobre 1962.

Rolland né le 30 juillet 1915, travaille sur la ferme paternelle jusqu'en 1937. A l'occasion de la guerre il est appelé au service militaire. A son retour en 1946, il est à l'emploi d'Irénée Payeur au magasin général. Pendant quelques années il quitte Saint-Pierre-Baptiste pour demeurer à Plessisville. En 1957, il revient à Saint-Pierre-Baptiste. Il demeure à l'emploi de la Mutuelle Incendie comme secrétaire trésorier jusqu'en 1976.

Présentement retraité, il réside à la Villa du Verger à Saint-Pierre-Baptiste.

Les paroissiens sont heureux de rendre hommage à cette famille pionnière, qui nous a laissé en héritage l'honnêteté, le courage et l'espoir en l'avenir.



Irène, Philibert, Rose, Yvonne, Roland, Hervé, Lucille, Simone, Elzéar, Lucien. En médaillon, Alberta et Ida.



Roland.


 famille **Hervé DROLET** et **Irène Dubois**


Hervé voit le jour le 7 mai 1909 à Saint-Pierre-Baptiste. Il est le fils de Joseph Drolet et d'Adéline Poirier. Le 6 septembre 1933 il épouse Irène Dubois du même endroit, fille de Louis Fortier et de Joséphine Dubois. De cette union naissent quatre enfants: Gilles, Ghislaine, Denis, Marie.

Irène décède le 16 décembre 1973 à Plessisville à l'âge de 60 ans. Hervé se remarie le 2 octobre 1976 à Lucille Benoit. Ils résident à Plessisville.

Gilles, fils aîné de la famille se marie à Huguette Pelletier et est le père de Marc, Luc, et Annie. La famille habite à Saint Ferdinand.

Ghislaine épouse Roger East. Elle est la maman de Marie-Andrée et Geneviève.

Marie, s'unit à Normand Laflamme. Ils sont les parents de Jean-François.

Denis, est l'époux de Claire Fortier et le père de Julie et Dave.



Irène, Hervé.



Lucille Benoit, Hervé.



Gilles, Huguette, Marc, Annie, Luc.



Ghislaine, Roger, Marie-Andrée, Geneviève.



Normand, Marie, Jean-François.



Denis, Claire, Julie, Dave.

 famille Lucien DROLET et Alberta Gosselin 

Lucien né le 13 mars 1911 à Saint-Pierre-Baptiste, fils de Joseph Drolet et d'Adéline Poirier. Lucien se marie à Alberta Gosselin, fille de Philiat et de Angélique Turgeon, le 22 août 1938. De ce mariage naissent neuf enfants: Réal, Jacques, Hélène, Claude, Adrien, René, Gaétan, Pierre, François.



Alberta Gosselin.



Lucien et Irène Isabelle.



Réal, son épouse Murielle Provencher et leurs enfants, Stéphane et Nathalie.



Jacques, son épouse Lisette Legros. Leurs enfants: Simon, Josée, Mireille.



Claude, son épouse Priscille Marcoux. Leurs enfants: Steve, Marie-Andrée.



Rose-Hélène, Guylane et Caroline.



Jean-Pierre, fils d'Hélène.



Gaétan, son épouse Louise Rheault. Leurs enfants: Isabelle et Jean-François.



Adrien, épouse le 11 septembre 1965, Huguette Henri, fille de Léo et de Marie-Blanche Poirier. Ils ont deux garçons: Martin et Francis.



Pierre, épouse le premier juillet 1972 Jocelyne Côté, fille de Roland Côté et de Simone Labric. Ils sont les parents de trois filles: Annie, Sonia, Marie-Eve.



René, son épouse Françoise Charest. Leurs enfants: Yannick et Jonathan.



François, se marie à Lynda Henry, fille de Gérard Henry et de Georgette Beaudin. Ils ont une fille Bérinda née le 31 août 1985.

🌳 famille **Herbert DENERY** 🌳

John Denery épouse Mary Grégoire. De leur union naissent: Miles, James, Hélène, Laura, Ernest et Herbert.

Herbert est né le 26 avril 1898. Il est âgé de 87 ans. C'est le doyen de notre belle paroisse. Monsieur Denery a vu défricher la terre, bâtir notre village. Il a vécu les difficultés et aussi les nombreuses joies de cette époque.

Tous les paroissiens s'unissent pour lui rendre hommage. C'est grâce à des bâtisseurs comme lui que notre paroisse est devenue belle et accueillante.



Herbert Denery .



La maison paternelle.



La grange.

🌳 famille **Claude DUBOIS et Florence Bourque** 🌳

Claude et Florence s'unissent à l'église Saint-Calixte de Plessisville le 30 juillet 1960.

Ils s'établissent à Saint-Pierre-Baptiste avec leurs enfants, Mario, Daniel, Germain, Josée, Caroline et Isabelle, le 10 novembre 1977. Leur résidence est située sur un site enchanteur à proximité du Mont Apic. Cette famille apprécie de vivre dans cette paroisse montagnaise.

Claude exerce le métier de coiffeur pour hommes au Salon Royal de Plessisville.

Florence aime le confort de son foyer et s'occupe activement de sa famille.

C'est avec joie que la famille se joint aux paroissiens pour souhaiter bon succès aux organisateurs de ce centenaire.

100 SOUVENIRS 100 VIEILLIR



Assis: Isabelle, Florence, Claude. Debout: Caroline, Daniel, Mario, Germain et Josée.

🌳 famille Joseph FAUCHER et Émilie Audy 🌳

Originaire de Sainte-Sophie, Joseph et son épouse Émilie Audy viennent s'établir à Saint-Pierre-Baptiste vers les années 1915. Ils s'installent sur la ferme de Pétrus Hébert. De leur union naissent cinq enfants: Fleurette, Alfred, Romain, Raoul et Gertrude. Joseph est décédé le 26 mai 1923 et Émilie le premier janvier 1970.

Fleurette s'unit à Fernand Tousignant. Alfred est né le 28 janvier 1913. Romain est l'époux de Georgette Roberge. Raoul se marie à Blanche Bélanger. Alfred demeure sur la ferme familiale depuis sa naissance. Ses parents lui lègue la ferme vers 1940. Producteur de sucre d'érable de première qualité, il est fier de dire que ses produits ont fourni la reine d'Angleterre pendant huit ans. Il est également roi de l'érable lors d'une exposition de ses produits à Plessisville. Il est honoré du mérite agricole en 1962 et en 1967.

Alfred est organisateur pour le parti libéral depuis une cinquantaine d'années, conseiller pendant dix ans, directeur de la Coopérative agricole, et directeur de la Mutuelle Incendie pendant plusieurs années. Il est également inspecteur des travaux publics pour le ministère de la colonisation de 1960 à 1965.

Nos hommages à cette vaillante famille de pionniers!



Joseph Faucher et Émilie Audy.



Alfred.



Gertrude.



Famille Joseph Faucher en 1920.



Ferme paternelle propriété des Faucher depuis 1915.



famille Michel FORTIER et Joséphine Martel



Paul Fortier s'unit à Sara Labranche le 17 août 1880 et s'installe sur une ferme dans le Dixième Rang à Saint-Pierre-Baptiste. De ce mariage naissent: Sara, Exilia mariée à Joseph Hainse le 9 juillet 1907, Napoléon né le 22 février 1900 et époux d'Antonia Poirier, Rose née le 13 mars 1887, épouse de Hormidas Demers, Michel né le 11 avril 1891, marié à Joséphine Martel le 20 novembre 1917, Mary mariée à Napoléon Fradette le 3 juillet 1917, Charles né le 17 avril 1889, époux de Claudia Poirier.

Paul cède sa terre à son fils Charles et vient habiter au village. Cette maison est aujourd'hui la propriété de Clovis Demers.

Sara décède le 20 novembre 1917, à 53 ans et Paul le 12 janvier 1931.

Deuxième génération

Michel s'unit à Joséphine Martel le 20 novembre 1917. Il s'établit également sur une ferme voisine de son père dans le Dixième Rang. Vers 1972, il laisse sa ferme à son fils Claude et vient demeurer au village. De cette union naissent douze enfants.

Respect et reconnaissance envers ces deux familles pionnières.



Famille de Paul Fortier et de Sara Labranche. Debout: Sara, Napoléon, Exilia, Rose. Assis: Paul, Michel, Mary, Sara (mère), Charles.



Assis de gauche à droite: Monique, Esther, Joséphine, Michel, Gaétane, Marie-Rose. Debout de gauche à droite: Madeleine, Claude, Yvette, Gaston, Jeannette, Roger, Irène, Robert. Deux petits-enfants, Clément et Lisette.

🌳 famille Denis FORTIER et Lynda Proulx 🌳

Denis Fortier voit le jour le 27 mai 1953. Il est le fils de Robert et de Marie-Paule Provencher.

Dès son tout jeune âge, il développe le goût de la mécanique. Après ses études, Denis s'emploie à différents travaux qui sont tous reliés à la mécanique.

En 1973, son plus cher désir se concrétise: il devient propriétaire d'une entreprise d'excavation, de terrassement et de transport. Il demeure alors sur la route 265.

Il est à l'emploi de la municipalité pendant une dizaine d'années à l'entretien des chemins d'hiver: comme employé et contremaître.

Le 30 juin 1979, Denis épouse Lynda Proulx. Trois enfants complètent la famille: Marc né le 10 juillet 1980; Yves né le 12 mars 1983 et Jason né le 7 septembre 1985.

En février 1984, Denis achète le garage et la maison de Marcel Taschereau situés au village de Saint-Pierre-Baptiste. C'est un garage de peinture et mécanique générale administré sous la raison sociale de «Mécanique D.L. Enr.»

Bon succès au Centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Lynda, Yves, Marc, Jason et Denis.



Garage «Mécanique D.L.Enr.» et la maison.

 famille **Robert FORTIER** et **Marie-Paule Provencher** 

Robert, né le 7 mars 1921, s'unit à Marie-Paule Provencher, fille d'Oscar Provencher et de Victoria Simoneau, le 22 mai 1943.

Robert s'installe sur une ferme située dans le Neuvième Rang. Il est un agriculteur prospère. Il s'implique dans son milieu en occupant les fonctions de marguillier, d'échevin et de vice-président de la Caisse populaire. Sa femme Marie-Paule lui donne seize enfants. Avec une si nombreuse famille, il est certain que la génération des Fortier n'est pas prête de disparaître.

Ils sont heureux de rendre hommage à ceux qui les ont précédés.



Première rangée: Françoise, Ghislaine, Marie-Paule, Louise, Robert, Diane, Johanne. Deuxième rangée: Alain, Rock, Daniel, Michel, Donald, André-Jean, Denis, Jérôme et Gaétan.



Ghislaine décédée le 14 janvier 1974.



Ginette décédée le 24 août 1972.



Ferme familiale.

🌳 famille **Rock FORTIER** et **Francine Proulx** 🌳

Rock est né le 23 décembre 1951 dans la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste. Il est le fils de Robert Fortier et de Marie-Paule Provencher. Marié en 1972 à Francine Proulx de Saint-Ferdinand. Le jeune couple fait l'acquisition d'une ferme porcine située sur la route 265 (autrefois Florian Marcoux).

En 1974, ils achètent la terre voisine afin d'agrandir et d'élever des bovins de boucherie (cette ferme appartenait à Henry Provencher). En 1981, la ferme porte le nom de Panama et l'industrie laitière est la principale occupation des propriétaires.

Rock et Francine sont les parents de Sophie , Jean-François , Mathieu et Dave.

Claire Proulx, soeur de Francine est heureuse d'apporter sa participation à l'album-souvenir.

Cette jeune famille est fière de suivre les traces de ses ancêtres.



Sophie, Jean-François, Dave, Rock, Mathieu et Francine.



Ferme Panama.



Claire Proulx.



Cabane à sucre.



Moi, Claude, fils de Michel et de Joséphine Martel, suis né le 26 juillet 1938. Je suis l'avant-dernier d'une famille de douze enfants.

Le 19 octobre 1963, je m'unis à Monique Labrecque. De notre union naissent trois enfants: Marilyne, née le 14 septembre 1966, Dany né le 25 février 1970 et Patrick né le 28 mars 1975.

En 1963, je fais l'acquisition de la ferme de mon père Michel qui en était le propriétaire depuis 1915. Depuis

quelques années, cette ferme porte le nom de «Ferme Monfort». Je m'implique au sein de la communauté en étant marguillier et depuis 1978, j'occupe la fonction de conseiller.

Je suis fier de dire que mon épouse m'a toujours secondé dans les tâches agricoles. Toute ma famille est heureuse de continuer le travail commencé par nos ancêtres. Nous leur disons: merci.

Joyeuses festivités à toute la population.



Claude.



Monique.



Marilyne.



Dany.



Patrick.



En 1955, j'unissais ma destinée à celle de Thérèse Pomerleau, originaire d'Inverness, et pris la possession à mon tour de cette ferme. Nous y avons fondé notre famille. C'est le 26 mars 1956 qu'une fille prénommée Solange commença notre petite famille. Elle demeure aujourd'hui à Laurierville avec son époux, Rosaire Bilodeau, et ses trois enfants. Le 26 janvier 1959 s'ajoutait Bruno, marié à Louise Langlois. Avec leur fils, ils habitent dans le Dixième Rang de Saint-Pierre-Baptiste sur la ferme voisine que possédait alors Marcel Fortier et dont j'ai fait l'acquisition en 1975. Le 5 janvier 1961, naquit Clément travaillant en peinture et débossage automobile et qui demeure à Saint-Pierre-Baptiste. Le 5 juin 1963 suivait Paulin, qui, avec fierté, prendra la relève de la ferme de nos ancêtres. Le 19 février 1965 naissait notre seconde fille, Chantal. Elle est technicienne en administration et demeure à Plessisville.

Toute notre famille tient aujourd'hui à exprimer notre profond attachement à tous les gens de Saint-Pierre-Baptiste et nous espérons que l'avenir saura conserver à

nos descendants tout l'amour nécessaire pour vivre des jours heureux sur la ferme de nos ancêtres au coeur du Dixième Rang de Saint-Pierre-Baptiste.

Originaire de Saint-Frédéric de Beauce, notre ancêtre Joseph Fortier est venu s'établir dans le Dixième Rang de Saint-Pierre-Baptiste vers les années 1850. A cette époque, on arrivait avec sa vache attachée à l'arrière de la voiture et toute sa petite famille confortablement installée pour un long voyage.

Les enfants grandirent et Alfred, l'un de ses fils, prit la relève de la ferme et la fit prospérer à son tour.

Mais, vers les années 1924, la ferme changea encore de main et fut vendue à Napoléon Provencher qui la céda par la suite à Joseph Binette en 1930 (père de François). En octobre 1948, mon père, Michel, ramena la ferme aux mains des Fortier qui avait alors une superficie de 150 acres.



Clément, Paulin et Chantal.



Gaston et Thérèse.



Solange, Rosaire Bilodeau et leurs enfants: Mathieu, Annie, Joëlle.



Bruno, Louise, Pierre Luc.



famille Roger FORTIER et Monique Demers



Roger, né à Saint-Pierre-Baptiste, fils de Michel et de Joséphine Martel, demeure sur la ferme familiale jusqu'à l'âge de vingt ans. Peu de temps après, en 1947, il achète la ferme qu'il possède actuellement située aux limites de Saint-Pierre-Baptiste, à Saint-Ferdinand. Il se marie à Monique Demers en 1949. De ce mariage naissent Dolorès, Jocelyne, Céline, Florent, Renaud, Germain et Lisette.

Roger et Monique sont également les heureux grands-parents de huit petits-enfants.

Heureux centenaire aux paroissiens de Saint-Pierre-Baptiste.



Famille Roger Fortier.



famille Marguerite FORTIER et Fernando Gagnon



Marguerite née le 5 avril 1918, fille de Napoléon et Antonia Poirier, se marie à Fernando Gagnon le 16 juillet 1918. De leur union sont nés neuf enfants: Jean-Denis, époux de Solange Perreault; Laurent, marié à Yolande Turgeon; Jeannine, unie à Michel Tardif; Hélène, épouse de Aurèle Cormier; Rita, unie à Jean-Marie Nadeau; Pierre, époux de Louise Fréchette; Claire, mariée à Laurent Roy; Noëlla, épouse de Normand Vigneault; André, uni à Micheline Simoneau.

Félicitations au comité du Centenaire et reconnaissance aux pionniers.



Famille de Napoléon Fortier en 1943. Assis: Napoléon, Antonia, Marguerite. Debout: Aline, Paul, Benoit, Marcel, Fernand.



Fernando et Marguerite.



Famille de Fernando Gagnon et Marguerite Fortier.



Charles est né le 17 avril 1888 de Paul Fortier et de Sara Labranche. Le 24 octobre 1911, il épouse Claudia Poirier, fille de Pierre Poirier et de Léda Gilbert.

Au fil des ans huit enfants sont nés: Thérèse née le 7 août 1912, épouse Donat Martineau le 15 décembre 1939. Elle est décédée le 4 octobre 1979.

Raouil né le 6 octobre 1913, est l'époux de Marie-Blanche Turgeon.

Simone née le 27 avril 1915, se marie le 22 juin 1937 à Lucien Saint-Pierre.

Léo-Paul né le 9 octobre 1916, s'unit à Lucienne Bilodeau. Leur mariage fut béni le 23 juin 1942.

Cécile née le 28 février 1920, épouse d'Albert Turgeon.

Armand né le 27 mai 1918, se marie le 7 juillet 1943 à Rita Fradette.

Colette née le 4 février 1921, s'unit le 12 août 1942 à Albert Dion.

Gérard né le 9 septembre est l'époux de Rose-Aimée Beaudoin.

Charles et Claudia s'établissent sur le Dixième-Rang. Le 20 mars 1932, le Seigneur rappelle à lui Claudia âgée de trente-huit ans.



Charles. Claudia.



Juliette, Jean-Charles, Priscille et Lina



Priscille, mariée le 28 juin 1975 à Jean-Luc Vigneault et leurs enfants . Éric et Alexandre.

Devenu veuf, Charles demeure encore pendant dix ans sur sa ferme avec ses enfants. En 1942, il lègue sa terre à Gérard, pour venir s'établir au village. Il vit seul pendant une dizaine d'années jusqu'au jour où il fait la connaissance de Juliette Brochu, fille de Théode qui demeure à Saint-Ferdinand. Ils s'épousent le 15 avril 1952. De ce second mariage, naissent trois enfants: Priscille, le 10 février 1955, Lina le 3 septembre 1957 et Jean-Charles le 23 mars 1960.

Au village, Charles s'occupe de l'élevage des moutons et, durant ses loisirs, il se plaît à être barbier, coupant les cheveux à 25 cents pour les adultes et 10 cents pour les enfants.

Il est maire de 1935 à 1939. Charles aime beaucoup le plaisir, la danse, et les chants. Il s'occupe pendant plusieurs années de la conciergerie de la salle paroissiale et, avec l'aide de son épouse, prépare buffets et banquets de toutes sortes.

Le Seigneur le rappelle à lui le 5 décembre 1968. Les Baptistois gardent un bon souvenir du «père Charles».



Charles, Juliette.



Famille de Charles et de Claudia.



Raoul, fils de Charles Fortier et Claudia Poirier, est né le 6 octobre 1913. Il se marie le 22 juin 1937 à Marie-Blanche Turgeon. Après son mariage, Raoul s'installe sur une ferme située dans le Neuvième Rang de Saint-Pierre-Baptiste. Cette terre appartenait autrefois à Delphis Berthiaume. Raoul améliore sans cesse ce coin de terre et y vit avec sa famille pendant vingt-huit ans.

Au fil des années, Marie-Blanche donne naissance à quatorze enfants. Avec courage Raoul et Blanche élèvent avec amour leur «petite» famille.

Raoul s'intègre à la vie paroissiale. Il fait partie de la chorale pendant plusieurs années. Il est président de notre Commission scolaire au moment de la construction de notre école centrale en 1960.

Il vend sa terre pour aller habiter à Saint-Grégoire de Nicolet, sur une autre ferme pendant dix ans. Depuis 1973, il réside à Princeville.

Gilles, Noëlla, Huguette, Marielle, Ange-Aimée, Pierrette, Yvon, Nicole, Camille, Céline, Victor, Marie-France, Lucie, Pierrot forment sa belle famille.

Noëlla se marie le 17 octobre 1964 à Roger Brochu. Elle est la mère de Gilles et Pascal et demeure à Châteauguay.

Huguette est l'épouse de Joseph-Édouard Roberge depuis le 9 octobre 1965. Johanne, Richard et Martin complètent sa famille. Édouard opère la Brasserie l'Émoustille à Plessisville.

Marielle s'unit à Gaston Laliberté le 28 décembre 1963. Ils sont les parents de Linda, Shirley, Brenda et Nancy. Ils habitent quelques temps à Manchester (États-Unis) et résident maintenant à Plessisville.

Yvon unit sa destinée à Jeannine Fortin le 23 août 1969. Il est le père de François. La famille demeure à Saint-Hubert.

Camille demeure à Vancouver depuis plusieurs années.

Ange-Aimée épouse le 31 octobre 1964, Raymond Vigneault. Elle est la mère de deux garçons: David et Éric. La famille habite Victoriaville.

Pierrette se marie le 3 juillet 1966 à Réal Talbot. Elle est la maman de quatre filles: Sandra, Kathy, Josée, Isabelle. La famille demeure à Princeville. Réal est encanteur au Marché d'animaux Talbot.

Nicole s'unit le 6 juillet 1968 à Marcel Cormier. Nadine et Sébastien complètent sa famille. Elle réside à Boucherville.

Pierrot et Dominique Loyau habitent Saint-Hubert.

Lucie a deux enfants Cédrix et Virginie. Elle demeure à Boucherville.

Marie-France habite Sorel.

Victor réside à Victoriaville.

A l'occasion du centenaire, cette famille est fière de rendre hommage aux anciens de sa paroisse natale.



Raoul et Marie-Blanche.



Gilles, décédé le 11 avril 1953.



Céline.



Lucie.



Marie-France.



Camille.



Marielle, Gaston, leurs enfants: Linda, Brenda, Shirley, Nancy.



Yvon, François, Jeannine.



Johanne, Huguette, J.-Édouard, Martin, Richard.



Roger, Noëlla, Gilles, Pascal.



Pierrette, Réal, Sandra, Kathy, Josée, Isabelle.



Dominique, Pierrot.



Victor .



Ange-Aimée, Raymond, Éric, David.



Nadine, Sébastien, Marcel, Nicole.



Né à Lyster le 7 avril 1913, Donat Martineau arrive à Saint-Pierre-Baptiste vers l'âge de vingt ans. Le 16 septembre 1939, Donat épouse Thérèse Fortier, née le 7 août 1912, fille de Charles Fortier et de Claudia Poirier de cette paroisse.

Après leur mariage, le couple habite différents endroits: Laurierville, Saint-Rédempteur, Saint-Pierre-Baptiste pendant neuf ans, sur l'ancienne ferme de Gédéon Roy, au rang Scott. Après ces années, il déménage avec sa famille à Saint-Adrien-d'Irlande pour y demeurer vingt-cinq ans.

Durant toutes ces années, il accumule divers emplois: «millright» sur chemin de fer durant quatre ans, puis cultivateur. Il s'occupe de la maintenance dans les mines d'amiante à Thetford-Mines et travaille dans un moulin à scie. Durant vingt-cinq ans il fait la coupe des sapins de Noël.

De leur union, onze enfants sont nés:

Gisèle, née le 19 juin 1940 est l'épouse de Paul Dubord. Ils ont un enfant.

Claudette, née le 14 août 1941 est mariée à Gilles Désormier.

Jean-Guy, né le 29 décembre 1942 dont l'épouse est Monique Turgeon ont deux enfants.

Denise, née le 8 juin 1944 et son mari Marcel Nadeau ont deux enfants.

Donald, né le 3 décembre 1946 a pris Lise Blondeau pour épouse, ils ont deux enfants.

Fernande, née le 29 février 1948, mariée à Réal Tanguay ont quatre enfants: Isabelle, Christian, Sylvie et Nicolas.

Roland, né le premier décembre 1949 est décorateur et peintre.

Rolande, née le premier décembre 1949, est la maman de Pascale.

Rita, née le 19 août 1951 est décédée le 10 avril 1984.

Denis, né le premier mars 1953 dont Carmen Vigneault est l'épouse, ont trois enfants.

Normand, né le 2 janvier 1955 a uni sa destinée à Cécile Paquet, ils ont deux enfants.

Après une longue maladie, Thérèse décède le 4 octobre 1979. Depuis environ trois ans, Donat réside à Thetford Mines.

La famille Martineau souhaite bonne chance aux organisateurs des festivités du Centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Thérèse et Donat Martineau.



Gisèle et Paul Dubord.



Geneviève, fille de Gisèle.



Rémi et Éric.



Donald et Lise.



Rolande et Pascale.



Thérèse Fortier.



Rita.



Jenny, Carmen, Sébastien, Nancy et Denis.



Roland.



Ancienne ferme dans le rang Scott.



Gérard, né le 9 septembre 1923, s'unit à Rose-Aimée Beaudoin le 3 juillet 1948. Il s'installe sur la ferme de son père sur le Dixième Rang Sud, qu'il cultive jusqu'en 1979. Gérard est conseiller, directeur puis président de la Mutuelle Assurance à Saint-Pierre-Baptiste. Rose-Aimée compte six années d'enseignement dans cette paroisse.

Gérard et Rose-Aimée sont les parents de sept enfants: Suzelle, Martin, Gervaise, Serge, Mario, Micheline et Manon. Ils résident présentement à Plessisville.



Suzelle mariée à Jean Beaudoin de Laurierville. Les enfants, Annie et Jean-Philippe. Ils demeurent à Plessisville.



Martin marié à Rolande Leblanc. Les enfants Patrick, Francis et Marc-André. Ils habitent à Brossard.



Micheline mariée à René Moreau. Les enfants Émilie et Guillaume. Ils résident à Warwick

La famille offre leurs meilleurs voeux à l'occasion du centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Gervaise mariée à Claude Ayotte. Les enfants Pierre-Luc et Marie-Claude. Ils habitent à Victoriaville.



Manon, étudiante à l'Université Laval en enseignement.



Gérard, Rose-Aimée.



Après leurs études, les frères Serge et Mario Fortier se joignent à leur père Gérard sur la ferme.

Le premier mai 1979, Serge et Mario unissent leurs efforts et se portent acquéreurs de la ferme «Fortier et Frères».

Serge, né le 31 décembre 1954 unit sa destinée à Louise Moore le 17 septembre 1977. Deux enfants viennent compléter leur union: Jean-François le 8 août 1979 et Kévin le 6 janvier 1983.

Mario, né le 2 juin 1957, épouse Carole Morin le 2 juin 1979.

Les deux frères possèdent un important troupeau laitier. Ils exploitent aussi une érablière de 2 500 entailles.

Serge et Mario sont fiers d'être la quatrième génération de Fortier à se succéder sur ce coin de terre que les aïeux ont défriché avec tant de labeur.

Hommage à nos ancêtres et bons succès au centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Mario et Carole.



Jean-François, Serge, Louise et Kévin.



«Ferme Fortier et Frères».



Napoléon né le 7 août 1883 est le fils de Paul et Sara Labranche. Le 19 octobre 1909, il épouse Antonia Poirier, née le 29 mai 1891, fille de Pierre Poirier et de Léda Gilbert.

Napoléon est cultivateur et demeure dans le Dixième Rang. Il y habite jusqu'en 1944. Cette même année, il achète la ferme de Hervé Drolet, cette ferme appartenait autrefois à Joseph Hainse. Sa femme décède peu de temps après soit le 13 janvier 1945. Il continue à vivre avec son fils Benoit à qui il lègue sa ferme en 1945. Il décède le 2 avril 1956.

Benoit est né le 16 janvier 1924. Le 11 octobre 1947, il épouse Fernande Paradis, née le 22 mai 1930, fille de Félix Paradis et de Alda Roberge.

Benoit et Fernande habitent la ferme paternelle jusqu'en 1979. Ils sont les heureux parents de Jean-Marc, marié à Solange Tardif le 12 mai 1973.

Françoise a épousé Laurent Demers le 27 avril 1974.

Gisèle est l'épouse de Jean-Louis Morency depuis le 15 juillet 1972.

Paul est l'époux de Héliène Leblanc.

Gilles a épousé Martine Pellerin.

Suzanne a marié Claude Breton le 31 octobre 1976.

Normand a épousé Céline Beaudoin le 3 octobre 1981.

Yves né le 21 avril 1958 est décédé le 6 mai 1979 à 21 ans.

Guylaine s'est mariée à Yvon Desrochers le 15 juillet 1975, et les trois derniers Clémence, Violaine, et Steeve sont célibataires.

Ils sont aussi les grands-parents de dix-neuf petits-enfants.

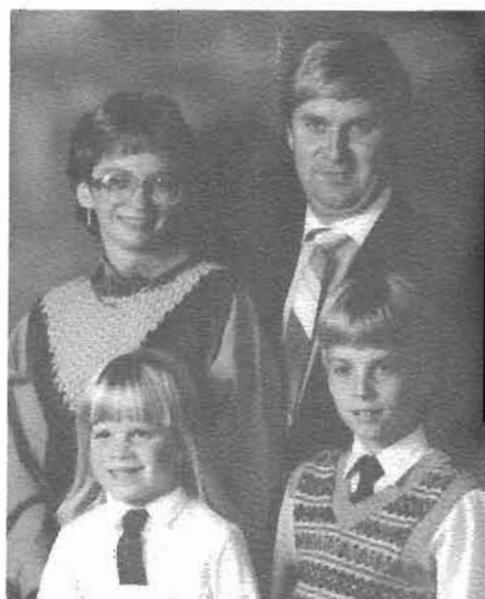
Toute la famille est heureuse de participer au centenaire de sa municipalité.



Napoléon, Antonia Poirier.



Violaine, Benoit, Fernande, Steeve, Clémence.



Claudia, Dany, Solange, Jean-Marc.



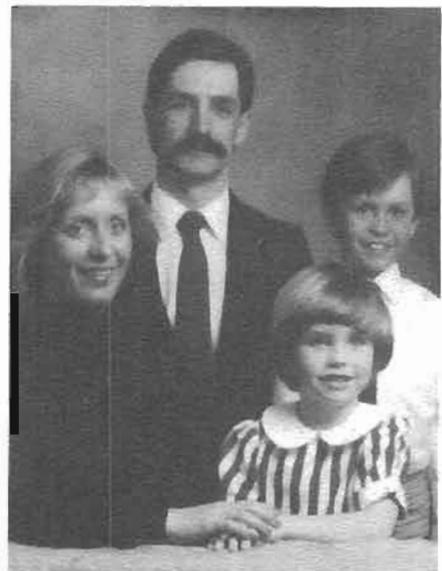
Geneviève, Jean-Louis, Marylène, Gisèle, Jonathan.



Anne-Marie, Stéphanie, Françoise, Laurent.



Joanie, Claude, Vincent, Suzanne.



Guyline, Yvon, Vanessa, Jean.



Normand, Céline, Olivier et Marie-Andrée



Yves.



famille Paul FORTIER et Hélène Leblanc



Paul est le fils de Benoit Fortier et de Fernande Paradis. Il est né le 19 octobre 1953. Le 16 avril 1977, il épouse Hélène Leblanc et de leur amour sont nés quatre enfants. Éric né en 1978, Kévin né en 1979, Audrey née en 1982 et Eve née en 1985.

Paul est la troisième génération des Fortier à habiter sur la ferme paternelle, qu'il a acquise de son père le 23 janvier 1978. Il est producteur laitier et exploite une érablière.

Hommage à tous nos ancêtres et pionniers et meilleurs vœux de succès pour les fêtes du Centenaire.



Éric, Kévin, Paul, Audrey, Hélène et Eve.



famille Gilles FORTIER et Martine Pellerin



Gilles est le fils de Benoit et de Fernande Paradis. Il naît à Saint-Pierre-Baptiste le 29 janvier 1955. Le premier juillet 1978, il se marie à Martine Pellerin. De leur union sont nés Nicolas en 1982 et Karen en 1985.

Gilles demeure dans le onzième rang de Saint-Pierre-Baptiste sur la ferme qu'il achète de Raymond Poirier en 1979. Cette ferme appartenait autrefois à Pierre Poirier qui est le père de Antonia Poirier, grand-mère de Gilles.

Les 100 ans d'existence de notre paroisse méritent d'être soulignés par cet album tout comme notre famille est fière d'y avoir sa place.



Nicolas et Gilles, Martine et Karen.



Fernand né le 23 janvier 1921, fils de Napoléon Fortier et d'Antonia Poirier. Rollande née le 4 mai 1924, fille de Arthur Dion et de Marie-Anne Goulet.

Fernand et Rollande s'unissent le 23 juin 1943, en cette paroisse. Ils s'installent sur la ferme de Pierre Goudreault située sur le Onzième Rang Sud. Ils y habitent jusqu'en juin 1962, année de leur départ pour Plessisville où ils font l'acquisition d'une ferme dans le Onzième Rang. Fernand revient souvent dans sa paroisse natale, car il possède encore une érablière qu'il exploite chaque printemps.

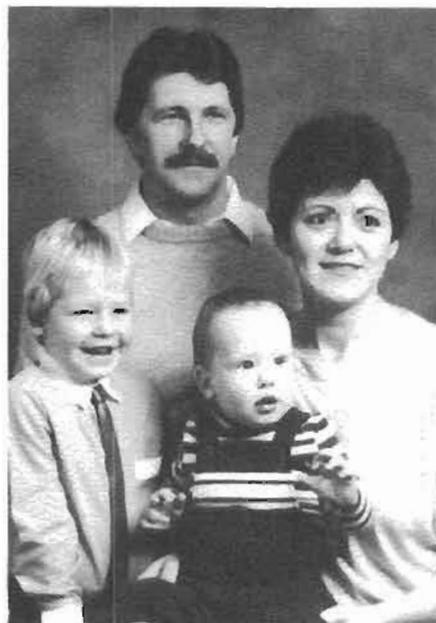
De leur mariage naissent sept garçons, sept filles: Jean-Claude, Laurence, Fernande, Doris, Clermont, Lucie, Sylvio, Raymonde, Camille, André, Micheline, Richard (né le 11 novembre 1958 - décédé en 1960), Danielle et Simon. Toute la famille désire rendre hommage aux anciens de la paroisse et souhaite un joyeux centenaire à la population.

Jean-Claude né le 22 août 1944, s'unit à Marthe Rabouin. Briqueleur de son métier, il habite Longueuil.

Laurence, née le 10 mai 1946, épouse Réjean Toutant le 23 août 1969. Leur sont nées deux filles: Isabelle et Nathalie. La famille réside à Repentigny.

Fernande, née le 18 septembre 1948, se marie à Jean Nadeau le 9 octobre 1971. Ils ont deux garçons: Jonathan et Alexandre. Ils demeurent à Québec.

Doris naît le premier octobre 1949. Elle est la mère de Jacynthe et Geneviève et demeure à Plessisville.



Jean, Fernande, Jonathan, Alexandre.



Laurence, Réjean, Nathalie et Isabelle.



Fernand et Rollande.



Jean-Claude, Marthe.

Clermont voit je jour le 13 novembre 1950. Il épouse Solange Dauphin le 28 octobre 1972. De leur union naissent Richard, Patrick, François. Contracteur en construction, il habite Repentigny.

Lucie née le 17 mai 1952, s'unit à Jacques Saint-Pierre le 22 décembre 1973. Mélanie, Karine et Jessy sont leurs enfants et demeurent à Princeville.

Sylvio, né à Saint-Pierre-Baptiste le 21 novembre 1953, épouse Sylvie Valin le 28 juin 1975. Ils sont les parents de Nadia. Sylvio possède une érablière dans cette paroisse et demeure à Plessisville.

Raymonde née le 19 juin 1955, se marie le 4 juillet 1981 à Sylvain Côté. Leur union leur donne deux fils: Jean-Sébastien et Stéphane.



Sylvio, Sylvie, leur fille Nadia.



Solange, Clermont, François, Patrick, Richard.



Jacques, Lucie, Mélanie, Jessy et Karine.



Dons, Jacynthe, Geneviève.



Sylvain, Raymonde, Jean-Sébastien et Stéphane (deux semaines).

Camille né à Saint-Pierre-Baptiste en 1956, se marie à Normande Hébert le 9 septembre 1980. Ils ont deux enfants: Caroline et Martin demeurent à Victoriaville.

André, né en 1957, s'unit à France Valin en 1982. Il est le père de Maxime et demeure à Plessisville.

Micheline, née le 20 février 1960, épouse Alain Thivierge le 18 septembre 1982. Elle est la mère de Cindy.

Danielle née à Plessisville le 24 juillet 1962. Elle est l'épouse de Mario Mathieu. Leur mariage fut célébré le 2 juin 1984. Ils habitent Plessisville.

Simon est né le 14 août 1965 à Plessisville.



Simon.



Alain, Micheline, leur fille Cindy.



Normande, Caroline, Martin, Camille.



André, France, leur fils Maxime.



Mario et Danielle.



famille **Marcel FORTIER** et **Marie-Paule Tardif** 

Marcel, fils de Napoléon Fortier et de Antonia Poirier de Saint-Pierre-Baptiste, fait l'acquisition de la ferme paternelle dans le Dixième Rang Sud de Saint-Pierre-Baptiste en 1946. Il épouse Marie-Paule Tardif, fille de Alphonsine Trépanier et Paul-Émile Tardif, le 20 juin 1946.

De cette union, dix enfants sont nés: Nicole, Lise, Jean-Guy, Diane, Jeanne-Mance, Claudette, Jacqueline, Danielle, Lorraine et Dominique. En 1975, le couple vend la ferme à Gaston Fortier et la sucrerie à leur fils Jean-Guy. Ils demeurent neuf ans à Laurierville. Marcel et Marie-Paule résident maintenant à Plessisville.

Nicole se marie à Adrien Turgeon, Fils de Roland, le 12 septembre 1970 à Saint-Pierre-Baptiste. Quatre enfants sont nés: les jumeaux Dany et Gaby en 1971, Sonia en 1974 et Édith en 1976. Ils résident à Saint-Pierre-Baptiste.



Marcel et Marie-Paule à l'occasion de leur trente-cinquième anniversaire de mariage.



Marcel et Marie-Paule à leur mariage.



Avant: Marco et François. Arrière: Lise et Réjean.



Avant: Dany, Adrien, Nicole, Édith. Arrière: Gaby et Sonia.



Julie, Jeannot, Raymonde et Jean-Guy.

Lise se marie à Réjean Vézina le 4 juillet 1970 à Saint-Pierre-Baptiste. Deux enfants naissent de leur union: Marco en 1973 et François en 1977. Le couple demeure à Laurierville.

Jean-Guy se marie à Raymonde Jutras le 13 novembre 1976 à Plessisville. De cette union deux enfants sont nés: Julie en 1980 et Jeannot en 1984. Ils résident à Plessisville et possèdent la sucrerie paternelle de trois mille cinq-cents entailles dans le Dixième Rang de Saint-Pierre-Baptiste.

Diane se marie à Michel Garneau le 19 juin 1976 à Saint-Pierre-Baptiste. Trois enfants sont nés: Stéphanie en 1978, Éric en 1980 et Sébastien en 1982. Le couple demeure à Plessisville.

Jeanne-Mance se marie à Yvon Tardif le 19 septembre 1981 à Saint-Pierre-Baptiste. De cette union deux enfants sont nés: Jean en 1983 et Isabelle en 1985. Ils demeurent à Saint-Ferdinand.



Jean, Jeanne-Mance, Yvon et Isabelle.



Avant: Éric, Sébastien. Arrière: Diane, Michel et Stéphanie.



Caroline, Émilie, Philippe, Yvon et Claudette.

Claudette se marie à Yvon Lemay le 13 octobre 1979 à Saint-Ferdinand. Le couple a trois enfants: Émilie née en 1981, Caroline en 1982, et Philippe en 1984. Ils résident à Saint-Ferdinand.

Jacqueline se marie à Adrien Lamontagne le 26 avril 1980 à Saint-Ferdinand. De leur union, deux enfants sont nés: Nicolas en 1982 et Martin en 1984. Le couple demeure à Saint-Ferdinand.

Danielle se marie à Denis Bédard le 23 octobre 1982 à Laurierville. Un enfant est né de leur union: Gilbert en 1984. La famille réside à Laurierville.

Lorraine se marie à Marcel Bergeron le 18 mai 1985 à Saint-Julien. Le couple demeure à Plessisville.

Dominique est né le 18 mars 1964 et est célibataire.

La famille de Marcel et Marie-Paule est heureuse de participer aux fêtes du Centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Dominique.



Marcel et Lorraine



Gilbert, Denis et Danielle.



Nicolas, Martin, Adrien et Jacqueline.



Première génération. Joseph-François Fortier est né en 1833. Il épouse en 1856, Christine Lessard née en 1838. De cette union sont nés: Paul (1857-1931), Joseph (1858-1932), France (1860-1928), Élyse (1861-1931), Virginie (1867-1937), Xavier (1868-1935), Alfred (1877-1920), Ovide et Mélina (1879-1895). Joseph décède en 1891 et Christine en 1917.

Deuxième génération. France né en 1860, s'unit à Adélia Descoteaux. Sept enfants naissent de ce mariage: Malvina (1884-1976) épouse d'Arthur Lavallière, Joseph (1886-1957) époux de Emma Paradis, Joséphine (1888-1972) épouse de Wilfrid Côté, François (Frank) (1890-1957) mari de Gracia Beaudoin, Albina (1894-1983) femme de Joseph Bergeron, Pierre (1899-1979) époux de Antoinette Montmigny et Rose décédée en bas âge.



Joseph Fortier et Christine Lessard.

Troisième génération. François né en 1890, à Thetford Mines, Gracia Beaudoin née en 1889, s'unissent à Inverness en 1910. Huit garçons et trois filles sont nés de ce mariage. François est fromager à Lyster pendant quelques années. Vers 1920, il opère le magasin général au village, aujourd'hui Alcide Provencher. Il s'installe ensuite sur une ferme dans le Onzième Rang pendant une trentaine d'années pour ensuite déménager à Richmond. Il décède en 1957 et sa femme Gracia, quitte cette terre en 1965.

De cette génération sont nés soixante-quinze petits-enfants, et quatre-vingt-dix-neuf arrière-petits-enfants.

La famille Fortier laisse derrière elle une vie remplie d'amour et de dévouement. Hommage à cette famille de chez-nous.



France Fortier et Adélia Descoteaux.



François Fortier et Gracia Beaudoin.



Famille François Fortier à l'occasion des Noces d'or en 1960. Assis: François et Gracia. De gauche à droite: Gérard (Thérèse Paradis), Donat (Nicole Dubois), Rosaire (Jeanne d'Arc Pépin), Émile (Jeanne Couture), Juliette (Armand Bélanger), Ernest (Irène Bergeron), Jeannette (Roger Marcoux), Xavier (Gertrude Carrier), René (Marie-Ange Beauchesne), Léo-Paul (Gertrude Fournier).

🌳 famille Ernest FORTIER et Irène Bergeron 🌳

Ernest est né à Saint-Pierre-Baptiste le 20 septembre 1914, fils de François et de Gracia Beaudoin. Il épouse Irène Bergeron, fille de Joseph, le 25 août 1942.

En 1938, Ernest s'établit sur une ferme de cinquante acres dans le Deuxième Rang à Saint-Pierre-Baptiste. Dix ans plus tard, en agriculteur prospère, il achète la ferme de Joseph Saint-Pierre et en 1962 toujours pour fin d'agrandissement il acquiert la terre voisine de Gérard Bergeron. Ernest est cultivateur pendant trente-cinq ans. Il cède sa ferme à son fils Jean-Claude en 1973. Avec son épouse il habite encore dans le Deuxième Rang.

L'aîné de la famille, Jean-Claude, né le 11 août 1943, épouse le 23 juillet 1966 Denise Bilodeau. Il est la cinquième génération des Fortier à demeurer à Saint-Pierre-Baptiste. Son fils Sylvain sera la sixième génération à prendre la relève.



Ernest et Irène.



Réal, Hélène, Guy, Julie.



Dominique, Denise, Mario, Martin, Jean-Claude, Sylvain.



Laurette, Normand, Jean-Noël, Patricia.



Gaston, Diane.



Ronald, Luci Ile Mathieu.



Suzanne, Gérard, Francis



Louise, Roger, Jessy.

Jean-Claude et Denise sont les parents de quatre garçons: Sylvain, Martin, Mario et Dominique.

C'est une famille active qui s'implique beaucoup au niveau social.

Gaston né le 31 mai 1945, épouse Diane Marcoux le 7 août 1976. Il est à l'emploi de la Compagnie Jacques Vigneault et fils de Saint-Ferdinand dont il est actionnaire. Diane est propriétaire d'un salon de coiffure pour dames. Le jeune couple habite Saint-Ferdinand.

Laurette naît le 9 octobre 1946, se marie à Normand Beaucage le 14 mai 1977. Elle est la mère de Patricia et Jean-Noël et réside à Sainte-Sophie.

Réal né le 10 avril 1948, s'unit à Hélène Labrie le 15 septembre 1973. Il est le père de Guy et Julie. Ils habitent Victoriaville.

Louise née le 7 juillet 1951 épouse Roger Gagné le 2 mai 1970. Ils sont les parents de Jessy. Ils exploitent une ferme à Franklin aux États-Unis.



Léo Pontbriand, Monique, Éric, Stéphane.

Ronald né le 14 octobre 1952, épousera Lucille Mathieu le 9 août 1986. Ronald est vendeur et demeure à Saint-Pierre-Baptiste.

Monique née le 20 septembre 1953, s'unit à Léo Pontbriand le 7 septembre 1974. Elle est la mère de Éric et Stéphane. La petite famille réside à Victoriaville.

Suzanne née le 18 novembre 1955 s'unit à Gérard Jancas le 11 décembre 1982. Elle habite Verdun.

Fernande voit le jour le 8 janvier 1957, se marie le 18 août 1979 à Pierre Hamel. Ils sont les parents d'un joli bébé, Jean-François. Ils résident à Montréal Nord.

Aurèle né le 30 septembre 1959 épouse Odette Gosselin le 30 juillet 1983. Le jeune couple demeure à Saint-Pierre-Baptiste.

Johanne née le 10 janvier 1963. Elle est secrétaire et demeure à Saint-Pierre-Baptiste.

Heureux centenaire à la population de Saint-Pierre-Baptiste.



Johanne.



Pierre, Fernande, Jean-François.



Ferme familiale Ernest Fortier.



Aurèle, Odette.



Émile Fortier, né le 10 août 1913, est le fils de François Fortier et de Gracia Beaudoin. Marie-Jeanne Couture, née le 15 juin 1911, est la fille de Joseph Couture et de Philomène Garon. Émile et Marie-Jeanne unissent leur vie le 23 septembre 1936.

Après leur mariage, le couple habite sur une ferme dans le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste. En 1951, ils prennent la relève sur la ferme paternelle dans le Onzième Rang jusqu'en 1961. Dans la même année, ils décident d'aller demeurer sur une autre ferme non loin de la précédente. En 1966, le destin les conduit à Sainte-Anastasie. En 1967, le couple part pour les États-Unis. Ils y demeurent pendant dix ans et reviennent s'installer à Princeville.

Aujourd'hui la famille se compose de cinq enfants et de seize petits-enfants.

Denis épouse Réjeanne Turgeon. Le couple donne naissance à Chantal et Dany.

Denise et Raoul Marcoux sont les parents de : Ghislain, Lyne, Christian et Richard.

Dolorès et Donatien Marcoux ont quatre enfants: Mario, Sylvie, Nathalie et Éric.

Ghislaine et Rosario Lachance ont quatre enfants: Ghislain, Martin, Steeve et France.

Pierre est l'époux de Céline Beauregard. Tony et Yvan forment leur famille.

Bon succès au centième anniversaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Denise, Raoul, Ghislain, Lyne, Christian et Richard.



Dolorès, Donatien, Mario, Sylvie, Nathalie et Éric.



Rosario, Ghislaine, Ghislain, Martin, Steeve et France.



Marie-Jeanne et Émile Fortier.



Réjeanne, Denis, Chantal et Dany.



Céline, Pierre, Tony et Yvan.

 famille **Xavier FORTIER** et **Déliima Lemay** 

Première génération: Joseph Fortier époux de Christine Lessard se marie le 20 juin 1855.

Deuxième génération: Xavier né en 1859 se marie à Délima Lemay le 20 août 1883. Délima Lemay naît en 1861 et décède en 1944. Xavier meurt en 1935.

Troisième génération: Ludger né en 1884, et Desneiges McDonald née en 1882, se marie le 28 juin 1904. Ils s'établissent dans le Onzième Rang. De ce mariage naissent cinq garçons et deux filles: Albert, décédé, Rachel épouse de Hervé Boissonneault, Rodolphe, décédé, Madeleine épouse d'Alcide Morency, Raoul, Paul-Émile, décédé et Marcel.

Ludger décède en 1931. Desneiges se remarie à Joseph Duchesne et décède le 29 mars 1963.

Quatrième génération: Raoul né le 28 mars 1911 se marie à Yvonne Tanguay le 8 juillet 1936. Il s'établit sur la terre voisine du Mont-Apic. Parents de sept enfants, ils habitent présentement au village.



Xavier et Délima Lemay.



Paul-Émile Fortier.



Famille Ludger Fortier. Assis: Albert, Joseph Duchesne, Desneiges, Rachel. Debout: Marcel, Rodolphe, Madeleine, Raoul.



Joseph et Christine Lessard.



Yvonne et Raoul.

Cinquième génération. Raymond, né le 25 octobre 1940, épouse Monique Gosselin le 25 septembre 1965. De cette union naissent deux enfants: Danny et Ghislain. La famille réside à Saint-Pierre-Baptiste.

Jeanne d'Arc, née le 16 mai 1937, s'unit à Émilien Gravel, fils de Joseph, le 25 juin 1960. Le jeune couple s'établit sur la ferme de Joseph Gravel située sur le Premier Rang. Émilien et Jeanne d'Arc sont les parents de Yvon, Normand, Sylvie, Sylvain et Martine. Émilien décède le 27 mars 1974 et Sylvain le rejoint le 3 octobre 1983.

Cécile naît le 22 mai 1943, se marie à Roland Morin le 25 juillet 1964. Roland et Cécile sont les parents de Vickie et Guylaine. Ils habitent Terrebonne.

Françoise née le 31 mai 1947, épouse le 20 juin 1970, Marcel Trottier. Elle est la mère de Chantal, Annie et Jean-Marcel et réside à Nicolet.

Laurette, née le 3 juillet 1951, s'unit à Réal Trottier le 9 juin 1973. Elle est la maman de Nathalie et Nancy. La famille demeure à Gentilly.



Sylvain.



Émilien.



Vickie, Guylaine, Cécile et Roland.



Monique, Raymond, Ghislain et Danny.



Sylvie, Marcel Gravel, Jeanne d'Arc, Martine, Normand et Yvon.

Laurent, né le 3 juillet 1951, frère jumeau de Laurette se marie à Hélène Pilotte le 7 juin 1975. Ils sont les parents de François et Marie-Josée. Ils habitent Issoudun.

Florence voit le jour le premier octobre 1954. Elle épouse Gérard Pilotte le 7 juin 1975. De leur union sont nés: Pascal décédé le 12 juillet 1979, Isabelle, Gabriel et Julien. Florence est maîtresse de poste à Saint-Pierre-Baptiste.



Pascal.



Marie-Josée, François, Hélène et Laurent.



Nathalie, Laurette, Nancy et Réal.



Françoise, Marcel et leurs trois enfants: Chantal, Jean-Marcel et Annie.



Florence, Gabriel, Julien, Isabelle et Gérard.



La famille Armand Giguère est heureuse de se joindre à la population de Saint-Pierre-Baptiste à l'occasion du centenaire de la paroisse. Elle veut ainsi rendre hommage à leurs ancêtres Giguère dont plusieurs furent des bâtisseurs.



Assis: Marcel, Blandine, Armand et Pierrette. Debout: Gervaise Lamontagne (Marcel), Jacques Pigeon époux de Gaétane, Lucien Nadeau époux de Francine, Gilles Côté époux de Johane, Jean Morissette époux de Pierrette.



La famille compte huit petits-enfants. Assis: Mélanie, Luc, Philippe et Marie-Eve. Debout: Francis, Martin, Bruno et Éric.



famille **Maurice GIGUERE** et **Thérèse Rouiller** 

Maurice né le 30 janvier 1924 à Saint-Pierre-Baptiste est le fils de Eddy Giguère et d'Aurore Faucher.

Le 23 juin 1948, il épouse Thérèse Rouiller de Plessisville. De leur amour naissent six enfants: Suzanne, Florence (décédée), André, Jacques (décédé), Luc (décédé) et Marc (décédé).

Maurice est à l'emploi de Radiateur Plessis, pendant quinze ans et ensuite pour la Forano pendant vingt-deux ans comme classeur de patrons. Il habite Plessisville. Maurice est fier de son village natal.



Eddy Giguère.



Maurice Giguère.



André Giguère.



Gessy Giguère.



famille **Émile GUILLEMETTE** et **Cécile Gouin** 

Nous sommes venus nous établir dans la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste en 1971. Nous avons acheté les bâtisses et cinq arpents de terrain de Clément Demers, qui appartenaient autrefois à son père Gérard.

Petit à petit, Émile progresse dans une petite entreprise de réparation de motoneige, scie à chaîne etc..

Nous sommes les parents de Steeve, né le 9 août 1971 et de Martin, né le premier décembre 1975.

Notre famille est fière et heureuse de vivre à Saint-Pierre-Baptiste.



Martin, Steeve. Émile et Cécile.

Luc Gingras voit le jour à Laurierville le 24 novembre 1929. Il est le septième des neuf enfants d'Édouard et de Dolorès Tourigny.

Sa mère décède alors que Luc n'est âgé que de deux ans. C'est à cette époque qu'il est adopté par Alphée Mercier et Olivine Laverdière du Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste; plus tard, il choisira de s'établir à cet endroit. Le jeune homme grandit, travaille et aide son père adoptif à remplir les diverses tâches agricoles nécessaires au bon fonctionnement de la ferme. Comme la plupart des jeunes de l'époque, Luc mène une vie restreinte et autoritaire; les loisirs étant peu nombreux, il sait se distraire en famille et avec les amis. Luc ne tarde pas à s'intégrer à la collectivité baptiste en adhérant au club local des Jeunes Agriculteurs.

Le 23 août 1952, Luc unit sa destinée à Françoise, née le 24 mai 1932, l'aînée des dix enfants d'Armand Dubois et de Julienne Fradette du Neuvième Rang de la paroisse de

Plessisville. La même année, le jeune couple achète la ferme d'Alphée Mercier où la famille vit depuis. L'élevage de volailles, de porcs puis de vaches laitières ainsi que les produits de l'érable procurent l'essentiel des revenus pour subvenir aux besoins d'une famille qui compte dix enfants (dont neuf vivent encore). En agriculteur prospère, Luc ajoute, au fil des ans, quelque 335 acres de terre cultivable et de boisés aux 150 acres d'origine; le troupeau laitier, composé de vaches Holstein, est graduellement augmenté et amélioré.

Tout au long de sa vie à Saint-Pierre-Baptiste, Luc occupe différents postes au sein de la société baptiste et ce, pour l'avancement de la collectivité: directeur de la Coopérative agricole, membre du Comité de surveillance de la Caisse populaire, commissaire d'école, conseiller puis maire de la municipalité de 1975 à 1983. Depuis quelques années, son fils Réjean le seconde dans ses travaux, ce qui lui permet des temps de loisirs qu'il occupe à la lecture, la marche en forêt et le voyage tant au Québec qu'à l'étranger.



Alphée Mercier (1894-1959) et Olivine Laverdière (1891--1971).



Luc et Françoise.



Réjean, aspirant-agriculteur sur la ferme familiale, est né en 1957.

N'oublions pas le rôle essentiel que Françoise a toujours joué dans la prospérité de la ferme familiale. Lorsque les enfants ont atteint l'âge d'aider leur père, celle-ci se consacre bénévolement aux organismes locaux: marguillier, membre du Comité d'Action paroissiale et du Cercle des Fermières ainsi que participante assidue à l'organisation des soupers de la Partie de Sucre annuelle. Françoise prête également sa voix à la Chorale paroissiale depuis une dizaine d'années; cette expérience l'a amenée à suivre des cours de piano. De plus, elle consacre ses moments de loisirs au tricot, au tissage et à de menus travaux pour ses enfants et ses petits-enfants qu'elle aime beaucoup. Françoise affirme (et on la croit sans peine!) s'intéresser à tout ce qui touche la vie baptiste.

Luc et Françoise sont les parents de Rosaire, Céline, Yvon, Michelle, Réjean, Marielle, Christiane, Martin et Dominique.



Christiane, née en 1960, demeure à Québec où elle travaille comme technicienne en cartographie.



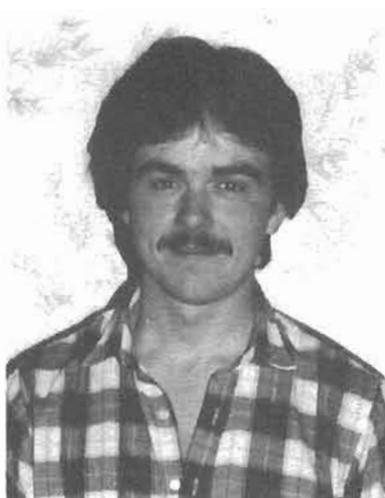
Née en 1954, Céline est mariée à Mokhtar Maaouni; ils ont un fils, Youness. La famille habite Casablanca au Maroc. Céline est esthéticienne.



Michelle, née en 1956, est technicienne en informatique. Elle réside à Québec en compagnie de Paul Lemay qui pratique la même profession.



Marielle, née en 1959, est une technicienne en tourisme. Elle habite à Chambly avec l'historien Mario Filion.



Né en 1965, Dominique a déjà acquis une solide expérience de vacher dans des fermes du Québec et de l'Ontario.

En 1977, Yvon s'unit à Diane Asselin de Laurierville. Le jeune couple s'établit sur la ferme d'Aurélien Bilodeau dans le rang Scott le 19 avril 1980. La production laitière constitue le principal revenu de la ferme que Diane et Yvon améliorent et embellissent avec joie. Yvon fait partie de la direction de l'U.P.A. du Lac William tandis que Diane s'active au sein du Comité d'Action paroissiale. Yvon et Diane sont les parents de Maryse, Bruno et Guillaume.

En cette année de réjouissances, la famille Gingras tient à rendre hommage aux pionniers, hommes et femmes, qui ont découvert et fait prospérer ce coin de pays où ils ont choisi de s'établir.



Martin, né en 1962, étudie actuellement en sciences politiques à l'Université Laval de Québec.



Rosaire, née en 1953, est un journalier aux multiples talents. Il est marié à Monique Brochu; le couple a donné naissance à Samuel et à Julie. La famille habite le village de Sainte-Agathe dans Lotbinière.



Yvon, Diane, Maryse, Bruno et Guillaume.



La ferme d'Yvon et Diane.



Première génération. Jean-Baptiste épouse Euphémie Labrie. Ils ont quatre enfants: Joseph, Angéline, Onésime et Joséphine.

Deuxième génération. Joseph et Domithilde Morin (1868-1910) de Rivière-du-Loup. Ils s'épousent aux États-Unis et habitent à Saint-Pierre-Baptiste en 1893, pour ensuite retourner vivre aux États-Unis pendant un an. C'est en 1895 qu'ils s'établissent dans le rang Scott pour y demeurer. Ils ont douze enfants: Joseph (1893-1976), Éva (1894-1971), Rosa (1895-1984), Angéline (1897-1930), Yvonne (1898-1918), Wilfrid (1900-1986), Onésime (1901-1978), Laura (1902-1923), Alfred (1903-1980), Joséphine (1905-1915), Alice (1907-1926), Armand (1909-1975).

Troisième génération. Wilfrid né le 15 janvier 1900, épouse Marie-Anne Roy (1900-1977), fille d'Azarias le 12 septembre 1928. Il s'installe sur la ferme paternelle pour y vivre jusqu'à son décès le premier janvier 1986. Wilfrid fut toujours un homme très actif et a toujours secondé son fils Raymond sur la ferme. Tous les paroissiens sont heureux de lui rendre hommage car il a fait partie de nos bâtisseurs qui ont trimé dur pour faire de notre paroisse ce qu'elle est. Wilfrid et Marie-Anne sont les parents de Yvette épouse de Roméo Saint-Pierre; Jean-Marc époux de Mariette Saint-Pierre; Jules-Émile est marié à Marielle Couture; Marie-Anne est l'épouse d'André Contant; Laurence, célibataire; Léopold est l'époux de Françoise Couture; Gilberte est l'épouse de Jean-Paul Gingras.

Raymond, l'époux de Cécile Pouliot, est la quatrième génération à demeurer sur la ferme paternelle et bientôt son fils Martin prendra la relève. C'est ainsi que de père en fils, verra-t-on oeuvrer sur cette ferme une cinquième génération de Godbout.

La famille Godbout est heureuse de rendre hommage à leurs ancêtres qui leur ont laissé en héritage l'honnêteté, le courage et l'espoir en l'avenir.



Joseph Godbout et Domithilde Morin.



Famille de Wilfrid en 1954. Première rangée: Gilberte, Marie-Anne, Wilfrid, Raymond. Deuxième rangée: Yvette, Jean-Marc, Laurence, Léopold, Marie-Anne, Jules-Émile.



Ferme paternelle en 1955.

🌳 famille **Léopold GODBOUT** et **Françoise Couture** 🌳

Léopold est né à Saint-Pierre-Baptiste le 24 mai 1938, il est le fils de Wilfrid et de Marie-Anne Roy. Le 5 juin 1965, Léopold épouse Françoise Couture. Après leur mariage, ils s'établissent sur la ferme de Raymond Demers située dans le Premier Rang de Saint-Pierre-Baptiste. Léopold s'implique au niveau paroissial. Il est membre fondateur du Club Optimiste et conseiller municipal depuis 1983. Françoise et Léopold sont les parents de Paul né le 16 mai 1966, Manon née le 20 novembre 1967, et Isabelle la cadette naît le 14 mars 1979.

Nous sommes fiers de demeurer à Saint-Pierre-Baptiste et nous espérons y être encore longtemps.



Manon, Paul, Léopold, Françoise, Isabelle.



Maison familiale.

Raymond voit le jour à Saint-Pierre-Baptiste. Fils de Wilfrid et de Marie-Anne Roy, famille pionnière à Saint-Pierre-Baptiste, il s'unit le 27 juillet 1963 à Cécile Pouliot de Saint-Henri de Lévis. De leur union, naissent deux garçons: Martin né le 14 août 1964 et Sylvain né le 8 février 1968.

Raymond s'établit sur la ferme de son père en 1963. Il est un agriculteur prospère, producteur laitier et agriculteur. Cette ferme appartient aux Godbout de père en fils.

Le 18 octobre 1985, jour inoubliable pour la famille, le feu détruit la grange-étable. C'est une grande épreuve pour la famille qui voit consumer beaucoup d'heures de labeur et de fatigue. Avec courage et surtout avec l'aide de la population, on reconstruit. Le 28 novembre 1985, tout est à nouveau prêt pour la rentrée du troupeau.

La famille est reconnaissante aux personnes qui lui sont venues en aide.

A l'occasion du Centenaire nous souhaitons de joyeuses festivités à toute la population.



Sylvain, Martin, Raymond et Cécile.



Maison familiale.



Nouvelle grange (1985).



Pierre Goudreault, né à Sainte-Sophie et Georgiana Croteau née à Saint-Ferdinand, s'épousent en 1898. Ils s'établissent à Saint-Pierre-Baptiste.

De ce mariage naissent neuf garçons: Albert, décédé, Aurèle, Antonio, Polycarpe, décédé, Philippe, missionnaire en Afrique, Elzéar, décédé, Wilfrid, décédé, Alcide, Maurice (décédé). Parents généreux et charitables ils accueillent comme leurs enfants quatre filles orphelines: Adélie Payeur, Juliette, Lucienne et Annette Boissonneault. Pierre et Georgiana célèbrent leur soixantième anniversaire de mariage en 1958. Pierre décède en 1958 et sa femme le rejoint en 1963.

Antonio naît à Saint-Pierre-Baptiste le 19 novembre 1902, sa femme Marie-Anne Couture, voit le jour le 11 mars 1905. Ils s'épousent le 7 juillet 1926. Antonio travaille comme forgeron et Marie-Anne est institutrice. Par la suite en 1928, ils déménagent à Fortierville. Antonio continue son métier de forgeron. Ils ont neuf enfants.

Thérèse décédée en 1927, Florence décédée le 15 février 1950, Gisèle, Jean-Claude décédé le 17 décembre 1960, Gérard, Louise, Mariette, Roger et Julienne. Antonio et Marie-Anne ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage en juillet 1976.



Georgiana et Pierre Goudreault.



Avant: R.P. Philippe Goudreault, Marie-Anne, Antonio, Gisèle (Charles Habel). Arrière: Julienne (André Sévigny), Gérard (Jacqueline Charbonneau), Louise (Armand Provencher), Roger (Suzanne Demers), Mariette (Richard Côté).



Première rangée: Alice Brochu, Gisèle Dubreuil, Simonne Drolet, Agathe Nadeau, Marie-Anne Couture et Yvonne Pagé. Deuxième rangée: Maurice, Alcide, Père Philippe, Annette, Antonio, Aurèle.



famille **Alexandre GRAVEL** et **Délina Beaulieu**



Première génération: Ignace Gravel né en 1835, épouse Marie Lessard.

Deuxième génération: Alexandre né en 1862, épouse Délina Beaulieu née en 1867. Alexandre est décédé en 1930 et sa femme le 15 février 1933 à Saint-Pierre-Baptiste.

Troisième génération: Joseph né le 19 octobre 1898, épouse Émelda Pinette le 28 juin 1921. Emelda décède le 16 mai 1964 et Joseph le 9 juin 1957.

Quatrième génération: Marcel est né le 12 novembre 1928. Il s'unit à Marguerite Roy le 28 août 1954.

Cinquième génération: Gilles épouse Réjeanne Pilote.

Hommage aux ancêtres Gravel famille pionnière à Saint-Pierre-Baptiste.



Ignace Gravel.



Marie Lessard.



Alexandre et Délina Beaulieu.



Joseph et Émelda Pinette.



Marcel.



Marguerite (décédée le 15 mars 1973).



Gilles et Réjeanne Pilote.


 famille **Joseph GRAVEL** et **Émelda Pinette**


Joseph est né à Saint-Pierre-Baptiste le 19 octobre 1898, fils d'Alexandre et de Délima Beaulieu. Le 28 juin 1921, il se marie à Émelda Pinette née le 28 mars 1899 à Saint-Ferdinand. Joseph et Émelda ont toujours habité sur une ferme dans le Premier Rang de Saint-Pierre-Baptiste. Ils sont les parents d'une belle famille de treize enfants: Alma-Rose, Ida, Louissette, Zoroïde, Marcel, Émilien, Germaine, Bertha, Marie-Paule, Aline, Alphonse et François.

A l'exception d'Émilien décédé le 27 mars 1974, tous les enfants sont vivants. Joseph décède le 9 juin 1957 et sept ans plus tard sa femme Émelda le rejoint le 16 mai 1964.

Alma Rose, née le 31 mai 1921, se marie à Léonilde Turgeon le 27 septembre 1944. Ils habitent Inverness pendant plusieurs années pour ensuite s'établir à Plessisville. De leur mariage sont nés dix enfants: Suzanne, Florent, Lina, Guillaume, Madeleine, Daniel, Claudette, Jacqueline, Angèle, Ronald, Aurèle.

Ronald habite la maison familiale à Inverness.

La famille est heureuse de rendre hommage à leurs ancêtres.



Joseph Gravel.



Première rangée: Émilien (Jeanne d'Arc Fortier), Aline (Marcel Fréchette), Françoise (Réjean Houle), Bertha (François Dostie), Alphonse (Thérèse Marcoux). Deuxième rangée: Alma-Rose, Germaine (Claude Marcotte), Émelda (Joseph), Louissette (Herménégilde Dussaul), Hervé (Fernande Turgeon), Marie-Paule, Zoroïde (Marcel Lamontagne), Marcel (Marguerite Roy).



Alma-Rose et Léonilde Turgeon, mariés le 27 septembre 1944.



Famille de Léonilde Turgeon.



Bertha et Éva Gravel, sœurs de Joseph.



Maison familiale à Inverness.

 famille **Marcel GRAVEL** et **Marguerite Roy** 

Marcel est né le 12 novembre 1928, fils de Joseph Gravel et d'Émelda Pinette. Marguerite est la fille de Gédéon Roy et de Marie-Jeanne Boilard.

Marcel et Marguerite s'épousent le 28 août 1950 et donnent naissance à cinq enfants: Francine, Gilles, Claire, Line et Jeannot.

Marcel et Gilles habitent sur la ferme des ancêtres située dans le Onzième Rang. Le 15 mars 1973, décède Marguerite.

Marcel et sa famille sont heureux de suivre les traces de leurs ancêtres.



Ferme familiale.



Assis: Marcel, Jeanne d'Arc Fortier, Jeannot. Debout: Line, Gilles, Francine.



Assis: Nicole, Réal Charest, Francine, Daniel. Debout: Alain, Dianne, Luc.



Gilles, Réjeanne Pilotte, bébé Nancy, Annie.



Claire et son époux Marcel Roux.

🌳 famille **Charles HAINSE** et **Luthilda Poirier** 🌳

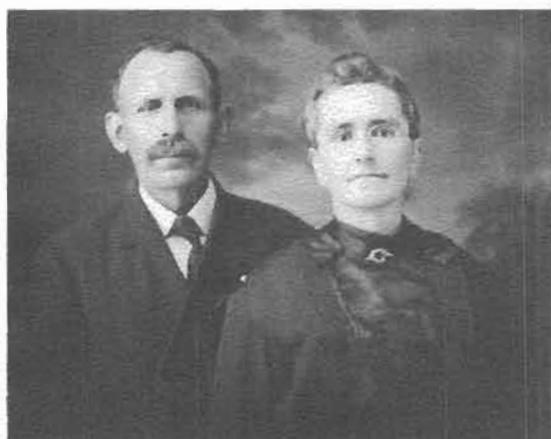
Charles est né le 6 juin 1898 à Saint-Pierre-Baptiste, fils de Hippolyte Hainse et de Marie Labonté. Le 6 juillet 1921, il se marie à Luthilda Poirier née le 2 décembre 1900, fille de Pierre Poirier et de Léda Gilbert. Ils habitent Saint-Pierre-Baptiste jusqu'en 1932 et par la suite partent demeurer à Thetford-Mines.

De leur union sont nés neuf enfants: Paul-Émile habite New-Orleans, États-Unis; Marie-Claire, Gilberte et

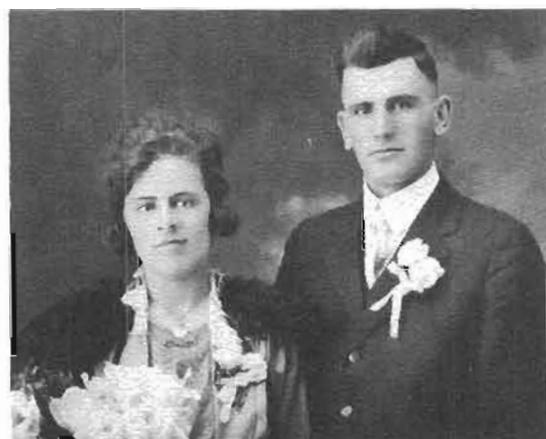
Laurent résident à Thetford-Mines, Cécile et Albertine demeurent à Québec, Gérard et Hippolyte habitent Vancouver.

Louissette est partie pour un monde meilleur le 13 janvier 1985.

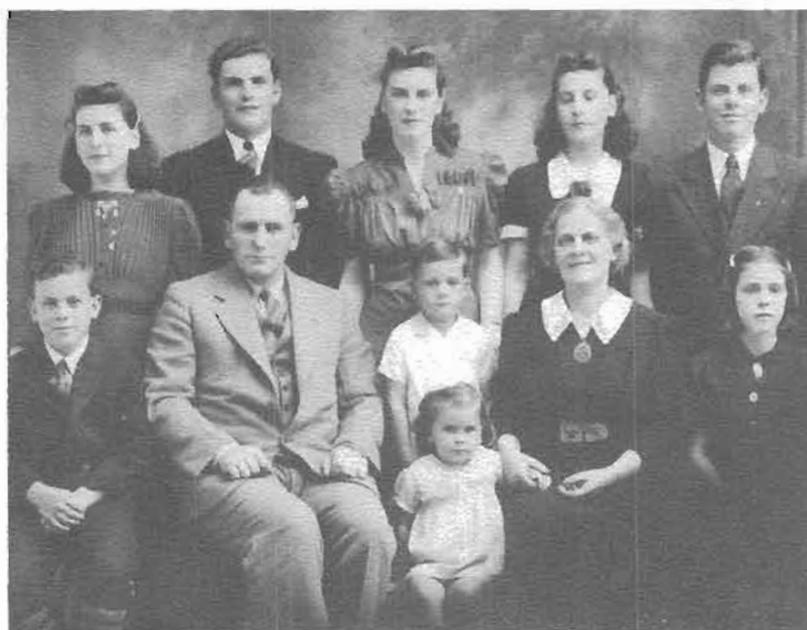
A l'occasion du centième anniversaire de la paroisse, la famille Hainse est heureuse de rendre hommage à ses ancêtres.



Hippolyte Hainse et son épouse Marie Labonté.



Charles et Luthilda.



Famille Charles Hainse (1941). Première rangée: Hippolyte, Charles, Laurent, Louissette, Luthilda, Gilberte. Deuxième rangée: Albertine, Paul-Émile, Marie-Claire, Cécile, Gérard.

famille **Hippolyte HAINSE** et **Emma Bergeron**

Première génération:

Hippolyte Hainse né en 1860 et sa femme Emma Bergeron née le 20 janvier 1863 s'établissent dans le Dixième Rang de Saint-Pierre-Baptiste sur la ferme qu'habite aujourd'hui Romain Faucher.

Ils sont des bâtisseurs de la première heure. Hippolyte décède en 1925 et Emma part pour un monde meilleur le 21 février 1896.

Deuxième génération:

Antonio né en 1892, et sa femme Exilia Breton née en 1897. Le couple se marie à Sainte-Sophie le 29 avril 1919. Le couple s'installe sur une ferme dans le Onzième Rang. La terre appartient aujourd'hui à Rosaire Tanguay.

Antonio décède en 1934 et Exilia en 1959. Leur famille compte sept enfants.

François né le 23 juillet 1921, épouse Gisèle Demers le 19 juin 1952.

Le 10 mai 1947, Thérèse épouse Jean-Paul Bellemare.

Blanche se marie à Alphonse Thibault le 6 septembre 1944.

Raymond, s'unit à Louissette Caya le 17 juillet 1954. Marguerite est l'épouse de Donald Bellemare. Elle s'est mariée le 4 septembre 1954. Albertine s'unit à Ernest Morissette le 14 avril 1955.

Les enfants sont heureux d'être les descendants de cette famille qui a su avec courage et tenacité défricher et bâtir cette belle paroisse de Saint-Pierre-Baptiste.



Hippolyte Hainse.



Emma Bergeron.



Antonio et Exilia.



François.



Blanche.



Thérèse.



Raymond.



Marguerite.



Albertine.

🌿 famille Joseph HAINSE et Exilia Fortier 🌿

Hommage et vénération à nos ancêtres.

O terre bénie de notre enfance, nous te saluons avec amour! Notre départ prématuré de notre terre natale n'a nullement effacé de nos cœurs les doux souvenirs que nous avons vécus avec «papa Joseph et maman Exilia». Une fourmilière de treize enfants, ça bouge...quand il y a de la joie dans l'air! Le seul chagrin que nous ayons eu de leur part, et qu'ils ne purent consoler: c'est de nous avoir quittés trop tôt pour le repos éternel. De toute évidence, de Là-Haut, ils ont veillé avec un très grand amour sur chacun de nous. Nous sommes encore actuellement sept membres de notre famille soit: Sr. Carméline, Rita, Lionel, Sr. Jeanne-d'Arc, Sr. Agathe, Sr. Madeleine, Denys.

A chacun, de nos concitoyens nous souhaitons plein succès.

Nazaire Hainse, senior. Un pionnier de Saint-Pierre-Baptiste résidait sur la ferme du côté ouest du presbytère. En 1883, lors de son mariage, cette ferme a passé de père en fils trois générations Joseph et Nazaire junior.



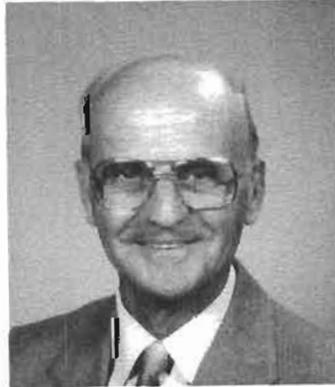
Joseph Hainse, Exilia Fortier.



Nazaire Hainse, Emma Carignan, Joseph, Athanase, Aurore (Sr. Irma).



Rita Hainse-Léveillé.



Lionel Hainse.



Denys.

🌳 famille **Siméon HOULE** et **Jeannette Côté** 🌳

Pierre Côté épouse Claudia Simoneau. En 1900, ils s'établissent sur une ferme dans le Neuvième Rang de Saint-Pierre-Baptiste.

De leur union naissent dix enfants: Malvina, Rodolpha, Adélaré, Eugène, Félix, Adélia, Eugène, Mélanie, Arsène, Jeannette.

Pierre demeure sur la ferme jusqu'à son décès survenu en 1941. Sa femme le précède dix années plus tôt en 1931.

Siméon, fils de Napoléon Houle de Saint-Ferdinand s'unit à Jeannette le 25 juin 1941. Le jeune couple prend la relève sur la ferme qu'il exploite jusqu'au moment de leur

retraite. Ils quittent Saint-Pierre-Baptiste pour habiter Plessisville. Ils sont maintenant décédés. Ils furent les parents de Francine, Martin et Jean-Paul décédé le 10 août 1949.

Francine s'unit à Raoul Beaudoin fils d'Arthur Beaudoin de Sainte-Sophie, le 11 juin 1966. De leur union naissent Jackie et Steve. La famille réside à Plessisville.

Martin est débosseleur et peintre et habite Black Lake.

A l'occasion du Centenaire, ils souhaitent à toute la population de joyeuses festivités.



Pierre Côté.



Claudia Simoneau.



Siméon et Jeannette.



Martin.



Steve, Francine, Raoul, Jackie.



Maison ancestrale à Saint-Pierre-Baptiste.



Archibald Kelso et Isabella McGillivray, famille originaire de l'Écosse, viennent s'établir au Canada vers les années 1800.

John, leur fils, naît en 1862. Il se marie à Della Maud McGillivray le 4 octobre 1899. Le couple s'installe sur une ferme située sur le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste. La maison est construite en 1896; son petit-fils Ronald y habite présentement. Della Maud donne naissance à sept enfants mais cinq seulement survivront.

Russel né en 1903, meurt à Monroe, New-Hampshire, États-Unis., en 1972.

Lorne né en 1908, habite présentement Inverness.

Kenneth né en 1901, décède en 1976 à Inverness. Allen, né en 1910 décède à Bury, Québec en 1984. Murray né en 1913, habite à Fort Frances en Ontario. John et Isabella reposent dans le cimetière presbytérien d'Adderley sur le Premier Rang de Saint-Pierre-Baptiste.

Lorne, troisième fils de la famille, réside sur la terre familiale. Il s'unit à Alice Little, fille de Guy Little et de Clara Appleton, du Deuxième Rang de cette paroisse, le 24 novembre 1937. Il demeure sur la ferme familiale jusqu'en 1975 pour ensuite vivre sa retraite à Inverness; sa femme Alice y décède en 1978.

Lorne et Alice donnent naissance à trois enfants: Lorraine, née en 1940, s'unit à E. Learmonth d'Inverness.

Janet, née en 1941, est l'épouse de R. Dempsey et habite Inverness.

Ronald voit le jour en 1952 et se marie à Cathy Jamieson le 30 décembre 1972. Ils ont deux enfants: Tiffany née en 1973 et Scott né en 1976. La famille habite la ferme paternelle. Leur principale occupation est l'exploitation laitière et l'élevage des bovins.

La famille est fière de son patrimoine.

Hommage aux ancêtres de cette famille écossaise qui contribuent à la fondation de cette paroisse.

John Kelso (1862-1941) was the son of Archibald Kelso and Isabella McGillivray who came to Canada from Scotland in the early 1800's. John settled on a farm lot # 108, Second Range, Saint-Pierre-Baptiste. The house was built in 1896 where his grandson, Ronald, his wife and family now live.

On October 4, 1899 John married Della Maud MacGillivray (1873-1935). They had a family of seven with five surviving: Kenneth (1901-1976) Inverness, Québec, Russell (1903-1972) Monroe, New Hampshire,

U.S.A., Lorne (1908) Inverness, Québec, Allen (1910-1984) Bury, Québec, Murray (1913) Fort Frances, Ontario.

Mr. and Mrs. John Kelso are buried in the Adderley Presbyterian Cemetery, First Range, Saint-Pierre-Baptiste.

The third son, Lorne, resided on the home farm. He married Alice Little (1913-1978), daughter of Guy Little (Lower Ireland) and Clara Appleton (range two, Saint-Pierre-Baptiste), on novembre 24, 1937.

Their children are: Lorraine (1940), Mrs. E. Learmonth, Inverness, Quebec; Janet (1941), Mrs. R. Dempsey, Inverness, Quebec; Ronald (1952), Saint-Pierre-Baptiste.

Mr. and Mrs. Kelso lived on the Second Range of Saint-Pierre-Baptiste until 1975 when they retired and moved to Inverness village where Mr. Kelso still resides.

Ronald married Cathy Jamieson on December 30, 1972. They have two children: Tiffany (1973), Scott (1976).

They took over the family farm in 1975 where they run a beef and dairy operation.

The family is proud to be part of Saint-Pierre-Baptiste.

Our tribute to the Scottish ancestors that contributed to the beginning of this parish.



Lorne et Alice Kelso.



Famille de Ronald Kelso.



Première génération: Charles-Clément Labonté, né à Saint-Gervais le 11 janvier 1833, s'établit à Sainte-Sophie le premier juillet 1855. Il se marie le 10 juillet 1860 à Marcelline Chrétien à Saint-Ferdinand.

Deuxième génération: Charles Labonté, né à Sainte-Sophie, le 9 mars 1861, s'unit à Marie Plante le 27 juillet 1886.

Troisième génération: Arthur naît à Saint-Pierre-Baptiste le 11 janvier 1890. Il devient l'époux d'Emélia Michel le 4 septembre 1923 à Saint-Ferdinand.

Quatrième génération: Gérard, né à Saint-Pierre-Baptiste, le 23 mai 1937, se marie à Plessisville, le 25 juin 1966 à Irène Cormier.

Cinquième génération: Michel né à Saint-Pierre-Baptiste le 11 avril 1969.



Charles et Marcelline Chrétien.



Charles et Marie Plante.



Arthur et Emélia Michel.



Gérard et Irène Cormier.



Michel.

Alfred, né à Saint-Pierre-Baptiste le 31 janvier 1926, est à l'emploi du gouvernement fédéral comme comptable.

Roger, né le 11 septembre 1928, se marie à Lucille Nantel. Il est le père de quatre enfants: Jacques, Sylvie, Louise et Chantal. Roger exerce la profession d'ingénieur civil et directeur du projet École Polytechnique de Thiès.

René, né le premier janvier 1932, s'unit à Denise Gagnon. Ils sont les parents de François et Anne-Marie. René est Docteur en étude française et professeur au Collège Militaire Royal de Saint-Jean.

Thérèse voit le jour le 13 octobre 1935. Docteur en sciences de l'Éducation, elle enseigne pendant cinq années et cumule vingt années dans la fonction publique, au sein du Ministère de l'Éducation du Québec.

Gérard se marie à Irène Cormier. Il habite quelques années sur la ferme de ses ancêtres. Il demeure présentement à Saint-Albert et est producteur agricole. Michel, Nathalie, Jean forment sa famille.



Alfred.



Roger et Lucille Nantel.



René et Denise Gagnon.



Thérèse.



Gérard, Irène, Nathalie et Michel.



Jean (décédé le 17 janvier 1973).

Survivent à ce jour deux filles de Charles Labonté.

Joséphine naît le 23 octobre 1898. Elle oeuvre comme ménagère durant toute sa vie. Pendant plusieurs années à Saint-Pierre-Baptiste elle s'occupe de l'organisation des pèlerinages à Notre-Dame-du-Cap. Maintenant retraitée, elle demeure au Centre d'Accueil de Saint-Ferdinand.

Appoline voit le jour le 28 novembre 1899. Elle consacre sa vie à l'éducation des enfants. Elle enseigne pendant

trente-trois années. Plusieurs Baptistois se souviennent de leur maîtresse d'école «mademoiselle Labonté». Elle est également retraitée et réside au Centre d'Accueil à Saint-Ferdinand.

Les Labonté, une des plus anciennes familles de Saint-Pierre-Baptiste sont fiers de leur origine. Ils furent les témoins actifs de la fondation de la paroisse et pour leurs descendants un exemple de vie.



Maison des ancêtres en 1855.
Cinq générations y ont vécu.
Gérard la quitte en 1972.



Joséphine Labonté.



Appoline Labonté.

 famille **Napoléon LABONTE** et **Alphonsine Michel** 

Mon mari, Napoléon (Paul) Labonté, est né à Saint-Pierre-Baptiste le 27 octobre 1892. Il était le fils de Charles et Marie Planté. Le 12 octobre 1927, nous nous sommes épousés. J'étais la fille de Gédéon Michel et de Célanire Garneau et j'étais native de Saint-Ferdinand. Après notre mariage nous avons habité dans le Dixième Rang Nord de Saint-Pierre-Baptiste. De notre union sont nés dix enfants: Laurette, Lucille, Alice, Raymond, Estelle, Wilbrod, Marc, Hélène, Gilles et Denise.

Mon mari s'occupait beaucoup des oeuvres paroissiales. Il était un excellent chanteur et fit partie de la chorale à l'église pendant vingt-cinq ans. C'était un homme qui aimait beaucoup rendre service. Il était comme on dit un homme d'église et j'étais là pour le seconder. Il a été marguillier et aussi conseiller. Il était bon pour décider des choses importantes. Malheureusement il décéda le 18 janvier 1953 à l'âge de 61 ans. Je suis maintenant âgée de 80 ans et je demeure à Lyster.

Je suis fière de rendre hommage aux paroissiens de Saint-Pierre-Baptiste.



Napoléon et Alphonsine Michel.



Louis Labranche et Angélique Villeneuve engendrent Joseph Labranche qui épouse Marcelline Bitodeau le 26 novembre 1855 à Brompton. Ceux-ci sont les parents de Louis Labranche qui prend Nathalie Gravel pour épouse le 27 mai 1889 à Saint-Pierre-Baptiste.

De cette union naissent six enfants: Charles né le 2 mars 1890, Rose-Anna, Odilon, Arthur, Alcide et Stella, née le 13 avril 1901, qui vit présentement aux États-Unis. Odilon et Arthur décèdent en bas âge et Rose-Anna en 1918, atteinte de la grippe espagnole.

Louis est sacristain quelques années; son fils Alcide lui succède. Louis décède le 4 décembre 1913 à l'âge de 50 ans, et son épouse le rejoint le 9 août 1914 à l'âge de 57 ans.

Le premier septembre 1924, Charles Labranche unit sa destinée à Lydia Thibeault née le 5 novembre 1897 et fille de Marie-Anne (Alias Anna) Morin et de Joseph Thibeault. Celui-ci est le fils de Claire Grégoire et Isaac Thibeault. Anna est la fille de Julie Bergeron et d'Antoine Morin.

Joseph Thibeault, habile charpentier, à qui l'on reconnaît des habiletés particulières pour la fabrication de voitures et de cercueils, participe à la construction de l'église actuelle. Tout en demeurant au village, il exploite la ferme appartenant à Armand Fortier aujourd'hui.

Anna Morin passe son enfance dans le Dixième Rang Nord. Pour accomplir ses dévotions elle doit se rendre à pieds à l'église de Sainte-Sophie.

Devenue adulte, elle est une excellente couturière. Les hommes sont ses principaux clients pour qui elle confectionne un complet pour 1.50\$.

Dix enfants naissent de leur union: Marie-Anna, Alpha, Rose, Joseph, Emma, Honorius, Lydia, Adélar, Dénéry, Marie-Ange.

La jovialité et la grande hospitalité d'Anna sont appréciées de tous. Elle surnomme sa maison: «Le refugium peccatorum». Plusieurs voyageurs à l'époque venaient prendre le repas ou louer une chambre. Le dimanche matin, la maison s'emplit car on vient casser la croûte et prendre le thé en attendant la messe.

Son principal loisir est le jeu de cartes. On dit même qu'il lui arrivait de tricher à...90 ans! Elle s'éteint à 94 ans le 28 octobre 1955. Quant à Joseph, il l'avait quittée pour un monde que l'on dit meilleur le 24 février 1941 à l'âge de 78 ans.

Charles et Ludia ont quatre enfants: Thérèse, Roger, Raymond et Huguette.

Charles, journalier, travaille chez les cultivateurs, au moulin à scie et est barbier à ses heures. Alors qu'il est à l'emploi de Louis Bergeron, il décède accidentellement à l'âge de 45 ans, le 30 juillet 1935.

Quant à Lydia, elle consacre sa vie au service de sa famille. Après son mariage, elle habite la petite maison aujourd'hui propriété de Laurier Dion et par la suite au dessus du magasin général actuel. C'est dans cette maison que Raymond voit le jour.



Famille de Louis Labranche. Assis: Nathalie Gravel, Stella, Rose-Anna, Louis. Debout: Alcide, Charles.



Joseph Thibeault, Marie-Ange, Charles Labranche, Anna Morin.



Lydia Thibeault.

Devenue veuve avec quatre enfants, elle revient habiter chez ses parents qui avancent en âge. Tout en s'occupant d'eux, elle s'adonne aux tâches ménagères qu'elle accomplit avec tant d'amour et de minutie. Elle tient aussi la Centrale téléphonique et entretient pendant de nombreuses années, les vêtements liturgiques.

Ses enfants ayant grandi, c'est au tour des petits-enfants et arrière-petits-enfants à recevoir les bons soins que grand-maman Lydia leur prodigue jusqu'à la fin de sa vie.

Elle nous quitte subitement alors qu'elle paralyse dans l'église pendant la messe, le premier mars 1981. Son plus grand désir était de mourir dans la maison du bon Dieu.

Raymond né le 3 septembre 1933 entre très jeune sur le marché du travail. Il fait ses débuts chez les cultivateurs et est ensuite camionneur au moulin à scie d'Alcide Poirier. Depuis 1965, il est grutier chez Forano.

Le 2 juillet 1960, le curé Laurent Nicole bénissait le mariage de Raymond et Yolande Brochu de Plessisville, née le 19 juin 1941, et fille d'Éménil Brochu et de Juliette Saint-Pierre autrefois de Saint-Pierre-Baptiste.

Ses études secondaires terminées à Plessisville, seize ans à l'école du Premier Rang à Saint-Pierre-Baptiste.

Comme il n'est pas bien vu à l'époque qu'une jeune mariée enseigne, elle suit un cours de coiffure, métier qu'elle pourrait exercer à la maison. Après leur mariage, ils habitent avec Lydia dans la maison maternelle qu'ils acquièrent en 1963.

Dès 1962, Yolande retourne à l'enseignement au Mont-Villeneuve jusqu'à sa fermeture en 1978. Tout en poursuivant son travail en 1974, elle entreprend des études universitaires qui se terminent en 1979 avec l'obtention d'un brevet et d'un baccalauréat. Elle oeuvre présentement auprès des enfants en difficultés.

Raymond, soucieux du développement de sa paroisse y consacre quelques énergies en étant commissaire d'école et conseiller municipal. Quant à Yolande, elle a été marguillier et secrétaire de divers organismes paroissiaux.

Trois enfants naissent de leur union: Lucie, née le 25 mai 1961, est mariée à Benoit Marcoux. Ils sont parents de deux garçons: Patrice et David.

Danielle, née le 18 mars 1964, travaille dans la restauration.

Marco, né le 10 mars 1968, est étudiant.

Après Louis, Charles, Raymond, Marco est la quatrième génération des Labranche à demeurer à Saint-Pierre-Baptiste.

La famille de Raymond est fière d'appartenir à une famille pionnière et d'être la quatrième génération à habiter cette demeure. Elle souhaite à tous d'heureuses retrouvailles à l'occasion du centenaire.



Avant: Lucie, Raymond, Yolande. Arrière: Danielle, Marco.



Patrice, Benoit, Lucie, David.



Joseph Labrecque s'unit à Mary Lemerise le 6 février 1911. Le couple s'installe sur une ferme dans le Premier Rang. Ils sont agriculteurs jusqu'à leur retraite. Après avoir vendu leur ferme (aujourd'hui propriété de Clément Demers), ils viennent s'établir au village quelques années, pour ensuite finir leurs jours à Plessisville. Joseph décède en avril 1976 et Mary en mai 1984.

Leur famille compte douze enfants et soixante-sept petits-enfants.

Cette famille n'a plus de descendant à Saint-Pierre-Baptiste mais c'est avec joie qu'elle rappelle aux paroissiens leur attachement pour leur paroisse natale.



Joseph et Mary.



Famille Joseph Labrecque en 1960. Première rangée: Lucille, Joseph, Mary, Laurianne. Deuxième rangée: Réjeanne, Étienne, Fernande, Berthe, Graziella. Troisième rangée: Fernand, Yvette, Rolland (décédé, juillet 1979), Hector, Archelas.



Albert et Marie s'unissent le 30 mai 1932 à Saint-Adrien-d'Irlande. Ils sont les parents d'une belle famille de onze enfants: Louis-Georges, Éveline, André, Pierrette, Denise, Bertrand, Onil, Jocelyne, Gilles, Renaud, Michel. Albert décède le 2 octobre 1982 et Onil est décédé le 27 août 1972 à 27 ans.

La famille Laflamme possède une résidence d'été à Saint-Pierre-Baptiste. Elle désire souhaiter de joyeuses festivités aux citoyens de Saint-Pierre-Baptiste à l'occasion du centenaire de la paroisse.



Albert et Marie.



Les musiciens: Onil, André, Louis-Georges.



Résidence d'été à Saint-Pierre-Baptiste.



Famille Albert Laflamme à leur quarantième anniversaire de mariage.

🌳 famille Georges LALIBERTE 🌳

Félix Laliberté né à Saint-Pierre-Baptiste en 1841, se marie à Céline Beauchesne le 18 mai 1882. Félix décède le 15 mai 1936.

Roméo, fils de Félix voit le jour en 1884 et s'unit à Éva Morin, le 19 novembre 1907. Roméo décède le 15 janvier 1951.

Deux familles parmi tant d'autres qui ont défriché et bâti les premiers lots du territoire de Saint-Pierre-Baptiste. Ils habitaient le rang des Pointes qui plus tard fut annexé à Sainte-Sophie.

Leur fils Georges et sa femme Maria sont heureux de rendre hommage à ces valeureux pionniers qui, par leur courage et leur joie de vivre, ont laissé en héritage l'espoir en l'avenir.

C'est avec regret que nous apprenions récemment le décès de Georges. Il avait montré beaucoup d'intérêt pour notre centenaire en nous faisant parvenir le premier, son histoire familiale. Nous sentions chez lui une immense fierté pour ses ancêtres. C'est avec joie qu'il anticipait la lecture de ce livre-souvenir. Il a donc rejoint les siens prématurément le 17 février 1986.



Félix Laliberté et Céline Beauchesne.



Roméo Laliberté et Éva Morin.



Georges et Maria.



Maison des Laliberté, aujourd'hui habitée par la famille Labrie.



famille Fernand LAMBERT et Laurette Tardif



Fernand, fils d'Achille Lambert et de Mélanie Bernard, arrive à Saint-Pierre-Baptiste à l'âge d'un an. Il travaille avec son père sur la ferme située sur la route 265.

Le 27 juin 1951, Fernand épouse Laurette Tardif, fille d'Armand Tardif et d'Alphonsine Pellerin. Huit enfants naissent de leur union:

Réal est né le 19 octobre 1952.

Réjean, né le 5 mars 1954, se marie à Doris Moreau le 4 septembre 1976. Leur famille compte deux enfants: Steeve et Sandra. Ils résident à Victoriaville.

Pierrette, née le 9 janvier 1956, épouse Louis Chabot le 10 mai 1980. Ils ont deux fils: Jean-François né le 23 octobre 1982 et Martin né le 7 octobre 1984. La famille réside à Saint-Pierre-Baptiste.

Jean-Guy, né le 7 mai 1957, épouse Hélène Gagnon le 19 mai 1979. Avec leur fils Sébastien, le couple réside à Princeville.

Clémence, née le 22 mai 1958.

Lucie, née le 30 mai 1962.

Mario, né le 6 décembre 1967.

et Linda, né le 7 février 1969, complète la famille.

Fernand adore travailler le bois. Il est à l'emploi de la municipalité pour la vingt-et-unième année pour l'entretien des chemins d'hiver.

Nos hommages aux ancêtres à l'occasion du centième anniversaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Fernand et Laurette Lambert.



Steeve, Sandra, Réjean et Doris.



Jean-François, Louis, Pierrette et Martin.



Hélène, Jean-Guy et Sébastien.



Clémence, Lucie, Lynda, Mario et Réal.



Ludger Lamontagne unit sa destinée à Alice Sévigny en septembre 1916. Il arrive à Saint-Pierre-Baptiste et prend possession de sa ferme sur le Premier Rang en septembre 1922. De leur union sont nés quinze enfants, sept sont encore vivants: Paul, Albert, Lucien, Juliette, Marie-Rose, Madeleine et Lucille.

Paul, né le 8 avril 1923, épouse Gertrude Tardif le 5 juillet 1947. Après leur mariage, le couple s'installe sur le chemin du lac Joseph pendant onze ans. En août 1959, Paul et Gertrude achètent une ferme au village et y demeurent depuis ce temps. Douze enfants viennent compléter leur union:

Pierrette, née le 28 mars 1948, épouse Yvan Poirier le 18 septembre 1971. Ils sont les parents de Simon né le 23 juillet 1972, Martine née le 21 juin 1978 et Caroline née le 30 décembre 1983.

Gervaise, née le 12 mars 1949, épouse Marcel Giguère le premier mai 1971. Trois enfants leur sont nés: Francis, Bruno et Éric.

Laurianne, née le 8 octobre 1950, épouse André Payeur le 7 février 1970. Quatre enfants forment leur famille. Carine née le premier avril 1973, Lycos né le 7 décembre 1975, Mysa née le 28 octobre 1978 et Gabriel né le 19 janvier 1981.

Donald, né le 2 janvier 1952, épouse Rita Soucy le 11 août 1973. Ils ont quatre enfants: Brigitte, Christine, Édith et Joanie.



Famille Ludger Lamontagne Avant: Ludger, Hervé Veilleux époux de Lucille, Alice. Arrière: Paul, Albert, Lucien, Juliette, Marie-Rose, Madeleine.



Gertrude, Paul.



Avant: Caroline, Yvan, Martine. Pierrette. Arrière: Simon.



Francis, Gervaise, Bruno, Marcel, Éric.



Avant: Mysa, Laurianne, Gabriel. Arrière: Carine, Lycos.

Noëlla, né le 21 décembre 1952, épouse André Henri le 22 septembre 1973. Ils sont les parents de Pascale et Nicolas. La famille habite Plessisville.

Céline, née le 2 août 1954, se marie à Michel Roy le premier décembre 1973. Trois enfants naissent de leur union. Josée, Jocelyn et Julie. Ils habitent Victoriaville.

Gilles, né le 13 mars 1956, s'unit à Céline Nadeau le 5 mai 1979. Deux enfants forment sa famille: Jimmy né le 29 décembre 1979 et Gaby né le 5 août 1980. Ils demeurent sur la route 265 à Saint-Pierre-Baptiste.

Sylvie, née le 19 avril 1958, épouse Bernard Demers le 24 juin 1978. Elle est la mère de Maxime, Guillaume, et Maïté et demeure à Saint-Narcisse.

Mario, né le 31 octobre 1959; Maryse, née le 24 août 1961; Christian né le 16 août 1968 et Sylvain né le 24 novembre 1970, complètent la famille Lamontagne.

Depuis environ six ans, Paul n'exploite plus la ferme. Aujourd'hui, le couple vit une heureuse retraite.

Bon succès au centième anniversaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Avant: Nicolas, Pascale. Arrière: André, Noëlla.



Jocelyn, Céline, Julie, Michel, Josée.



Jimmy, Gilles, Céline, Gaby.



Sylvie, Maïté Guillaume, Bernard, Maxime.



Christian, Maryse, Mario, Sylvain.

 famille **Donald LAMONTAGNE** et **Rita Soucy** 

Donald Lamontagne, né le 2 janvier 1952 à Saint-Pierre-Baptiste est le fils de Paul Lamontagne et de Gertrude Tardif. Il est le quatrième d'une famille de douze enfants.

Ayant toujours travaillé avec son père, Donald devient propriétaire de la ferme située sur la route 265 en mai 1973.

Le 11 août 1973, il épouse Rita Soucy de Plessisville. De leur union, naissent quatre filles: Brigitte le 17 mars 1975, Christine le 25 mars 1977, Édith le 11 mars 1980 et Joanie le 25 septembre 1982.

En 1983, Donald achète la ferme de Benoit Nolet pour fin d'agrandissement. En 1985, il fait l'acquisition, avec son frère Mario, de l'érablière de leur père qui appartenait au grand-père Ludger Lamontagne sur le Premier Rang.

Il exploite une ferme laitière et une érablière. Par temps libre, il aime bien faire le commerce des animaux. C'est un homme actif au niveau paroissial puisqu'il est conseiller municipal depuis novembre 1984, membre Optimiste et coordonnateur des fêtes du Centenaire.

Meilleurs voeux de succès à l'occasion du Centième.



Assis: Joanie, Donald, Rita, Édith. Arrière: Brigitte et Christine.



Ferme familiale.



Partis de Saint-Jean-de-Brébeuf, nous nous sommes établis à Saint-Pierre-Baptiste en 1956, sur la ferme de monsieur Georges Dubois dans le rang Scott; nous y sommes demeurés jusqu'en 1960. Nous habitons maintenant à Plessisville. Nous sommes heureux de vous présenter nos enfants dont trois sont nés à Saint-Pierre-Baptiste (Pierre, Robert, Guylaine).

Denis, marié à Laurette Roy (fille d'Armand), demeure en Ontario et ils ont un fils, Francis.

Gisèle a épousé Jean Gendron; ils sont les parents de Christie et Roxan. Ils habitent Calgary.

Laurènt est l'époux de Jeannine Fortin. De leur union sont nés Dave, Marie-Claude et résident tous à Toronto.

Louise est l'épouse de Marcel Desrochers et ils ont trois enfants: Éric, Dominic, Lysanne. Ils demeurent à Arthabaska.

Michel est marié à Angèle Turgeon. Ils sont les parents de Vicky, Nadine et Maxime. La famille habite Ontario.

Guylaine, est l'épouse de Réjean Dion; Philippe et Marie Pier forment leur petite famille. Ils sont résidents de Victoriaville.

Pierre a épousé Chantal Desharnais; une fille Audrey est née de leur union. La petite famille habite Chesterville.

Robert est marié à Martine Vigneault. Ils sont les parents de Jany. Ils demeurent à Chesterville.

Yvan, le cadet de la famille, a épousé Louise Marceau et ils ont un fils, Frédéric. Ils habitent à Victoriaville.

Nous gardons un bon souvenir de ces années passées et nous saluons cordialement tous les paroissiens.



Première rangée: Pierre, Yvan, Robert. Deuxième rangée: Guylaine, Patrick, Thérèse, Martial. Troisième rangée: Denis, Gisèle, Laurent, Louise, Michel, Francine, Nelson (prise en 1968, vingt-cinquième anniversaire).



Ferme dans le rang Scott.



Quatre générations: Ludger au centre, Patrick à gauche, Denis à droite, Francis dans les bras de son arrière-grand-père (celui-ci a eu 94 ans en janvier 1986).



Édouard-Adalbert Manningham se marie à Alice Rousseau le 21 mai 1907 à Sainte-Julie de Laurierville. Après leur mariage ils s'établissent sur une ferme située sur le rang Scott. Ils élèvent une famille de neuf enfants. Adalbert décède le 10 avril 1939 à Saint-Pierre-Baptiste. Sa femme Alice vend la ferme à Louis Couture aujourd'hui propriété de Gaétan Couture, son petit-fils. Elle se retire à Victoriaville. Elle décède le 25 juillet 1944.

Hector, l'aîné de la famille part très jeune travailler dans les chantiers. Il épouse Marie-Anne Fournier à Rouyn en Abitibi. Elle lui donne sept enfants.

Rose-Blanche, épouse de Alfred Therrien de Laurierville, donne naissance à neuf enfants et meurt en 1977.

Stella se marie à Willy Ferguson. Elle habite Montréal et y décède en 1980.

Béatrice enseigne pendant deux ans à l'école numéro 4 du rang Scott. Elle épouse en premières noces Jean-Paul Chevrier en 1940. De cette union naissent deux enfants: Jean décédé accidentellement à neuf ans et Lise mariée à René Gagnon réside à Laprairie. Suite au décès de son mari, elle s'unit en deuxièmes noces à Léo Deladurantaye le 25 janvier 1969. Celui-ci décède le 22 février 1976. Béatrice convole en troisièmes noces à Antonio Bédard et habite présentement Charlesbourg.

Maurice, filleul de Eusèbe Saint-Pierre, passe quinze années aux États-Unis et y travaille en construction. Il est le père de huit enfants et habite présentement Saint-Rock sur le Richelieu.

Liliane se marie à Henri Lefebvre. Elle donne naissance à sept enfants. Jacques, son fils, est missionnaire franciscain au Pérou.

Adalbert, filleul de Louis Couture s'unit à Yvonne Durocher. Il est le père de sept enfants. Il habite Longueuil.

Monique épouse Valmont Roy de Matapédia. Celui-ci décède accidentellement. Elle se remarie à Donat Saint-Laurent et réside à Saint-Joachim de Tourelle.

Denise s'unit à Aurèle Roy. Maman de six enfants elle habite Timmins, Ontario.

Partie de la paroisse depuis plusieurs années, cette famille demeure très attachée à leur village natal. Elle ne manque jamais l'occasion de venir visiter le lieu de leur naissance. C'est avec fierté qu'elle s'associe aux familles de Saint-Pierre-Baptiste pour rendre un vibrant hommage à tous ses pionniers.



Famille Adalbert Manningham.



Hector.



Béatrice et Léo Deladurantaye avec ses filleuls et ses petits-enfants.



Béatrice et Antonio Bédard en compagnie de M. l'abbé Robert Létourneau, curé de Sainte-Julie.



Alphonse né à Saint-Jean-Baptiste-Vianney en 1885, épouse le 28 septembre 1908, Olivine Gagnon née en 1890. Ils vivent pendant treize ans à Saint-Jean-Baptiste-Vianney et par la suite viennent s'établir en 1918, sur une ferme dans le Neuvième Rang à Saint-Pierre-Baptiste. Son fils Roger prend la relève en 1944, Alphonse part demeurer à Plessisville, où il décède en 1966. Alphonse et Olivine sont les parents de dix-huit enfants dont sept sont décédés.

Une autre des belles familles de chez-nous à qui nous rendons hommage et reconnaissance.



Hervé (décédé 21 janvier 1938).



Alice (décédé 17 mai 1950).



Famille Alphonse Marcoux (1958). Assis: Florian (décédé), Léonia, Alphonse, Olivine, Émile (décédé), Juliette. Debout: Clément, Madelaine, Fernand, Marcelle, Lionel, Roger (décédé), Cécile, Norbert, Rachelle, Raymond, (absents. Maurice, Rolland).

 famille Roger MARCOUX et Jeannette Fortier 

Première génération. Alphonse épouse à Sainte-Sophie, Olivine Gagnon, le 28 septembre 1908. Ils s'établissent sur la ferme de Pierre Maheux située sur la route 265. Ils ont dix-huit enfants.

Deuxième génération. Roger, prend possession de la ferme en 1944, après avoir épousé Jeannette Fortier le 16 août 1944. Le jeune couple travaille avec ardeur et courage pour

améliorer la terre. Ils élèvent douze enfants. Roger décède le 5 juillet 1979.

Philibert relève le défi. Il achète la ferme paternelle en 1979, et se marie le 7 mai 1982 à Christiane Daigle. Il est la troisième génération de la famille Marcoux à demeurer sur la ferme des ancêtres.



Alphonse Marcoux et Olivine Gagnon.



Jeannette Fortier et Roger Marcoux.



Ferme familiale.



Philibert et Christiane Daigle.



Françoise épouse Roger Paradis le premier octobre 1966. Ils sont les parents de Caroline, Josée et Isabelle.



Robert s'unit à Rollande Lachance le 15 juillet 1972. Ils ont deux enfants: Éric et Julie.



Jeanne d'Arc se marie à Pierre Gagnon le 17 août 1968. Leurs enfants: Mario et Jean.



Gisèle est l'épouse de Jean-Marie Dion. Ils s'unissent le 22 août 1970. Leurs enfants: Nathalie, Éric et Chantal.



Monique mariée à Gérard Dussault le 7 juin 1974. Richard, Simon et Isabelle sont leurs enfants.



Georgette épouse de Normand Lamontagne. Ils s'unissent le 19 juin 1976 et sont les parents de Karine et Sonia.



Gérard demeure à Québec.



Daniel s'unit à Huguette Michaud le 20 juin 1981. Ils ont une fille, Marie-Anne.



Rolande se marie à Jean-Yves Bellemare le 18 juillet 1981. Ils sont les parents de Martin et Patrick et demeurent à Baie Saint-Paul.



Jean-Paul se marie à Louise Tardif le 27 juin 1975. Leurs enfants Audrey, Francis et Johanie.

 famille **Fernand MARCOUX** et **Thérèse Nolet** 

Fernand est né à Saint-Pierre-Baptiste le 27 novembre 1926. Il est le fils d'Alphonse Marcoux. Le 18 septembre 1946, il épouse Thérèse Nolet. Ils sont les heureux parents de cinq filles et deux garçons.

Après être demeuré une trentaine d'années à Saint-Pierre-Baptiste sur une ferme dans le Onzième Rang, il nous quitte en 1977 pour habiter Laurierville. Ils sont heureux de nous présenter leur famille.

Estelle, épouse de Gérard Saint-Cyrs; Huguette; Diane, épouse de Denis Tardif; Denise, mariée à Rock Simoneau; Yvan; Rita, unie à Yvon Carrier; Donald, époux de Josée Bilodeau.

Toute la famille est heureuse de participer, par ce bref récit à l'historique de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste.



Estelle, Huguette, Thérèse, Fernand, Diane, Denise, Yvan, Rita, Donald.

 famille **Aurélien BILODEAU** et **Noëlla Berthiaume** 

Louis Bilodeau naît à Saint-Pierre-Baptiste le 9 août 1891. Alice Martel, fille de Ferdinand Martel et d'Angéline Godbout est née le 20 mai 1900 à Saint-Pierre-Baptiste. Le couple se marie le 25 août 1925. De leur union naissent Bertrand, Jeanne d'Arc, Roger, Aurélien, Fleur-Ange, Hélène, Claude (6 mars 1937-16 février 1938) et Dolorès. La famille demeure dans le rang Scott, sur la ferme actuelle d'Yvon Gingras. Louis décède le 24 février 1976. Alice vit présentement à la Villa Provencher de Laurierville.

Aurélien, né le 26 mars 1930, s'unit à Noëlla Berthiaume le 22 juin 1957. Le couple donne naissance à Nicole le 28 mai 1958 et à Louise le 17 août 1959. Nicole est commis de bureau et habite Québec. Louise, une géographe, demeure à Sherbrooke.

La famille Bilodeau vit sur la ferme familiale jusqu'en 1980. Elle réside présentement à Thetford-Mines et garde de bons souvenirs des Baptistoises et des Baptistois.



Louis Bilodeau et Alice Martel.



Nicole, Aurélien, Noëlla, Louise.

Première génération: Joseph Martel né en 1917, se marie, en première noce à Reine Magnon le 27 avril 1843. De ce mariage naissent sept enfants. Il épouse en seconde noce Délima Bilodeau le 4 février 1856 à Laurierville. Quatre enfants sont nés de cette union. Joseph décède en 1899.

Deuxième génération: Ferdinand né en 1873, s'unit à Angéline Godbout le 23 juin 1891 à Saint-Pierre-Baptiste. De cette union, treize enfants sont nés: Joséphine, Marie-Anne, Joseph, Alice, Marie-Antoinette, Antoine, Ferdinand, Thérèse, Jeanne, Rita, Arthur, Marie-Rose. (Ferdinand décède en 1958)

Troisième génération: Antoine né en 1902, épouse Aldéa Côté, le 20 août 1929. Ils sont les parents de neuf enfants: Gervaise, Denise, Hervé, Marie-Paule, Gilles, Lucille, Réal, Ghislaine et Florian (décédé le 4 février 1971).

Quatrième génération: Réal né en 1946, se marie à Suzanne Bilodeau le 10 août 1968. Le jeune couple prend la relève sur la ferme pour une quatrième génération. Cette terre est située dans le rang Scott. Avec les années plusieurs améliorations y sont apportées. Réal est un agriculteur prospère et est heureux de suivre les traces de ses ancêtres. Suzanne et Réal sont les parents de quatre enfants: Roxanne (1969), Yannick (1972), cinquième génération qui prendra peut-être la relève sur la ferme des Martel dans quelques années, Karen (1977) et Cynthia (1980).

Cette jeune famille est fière de vivre sur ce lopin de terre que les anciens ont défriché avec beaucoup de courage et de nombreux efforts.



Joseph et Délima Bilodeau.



Ferdinand et Angéline Godbout.



Antoine et Aldéa Côté.



Famille Ferdinand Martel. Première rangée: Rita, Marie-Anne, Ferdinand, Angéline, Joseph, Thérèse. Deuxième rangée: Joséphine, Antoine, Alice, Arthur, Antoinette, Ferdinand, Jeanne.



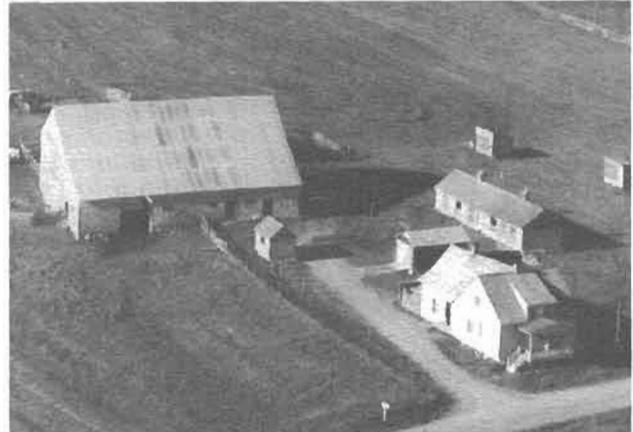
Famille Antoine Martel (cinquantième anniversaire, 1979).
Gervaise, Denise, Hervé, Marie-Paule, Gilles, Lucille, Réal,
Ghislaine.



Cynthia, Suzanne, Karen, Roxanne, Réal, Yannick.



Florian.



Ferme 1950.



Ferme 1986.

Né à Sainte-Agathe de Lotbinière le 25 septembre 1864, de Henri Mercier et de Céline Marceau. Philius se marie le 18 août 1885 à Délina Camden. Le couple vient s'établir à Laurierville pour y demeurer pendant onze ans. Marie-Rose de Lima, Marie-Jeanne, Alphée et Patrick naissent de ce mariage.

A leur arrivée à Saint-Pierre-Baptiste le 12 février 1896, Philius achète la ferme de Peter Gillis pour la somme de 1250.00\$, située dans le Deuxième Rang. En 1904, la famille s'exile aux États-Unis pour travailler dans un moulin de coton pendant quatre ans pour ensuite revenir sur la ferme. Philius cède sa terre à son fils Alphée en 1913 et vient s'établir sur la propriété de Baptiste Bergeron au village.

Philius décède le premier mai 1931 et sa femme le 28 juin 1949.



Philius, sa femme Délina Camden.



Marie-Rose de Lima (1890-1970), son mari Joseph Saint-Pierre (1887-1960) et leurs enfants Marie-Ange et Lucien.



Marie-Jeanne (1892-1982), son mari Esdras Dion (1881-1952) et leur fille Yvonne.



Alphée (1894-1959), sa femme Olivine Laverdière.



Patrick (1902-1983), sa femme Marie-Anne Martel (1902-1985).



Maison paternelle.



Né le 28 février 1902 à Saint-Pierre-Baptiste, Patrick s'unit le 4 juillet 1922 à Marie-Anne Martel, fille de Ludger, à Laurierville. Patrick demeure sur la ferme paternelle au village.

Il fait partie de la commission de prêt de la Caisse Populaire et secrétaire-trésorier de la Coopérative Agricole pendant plusieurs années.

Marie-Anne est une femme très active et émancipée. Tout en élevant sa nombreuse famille de dix-sept enfants : Marie-Marthe (décédée), Gervaise, Cécile, Jules, Ubald, Roger, Laurette, Georgette, Lucienne, Noëlla, Laurent, Denis, Rosaire (décédé), Dolorès, Micheline, Henri-Louis et Ginette, elle enseigne pendant une dizaine d'années.

Elle préside le Cercle des Fermières à ses débuts, organise des pièces de théâtre pour venir en aide aux organismes du temps. Elle fait aussi partie de l'organisation des fêtes du cinquantième anniversaire de la paroisse en 1937. Le bénévolat est pour elle un hobby. Elle s'intéresse à la politique et en profite pour taquiner bien des amis à ce sujet. En 1965, ils quittent leur maison pour habiter Québec avec leur fille Gervaise.

Après le décès de Patrick survenu le 29 juin 1983, Marie-Anne vient demeurer à Plessisville où elle décède le 17 août 1985.

Cette génération n'est pas prête de s'éteindre car survivent quinze enfants, quarante-deux petits-enfants et vingt-deux arrière-petits-enfants.

Hommage et respect à cette belle famille de chez-nous.



Famille Patrick Mercier en 1946.



Maison paternelle.

Cécile, née le 11 juin 1926, se marie à Fernand Nadeau le 3 juillet 1946.

Après leur mariage, le jeune couple s'installe à Plessisville et travaille dans une manufacture de tricot pendant quinze ans. Par la suite, en 1960, il déménage à Saint-Hyacinthe pour y vivre pendant cinq ans.

De retour à Saint-Pierre-Baptiste en 1965, il fonde un foyer pour les handicapés mentaux. Il oeuvre dans ce domaine jusqu'en 1980, moment de leur départ pour Plessisville.

En 1956, vient se joindre à la famille, Denis, fils adoptif, né en 1954, marié depuis à Jacinthe Nadeau. Ils sont les parents de Marie-Eve.

Roger, né le 15 février 1930, travaille sur la ferme paternelle, puis dans les chantiers en Ontario.

En 1950, il achète une boucherie à Leclercville. Le 27 décembre 1951, il unit sa destinée à Marie-Claire Tardif.

Il vend son commerce en 1960 et s'établit à Québec où il devient professionnel en biens immobiliers. Père de cinq enfants: Noël, France, Julie, Manon et Claude, il habite toujours Québec.

Noëlla, née le 25 décembre 1935, se marie à Pierre Parent, contracteur en construction, en septembre 1978. Elle habite Sainte-Dorothée jusqu'au décès de son mari. Avec ses trois enfants, Lorraine, André et Patrick, elle réside maintenant à Montréal.



Fernand, Marie-Eve, Cécile, Jacinthe et Denis.



Famille Roger Mercier.



Noëlla et Pierre Parent.



Lorraine.



André.



Patrick.

Gervaise, née à Saint-Pierre-Baptiste est diplômée auxiliaire-infirmière et membre du College of Nurses de l'Ontario depuis 1962, technicienne de salle d'opération et également technicienne en assistance sociale. Elle exerce sa profession à Noranda, Amos, Sorel, Abitibi, Salen Mass, Ontario et Saint-Ferdinand de 1964 à 1966. Elle est au Centre des Services Sociaux Québec depuis 1967. Femme émancipée et active, elle habite présentement Québec.

Jules naît le 19 novembre 1927. Il obtient son diplôme de machiniste à dix-huit ans et part travailler dans les mines en Abitibi.

Il épouse Clairette Raymond et devient père de six enfants: Michel, Normand, Mary-Ann, Donald, John, Peter et Alain.

Il demeure présentement à Sarnia en Ontario.

Laurent naît le 8 août 1937. Il part pour Iroquois Falls, Ontario à l'âge de dix-huit ans comme travailleur forestier. Il occupe divers emplois en Ontario et dans les provinces de l'Ouest.

En 1963, il s'unit à Claire Gastonguay et est le père de trois enfants: Ronnie, Larry et Jeffrey. Il habite les États-Unis depuis 1960.

Laurent adore revenir à son village natal dont il garde de beaux souvenirs.

Lucienne, née le 22 mai 1934 se marie à Léo James Mazerolle le 16 novembre 1963. Infirmière, elle occupe divers emplois à travers le Québec et les États-Unis. Maman d'une fille, Joycelyne, elle habite Siegas, Nouveau-Brunswick. Elle salue amicalement tous les paroissiens de Saint-Pierre-Baptiste et leur souhaite de Joyeuses Fêtes.



Gervaise.



Clairette et Jules.



Les enfants de Jules et Clairette.



Laurent et ses trois fils, Ronnie, Larry et Jeffrey.



James, Lucienne et Joycelyne.

Laurette, née le 15 octobre 1931, obtient son diplôme d'enseignement à l'École Normale de Thetford-Mines. Elle débute sa première année d'enseignement à l'école du Deuxième Rang à Saint-Pierre-Baptiste.

En juillet 1957, elle s'unit à Raymond Roy, fils de Gédéon à l'église de Saint-Pierre-Baptiste. Le jeune couple s'établit à Iroquois Falls, Ontario. Raymond est travailleur forestier et Laurette enseigne toujours. Ils sont les parents de Yvan, Ronald, Renaud, Guylaine, René, Gino et Lee-Ann. Ils sont également grands-parents de deux petits-enfants.

Georgette voit le jour le 15 octobre 1931, soeur jumelle de Laurette. Diplômée de l'École Normale de Thetford-Mines, elle enseigne à l'école du village de Saint-Pierre-Baptiste puis à Macamic en Abitibi.

Elle épouse Zoël Labrie, contracteur en construction. Elle demeure à Salem, Mass.. Collaboratrice de son mari, elle est la mère de trois filles: Diane, Gisèle et Sandra et la grand-maman de quatre petits-enfants.



Famille de Laurette et Raymond Roy.



Zoël, Georgette, Diane, Gisèle et Sandra.

Denis naît le 26 février 1939. Il étudie à l'école du village puis au Mont-Villeneuve. A dix-sept ans, il part pour Smooth-Rock Falls, Ontario, où il devient travailleur forestier. Il se marie à Yvette Lepage et est le père de trois enfants: Gaétan, Chantal et Yvan. Avec sa femme, il est également propriétaire d'un restaurant à Smooth-Rock Falls.

Dolorès voit le jour le 26 janvier 1942. Professeur, elle exerce sa profession à Kingston, Ontario, en Allemagne pendant deux années où elle enseigne aux enfants des soldats canadiens, puis en Bretagne. Elle demeure un an en Afrique. En 1984, elle revient à Montréal où elle habite présentement.

Micheline naît le 15 janvier 1946. Elle pratique le métier de coiffeuse jusqu'à son mariage, le 30 mai 1970, à Jean-Marie Breault. Elle habite Montréal-Nord et est la mère de deux filles: Dominique et Karen.

Henri-Louis, né le 12 décembre 1944, aide son père sur la ferme familiale pendant plusieurs années. Il se marie à Huguette Dubois et demeure à Long Lac, Ontario. Il est le père de trois enfants: Éric, Rémi et Vicky. Il est à l'emploi de la compagnie «Abitibi Power».

Ginette, la cadette de la famille, naît le 28 mai 1949. Elle obtient son diplôme en coiffure et travaille dans ce métier pendant quelques années.

Par la suite, elle devient caissière dans une banque. Elle voyage à travers le monde et rencontre son mari Jim Lachance en Allemagne.

Elle réside présentement en Alberta et est la mère de deux enfants: Danielle et Justin.



Denis, sa femme Yvette et son fils.



Dolorès.



Micheline, Jean-Marie, Dominique et Karen.



Henri-Louis, Huguette, Éric, Rémi et Vicky.



Ginette, son mari Jim et leurs deux enfants.



Ubald est né à Saint-Pierre-Baptiste le 27 septembre 1929, fils de Patrick Mercier et de Marie-Anne Martel. Émilienne (Mimi), naquit le 18 août 1937, fille de Noël Nadeau et de Ida Drolet.

Ubald et Mimi s'épousent le 12 juillet 1958 à Plessisville. Après leur mariage, ils s'établissent à Iroquois-Falls en Ontario, jusqu'en 1964. Par la suite ils habitent Smooth-Rock Falls.

Ubald est à l'emploi de l'Abitibi Price et travaille comme opérateur de machineries lourdes. C'est avec joie qu'ils nous présentent leur petite famille de quatre enfants et trois petits-enfants.

Richard est marié à Line Cloutier et est «millwright» à l'emploi du moulin de pâtes et papiers de l'Abitibi Price à Smooth-Rock Falls. Ils sont les parents de Christine et Jason.

Nancy travaille à l'hôpital de Kapuskasing comme assistante-pharmacienne. Elle est l'épouse de Daniel Lacroix, professeur.

Joanne à l'emploi du «New Dominion» comme caissière, est mariée à Gaétan Robin et ils sont les heureux parents de Steve. Ils habitent Timmins.

Le cadet et non le moindre André est célibataire et vient de graduer comme technicien forestier.

Nous gardons un très beau souvenir de notre paroisse natale et sommes heureux de rendre hommage à nos ancêtres baptistes.



Mimi et Ubald.



Richard, Line, Christine et Jason.



Nancy et Daniel.



Joanne, Gaétan et Steve.



André.



La famille Nadeau est sans l'ombre d'un doute une famille pionnière à Saint-Pierre-Baptiste. Le premier de ce nom, Jacques, vient s'y établir vers 1840. Originaire de Saint-Nicolas, Jacques, né de Joseph et de Marguerite Simoneau en 1813, s'unit à Angèle Lambert le 19 août 1834, à Saint-Jean-Chrysostôme.

Batelier de son métier, il s'installe sur un lot dans le Onzième Rang. A force de labeur, il parvient à défricher et cultiver sa terre avec ses trois fils: Léandre, Pierre et Édouard. Le travail et la misère n'affectent certainement pas sa santé puisqu'il décède à 91 ans, le 7 avril 1904. Sa femme Angèle le suit peu de temps après à l'âge de 88 ans, le 28 juillet 1904.

Le deuxième à suivre les traces de son père fut Léandre. Il voit le jour en 1847 et épouse le 12 janvier 1875, Fabienne Drolet, veuve d'Honoré Saint-Pierre. Celle-ci avait trois filles: Sophina, Marie-Anne et Rose. Issus de Léandre et Fabienne, cinq enfants: Édouard, Pierre, Élixa, Alfred et Arcade. Léandre continue de défricher et d'améliorer la ferme. Il décède le 26 février 1937, à 90 ans.

En cette paroisse naît le 9 novembre 1875, Édouard, l'aîné des enfants de Léandre. Il s'unit à Euphémie Boivin, fille de Joachim Boivin et de Hélise Lassonde de Saint-Alphonse de Thetford.

De ce mariage naissent douze enfants: Joseph (Lydia Chandonnet), Adélia (Wilfrid Bergeron), Émile (Antoinette Roy), Noël (Ida Drolet), Wilfrid (Yvonne Olivier), Lucina (Thomas Dion), Lauréat (Rita Bergeron), Agathe (Wilfrid Goudreault), Alcide (Lucienne Boissonneault), Aurélien (Rose Paradis), Fernand (Cécile Mercier), Florence (Daniel Martel).

Édouard décède le 7 octobre 1973 à l'âge de 97 ans et Euphémie, le 2 mai 1944.



Famille Édouard Nadeau. Première rangée: Florence, Adélia, Édouard, Euphémie, Agathe et Lucina. Deuxième rangée: Émile, Lauréat, Aurélien, Joseph, Wilfrid, Noël, Alcide et Fernand



Léandre Nadeau.



Euphémie et Édouard Nadeau.



famille Adélia NADEAU et Wilfrid Bergeron



Wilfrid, fils de Romuald et d'Élisabeth Gingras naît à Saint-Pierre-Baptiste, le 22 janvier 1894 et décède à Sainte-Sophie, le 27 août 1960. Il épouse Adélia Nadeau, le 11 janvier 1921, fille d'Édouard et d'Euphémie Boivin de Saint-Pierre-Baptiste. Adélia naît le 29 novembre 1899 et elle décède le 2 décembre 1979.



Famille Wilfrid Bergeron.

Adélia et Wilfrid sont les parents de deux filles et de cinq garçons: Marc-Aurèle époux de Berthe Roy, Marguerite épouse de Ubald Béliveau, Sylvio, marié à Cécile Germain, Armand marié à Agathe Taschereau, Lucien, prêtre, Huguette épouse de Armand Simoneau et André, célibataire.

Adélia et Wilfrid laissent derrière eux une vie remplie d'amour et de dévouement pour les leurs.



Wilfrid et Adélia.



famille Agathe NADEAU et Wilfrid Goudreau



Agathe, née à Saint-Pierre-Baptiste le 7 juin 1913, fille d'Édouard Nadeau et d'Euphémie Boivin. Le 26 août 1937, elle épouse Wilfrid Goudreault. Le jeune couple habite Saint-Pierre-Baptiste pendant quelques années sur une ferme située dans le Premier Rang. Plus tard ils partent s'établir à Princeville où Wilfrid travaille à l'abattoir. Au fil des ans, leur sont nés sept enfants: Denis, décédé le 12 août 1968, Jeanne d'Arc, Dolorès, Gilberte, Ghislaine, Nicole (décédée) et Ginette (décédée).

wilfrid décède le 8 juin 1966. Agathe est fière de ses onze petits-enfants. Elle garde les meilleurs souvenirs de ces années passées à Saint-Pierre-Baptiste car elle affectionnait particulièrement la campagne.

C'est avec joie qu'elle s'unit aux paroissiens dans cet album-souvenir.



Wilfrid, son frère Philippe (missionnaire) et Agathe.



Alcide est né à Saint-Pierre-Baptiste le 18 juillet 1911, fils d'Édouard et d'Euphémie Boivin. Ce jour-là, les trois cloches de la nouvelle église tintent pour la première fois à un baptême.

Lucienne Boissonneault, native de Thetford-Mines, fille de Hodinas et d'Alphonsine Croteau, arrive à Saint-Pierre-Baptiste à l'âge de six ans. Orpheline, elle est adoptée par son oncle Pierre Goudreault et Georgiana Croteau.

Alcide et Lucienne se marient le 31 décembre 1938. Après leur mariage, ils habitent sur la ferme paternelle située dans le Premier Rang. Ils y demeurent jusqu'en 1976, année de leur départ pour Plessisville. Alcide et Lucienne furent les témoins de plusieurs fêtes de famille à leur résidence puisqu'ils gardaient avec eux «pépère» Édouard. Les petits-enfants gardent de bons souvenirs de ces soirées en famille.

Ils sont les parents de sept enfants:

Hélène, née le 5 octobre 1939, se marie le 20 mai 1961 à Patrick Gosselin, fils d'Albert de Sainte-Sophie. Ils s'installent sur une ferme dans le Quatrième Rang de Sainte-Sophie. Ils ont trois enfants: Louise, mariée à Yvan Bourque, Florence, mariée à Martin Bélanger et Nathalie. Ils sont les grands-parents de Valérie.

Philippe, né le 4 mars 1941, épouse Diane Jolin le 19 septembre 1970. Philippe travaille à la «Forano» et Diane au «Tricot Somerset». Ils sont les parents d'Isabelle et demeurent à Plessisville.

Jean-Marie, né le 20 avril 1943, se marie à Rita Gagnon le 26 avril 1969. Jean-Marie travaille à Saint-Ferdinand chez Jacques Vigneault et Fils. Ils ont trois enfants: Nancy, Stéphanie et Geneviève. La petite famille habite Plessisville.



Hélène, Patrick, Martin, Florence, Nathalie, Louise, bébé Valérie et Yvan.



Philippe, Isabelle et Diane.



Alcide et Lucienne.



Stéphanie, Jean-Marie, Nancy, Rita et Geneviève.

Flore, née le 12 août 1944, est l'épouse de Réjean Grondin depuis le premier juin 1968. Trois enfants leur sont nés: Josée, Dany et Yannick. Flore travaille à temps partiel au «Tur-lu-tu-tu» et Réjean est à l'emploi de la «Commonwealth Plywood Ltée» de Princeville.



Steeve, Vicky, François et Tommy.

François est né le 5 décembre 1945. Il est le père de Steeve (décédé en juillet 1983), Vicky et Tommy. Présentement il demeure à Princeville.

Monique, née le 5 octobre 1948, mariée à Serge Lacombe le 9 mai 1970. Ils sont les parents de Karine et Michaël. Serge travaille pour le ministère des Transports depuis plusieurs années comme arpenteur.

Francine, née le 18 octobre 1949, s'unit à Raymond Latulipe le 2 septembre 1973. De leur union naissent Peggy et Sara. Francine est propriétaire d'un salon de coiffure à Deschailons et Raymond est à l'emploi de la Forano.

La famille est heureuse d'exprimer son profond attachement à tous les gens de la paroisse. C'est toujours pour elle un plaisir d'y revenir.



Dany, Josée, Flore, Yannick et Réjean.



Michaël, Karine, Monique et Serge.



Sara, Peggy, Raymond et Francine.

Émile est né à Saint-Pierre-Baptiste le 12 octobre 1902, fils de Édouard et de Euphémie Boivin.

Antoinette Roy naît à Saint-Pierre-Baptiste le 4 septembre 1910, fille de Delphis Roy et Angéline Faucher.

Émile a épousé Antoinette le 9 octobre 1929, en l'église de Saint-Pierre-Baptiste. Le couple a demeuré à Saint-Pierre-Baptiste pendant onze années avant de s'installer à Plessisville avec leur petite famille déjà formée de six enfants. Sept autres enfants se sont ajoutés par la suite. Émile a travaillé pendant trente et un ans au tricot Somerset et Antoinette éleva sa famille avec courage et bonté.

Retraité à l'âge de 69 ans, Émile est décédé le 8 janvier 1981.

Antoinette est heureuse de vous présenter ses enfants: Fernando, né le 4 mai 1930, Ernest, né le 16 juillet 1932, Jeannine, née le 19 novembre 1933, Georgette, née le 22 juin 1935, Simone, née le 24 décembre 1936. Lucien, né le 3 mars 1938, Ghislaine, née le 24 juin 1940, Aurèle, né le 26 juillet 1942, Rolande, née le 28 septembre 1943, Yvon, né le 28 novembre 1944, Réjeanne, née le 15 septembre 1945, Gaétane, née le 30 octobre 1946 et Diane, née le 4 mai 1951.



Antoinette et Émile.



Georgette, Émile, Diane, Antoinette, Jeannine, Gaétane, Fernando, Simone, Ernest, Réjeanne, Yvon, Aurèle, Rolande, Lucien et Ghislaine.



Lauréat, fils d'Édouard et de Euphémie Boivin, est né dans cette paroisse le 5 juillet 1909.

Rita, née en 1916 est la fille de Calixte Bergeron et de Aurèlie Bourk.

Rita et Lauréat convolent en justes noces le 25 août 1937. Après leur mariage, ils habitent quelque temps chez «père» Édouard. C'est en juin 1938 qu'ils s'installent sur la ferme achetée de son frère Noël située sur le Premier Rang.

Rita s'exécute à l'orgue à l'église pendant environ dix-huit années à rendre gloire au Seigneur avec la chorale des jeunes et des adultes.

N'ayant pas d'enfant, Rita et Lauréat adoptent deux fils: Jean-Claude Labonté et Gaston Nadeau. Ils sont fiers de leurs enfants et de leurs cinq petites-filles.

Jean-Claude, se marie à Madeleine Tourigny le 29 juin 1957. De leur mariage naissent Danielle et Suzanne. La famille habite Dollard-des-Ormeaux.

Gaston, né en 1943 est le fils de Noël Nadeau et de Ida Drolet. Suite au décès de sa mère, il est confié à Rita et Laureat qui l'éèlèvent avec amour. Le 2 juillet 1966, il s'unit à Gilberte Brassard et de leur union naissent trois filles: Sophie, Geneviève et Marie-France. Gaston enseigne la langue anglaise à la Polyvalente La Samarre de Plessisville depuis 1964.

A leur départ de Saint-Pierre-Baptiste en 1952, Lauréat et Rita s'établissent à Plessisville et y habitent encore.

Hommage et reconnaissance envers les bâtisseurs de cette paroisse.



Madeleine et Jean-Claude.



Danielle et Suzanne.



Rita et Lauréat.



Gaston, Sophie, Gilberte, Geneviève et Marie-France.

Noël ouvre les yeux à la vie le 25 décembre 1903, quatrième enfant d'Édouard Nadeau et d'Euphémie Boivin. En 1927, il achète la ferme de Pierre Labranche située sur le Premier Rang. C'est le 11 novembre 1931 qu'il se marie à Ida Drolet, fille de Joseph et d'Adélina Poirier. Noël et Ida donnent la vie à sept enfants: Françoise, Mariette, Jean-Louis, Émilienne, Rosaire, Flore et Gaston.

En 1937, il achète la ferme de son beau-père, au village. Cette terre a appartenu à William, Joseph et Hervé Drolet. Il la cultive pendant quarante-huit ans.

Le 18 janvier 1944, le Seigneur rappelle à Lui Ida, suivie quelques mois plus tard de Flore, sa petite fille de deux ans.

Noël ne se décourage pas pour autant. Le 26 décembre 1945, il se remarie à Blanche Gagnon. Tous deux ont célébré leur quarantième anniversaire de mariage en 1985. Noël mène une vie très active au sein de la communauté. Il est secrétaire de la Commission scolaire de 1937 à 1963; occupe les postes de directeur puis de président de la Mutuelle Assurance Incendie de 1937 à 1961. Il s'active en politique municipale pendant vingt ans dont quatre ans comme conseiller et maire pendant seize ans. Il fait aussi partie de la chorale pendant cinquante ans. Il exerce également le travail de postier de 1959 à 1981.

Il a vu naître et mourir plusieurs concitoyens. Plusieurs de sa génération ne sont plus. Noël et Blanche sont maintenant résidents à Plessisville. Ils gardent un profond souvenir des gens de Saint-Pierre-Baptiste, paroisse qui a vu naître et s'enraciner six générations de Nadeau.



Ida et Noël.



Clovis.



Françoise.



Noël et Blanche Gagnon.

Françoise, née le 29 août 1932, se marie à Clovis Demers le 23 février 1957. Clovis est d'abord navigateur pendant plusieurs années, puis concierge à l'école Saint-Coeur de Marie. Françoise et Clovis sont heureux d'habiter Saint-Pierre-Baptiste.

Mariette voit le jour le 18 mai 1934. Elle s'unit à Pierre Laurendeau le 10 septembre 1960. Pierre travaille comme chauffeur d'autobus et Mariette est professeur. Ils sont les parents de Lise, mariée à André Saint-Hilaire, et de Nathalie, étudiante. La famille demeure à Pont-Viau (Laval).

Rosaire naît le 20 juillet 1940 et se marie à Monique Drolet le premier juillet 1972. Ils ont un fils, Sylvain. Rosaire fait partie des Forces Armées depuis plus de vingt-cinq ans. La famille demeure à Neufchâtel.



Manette et Pierre.



Nathalie.



Lise et André.



Sylvain, Rosaire et Monique.



Le 9 septembre 1935, Noël et Ida accueillent le troisième enfant de leur famille. C'est avec tendresse qu'ils entourent ce frêle bébé de trois livres qui manifeste le désir de vivre. Leurs efforts ne furent pas vains. Jean-Louis devient le jeune homme qui conquiert le cœur de sa voisine Pierrette, née le 31 mai 1940 et fille d'Alcide Poirier et d'Anne-Marie Vigneault.

Le 20 octobre 1962, le Père Paul Fortier bénit notre union à l'église de Saint-Pierre-Baptiste. Comme notre désir est de former une famille, notre premier enfant ne tarde pas à venir. Serge ouvre les yeux à la vie le 23 septembre 1963. Il est présentement étudiant en technique forestière.

Trois autres enfants complètent notre famille. Michel, né le 10 mai 1965, diplômé en hôtellerie et restauration, tra-

vaille actuellement à Québec. Steeve voit le jour le 22 mars 1972 et Sandra le 26 mai 1974. Ils sont tous les deux étudiants.

Le 5 juin 1972, nous faisons l'acquisition de l'Hôtel Saint-Pierre. Nous opérons ce commerce pendant plus de dix années. Le 5 octobre 1982, nous aménageons dans notre nouvelle demeure située au 1 000, rue Principale.

Nous sommes fiers de notre paroisse natale. Nous assurons les paroissiens de notre sincère amitié et souhaitons vivre avec eux un centenaire inoubliable.

Nos parents furent des pionniers de cette belle paroisse et nous sommes heureux de leur rendre hommage.



Jean-Louis et Pierrette.



Serge



Michel.



Steeve.



Sandra.



Wilfrid Nadeau, fils de Édouard Nadeau et Euphémie Boivin, est né à Saint-Pierre-Baptiste le 7 juillet 1906. Il demeure sur la ferme familiale jusqu'à l'âge de 27 ans.

Le 22 août 1934, il épouse Yvonne Olivier, fille de Siméon Olivier et Rosilda Mercier. Yvonne est née à Fall River, Massachussetts, le 6 octobre 1912.

Après leur mariage, Wilfrid et Yvonne achète une ferme dans le Deuxième Rang à Saint-Pierre-Baptiste. Ils y demeurent pendant dix ans.

Lorsque les enfants sont à l'âge de fréquenter l'école, ils vendent leur ferme pour venir habiter au village et ainsi faciliter l'accès à l'école.

Par la suite, Wilfrid exerce successivement les métiers de meunier, de postillon (facteur) et de commis au magasin général dont le propriétaire est, à l'époque, Marc-Aurèle Payeur. Il occupe cette dernière fonction jusqu'à l'âge de sa retraite.

Pendant toutes ces années, Yvonne excelle dans son travail: celui d'élever quatorze enfants (neuf filles, cinq garçons), de mener à bien sa vie familiale et de prendre soin de son foyer.

Malheureusement, Wilfrid est décédé le 21 février 1981, à l'âge de 74 ans. Cependant au grand bonheur de ses enfants, Yvonne occupe toujours la maison familiale et jouit encore d'une parfaite santé.



Wilfrid



Yvonne



Doris, née en 1935,
mariée à Denis Poisson.



Cécile, née en 1936,
mariée à Benoît Bergeron.



Lucile, née en 1937,
marée à Léo Fournier.



Laurent, né en 1939,
maré à Jocelyne Fillion.



Armand, né en 1940,
maré à Jeanne d'Arc Bernard.



Laurence, née en 1942,
marée à Donald Hallé.



Marielle, née en 1943,
marée à Jean-Claude Thibeault.



Jean-Marc, né en 1945.



Colette, née en 1947,
marée à Luc Desruisseaux.



Benoît, né en 1949,
maré à Louiselle Lamotte (décédée).



Lise, née en 1950,
marée à Adrien Rouleau.



Carole, née en 1951.



Johanne, née en 1953.



Claude, né en 1955,
maré à Lise Provencher.



Laurent est né le 17 avril 1939. Il est le fils de Yvonne Olivier et de Wilfrid Nadeau. Laurent est le quatrième enfant d'une famille de quatorze. Il poursuit ses études à l'école du village jusqu'en neuvième année. Il commence à travailler au magasin général dès l'âge de 14 ans.

En 1961, il épouse Jocelyne Fillion, fille de Madeleine Gagnon et de Georges-Étienne Fillion de Plessisville. De cette union sont nés trois enfants. Normand, Maryse et Nathalie.

Laurent et Jocelyne sont maintenant propriétaires de l'Épicerie Nadeau depuis mars 1979.

Normand est né le 16 avril 1962. Il a épousé Carole Provost le 4 mai 1985. Ils ont deux enfants: Sonia et Steve. Normand travaille à l'usine Pratt and Whitney de Longueuil. Il est ouvrier. Carole travaille comme commis de perception à la Caisse populaire Notre-Dame de Fatima de Longueuil.

Maryse est née le 9 mars 1964. Elle travaille à l'Évêché de Chicoutimi comme technicienne en bureautique. Maryse unira sa destinée à Marcel Topping le 12 juillet 1986. Marcel travaille comme technicien en vulcanisation à l'usine Bandag de Chicoutimi.

Nathalie est née le 20 juin 1965. Elle fréquente Bertrand Bédard, fils de M. et Mme Hervé Bédard, de Plessisville. Nathalie a terminé un cours en techniques de bureautique en décembre 1985. Bertrand est journalier.

En terminant, notre famille se fait un plaisir de souhaiter ses meilleurs vœux et félicitations aux organisateurs et un agréable Centenaire à tous.



Laurent et Jocelyne.



Maryse et Marcel.



Normand et Carole, Sonia et Steve.



Nathalie et Bertrand.

 famille **Claude NADEAU** et **Lise Provencher** 

Claude voit le jour le 29 mars 1955. Il épouse Lise Provencher, de trois ans sa cadette, le 15 juillet 1978.

Pendant quelques années Claude est journalier et Lise exerce son métier de couturière. Ils sont les parents de deux enfants: Jessica née le 30 juin 1982 et Olivier né le 5 décembre 1985.

Avec son épouse, Claude est actuellement gérant de l'épicerie, boulangerie, quincaillerie de Alcide Provencher à Saint-Pierre-Baptiste.

La famille souhaite un joyeux centenaire à la population.



Claude, Lise, Jessica et Olivier.

 famille **Joseph NADEAU** et **Lydia Chandonnet** 

Joseph, fils d'Édouard et d'Euphémie Boivin se marie à Lydia Chandonnet, fille de Charles et d'Annie Mailhot en 1923. Joseph fut pendant plusieurs années bedeau. Il est décédé depuis mais Lydia âgée de 87 ans demeure à Victoriaville.

Elle garde un beau souvenir de son village natal.



Joseph, Lydia.

 famille **André NADEAU** et **Claudette Provencher** 

André Nadeau né le 4 juin 1949, fils d'Aurélien Nadeau et de Rose Paradis. Marié à Claudette Provencher, fille d'Oscar et de Victoria Simoneau le 5 décembre 1981. Il demeure à Saint-Pierre-Baptiste. Claudette et André sont les propriétaires d'un foyer d'accueil.

Félicitations aux organisateurs du centenaire.



André, Claudette.

 famille **Florence NADEAU** et **Daniel Martel** 

Florence, fille d'Édouard Nadeau et d'Euphémie Boivin, est née à Saint-Pierre-Baptiste le 15 mai 1923. Le 29 juin 1940, elle épouse Daniel Martel. De leur union naissent huit enfants: Jean-Paul (décédé à 42 ans), Christianne, Ghyslaine, Gilles, Jacques, Jacinthe, Aline et Alain.

Daniel et Florence sont aussi les heureux grands-parents de treize petits-enfants.

Florence est fière de sa paroisse natale et, avec sa famille, elle souhaite à tous un joyeux centenaire.



Florence et Daniel.

 famille **Aimé NADEAU** et **Marie-Paule Drolet** 

Aimé et Marie-Paule désirent souhaiter un joyeux centenaire à tous les paroissiens. Ils sont fiers d'être des nôtres. La famille réside à la Villa du Verger à Saint-Pierre-Baptiste.



Aimé et Marie-Paule.

 famille **Raymond PARADIS** et **Jeannine Gosselin** 

La famille Paradis s'établit à Saint-Pierre-Baptiste en 1970. Ils sont heureux d'être des Baptistois et souhaitent un heureux centenaire à tous les paroissiens.



Léo.



Johanne, Manon, Jeannine, Normand, Raymond, Françoise.



Première génération: Jules Paradis, fils de Simon et d'Henriette Dion, se marie à Odile Gauthier.

Deuxième génération: Ferdinand, fils de Jules, né en 1862, se marie le 22 janvier 1882 à Exilia Roy (née en 1864). De leur union sont nés quatorze enfants.

Troisième génération: Félix né à Sainte-Sophie le 22 mars 1889, fils de Ferdinand et d'Alda Roberge née à Sainte-Sophie le 18 mars 1896, fille de Joseph Roberge et de Délima Couture. Ils s'épousent le premier septembre 1914 et ont huit enfants: Jeannette (Adélarde Dubois), Léo (Laurence Nolet), Lucien (Jeanne Lavallière), Marie (décédée), Cécile (France Nolet), Fernande (Benoit Fortier), Armand (Huguette Labranche) et Gilles (décédé).

Félix et Alda s'installent sur une ferme dans le Deuxième Rang. Félix décède le 16 mai 1941 à 52 ans, et Alda le 26 mars 1964 à 68 ans.

Quatrième génération: Lucien né le 6 novembre 1917 à Saint-Pierre-Baptiste et son épouse Jeanne Lavallière née à Saint-Pierre-Baptiste le 21 juillet 1923, fille d'Arthur Lavallière et de Malvina Fortier. Lucien et Jeanne se marient le 24 juin 1950. Lucien achète la ferme de son père le 6 mars 1952 et y demeure encore.

Telles sont les générations d'une des plus vieilles familles de la paroisse.

Nos hommages à ces ancêtres!



Jules Paradis, Odile Gauthier.



Ferdinand, Exilia Roy.



Alda Roberge.



Félix Paradis.



Lucien, Jeanne Lavallière.



Ferme paternelle.



famille Joseph NOLETTE et Adrienne Breton



Joseph Nolette est le fils de Omer Nolette et de Lydia Turgeon. Adrienne Breton est la fille d'Albert Breton et d'Alida Tardif.

Joseph et Adrienne s'épousent le 20 juin 1951 et s'installent sur une ferme qui appartenait à la famille d'Esdras Dion. Joseph a été plusieurs années à l'emploi de la municipalité comme inspecteur des chemins d'été. Il ne néglige pas sa ferme puisqu'il y fait l'élevage de bovins de boucherie.



Joseph, Marc-André, Omer et Gilles Nolette.



Omer Nolette et Lydia Turgeon.



Avant: Diane, Joseph et Adrienne. Arrière: Lisette, Gilles, Francine et Marcel.



Albert Breton et Alida Tardif.



Ferme familiale.

Cinq enfants viennent compléter leur union:

Francine épouse Jean-Pierre Roberge le 15 juin 1974. Ils ont trois enfants: Karine, Vicky et Danny. Ils demeurent à Black Lake.

Lisette épouse Lionel Paquet le 4 août 1973. Deux enfants leur sont nés: Sonia et Mélanie. Ils résident à Saint-Adrien-d'Irlande.

Gilles s'unit à Francine Laflamme le 30 mai 1981. Ils sont les parents de Julie et Marc-André. Ils demeurent à Plessisville.

Marcel, se marie à Sylvie Dubois le 20 juin 1980. La famille compte deux filles: Valérie et Caroline. Ils habitent Plessisville.

Diane, épouse Alain Allard le 7 août 1982. Deux enfants: Andréanne et Patrice. Ils résident à Princeville.



Marcel, Sylvie, Caroline et Valérie.



Karine, Danny, Jean-Pierre, Francine et Vicky.



Julie, Marc-André, Gilles et Francine.



Sonia, Lionel, Lisette et Mélanie.



Andréanne, Patrice, Alain et Diane.



Léo né à Saint-Pierre-Baptiste le 8 août 1916, fils de Félix. Laurence née à Saint-Ferdinand le 6 novembre 1926. Ils se marient à Saint-Ferdinand le 27 juin 1945. Ils demeurent dans le rang Scott pendant quelques temps pour ensuite venir s'établir dans le Dixième Rang Nord sur la ferme de Napoléon Labonté. En 1978, ils vendent leur ferme pour demeurer au village. Léo décède le 22 décembre 1985.

Dix enfants complètent leur famille.

Laurent né le 29 mai 1946 et son amie Johanne Prévost demeurent à Sainte-Thérèse de Blainville.

Monique, née le 9 juillet 1947, se marie à Richard Sérafini le 8 juillet 1972. Elle demeure à Lorraine.

Huguette, née le 3 mars 1949, épouse André Demers le 29 septembre 1967. Ils demeurent à Plessisville.

Denise, née le 27 mars 1950, s'est mariée à Gervais Gagné le 2 août 1975. Elle habite Neufchâtel.

Jean-Guy, né le 28 avril 1951, marié à Cécile Fortier le 18 mai 1974, réside à Black Lake.

Rosaire, né le 29 août 1953. Il épouse Lisette Fortier le 18 septembre 1976. Il demeure à Plessisville.

Ginette, née le 2 avril 1954, décède le 15 juillet 1958.

Jules, né le 16 avril 1955, marié le premier mai 1982 à Sylvie Houle, réside à Saint-Ferdinand.

Rita, née le 10 novembre 1956, se marie le 19 juillet 1980 à Yvon Bergeron. Elle demeure à Black-Lake.

Pierre, né le premier décembre 1958, décède le 28 mai 1979.

Toute la famille est heureuse de partager son amitié avec les paroissiens de Saint-Pierre-Baptiste.



Pierre (décédé le 28 mai 1979 à l'âge de 20 ans).



Jean-Guy, Cécile Fortier, leurs enfants: Stéphane, Josée, Nathalie et Patricia.



Famille Léo Paradis. Assis: Laurent, Léo, Laurence, Monique. Debout: Rita, Denise, Rosaire, Jean-Guy, Huguette, Jules



Jules, Sylvie et Karne.



famille Armand PARADIS et Huguette Labranche



Armand, né le 21 février 1931, de Félix Paradis et de Alda Roberge épouse, le 6 juillet 1957. Huguette Labranche, fille de Charles Labranche et de Lydia Thibault.

La famille compte deux filles: Sylvie épouse de Réjean Hénon et Maryse mariée à Michel Lavigne.

Heureux centenaire à la population de Saint-Pierre-Baptiste notre village natal.



famille Polycarpe PAYEUR et Victoria Lessard



Polycarpe Payeur épouse Victoria Lessard le 10 octobre 1898 à Saint-Pierre-de-Broughton. Le couple s'installe à Thetford-Mines quelques années puis acquiert la terre de son père Isaïe à Saint-Pierre-Baptiste. Il la cultive plusieurs années pour la revendre à Gédéon Roy en 1941. Il se construit au village sur le morceau de terre qu'il s'était

réservé et décède le 9 août 1963.

De leur mariage sont nés dix enfants: Irénée, Marie-Rose, Marie-Jeanne, Marie-Anne, Cécile, Florence, Annette, Yvette, Marc et Urby.

Nos hommages à cette famille pionnière.



Assis: Polycarpe, Victoria. Première rangée: Philippe Désilets, Rose, Alfred Bergeron, Cécile, Louis Bergeron, Jeanne, Urby, Marie-Anne, Claire Fortier, Irénée. Deuxième rangée: Delphis Fradette, Yvette, François Binette, Annette, Joseph Roy, Florence, Marc.

🌳 famille Marc PAYEUR et Yvette Fradette 🌳

Pierre, né le premier avril 1952, réside à Montréal.

Martine, née le 5 juin 1957, est vendeuse dans une boutique de mode à Victoriaville.

Richard, né le 28 janvier 1960, est docteur et habite Montréal.

De 1935 à 1949, Marc est commis pour le compte de son frère Irénée au magasin général. En 1949, il en devient le propriétaire jusqu'en 1975. Il vend son commerce à Alcide Provencher.

Après la vente de ce commerce, Marc se construit une maison à l'entrée du village. Pour occuper ses journées, il fait des travaux de menuiserie. On a juste à voir son atelier et ses trophées pour constater son magnifique travail. Il aime jardiner durant l'été et travailler dans le bois en d'autres temps.

Hommage à nos ancêtres qui ont bâti notre paroisse!

Marc, né le 10 avril 1918, unit sa destinée à Yvette Fradette le 19 octobre 1946. Cinq enfants viennent compléter leur famille.

André, né le premier décembre 1947, épouse Laurianne Lamontagne le 7 février 1970. Quatre enfants viennent s'ajouter à cette union: Carine, Lycos, Mysa et Gabriel.

Donald, né le 3 juillet 1949, épouse Clémence Brochu le premier juillet 1972. Ils ont trois enfants: Christian, Mario et Dominique.



A l'avant: Richard et Martine. À l'arrière: Pierre, André et Donald.



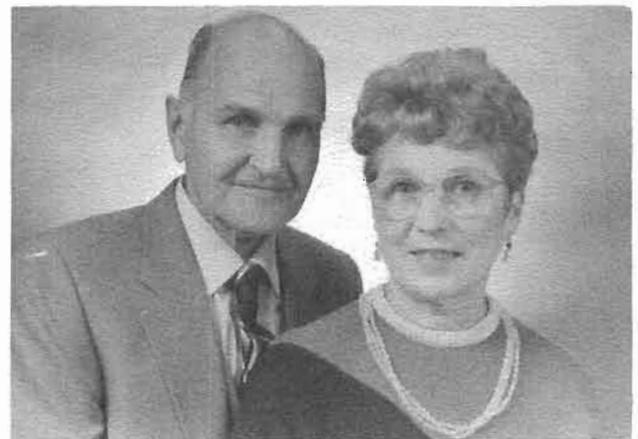
Polycarpe Payeur.



Victoria Lessard.



A l'avant: Clémence, Mario et Donald. À l'arrière: Dominique et Christian.



Marc et Yvette Payeur.



Originaire de Saint-Elzéar de Beauce, Pierre Poirier, fils de Philippe Poirier et de Mathilde Allaire, vient s'établir à Saint-Pierre-Baptiste avec sa femme Adélaïde Dion qu'il avait épousée le 19 septembre 1859 à Saint-Elzéar.

En 1886, Pierre était âgé de quarante-neuf ans. Sa famille était formée de onze enfants: Pierre, Joseph, Esdras, Philius, Delvina, Marie, Théodore, Belzémire, Elzéar, Osias et Délia.

Pierre et sa famille s'établissent sur le Onzième Rang, sur un lot qu'il doit défricher et cultiver. Il y meurt le 3 octobre 1896 âgé de cinquante-neuf ans. Sa femme Adélaïde le suivra peu de temps après, le 30 avril 1901, âgée de soixante-quatre ans.

Son fils Pierre né en 1862 à Saint-Elzéar, lui succédera. Il émigre quelques années aux États-Unis et se marie à Délima Couture. Celle-ci décède à Manchester, le 16 octo-

bre 1886 et est inhumée à Saint-Pierre-Baptiste le 20 octobre 1886. C'est la première sépulture inscrite aux registres paroissiaux. Après le décès de sa femme, Pierre retournera vivre à Manchester. Il y fait la connaissance de sa seconde compagne, Léda Gilbert, qu'il épouse à cet endroit vers 1890.

La même année, il revient au pays sur la ferme de son père. De ce mariage naissent onze enfants: Antonia, épouse de Napoléon Fortier, William-Arthur, né le 15 juillet 1892 et décédé le 23 avril 1893, Claudia épouse de Charles Fortier, Albert époux de Claudia Pagé, Joseph-Arthur né le 8 octobre 1896 et décédé le 25 octobre 1898, Wilfrid né le 5 février et décédé le 22 février 1898, Alcide époux d'Anne-Marie Vigneault, Luthilda, femme de Charles Hainse, Laura, épouse d'Alfred Vigneault, Anna, femme d'Elphège Saint-Pierre, Philibert, né le 11 janvier 1906 et décédé le 11 décembre 1908.



Pierre Poirier et Adélaïde Dion.



Pierre Poirier et Léda Gilbert.



Alcide et Anne-Marie Vigneault.

Pierre est élu maire en 1913. Il fait partie de la chorale à l'église jusqu'à sa mort survenue subitement le 3 mars 1917 à cinquante-cinq ans. Sa femme Léda se maria à Joseph Turgeon qui fut maire pendant dix-neuf années dans cette municipalité. Elle décéda le 15 mai 1947 à l'âge de quatre-vingt-un ans.

La troisième génération des Poirier à s'établir sur la ferme paternelle fut celle d'Alcide. Il épouse Anne-Marie Vigneault le 26 septembre 1922. De cette union naîtront quinze enfants: Pierre, Maurice, Georgette, Alfred époux de Carmen Fournier, Raymond, Armand, Rosaire, Gilberte décédée le 17 décembre 1937. Léo-Paul, Denis, Jean-Claude, Pierrette, Noël, Jean-Louis et Lucille.

Alcide s'active dans différents domaines au sein de la municipalité. Il est maire en 1951, président de la Commission scolaire, directeur de la Société Mutuelle d'assurance. Il fonde en 1946, la scierie Poirier, tout en étant

agriculteur et acériculteur. Homme généreux, accueillant et rempli d'humour, il décède à soixante ans le 22 février 1959. Anne-Marie le rejoint le 11 janvier 1979.

Quatrième génération: Pierre né le 8 mai 1924, époux de Thérèse Labranche.

Cinquième génération: Yvan né le 29 janvier 1950, fils de Pierre, est l'époux de Pierrette Lamontagne.

Sixième génération: Simon, né le 23 juillet 1972 fils d'Yvan.

Espérons que, de père en fils, les Poirier continueront de laisser leur trace à Saint-Pierre-Baptiste.

A nos ancêtres, nous disons merci de nous avoir légué leur courage et leur honnêteté.



Pierre.



Yvan.



Simon.

Maurice, né le 30 mars 1925, s'unit à Thérèse Champagne le 2 septembre 1950. Il travaille sur la ferme de son père quelques années, ensuite dans les chantiers où il apprend le métier de forgeron.

Il revient après son mariage dans la paroisse et exerce son métier de forgeron de 1950 à 1954. Il s'installera par la suite dans la région de Sherbrooke où il cumule différents emplois.

Sa femme lui donne six enfants: Irène, Jean-Louis né le 2 juillet 1952 et décédé le 2 septembre 1974, Gilberte, Diane, Richard, Marc.

Après quelques années de maladie, Maurice décédait le 10 novembre 1965.

Sa femme Thérèse habite encore cette région plus précisément à Windsor.



Maurice.



Denis.

Alfred, quatrième enfant de la famille, est né le 13 novembre 1927. Il se marie le 21 novembre 1953 à Carmen Fournier qui lui donne deux filles, Louise et Lucie.

Alfred exercera le métier de peintre et de poseur de prélat. Il fondera même un commerce de prélat sous la raison sociale «La Maison du Prêlat» à Plessisville. Le Seigneur le rappelle à lui le 3 septembre 1966. Sa femme est remariée à Bruno Gosselin et réside à Plessisville.

Denis est né le 19 janvier 1937. Il travaille sur la ferme de son père quelques années. Il ira par la suite étudier le métier de soudeur à Québec. Il exercera ce métier à Lauzon quelques temps avant de décéder accidentellement dans la rivière Bécancour à Lyster le 3 août 1959 à l'âge de vingt et un ans.

Jean-Louis né le 12 septembre 1943 décédera accidentellement le 13 juin 1952.



Alfred.



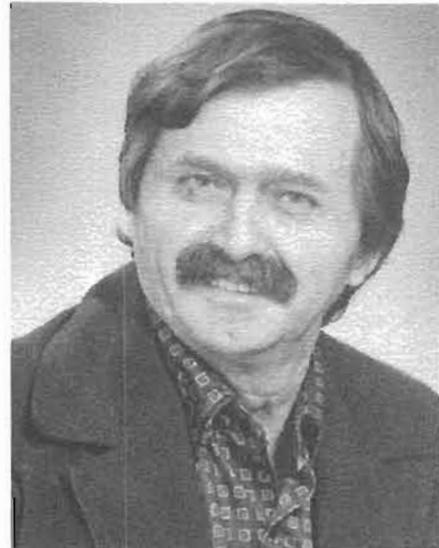
Jean-Louis.

Georgette, née le premier septembre 1926, est la mère de huit enfants: Gaétan né le premier juillet 1949 et décédé le 27 juillet 1970, Donald, Gilles, Gracielle, Carmen, Yvon né le 17 avril 1959 et décédé le 3 mai 1979, Lise et Germain. Georgette demeure sur la ferme de son père au village.

Armand, né le premier juillet 1930, habite Plessisville.

Lucille voit le jour le 27 mars 1946. Elle est préposée aux bénéficiaires à l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand. Elle est également présidente du Syndicat des employés de ce même établissement. Lucille est le boute-en-train de la famille Poirier. Elle demeure sur le chemin Gosford depuis février 1984.

Georgette, Armand et Lucille sont fiers de leur paroisse natale et rendent hommage et reconnaissance à leurs ancêtres.



Armand.



Georgette.



Lucille.



Né le 8 mai 1924, Pierre, fils d'Alcide et d'Anne-Marie Vigneault, s'unit à Thérèse Labranche le 21 août 1948. Thérèse est également née dans cette paroisse le 17 août 1928 et est la fille de Charles Labranche et de Lydia Thibault.

Pierre travaille pour l'entreprise familiale de son père pendant plusieurs années et fait l'acquisition de la scierie en 1956. Il opère cette industrie jusqu'en 1982. Après son mariage, Pierre fut également chauffeur de taxi pendant cinq ans. Il s'implique au sein de la communauté en exerçant les fonctions de marguillier et de conseiller. Il est directeur puis président de la Mutuelle Assurance pendant dix-sept ans.

Il achète l'érablière de son père en 1963. En 1969, il y fait la construction du Village Huron, relais pour motoneiges. Il vend cette entreprise à son fils Yvan en 1978. Pierre est également contrôleur pour l'Association des Camionneurs pendant quatre ans.



Suzanne.



Éric, Jean-Pierre.



Pierre, Thérèse.



Caroline, Yvan, Simon, Martine, Pierrette.

Pierre et Thérèse, sont les parents de six enfants.

Yvan, né le 29 janvier 1950, est marié à Pierrette Lamontagne. Ils sont les parents de Simon né le 23 juillet 1972, Martine née le 21 juin 1978 et de Caroline née le 30 décembre 1983. La famille habite la paroisse. Yvan est camionneur et contracteur en excavation.

Jean-Pierre, né le 20 février 1951, est le père de Éric. Il est agent de sécurité et demeure à Montréal.

Suzanne travaille dans la restauration et habite Québec.

Denise, née le 23 octobre 1955, s'unit à Jean-Jacques Guay. Elle est la mère de Pierre-André. Elle est à l'emploi de la Société Mutuelle d'assurance et réside à Plessisville.

Mario, né le 10 octobre 1961, exerce le métier de cuisinier et réside à Montréal.

Sylvie, née le 17 mai 1963, étudie en gérontologie à Saint-Hyacinthe.

Manon, née le 3 juin 1966, travaille en restauration et habite Québec.

La famille Poirier s'unit aux paroissiens pour rendre hommage et reconnaissance à leurs ancêtres.



Pierre-André, Jean-Jacques et Denise.



Mario.



Sylvie.



Manon.



Né à Saint-Pierre-Baptiste le 3 mars 1929, je suis le cinquième enfant d'Alcide Poirier et d'Anne-Marie Vigneault. Le 17 août 1954, j'épouse Thérèse Marcoux de Sainte-Sophie, fille d'Albert. Après notre mariage, nous nous sommes établis sur la ferme paternelle, située dans le Onzième Rang et nous y sommes demeurés jusqu'en 1979, pour ensuite revenir au village.

De notre union sont nés six enfants:

Jean-Paul (30 septembre-décembre 1955).

Francine, née le 27 mai 1956, épouse Michel Carrier le 14 octobre 1978. Ils habitent Plessisville.

Ghislaine naît le 13 janvier 1958 et se marie à Jean-Yves Bourque le 18 septembre 1982. Ils ont deux filles: Mélanie, née le 20 décembre 1983, et Véronique, née le 21 janvier 1986.

Claire, née le 7 avril 1959, épouse Normand Ruel le 13 novembre 1982. Ils ont une fille Annie née le 10 décembre 1984. Ils demeurent à Saint-Ferdinand.

Daniel, né le 5 janvier 1962, se marie à Diane Angers le 23 juillet 1983. Ils ont un fils Jonathan né le 17 janvier 1985. Ils habitent Princeville.

Nicole, née le 21 février 1964, épouse Benoit Jutras le 19 mai 1984. Ils ont un fils Sébastien né le 15 avril 1986. Ils habitent dans le Onzième Rang à Plessisville.

Notre famille est reconnaissante envers les bâtisseurs de cette paroisse.



Ghislaine, Jean-Yves Bourque et Mélanie.



Claire, Normand Ruel et Annie.



Raymond, Thérèse.



Daniel, Diane Angers et Jonathan.



Francine, Michel Carrier.



Nicole, Benoit Jutras.



famille **Rosaire POIRIER** et **Céline Brassard**



Rosaire, né le 31 octobre 1931, se marie à Céline Brassard, fille de Donat Brassard de Plessisville le 27 juillet 1953. Ils vivent quelques années à Saint-Pierre-Baptiste pour ensuite émigrer aux États-Unis, en 1956, où Rosaire trouve un emploi de tailleur de pierres. Ils sont les parents de Yves et Michel.

Yves, marié à Donna Rouleau le 2 juillet 1978, est le père de Bryan et Jeffrey. Yves est vendeur de pierres et habite Kuguency, Massachusetts.

Michel, fils cadet de la famille, est imprimeur de son métier et père de Mayda. Il demeure à Barry, Vermont.

Rosaire est bien fier de sa paroisse natale et il adresse un cordial bonjour à chacun des paroissiens .



Assis: Bryan, Rosaire, Jeffrey, Céline et Mayda. Debout: Michel, Donna et Yves.



famille **Léo-Paul POIRIER** et **Jacqueline Demers**



La famille de Paulo est heureuse de participer au livre-souvenir de Saint-Pierre-Baptiste.

Elle souhaite beaucoup de succès aux organisateurs et est fière de rendre hommage à nos bâtisseurs.



Famille Léo-Paul Poirier à leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Sylvain, Martin époux de Sylvie Domingue, Léo-Paul, Jean, Jacqueline, Denis, Alain, Christian.

Je suis né à Saint-Pierre-Baptiste le 16 août 1938. Je suis le onzième enfant d'Alcide Poirier et d'Anne-Marie Vigneault. En 1959, je pars de mon village pour travailler comme tailleur de pierres à Barre dans l'état du Vermont jusqu'en 1962. De 1962 à 1967, je travaille au Connecticut. Depuis 1967, je suis installé à Salem, Massachusetts, et je travaille dans l'électricité.

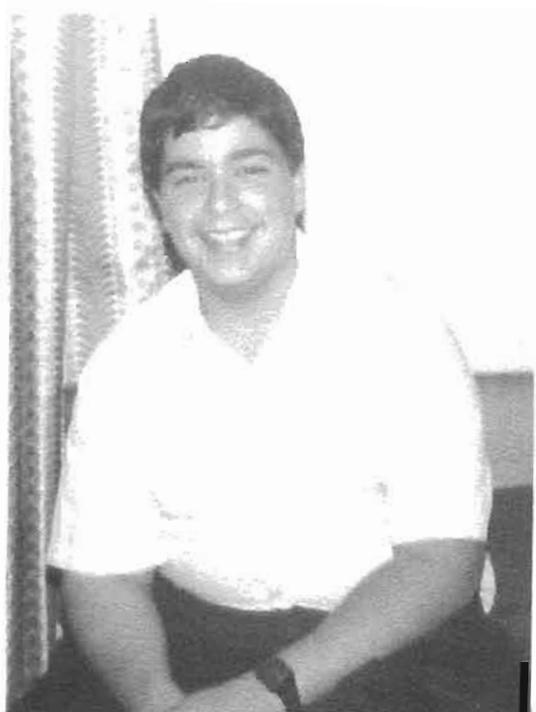
Le 12 mars 1966, j'épousais Lucille Allain et de notre union naquirent deux enfants: Lisa, née le 4 février 1967 et Edgar, né le 23 mai 1971. J'ai toujours gardé un très bon souvenir de mon petit village et je souhaite bon succès aux organisateurs de ces fêtes.



Lucille et Jean-Claude.



Lisa.



Edgar.

Noël, treizième enfant de la famille d'Alcide, voit le jour à Saint-Pierre-Baptiste, le 28 décembre 1941. Il unit sa destinée à Carmen Caron le 8 février 1969.

Il s'établit à Plessisville et fait l'acquisition de la «Maison du Prélart», commerce que son frère Alfred opère quelques années, avant son décès survenu en 1966. Homme actif et prospère, Noël devient un homme d'affaires important. Il est actuellement propriétaire du commerce «Décor 1715» à Plessisville.

Père de deux filles Annie et Sonia, il est heureux de rendre hommage aux ancêtres de sa paroisse natale.



Annie, Noël, Carmen, Sonia.


 famille **Albert POIRIER** et **Claudia Pagé**


Albert Poirier, né le 24 mai 1895, fils de Pierre Poirier et de Léda Gilbert, épouse le 11 janvier 1922 Claudia Pagé, fille de Gédéon Pagé et de Caroline Boisvert d'East Angus. Albert demeure dans le Onzième Rang jusqu'à son départ pour Therford-Mines en 1961. Ils sont les parents de Madeleine, Rachel, Constant, François, Marie-Paule, Gaston, Réal, Monique, Jean-Guy, Jocelyn.



Marie-Paule, Claudia, Monique, Madeleine, Rachel.



Albert et Claudia.



Jean-Guy, Claudia, Jocelyn, Constant, François, Gaston, Réal.



Famille Pierre Poirier. Assis, première rangée: Albert, Claudia Pagé. Assis, deuxième rangée: Charles Fortier, Joseph Turgeon, Léda Gilbert, Napoléon Fortier. Debout: Laura, Alfred Vigneault, Claudia, Anne-Marie Vigneault, Alcide, Luthilda, Charles Hainse, Anna, Elphège Saint-Pierre, Antonia.

 famille **Gaston POIRIER** et **Françoise Ferron** 

Gaston est né à Saint-Pierre-Baptiste le 20 novembre 1929, d'Albert Poirier et de Claudia Pagé. Il s'unit à Françoise Ferron le 30 août 1955.

Gaston est gérant pour la compagnie «Fuller Brush» depuis trente et un ans. Il réside à Plessisville. De leur union naissent deux enfants: Yvan et Maryse. Yvan est l'époux de Line Pomerleau et le père de Rosalie. La famille demeure à Joliette. Maryse est secrétaire et travaille aux Trois-Rivières.



Gaston.



Françoise.



Maryse.



Yvan, Line et Rosalie.

 famille **Jean-Guy POIRIER** et **Huguette Lessard** 

Jean-Guy est né à Saint-Pierre-Baptiste le 16 mai 1938. Il est le fils d'Albert Poirier et de Claudia Pagé.

Le 3 juin 1967, il épouse Huguette Lessard à Laurierville. De leur union naissent deux enfants: Sonia et Steeve.

Jean-Guy est à l'emploi de la Coopérative des Producteurs de sucre à Plessisville depuis janvier 1970.

La famille demeure à Laurierville.

Heureux centenaire à la population.



Sonia, Jean-Guy, Huguette, Steeve.



Première génération: Alfred et son épouse Louisa Pagé s'établissent dans la paroisse vers les années 1870. Neuf enfants forment cette famille: Ernest époux d'Alberta Pagé, Éva mariée à Antonio Morin, Oscar époux de Victoria Simoneau, Aurèle marié à Juliette Gravel, Armosa épouse d'Albert Gravel, Henry uni à Alma Morin, Antoinette épouse de Joseph Gagnon, Hervé époux de Madeleine Bradette et Raoul marié à Jeannine Potvin.

Louisa est décédée le 4 octobre 1918 et Alfred, le 24 avril 1954.

Deuxième génération: Oscar né le 24 octobre 1895 et Victoria Simoneau née le 12 février 1900, s'épousent le 20 septembre 1920 à Saint-Pierre-Baptiste. De leur union naissent quinze enfants dont deux couples de jumelles. Oscar et Victoria s'établissent dans le Neuxième Rang et exercent le métier d'agriculteur jusqu'en 1967. Leur fils Armand prend la relève sur la ferme familiale au mois d'août 1967.

Oscar et Victoria ont eu le bonheur de célébrer leur soixante-cinquième anniversaire de mariage en 1985, entourés de leurs quinze enfants, soixante-sept petits-enfants et soixante-dix-neuf arrière-petits-enfants.

Les paroissiens sont fiers de rendre hommage à cette famille pionnière.



Alfred Provencher.



Louisa Pagé.



Oscar et Victoria.



Maison familiale en 1955.

Armand épouse Louissette Goudreault le 22 août 1964. Ils sont les parents de Mario né le 2 avril 1966, Richard né le 8 décembre 1970 et Luc né le 5 septembre 1976.

La famille demeure sur la ferme paternelle située sur la route 265.

Les enfants de la famille tiennent à exprimer leur profond attachement à tous les gens de la paroisse et sont fiers d'appartenir à cette grande famille de pionniers.



Les enfants d'Oscar Provencher et Victoria Simoneau. Assis: Mariette (Omer Angers), Jeanne d'Arc (Léo Bourque), Marie-Paule (Robert Fortier), Carméline (Rosaire Bourque), Fleurette (Fernand Bourque), Rose-Aimée (Théodébert Côté). Debout: Laurent, Huguette, Armand, Lauréanne (Irenée Pomerleau), Robert (Françoise Samson), Henriette (Raymond Laflamme), Raymond (Monique Dubois), Claudette (André Nadeau), Adrien (Gertrude Bergeron).



Louissette, Armand.



Richard, Mario, Luc.



Napoléon né en 1874 à Saint-Norbert, de Joseph Provencher et d'Euphémie Lavigne, se marie le 15 septembre 1896 à Anna Auger, fille de Ferdinand Auger et de Virginie Morin. Sept enfants forment sa famille: Philippe, Bernadette, Amédée, Émile, Cécile, Albert et Lucina.

Avec Nazaire Hainse et Paul Fortier il construit la fromagerie-beurrerie au village située au coin du Premier et du Onzième Rang. Il habite le logement aménagé au deuxième étage de la beurrerie. Il exerce le métier de fromager-beurrer quelques années pour ensuite s'établir sur une ferme située sur le Dixième Rang Nord. Il est maire en 1921, membre fondateur de la Mutuelle Assurance. Il lègue sa ferme à son fils Philippe.

Napoléon meurt en 1933. Sa femme Anna le rejoint en 1951.

Philippe voit le jour le 28 août 1899. Il s'unit à Adélia Payeur le 8 septembre 1926. Celle-ci lui donne huit enfants: Clément, Anita, Liliane, Alcide, Doris, Lucille, Albert, Madeleine.

Philippe demeure quelques années sur la ferme de son père. Il fait l'acquisition d'une ferme située sur le Premier Rang, Postillon pendant dix années, il quitte la paroisse en 1962 pour habiter Montréal. Il y décède le 10 novembre 1965.

Adélia est institutrice pendant quelques années à Saint-Pierre-Baptiste. Femme très active, elle s'implique dans presque toutes les associations féminines de la paroisse. Elle décède à Montréal le 13 mai 1975.

La famille Provencher: un autre pilier de notre paroisse. Leur fils Alcide est la troisième souche de cette famille à Saint-Pierre Baptiste.



Napoléon Provencher, Anna Auger.



Philippe et Adélia.



Famille Philippe Provencher: Madeleine, Alcide, Anita, Clément, Lucille, Albert, Liliane, Doris



Alcide voit le jour le 25 juillet 1932 à Saint-Pierre-Baptiste, fils de Philippe Provencher et d'Adélia Payeur. Il fait son cours primaire à l'école du Dixième Rang.

En 1944, il déménage sur une ferme du Premier Rang avec son père. Cette ferme appartenait autrefois à Charles Magnan, le premier maire de cette paroisse.

En 1957, Alcide achète la ferme familiale et épouse Berthe Dallaire qui lui donne six enfants: Lise, Ann, Michel, Sylvie, Louis et Jean. Pendant huit ans il s'occupe de production laitière.

En 1965, il vend la ferme paternelle pour en acquérir une autre située au Deuxième Rang. Son occupation première est l'élevage des bovins de boucherie et remplit en même temps les fonctions d'inspecteur municipal et contremaître pour l'ouverture des chemins d'hiver.

En 1975, il achète le magasin général de Marc Payeur qui prend vite la tournure d'une entreprise familiale car chacun y a sa tâche. Il devient, en 1983, concessionnaire des équipements laitiers pour la compagnie «Alfa Laval».

C'est en 1985 qu'il relocalise les équipements «Alfa Laval», équipements de ferme, quincaillerie et peintures Sico dans le parc industriel de Plessisville. Ce nouveau commerce exerce ses fonctions sous le nom de «Les équipements A. Provencher et fils».

Homme très actif au sein du Comité des fêtes du Centenaire, puisqu'il en assume la présidence, il souhaite, ainsi que sa famille, de joyeuses festivités aux anciens et nouveaux paroissiens.



Famille Alcide Provencher. Assis: Lise, Alcide, Berthe. Debout: Louis, Michel, Ann, Lise, Jean.



Claude, Lise, Jessica, Olivier.



Ann, Alain, Charles-Antoine Soulières.



Michel et son épouse Louise Simoneau.



Magasin Alcide Provencher, situé rue Principale à Saint-Pierre-Baptiste. Ce commerce est presque aussi vieux que la paroisse puisque, déjà vers les années 1900, il appartenait à des familles pionnières telles que: Demers, Chandonnet, Payeur. Différentes améliorations y sont apportées au cours des années. A ce magasin on pouvait y trouver tout ce dont les familles avaient besoin à cette époque. C'était le magasin général.



Équipement A. Provencher et fils, situé au parc industriel à Plessisville.

🌳 famille **Eugène ROULEAU** et **Adèle Breton** 🌳

Eugène est né à Saint-Ferdinand en 1885. Il épouse Adèle Breton le 6 juillet 1909 à Sainte-Sophie. En 1914, Eugène et Adèle viennent s'établir à Saint-Pierre-Baptiste sur la ferme occupée présentement par Rosaire Tanguay. A leur retraite, ils demeurent dans la maison qui appartient aujourd'hui à Mme Cécile Bergeron. Ils sont les parents de huit enfants. Eugène décède en 1962 et Adèle en 1972, à l'âge de quatre-vingts ans.

Daniel (1920-1975) épouse Gilberte Gardner.

Rachel épouse de Gérard Ruel et habite Saint-Ferdinand.

Lionel (1920-1977) était marié à Georgianne Pelletier et demeurait à Thetford-Mines.

Hervé s'est uni à Jeanne d'Arc Gagnon et demeure à Québec.

Raymond (1926-1984) avait épousé Huguette Roberge et demeurait à Arthabaska.

Robert (1915-1966) était marié à Annette Tanguay (1918-1984), fille d'Arthur.

Léo est l'époux de Cécile Dubois et demeure à Montréal.

Émilien (1911-1983) avait épousé Marie-Ange Thibault (1904-1979), fille de Joseph.

Rachel et Gérard sont heureux de rendre hommage aux pionniers de Saint-Pierre-Baptiste à l'occasion du centenaire.



Première rangée: Daniel, Gilberte, Eugène, Adèle, Rachel, Gérard. Deuxième rangée: Georgianne, Lionel, Jeanne d'Arc, Hervé, Huguette, Raymond, Annette, Robert, Cécile, Léo, Marie-Ange, Émilien.

🌳 famille **Charles McDONALD** et **Marie-Jeanne Saint-Pierre** 🌳

Les enfants de la famille Charles McDonald et Marie-Jeanne Saint-Pierre sont heureux d'exprimer leur hommage et reconnaissance aux ancêtres McDonald et Saint-Pierre.



Napoléon (décédé le 24 octobre 1946).



Famille Charles McDonald.

🌳 famille **Andréa TANGUAY** et **Thérèse Chartrand** 🌳

Andréa est né à Saint-Pierre-Baptiste le 28 avril 1943, du mariage d'Elzéar et de Dora Bergeron. Le 3 octobre 1964, il épousait Thérèse Chartrand. De leur union sont nés quatre enfants: Guy, Chantal, Diane et Denis.



Denis, Andréa, Thérèse, Diane, Guy, Chantal.



famille Azarias ROY et Anaïse Larochele



La première génération de ce nom à venir s'établir en la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste dans le rang Scott est celle d'Azarias Roy, né le 22 décembre 1871, fils de François-Xavier et de Marguerite Roy. Il épouse en la chapelle de cette paroisse le 25 février 1895, Anaïse Larochele née le 23 février 1876. Le couple réside quelques années aux États-Unis.

Le 19 septembre 1905, Azarias achète la terre portant le numéro de lot 253, pour la somme de douze cents piastres. Anaïse lui donne neuf enfants.

Marie-Anne, née le 4 août 1900, épouse Wilfrid Godbout. Imelda, née le 25 juillet 1901, s'unit à Louis-Philippe Roy. Médora, née le 16 juillet 1902, se marie à Georges Dubois. Noëlla, née le premier septembre 1903, est l'épouse de Aristide Dubois. Antoinette, née le 11 juin 1905, s'unit à Émile Cadotte. Joseph voit le jour le 6 avril 1908 et se marie à Florence Payeur. Armand naît le 5 août 1914 et épouse Élise Tanguay. Rita, née le 22 septembre 1916, s'unit à Antonio Gingras et la cadette Lucienne voit le jour le 17 octobre 1918.

Azarias décède le 3 avril 1952 et son épouse le 20 décembre 1962.

Armand prend la relève sur la ferme familiale et la lègue par la suite à son fils Martial.

Nos hommages à cette famille pionnière.



De gauche à droite: Joseph, Antoinette, Imelda, Marie-Anne, Noëlla, Médora. En arrière: Azarias et Anaïse.



Azarias 1871.



Armand 1914.



Martial 1949.



Danny 1972.

✿ famille Armand ROY et Élise Tanguay ✿

Armand demeure sur la terre avec ses parents jusqu'à son mariage. Le 15 août 1945, en l'église de Saint-Pierre-Baptiste, Armand fils d'Azarias Roy et d'Anaïse Larochelle, épouse Élise Tanguay, fille d'Arthur et d'Alexina Côté. Le jeune couple réside avec les parents d'Armand.

Le 5 février 1946, Azarias fait donation à son fils, Armand, de la terre et des bâtisses.

En 1955, Armand achète de Georges Dubois, une terre avec bâtisses située sur les lots 176-177-178 pour fin d'agrandissement. La famille déménage dans la maison située sur cette terre.

La famille compte quatre enfants: Laurette née le 30 mai 1946, Laurent voit le jour le 2 novembre 1947, Martial né le 4 mars 1949 et Noëlla née le 29 juillet 1950.

Armand et Élise sont également les heureux grands-parents de neuf petits-enfants.

En 1981, Armand vend à son fils, Martial, la ferme familiale et le couple demeure au village de Saint-Pierre-Baptiste.

Avec nos compliments pour le centenaire de la paroisse.



Laurette, Martial, Noëlla, Laurent. Arrière: Armand et Élise.



Armand avec son attelage de chevaux (juillet 1962).



Laurent, Noëlla, Armand, Élise, Laurette, Martial.



Maison familiale.



Ferme des ancêtres.

🌳 famille **Laurette ROY** et **Denis Lehoux** 🌳

Le premier septembre 1969, en l'église de Saint-Pierre-Baptiste, Laurette, fille d'Armand Roy et d'Élise Tanguay épouse Denis Lehoux, fils de Patrick Lehoux et de Thérèse Roberge. De cette union naît un fils, Francis, né le 23 avril 1977.

Le couple réside à L'Original, Ontario.

Hommage à nos ancêtres.



Laurette, Denis, leur fils Francis.

🌳 famille **Laurent ROY** et **Claire Gagnon** 🌳

Le 29 avril 1972, en l'église de Saint-Ferdinand, Laurent, fils d'Armand Roy et d'Élise Tanguay, épouse Claire Gagnon, fille de Fernando Gagnon et de Marguerite Fortier. De cette union naissent trois enfants. Sylvain né le 7 juin 1974, Ghislain né le 10 décembre 1974 et Valérie née le 17 février 1979.

Le couple réside à Black Lake.

Reconnaissance aux pionniers.



De gauche à droite: Sylvain, Laurent, Claire, Ghislain et, en avant, Valérie.

🌳 famille Noëlla ROY et Yves Turcotte 🌳

Noëlla, fille d'Armand Roy et d'Élise Tanguay, s'unit le 2 août 1975 à Yves Turcotte, fils de Roger Turcotte et de Marie-Anne Barlow. De leur union naissent trois enfants: René naît le 16 février 1979. Rudy, né le 18 mars 1981 et Rémy voit le jour le 23 avril 1983.

Yves et Noëlla sont les propriétaires de la «Ferme Trois R», située sur le chemin Craig à Saint-Ferdinand.



Yves, Noëlla, René, Rémy, Rudy.



Ferme familiale.

Martial, fils d'Armand Roy et d'Élise Tanguay, né le 4 mars 1949 en la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste, épouse le 17 juin 1972, Hélène, fille de Gérard Gosselin et de Gabrielle Ruel, née le 27 juillet 1952 en la paroisse Notre-Dame de Fatima de Plessisville. Le couple réside à Plessisville. De cette union, naissent deux enfants: Danny né le 5 octobre 1972 et Christian né le 9 octobre 1975.

Le 2 juillet 1981, Martial achète la ferme de son père Armand, située sur les lots 176-177-178-253. La famille déménage à Saint-Pierre-Baptiste.

Malgré toutes les exigences de notre métier, nous voulons continuer le travail déjà commencé par nos ancêtres. Avec nos compliments pour le centenaire de notre paroisse.



Martial et Hélène. Danny et Christian.



Ferme familiale.



Martial dans la sucrerie.



Lévis Roy et son épouse Marie Larochelle habitent le rang Scott.

Lévis est décédé le 19 avril 1935 et sa femme le 31 août 1951 à Laurierville.

Gédéon voit le jour le 20 mai 1901 à Saint-Pierre-Baptiste. Il se marie le 29 juin 1927 à Marie-Jeanne Boilard, fille de Joseph Boilard et de Delvina Martineau.

Après leur mariage, le jeune couple habite quelques années sur le rang Scott, pour ensuite acquérir une ferme située sur le Premier Rang. Cette même ferme appartient présentement à Ludger Dion.

C'est avec courage et ténacité qu'ils réussissent à traverser les nombreuses périodes pénibles de l'époque. Malgré les difficultés, ils élèvent avec tendresse leur douze enfants.

Raymond s'est marié à Laurette Roy le 18 juillet 1957.

Roger s'unit à Hélène Desrochers le 28 août 1963.

Roland épouse Georgette Gadoury le premier septembre 1962.

Mariette se marie à Hervé Lachance le 18 août 1956. Ces derniers habitent Iroquois Falls, Ontario.

Georges époux de Thérèse demeure à Cockrane, Ontario.

Aurore est décédée le 4 juin 1950.

Marguerite, épouse de Marcel Gravel, est décédée le 15 mars 1973.

Germaine demeure à Victoriaville. Elle passe sa vie au service du public en travaillant dans la restauration et l'hôtellerie.

Marcel réside à Laurierville et est à l'emploi de «Industries de la Rive sud Ltée» depuis quelques années.

Jean-Paul est décédé le 6 mai 1981.

Andréa habite Plessisville.

Laurette travaille en hôtellerie et restauration et demeure à Québec.

Toute la famille est fière de participer à la réalisation de l'album du centenaire. Ils saluent cordialement tous les paroissiens de leur village natal et souhaitent bon succès aux organisateurs.

Hommage aux pionniers de notre paroisse natale.



Lévis Roy.



Marie Larochelle.



Gédéon Roy.



Germaine, Marie-Jeanne, Laurette.



Aurore.



Jean-Paul.



Roland, Georgette, Raymond, Laurette, Hélène, Roger, Maricette, Hervé.



Marcel.



Georges, Thérèse.



Andréa.



Joseph-Léopold Roy est né le 6 avril 1908 à Saint-Pierre-Baptiste. Il est le cinquième enfant de Azarias Roy et d'Anaïse Larochelle.

Florence Payeur, née le 30 novembre 1909 à Saint-Pierre-Baptiste, est la fille de Polycarpe Payeur et de dame Victoria Lessard.

Elle travaille pendant huit ans dans la famille de M. Georges Mooney. Elle laisse son emploi pour épouser Joseph le 12 août 1939. Depuis son mariage, Joseph est camionneur. Le printemps, il transporte des barils de sirop à Granby. L'été, il travaille à l'entretien des chemins avec une niveleuse. L'automne, il va chercher des sapins de Noël à des endroits spécifiques et les transporte à la gare de Sainte-Julie. L'hiver, il entretient les chemins soit en souffleur ou à la gratte. Parfois, les gens l'appellent en pleine nuit parce que leur auto est dans le fossé et toujours il y va sans dire un mot de mécontentement. Il travaille toute la journée et souvent une bonne partie de la nuit pour que les chemins soient toujours bien entretenus. C'est lui qui installe le moulin à scie appartenant à la municipalité et y travaille jusqu'à ce que le feu détruise complètement le moulin en 1948.

Qui n'a pas fait réparer un barreau de chaise ou de table à sa boutique? Quand Jos sortait son niveau et son équerre, on ne pouvait s'empêcher de sourire, car on savait bien que ce n'était peut-être «croche» que d'un huitième de pouce...

N'ayant pas d'enfant après plusieurs années de mariage, ils décident d'adopter une petite fille qu'ils nomment Francine, le 19 octobre 1952. Francine se marie à Rock Labrie le 20 octobre 1973. Ils ont une fille Isabelle et la famille demeure à Plessisville.

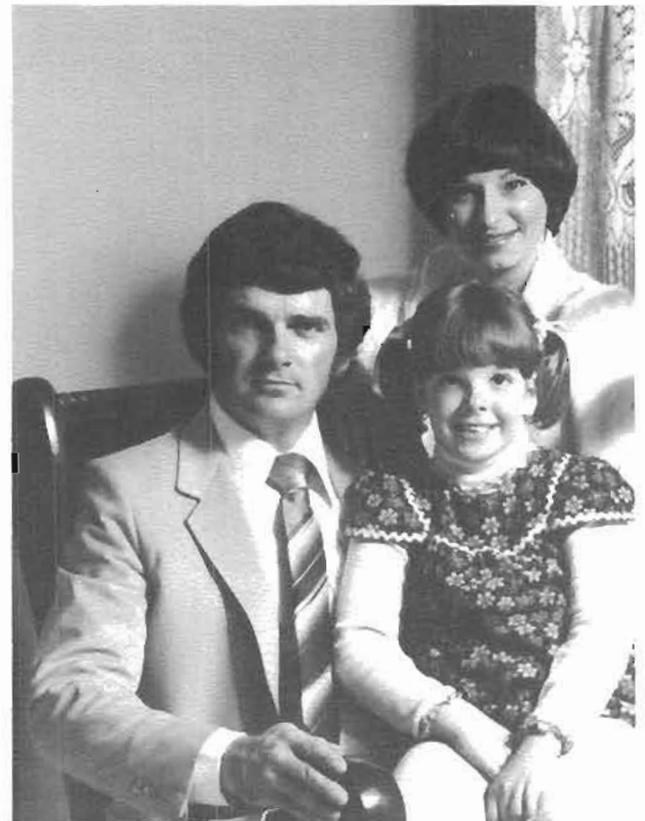
De 1967 à 1974, Joseph et Florence accueillent des handicapés à qui ils prodiguent soins et affection.

En octobre 1979, ils s'établissent à Plessisville pour jouir d'une retraite bien méritée. Le Seigneur en décide autrement, et vient chercher Jos. le 19 octobre 1985 à l'âge de 77 ans.

Une autre de nos familles pionnières!



Joseph, Florence.



Francine, Rock et Isabelle.



Jean-Louis Ruel épouse Juliette Martineau le 19 août 1943 à Saint-Adrien-d'Irlande. Ils demeurent sur la route 265 à Saint-Pierre-Baptiste. Ils sont les parents de six garçons, Jean-Luc, Germain, Simon, Laval, Guy, Éric et de trois filles, Nicole, Louise et Sylvie.

Toute la famille est fière de participer au centenaire de sa paroisse.



Assis, Guy, Laval, Jean-Louis, Juliette, Éric. Debout, Jean-Luc, Nicole, Germain, Louise, Sylvie, Simon (quarantième anniversaire en 1983).



Jean-Luc épouse Lise Dion le 23 août 1969. Il réside à Saint-Rédempteur.



Germain se marie à Lucienne Gendron le 10 juillet 1971, et leurs enfants: Dany et Karine. Tous habitent Plessisville.



Louise s'unit à Réjean Côté le 5 juin 1971. Leurs enfants Chantal et Isabelle. Ils demeurent à Laurierville.



Sylvie épouse Gaétan Fréchette le 21 août 1976, leurs enfants: Cathy, Édith. Ils résident à Princeville.



Simon s'unit à Carole Breton le 2 juin 1984. Ils habitent à Princeville.



Pierre de Saint-Pierre serait le premier ancêtre arrivé au Québec. Il était originaire de Saint-Martin du Pont, Rouen, en Normandie (France). Il épousait Marie Gilbert à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, le 24 avril 1679. Ses descendants se sont multipliés dans les régions de l'Islet, Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Nicolas (Lévis), Saint-Pierre-Baptiste et Laurierville.

Eusèbe Saint-Pierre a épousé Émilie Bilodeau le 8 octobre 1894. Ils furent les parents de quatorze enfants: Aimé, Éphrem, Éméderis, Marie-Jeanne, Marie-Marthe, Armand, Elphège, Albert, Léopold, Ernestine, Ovila, Lionel, Maurice et Lucien.

Eusèbe était cultivateur et demeurait dans le rang Scott aujourd'hui chez Martial Roy. Durant les années 1920-1930, le bureau de poste «Pacaud» était situé chez Eusèbe Saint-Pierre. Celui-ci allait chercher le courrier trois fois par semaine au village chez M. Delphis Berthiaume.



Eusèbe Saint-Pierre et Émilie Bilodeau.

Georges Pagé était l'époux de Exérile Provencher et ils se sont mariés le 16 juillet 1889. Ils ont eu cinq enfants: Laura, Alice, Eugène, Marie-Blanche, Marie-Rose. Il était cultivateur et demeurait sur la route 265, aujourd'hui chez Fernand Lambert.

Éphrem Saint-Pierre épousait à Saint-Pierre-Baptiste le 19 juin 1923, Marie-Blanche Pagé. Ils eurent dix enfants dont trois décédaient en bas âge: Laurent, Simonne et Laurence.

Cultivateur dans le rang Scott, voisin de son père Eusèbe, il a été surtout propriétaire d'un moulin à scie à Saint-Pierre-Baptiste vers 1920 et d'un autre à Laurierville.

Hommage à nos pionniers qui ont eu une vie simple, calme, paisible mais combien héroïque parfois.



Georges Pagé (1864-1945).



Exérile Provencher (1861-1907)



Famille Éphrem Saint-Pierre (1973). Assis, de gauche à droite: François Hise, Georges-Aimé, Éphrem, Marie-Blanche, Clémence, Gilles Morissette. Debout, de gauche à droite: Fernando, Fernande Roy, Jean-Charles, Claude, Jacqueline Turcotte, Marc, Pauline Bergeron, Donald, Agathe Henri.



Évariste, enfant de Désiré Saint-Pierre et de Marie Martel, est né à Saint-Pierre-Baptiste le 3 septembre 1912.

Marié en 1936 à Anne-Marie Brochu de Plessisville, il s'établit sur une ferme dans le rang Scott à Saint-Pierre-Baptiste où sont nés leurs onze enfants. De 1946 à 1948, Évariste fut conseiller municipal. En 1957, ils décidèrent de traverser la frontière américaine pour s'établir sur une ferme à Enosburg Falls au Vermont. Maintenant tous leurs enfants sont établis aux États-Unis.

L'aînée de la famille, Mariette a épousé Jean-Marc Godbout, fils de Wilfrid Godbout. Ils sont propriétaires d'un motel à Hollywood, Floride, et ils résident à Dania.

Les jumeaux Bertrand et Fernand sont agriculteurs. Bertrand est marié à Marielle Legault et ils demeurent à Richford, Vermont. Fernand a épousé Jeannette Parent et sont établis à Enosburg Falls, Vermont.

Denise mariée à Jean Plouffe est journalière et vit à Manchester, New-Hampshire.

Dominique, ingénieur en électronique est marié à Réjeanne Beaugard et ils demeurent à Shelburne, Vermont.

Louisette travaille avec son mari Noël Philippon, entrepreneur en construction à Manchester.

Lise et Claude Charron, son époux, sont agriculteurs à Richford, Vermont.

Françoise et son mari Germain Bourdeau vivent sur une ferme à Swanton, Vermont et sont vendeurs d'équipements de ferme.

Rosaire, fermier et entrepreneur en construction vit à Enosburg Falls, Vermont.

Michel et son épouse Caroline Fortin sont agriculteurs à Enosburg Center, Vermont.

Lynn est gérante de restaurant à Richford, Vermont.

Quant à Anne-Marie et Évariste, ils résident six mois au Vermont et six mois en Floride. Ils ne manquent pas une occasion de revenir à Saint-Pierre-Baptiste, surtout à notre fête au sucre.

Nous apprécions grandement leur visite et gardons un bon souvenir d'eux.



Première rangée, de gauche à droite: Denise, Lise, Anne-Marie, Françoise et Mariette. Deuxième rangée, de gauche à droite: Lynn, Michel, Louisette, Bertrand, Fernand, Évariste, Dominique, Rosaire.



famille **Elphège SAINT-PIERRE** et **Anna Poirier**



Fils d'Eusèbe et d'Émilia Bilodeau, Elphège naquit à Saint-Pierre-Baptiste le 24 mars 1902. Anna est née le 8 août 1904, fille de Pierre Poirier et Léda Gilbert.

Elphège et Anna s'épousent le 29 juin 1924. Après être demeurés une douzaine d'années à Saint-Pierre-Baptiste, ils vivent à Sainte-Sophie en étant propriétaire d'un magasin général.

En 1941, ils déménagent à Princeville pour y vivre jusqu'en 1953, année de leur départ pour Manchester, États-Unis. Elphège décède le 17 avril 1977 et Anna le 24 novembre 1983. Leurs enfants: Florent s'est marié à Noëlla Pellerin, Jeannine a épousé Arthur Martin, celui-ci est décédé le 20 novembre 1982. Gaston s'est uni à Liliane Baril. Bertrand est l'époux de Marie-Jeanne Godbout et Clermont a épousé Michèle Raymond.

A l'exception de Florent, tous les enfants demeurent aux États-Unis.

Vingt et un petits-enfants complètent cette génération.



Première rangée: Marie-Jeanne Godbout, Bertrand, Anna, Elphège, Michèle Raymond. Deuxième rangée: Florent, Noëlla, Arthur Martin, Jeannine, Liliane Baril, Gaston, Clermont.



famille **Rosa SAINT-PIERRE** et **Rosaire Comtois**



Rosa, fille de Désiré Saint-Pierre et de Lumina Martel, voit le jour le 30 mai 1921 à Saint-Pierre-Baptiste. Elle épouse le 21 juillet 1945, Rosaire Comtois, fils de Téléphore et d'Alexandrina Dubois.

Le couple s'établit sur la ferme paternelle à Laurierville. Rosa œuvre pendant plusieurs années comme enseignante et s'occupe affectueusement de sa famille de neuf enfants: Michel, Francine, Sylvie, Jean, Brigitte, Gervais, Angèle, Solange et Raymonde.



Rosaire et Rosa.

Michel, marié à Claudette Beaudoin, est la troisième génération à demeurer sur la ferme paternelle. Il est le père de trois enfants: Guillaume, Geneviève et Yannick.

Il est heureux de rendre hommage aux ancêtres du village natal de sa mère. Heureux centenaire à la population!



Geneviève, Michel, Claudette, Guillaume et Yannick.



Première génération à Saint-Pierre-Baptiste: William Saint-Pierre, né le 26 avril 1832 à Saint-Nicolas (Lévis), arrive à Saint-Pierre-Baptiste vers les années 1877. Il épouse Marie-Hérésine Leclerc de Sainte-Julie-Station. De cette union sont nés cinq enfants: Nazaire, William, Richard, Exilia et Anna. La famille habite dans le Onzième Rang.

Deuxième génération: William Saint-Pierre, né en 1863, épouse Marie Poirier, fille de Pierre Poirier et d'Adélaïde Dion le 28 février 1889. De cette union naissent six enfants: Florida, Joseph, Anna, Roséa, Odélie et Ernest.

Troisième génération: Joseph Saint-Pierre est né le 18 février 1895 en cette paroisse. Il épouse Bertha Gravel le 20 septembre 1921. Cinq enfants sont nés de ce mariage. Marie (décédée), Raymond, Lauréat, Roméo, Germaine (décédée).

Les Saint-Pierre sont cultivateurs de père en fils. Ils habitent sur la ferme familiale. Quatre générations de Saint-Pierre, y compris Roméo, ont vécu dans la même maison (propriété de Philippe Dion).

Les Saint-Pierre font partie des familles pionnières de chez nous et nous sommes fiers de leur rendre hommage.



William Saint-Pierre, Hérésine Leclerc (première génération).



William (deuxième génération).



Marie Poirier.



Maison familiale des Saint-Pierre.



Joseph Saint-Pierre, Bertha Gravel (troisième génération).



famille **Lauréat SAINT-PIERRE** et **Patricia Dion**



Lauréat est né le 31 août 1926, fils de Joseph Saint-Pierre et Bertha Gravel. Le 31 août 1946, il épouse Patricia Dion fille d'Esdras Dion et de Marie-Jeanne Mercier. Ils sont les parents de Jacqueline, Jeannine, Martin, André, Réal, Gérard et Armand.

Le couple habite quelques années à Saint-Pierre-Baptiste. Actuellement, ils demeurent à Victoriaville.

La famille souhaite un vif succès à toutes les activités du centenaire.



Première rangée: Jacqueline, Lauréat, Patricia, Jeannine.
Deuxième rangée: Martin, André, Réal, Gérard, Armand.



famille **Roméo SAINT-PIERRE** et **Yvette Godbout**



Roméo est né le 25 juin 1952. Il est le quatrième enfant de Joseph Saint-Pierre et de Bertha Gravel. Le 25 juin 1952, il épouse Yvette Godbout fille de Wilfrid à Saint-Pierre-Baptiste.

Roméo est un homme jovial et plein d'humour. Qui n'a pas déjà entendu Roméo jouer une petite «toune» d'accordéon? Il est camionneur et habite avec sa famille à Inverness.

Yvette et Roméo sont les parents de Claude, Gilles, Danielle, Gisèle, Germain, René et Guy.

Roméo et Yvette gardent un bon souvenir de Saint-Pierre-Baptiste, leur paroisse natale.



Première rangée: Yvette, Roméo. Deuxième rangée: Danielle, Gisèle, Gilles, Claude. Troisième rangée: Germain, René, Guy.

Raymond, fils de Joseph Saint-Pierre, naît le 8 septembre 1924. Il épouse le 11 octobre 1947, Aline Fortier, fille de Napoléon Fortier et d'Antonia Poirier.

Après leur mariage, le jeune couple s'installe sur une ferme dans le Premier Rang (actuellement chez Robert Smith), jusqu'en 1970. Ils partent demeurer à Saint-Ferdinand en 1970. Ils sont les parents de neuf enfants et les heureux grands-parents de onze petits-enfants.

Jacques s'est marié le 20 août 1971, à Huguette Bergeron. Ils ont deux enfants: Carole et Martin. Ils demeurent à Black Lake.

Yvon épouse, le 21 septembre 1974, Lisette Turcotte. Ils demeurent à Saint-Ferdinand. Lisette et Yvon sont les parents de Dick et Kathy.

Ghislain s'unit à Priscille Fortier le 2 juillet 1977. De leur union sont nés Karl et Marc. La petite famille habite Saint-Ferdinand.



Raymond, Aline.



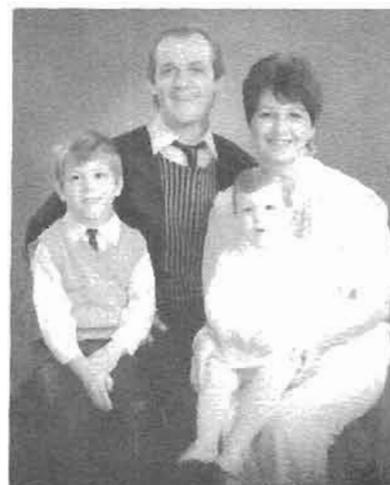
Carole, Jacques, Huguette, Martin.



Ghislain, Priscille, Marc, Karl.



Réjean, Huguette, Frédéric.



Yvon, Lisette, Dick, Kathy.

Huguette est l'amie de Réjean Mauzerolle. Ils ont un fils Frédéric. Ils habitent Montréal.

Martine se marie à Alfred Dusseault le 11 décembre 1976. Ils demeurent à Saint-Ferdinand. Geneviève et Joanie sont leurs enfants.

Joane est l'épouse de Jacques Rouiller. Ils se sont mariés le 25 juin 1983. Ils résident à Saint-Ferdinand.

Noëlle-Ange a épousé René Lambert le 18 juillet 1981. Ils sont les parents de Anne-Marie et Émanuelle et demeurent à Saint-Ferdinand.

Maryse et son ami Guy Comeau habitent Saint-Léonard.

Denise née en 1948 est décédée le 21 mars 1962, à l'âge de 13 ans.

La famille Saint-Pierre est reconnaissante envers les bâtisseurs de cette paroisse.



Denise.



René, Noëlle-Ange, Anne-Marie, Émanuelle.



Joanne, Jacques.



Geneviève, Joanie, Alfred, Martine.



Maryse, Guy.



Première génération: François Tanguay né en 1838, et Éléonore Beaudoin née en 1845, partent de Saint-Henri-de-Lévis en 1885 et viennent s'établir dans le rang Scott à Saint-Pierre-Baptiste avec leurs enfants: Azilda, Virginie, Arthur, Elmire, Amédée, Lumina, Louis-Joseph et Marie.



François Tanguay.



Arthur Tanguay.

Deuxième génération: Arthur né le 14 juin 1880 avait quatre ans lors de son arrivée chez nous avec ses parents. Il épouse le 28 avril 1902, Alexina Côté née le 19 mai 1882, fille d'Eusèbe Côté et d'Angèle Bilodeau.

Alexina est née aux États-Unis. Le jeune couple s'installe sur la ferme de John Douff dans le rang Scott.

De cette union sont nés neuf enfants: Wilfrid (1904-1973), Émile (1906), Laura (1908), Henri (1910-1985), Elzéar (1913), Alcide (1915-1979), Annette (1918-1942), Élise (1920) et Noël (1922).



Éléonore Beaudoin.

Troisième génération: Noël né le 24 décembre 1922, et Alma-Rose Gosselin née le 14 juin 1922 fille de Philias Gosselin et d'Adélie Turgeon. Noël et Alma-Rose s'unissent le 19 octobre 1949 et s'installent sur la ferme paternelle avec les parents Arthur et Alexina.

En 1949, décède Alexina. Son époux demeure avec le jeune couple apportant une aide précieuse à son fils jusqu'à son décès le 25 mai 1971 à quatre-vingt-dix ans.

Noël apprécie beaucoup la ferme et y consacre son temps et ses énergies. Sa femme partage avec lui les travaux tout en s'occupant de la maison et confectionnant elle-même presque tous les vêtements de la maisonnée.



Alexina Côté.



Noël et Alma-Rose.



Résidence familiale vieille de cent ans.

Noël possède également un moulin à scie acheté en 1955 et qu'il opère durant la saison estivale.

Noël et Alma-Rose sont les parents de Lisette née le 19 mai 1953 mariée à Jacques Delisle; Louise née le 11 mars 1955 a épousé François Jutras; et Céline née le 17 janvier 1957 mariée à Raynald Desjardins. Ils sont les grands-parents de Brian, Cynthia, Alexandre, Isabelle, Éric, Nancy et Karen.

Philius Gosselin né le 3 septembre 1888, était le fils de Joseph et d'Adèle Simoneau. Sa femme Adélia Turgeon née le 5 décembre 1890, était la fille de Jean-Baptiste Turgeon et d'Alphonsine Bernier. Ils se sont épousés le 25 juin 1912. Après leur mariage, ils sont venus s'établir en 1914, sur la ferme de Richard Saint-Pierre dans le rang Scott. Ils y demeurèrent jusqu'en 1946, pour ensuite demeurer à Plessisville.

Adélia est décédée le 22 mai 1972 et son époux Philius le 6 juillet 1973.

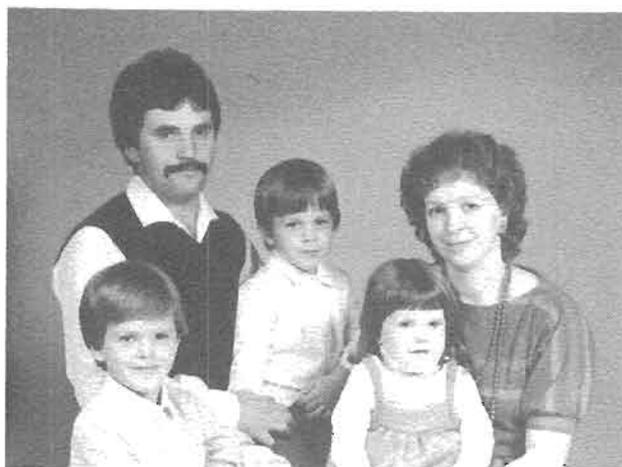
Les Tanguay et Gosselin sont deux familles ancestrales dont nous sommes fiers.



Adélia Turgeon.



Philius Gosselin.



Alexandre, Isabelle, François, Éric, Louise.



Raynald, Nancy, Karen, Céline.



Lisette, Jacques, Brian et Cynthia.



famille Alcide TANGUAY et Clara Bergeron



Alcide naît le 13 mars 1915. Ses parents Arthur et Alexina Côté sont des pionniers à Saint-Pierre-Baptiste.

Clara Bergeron est née le 21 juillet 1919, elle est la fille de Joseph (Pitt) Bergeron et d'Albina Fortier. Les Bergeron font aussi partie de nos familles ancestrales. Le 11 juin 1941, Alcide et Clara décident d'unir leur vie. Fils et fille de fermiers, ils vivent sur une ferme du Onzième Rang à proximité du village acquise en 1940 de Antonio Hainse. Avec les années cinq enfants s'ajoutent au jeune couple.

Clément naît en 1942, il épouse Lina Marcoux le 19 octobre 1968. De leur union sont nés: Marie-Josée en 1969, Johanne en 1972, Sébastien en 1975 et Marjolaine en 1981. Demeurant à proximité du village, Clément s'implique au niveau paroissial en étant marguillier depuis 1980 et commissaire d'école depuis 1977.



Alain, Martin, Thérèse, Florent, Nancy, Sylvie.



Clara.



Sébastien, Clément, Lina, Marie-Josée, Johanne, Marjolaine.



Alcide.

Thérèse est née en 1943 et mariée à Florent Ruel le 20 juin 1964. Ils sont les parents de Martin né en 1965, Alain né en 1966, Sylvie née en 1970 et Nancy née en 1975. La petite famille habite Plessisville.

Roland, né en 1944, s'unit à Ginette Marcoux le 4 octobre 1969. Avec leurs enfants Marco né en 1972 et Karine née en 1975, Roland et Ginette exploitent une ferme laitière dans le Onzième Rang à Princeville.

En 1953, s'ajoute un autre membre à la famille d'Alcide et de Clara, Rose-Hélène qui épouse le 22 juin 1974, Gilles Marcoux. De leur union sont nés deux filles: Anny en 1978 et Cynthia en 1980. Ils habitent à Saint-Ferdinand.

Le cadet de la famille, Rosaire né en 1954, épouse Thérèse Pilotte le 5 juin 1976. Ils sont les heureux parents de Francis né le 24 septembre 1979 et de Caroline née le 8 octobre 1981. Rosaire prend la relève sur la ferme en 1975. Alcide décède quelques années plus tard le 26 septembre 1979. A noter dans cette famille que Clément, Roland et Rose-Hélène épousent les membres de la même famille des Marcoux.

Toutes ces familles sont heureuses de rendre hommage à leur ancêtres.



Marco, Ginette, Karine, Rolland.



Cynthia, Anny, Rosaire, Rose-Hélène.



Thérèse, Rosaire, Caroline, Francis.

🌳 famille Elzéar TANGUAY 🌳

Elzéar né le 29 août 1912, fils de Arthur Tanguay et d'Alexina Côté se marie en première noce le 27 septembre 1939 à Dora Bergeron née le 20 janvier 1910 et fille de Joseph «Pitt».

Le jeune couple s'établit sur une ferme dans le rang Scott. De leur union naissent onze enfants: Janète, Lucille (décédée), Andréa, Gisèle, Denise, Huguette, Simone, Marie-Claire, Yvon, Lise et Noëlla.

Dora décède le 12 janvier 1957. Elzéar se remarie à Cécile Nadeau le 12 mai 1962. Celle-ci a un fils prénommé Claude.

De ce deuxième mariage naissent quatre enfants: Francine, Mario, Nathalie et Réjean.

Elzéar habite encore dans le rang Scott.

La famille Tanguay tient à rendre hommage à ceux qui, par leur travail et leur ténacité, ont fait de notre coin de terre un endroit où il fait bon vivre.



Elzéar et Dora Bergeron.



Elzéar et Cécile Nadeau.



Lucille décédée le 25 février 1984.



Famille Elzéar Tanguay.



famille Yvon TANGUAY et Louiselle Carrier



Yvon né le 26 août 1952 à Saint-Pierre-Baptiste, fils de Elzéar et de Dora Bergeron. Le 21 octobre 1977, il épouse Louiselle Carrier. Le jeune couple s'installe sur la ferme paternelle. Certaines améliorations sont apportées au cours des années. Yvon et Louiselle sont fiers de leurs efforts. Ils exploitent la production laitière et acéricole.

Ils sont aussi les heureux parents de Julie, née le 8 septembre 1982.

Ils sont reconnaissants aux Anciens de leur avoir légué le goût du patrimoine.



Yvon, Louiselle, Julie.



Ferme paternelle.

🌳 famille **Raymond TANGUAY** et **Huguette Côté** 🌳

Raymond né le 8 février 1938 à Inverness, est le fils d'Émile et d'Alice Demers. Marié le 3 juin 1961 à Huguette Côté née le 15 mai 1939, originaire de Laurierville. Ils ont deux garçons: Yves né le 26 février 1964 et Donald né le 11 janvier 1968.

Raymond acquit en 1962 la ferme de son père Émile dans le rang Scott qui lui, l'avait acheté de Léo Paradis le 8 juin 1953. Raymond est actif en politique municipale depuis bientôt vingt ans. Élu directeur de la Caisse Populaire le 23 avril 1976, il en assume maintenant la présidence depuis le 17 décembre 1979.

Hommage à nos ancêtres qui ont bâti notre paroisse.



Raymond, Huguette, Yves et Donald.

🌳 famille **Élias OUELLET** et **Alice Fortier** 🌳

En 1905, partis de l'Île Verte, près de Rivière-du-Loup, Salomon Ouellette et son épouse Régina Dubé viennent s'établir sur le Onzième Rang à Saint-Pierre-Baptiste. Leur famille compte onze enfants: Éva, Élias, Alphée, Yvonne, Amédée, Marie-Blanche, David, Joseph, Alexandre, Isidore et Rosaire. Par la suite, ils s'installent à Richmond en 1920.

Élias épouse Alice Fortier en 1919 et s'établit sur la ferme paternelle en 1920. Il résidera par la suite en 1929, dans le Deuxième Rang sur la terre habitée actuellement par Alcide Provencher.

Élias et Alice quittent la paroisse en 1938, avec leurs onze enfants: Dora, Paul-Émile, Georges, Marie-Rose, Ernest, Fernand, Clément, Thérèse, Jean, Raymond, Laurette. Ils habitent quelques années South Durham, Richmond et Windsor.

Alice décède le 14 mai 1983 et Élias le 20 février 1986.

Nos hommages à cette famille pionnière.



Élias et Alice le 29 septembre 1979.



Famille Élias Ouellette.



Henri est né à Saint-Pierre-Baptiste le 2 mars 1910. Il est le fils d'Arthur Tanguay et d'Alexina Côté. Ses parents s'établissent à Saint-Pierre-Baptiste en 1884. Les Tanguay sont donc très fiers de faire partie de nos familles pionnières.

A Inverness le 3 juillet 1935, Henri épouse Jeanne Gingras. Il s'installe sur une ferme dans le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste. Henri occupe différents postes au service de la communauté paroissiale. De leur mariage sont nés trois enfants. Cécile, Réal et Gaétan.

Cécile se marie à Robert Bilodeau le 21 mai 1960. Ils sont les parents de Lise mariée à Robert Laurin le 14 août 1982. Ils ont un petit garçon Alexandre. La petite famille demeure à Montréal. France épouse Claude Ruel le 8 juin 1985 et elle habite Princeville. La cadette Chantal est étudiante.



Henri, Jeanne.



Première rangée: Cécile, Lise et son fils Alexandre, France.
Deuxième rangée: Robert, Robert Laurin, Chantal, Claude Ruel.



Quatre générations: Jeanne, Cécile, Lise, Alexandre.

Réal, est né le 18 août 1942. Il épouse le 18 août 1973 Fernande Martineau née à Saint-Pierre-Baptiste le 29 février 1948. Elle est la fille de Donat Martineau et de Thérèse Fortier. De leur union naissent cinq enfants. Isabelle née le 2 février 1974, Christian né le 14 octobre 1975, Julie née le 12 mai 1979 et décédée le 5 septembre 1979, Sylvie née le 21 février 1981 et Nicolas naît le 21 janvier 1983. Réal et sa petite famille demeurent dans le Deuxième Rang de Saint-Pierre-Baptiste et exploitent la ferme paternelle.

Gaétan, voit le jour le 3 octobre 1959. Il est célibataire et il travaille comme administrateur (marketing) à Victoriaville.

La famille Tanguay est heureuse de rendre hommage aux pionniers de sa paroisse.



Sylvie, Fernande, Nicolas, Christian, Isabelle, Réal.



Julie.



Gaétan.



Wilfrid, fils d'Arthur Tanguay et d'Alexina Côté est né à Saint-Pierre-Baptiste, le 28 mai 1904. Le 6 juillet 1927, il épouse Yvonne Drolet, fille de Joseph et d'Adélina Poirier. De cette union sont nés quatorze enfants dont douze sont vivants.

Jean-Claude époux de Laure-Emma Turmel.

Réjane épouse d'Yvan Gingras.

Gilberte mariée à Yvan Marleau.

Colette unie à Yves Debellefeuille.

Rollande mariée à Roger Faucher.

Marielle épouse de Roger Labranche.

Marie-Paule épouse de Roland Nault.

Florent marié à Francine Nadeau.

Fernand époux d'Annette Breton.

Doris mariée à Réal Faucher.

Ginette épouse Daniel Moisan.

Jean-Marc uni à Antoinette Dion.

La famille Tanguay réside pendant trente-cinq années sur une ferme à Inverness. C'est en 1959, que Jean-Claude prend la relève sur la ferme de son père située dans le Cinquième Rang d'Inverness.

Le 28 mai 1959, Wilfrid fait l'acquisition de l'épicerie de Joseph Drolet, son beau-père. Son décès survient le 16 mars 1973. Yvonne continue d'opérer ce commerce pour ensuite le vendre à son fils Florent qui en fut le propriétaire jusqu'en 1979.

Roger est né le 26 septembre 1931 à Saint-Pierre-Baptiste, fils de Charles Labranche et de Lydia Thibault. Il épouse le 29 juillet 1961, Marielle Tanguay fille d'Yvonne et Wilfrid Tanguay. Roger est camionneur depuis plus de trente ans et Marielle opère un salon de coiffure depuis une vingtaine d'années. Elle s'occupe également de préparation de buffets pour toutes les occasions et se spécialise dans la préparation de gâteaux d'anniversaire.

Roger et Marielle sont les parents de Guy, né en 1962; celui-ci est gradué en mécanique-diésel. La famille habite Saint-Pierre-Baptiste.

Florent, le fils cadet de Wilfrid et d'Yvonne est né le 13 février 1948. Le 23 octobre 1976, il épouse Francine Nadeau de Sainte-Sophie. Florent est opérateur de machinerie lourdes et est à l'emploi de la municipalité pour l'entretien des chemins d'hiver depuis une quinzaine d'années. Francine est couturière et travaille à la manufacture «Les Vêtements Avanti» à Plessisville. Francine et Florent sont les parents de Jean-François, né le 28 juin 1978 et Lisa-Marie, née le 2 octobre 1982.

Toutes ces familles rendent hommage à leurs ancêtres.



Assis: Florent, Réjane, Yvonne, Marie-Paule. Debout: Gilberte, Fernand, Colette, Doris, Rollande, Ginette, Marielle et Jean-Marc.



Marielle, Roger et Guy.



Lisa-Marie, Jean-François, Francine et Florent.



famille **LOUIS TANGUAY** et **Arzélie Fortin**



Louis né en 1887, épouse le 8 juillet 1912, Arzélie Fortin née en 1890. Le jeune couple s'installe sur une ferme dans le rang Scott et y élève quatre enfants: Lucien né en 1913, Yvonne née en 1914, Léda née en 1915 et Marie-Rose née en 1919. Louis décède le 26 juin 1972 et Arzélie continue d'habiter avec son fils Lucien. Femme très active jusqu'au moment de son décès survenu le 12 janvier 1983, à l'âge de 92 ans. Lucien habite toujours la ferme paternelle. La famille Tanguay compte aussi quatorze petits-enfants.

Yvonne épouse Raoul Fortier le 9 juillet 1936. Elle habite au village.

Marie-Rose née en 1919, se marie à Alcide Labrie. De leur mariage sont nés sept enfants: Donat, Aurèle, Dominique, Valère, Sr Gabrielle, Hélène et Aurore.

Alcide décède le 8 novembre 1984, Marie-Rose demeure à Laurierville.

La famille Tanguay est une autre de nos familles pionnières de Saint-Pierre-Baptiste. Nous leur rendons hommage.



Arzélie, Lucien, Marie-Rose, Yvonne.



Louis Tanguay.



Léda Tanguay (décédée le 18 juin 1940).



Maison familiale.



Assis: Hélène, Alcide, Marie-Rose, Aurore. Debout: Donat, Valère, Sr Gabrielle, Aurèle, Dominique.

Roland épouse Juliette Marcoux, fille d'Alphonse, le 25 mai 1940 à Saint-Pierre-Baptiste. Après leur mariage, le couple s'installe à Saint-Ferdinand pour y demeurer pendant trois ans. En 1943, Roland achète la ferme de Mélanie Côté-Blanchet, fille de Pierre Côté située sur le Neuvième Rang à Saint-Pierre-Baptiste.

De cette union quatre enfants sont nés: Adrien, le 8 août 1941, Jean-Claude, le 31 janvier 1943, Claudette, le 18 novembre 1944 et Jean-Denis, le 31 mai 1946.

En 1970, Adrien prend possession de la ferme et ses parents partent s'installer à Plessisville. Ils y habitent encore aujourd'hui.

Jean-Claude épouse Cécile Labonté le 6 août 1966 à Manseau. Trois enfants sont nés: Josée en 1968, Mario en 1970 et Alain en 1971. La famille réside à Lyster.

Claudette épouse Jacques Gendron le 17 juillet 1965 à Saint-Pierre-Baptiste. De cette union, naissent quatre enfants: Chantal en 1966, Nathalie en 1970 et les jumeaux Pascal et Patrick en 1974. La famille demeure à Saint-Hyacinthe.

Jean-Denis épouse Dolorès Fortier, fille de Roger le 6 juin 1970 à Saint-Pierre-Baptiste. Un enfant est né de leur union: Jimmy en 1977. Ils résident à Thetford-Mines.



Juliette, Roland.



Avant: Alain, Josée et Mario. Arrière: Cécile et Jean-Claude.



Nathalie, Patrick, Chantal, Jacques, Claudette et Pascal.



Jean-Denis, Dolorès et Jimmy.



famille Adrien TURGEON et Nicole Fortier



Adrien épouse Nicole Fortier, fille de Marcel le 12 septembre 1970 à Saint-Pierre-Baptiste. Quatre enfants complètent la famille: Dany et Gaby nés le 4 novembre 1981, Sonia née le 10 janvier 1974 et Édith née le 11 juillet 1976.

En 1970, Adrien fait l'acquisition de la ferme qui appartenait à son père Roland depuis 1943. Cette ferme est située sur la route 265 à Saint-Pierre-Baptiste. C'est une entreprise laitière Holstein et acéricole. Adrien est la deuxième génération à demeurer sur la «Ferme Adricol».

Les Turgeon sont sur cette ferme depuis une quarantaine d'années et souhaitent y rester encore longtemps.

C'est une famille active et heureuse de participer au Centenaire de Saint-Pierre-Baptiste.



Avant: Dany, Adrien, Nicole et Édith. Arrière: Gaby et Sonia.



Ferme familiale.



famille Joseph TURGEON et Adéline Audet



Narcisse Turgeon né en 1842 avait épousé Clodile Saint-Pierre, et habitait Sainte-Sophie. Leur fils Joseph né en 1866 se marie en premières noces à Oveline Morissette à Sainte-Sophie et vint s'établir à Saint-Pierre-Baptiste sur le chemin Gosford vers les années 1886. Plus tard, il épousait en secondes noces Adéline Audet et de leur union naquirent Maria, Alphonse, Florida, Malvina, Arline, Wilfrid, Rose, Jeanne, Bibiane et Albert. Trimant dur sur sa terre de colonisation il s'y construisit une maison et autres bâtiments. La politique municipale l'intéresse beaucoup puisqu'il fut maire pendant plusieurs années soit de 1904-1913, 1914-1915, 1919-1921, et 1923-1930, le plus long terme de maire à Saint-Pierre-Baptiste. Devenu veuf pour la seconde fois, il épousa en troisièmes noces Léda Gilbert (veuve de Pierre Poirier).

Après son décès survenu le 5 juillet 1930, son fils Wilfrid prit possession de la ferme.

En 1944, après son mariage à Cécile Fortier (fille de Charles), Albert prend la relève sur la ferme paternelle, qu'il habita jusqu'en 1962, pour ensuite s'établir à Nicolet.

Nos respects à cette famille de colonisateurs.



Première génération: Narcisse Turgeon, Clodile Saint-Pierre.



Deuxième génération: Joseph Turgeon (né en 1866).



Troisième génération: Albert Turgeon (17 mars 1919).



Quatrième génération: Gaétan (28 mars 1958).



Cinquième génération: Patrick (23 avril 1971).



Ferme familiale.


 famille **Wilfrid TURGEON** et **Rose-Alma Leblanc**


Nos parents sont des pionniers de la paroisse et nous sommes fiers d'être à leur suite. Heureux centenaire à toute la population de Saint-Pierre-Baptiste et grand succès à toutes les activités entourant ces fêtes.



Famille de Joseph Turgeon: Maria (Gédéon Leblanc), Alphonse (Éva Gravel), Florida (Wilfrid Turgeon, fils d'Édouard), Malvina (décédée en 1918), Arline (Eugène Chandonnet), Wilfrid (Rose-Alma Leblanc), Rose (Philibert Drolet), Jeanne (Jean-Paul Demers), Bibiane (Léopold Veilleux), Albert (Cécile Fortier).



Wilfrid né le 3 avril 1900 marié à Rose-Alma Leblanc en 1926.



Simonne (1931-1940).



Laurianne née en 1937.



Laurianne et Gérard Nadeau (fils de Jos.) mariés le 28 juillet 1956.

Né le 17 mars 1919 à Saint-Pierre-Baptiste, du premier mariage de Joseph Turgeon et d'Adéline Audet, Albert est le cadet de la famille. Ayant épousé le 16 septembre 1944, Cécile Fortier, fille de Charles Fortier et de Claudia Poirier, ils habitent la maison paternelle jusqu'en 1962. Albert est un bonhomme rempli d'humour et «bien avenant» et que dire de Cécile, femme courageuse, honnête et travaillante. C'est avec tendresse et amour, qu'ils accueillent chacun de leurs enfants et sont heureux de vous les présenter.

Lise née le 3 août 1945 est mariée à Herman Rheault le 2 octobre 1971. Ils ont quatre enfants et demeurent à Saint-Grégoire.

Gaétan né le 28 mars 1948 épouse Diane Lessard, ils sont résidents à Nicolet.

Lionel né le 27 août 1949 épouse le 17 juillet 1971 Liliane Langlois. Ils sont les parents de trois enfants et habitent à Nicolet.



Lise, Herman, Geneviève, David, Julie, Sabin.



Albert, Cécile.



Gaétan, Diane, Annie, Patrick.



Lionel, Liliane, Sophie, Josée, Stéphane.

Francine est née le 6 février 1951 et épouse Normand Bergeron le 17 mai 1975. Ils ont deux enfants et demeurent à Précieux-Sang.

Clémence née le 29 mars 1955 s'est mariée le premier mai 1976 à Réjean Despins. Ils sont les parents de deux enfants et sont résidents de Sainte-Marthe-du-Cap.

André né le 5 avril 1959, s'unit le 30 août 1980, à Ginette Paris, de leur union sont nés deux enfants et ils habitent Nicolet.

Claire née le 28 juillet 1956 épouse le premier novembre 1975 Guy Leblanc. Ils ont deux enfants et demeurent à Saint-Jean-sur-Richelieu.



Francine, Normand, Philippe, Caroline.



André, Ginette, Véronique, Andréanne.



Clémence, Réjean, Jean-François, Marc-André.



Claire, Guy, Olivier, Frédéric.



Laura est née à Saint-Pierre-Baptiste le 9 juillet 1902. Elle était la fille de Pierre Poirier et de Léda Gilbert, la sixième d'une famille de sept enfants. Elle a enseigné à l'école de Saint-Pierre-Baptiste pendant deux ans.

Le 26 septembre 1922 à l'église de Saint-Pierre-Baptiste, Laura s'unissait à Alfred Vigneault natif de Manchester, fils de Gaspard Vigneault et de Appoline Bergeron, qui a vu le jour le 10 mai 1898. De cette union, naquirent onze enfants, dont huit filles et trois garçons. Laura est décédée le 19 décembre 1977.

La famille tient à exprimer leur profond attachement aux gens de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste.

Alfred et Laura sont les parents de:

Françoise s'est mariée à Florian Lamontagne le 27 septembre 1947. Ils ont sept enfants.

Jacques a épousé Rolande Tardif le 26 novembre 1949. Ils sont les parents de douze enfants.

Mariette est l'épouse de Rosaire Bergeron depuis le 27 juillet 1948. Ils ont sept enfants.

Jacqueline s'est mariée à Roland Gosselin le 15 octobre 1951. Ils ont eu quatre enfants. Jacqueline est décédée le 26 juin 1975 et Roland la rejoint le 20 avril 1979.

Gervaise s'est unie à Fernand Gosselin le 31 juillet 1950. Ils sont les parents de sept enfants.

Léda est célibataire.

Hélène a uni sa destinée à Éloi Cloutier le 17 juin 1952. Ils ont quatre enfants.

Gaspard est l'époux de Lucille Brassard depuis le 23 août 1954. Ils sont les parents de neuf enfants.

Andréa s'est marié à Madeleine Goudreault le 26 septembre 1963. Deux enfants forment sa famille.

Charlotte épousa Raymond McCutcheon (décédé le 13 octobre 1971) le 25 mai 1957. Six enfants complètent sa famille.

Pierrette est née en 1937. Elle est décédée la même année.



Jacqueline Vigneault.



Laura et Alfred.



Famille d'Alfred et Laura Vigneault. En avant de gauche à droite: Léda, Charlotte, Hélène. En arrière de gauche à droite: Andréa, Gervaise, Gaspard, Mariette, Jacques, Françoise.

Jacques est né à Sainte-Sophie le 6 juillet 1924, du mariage d'Alfred Vigneault et de Laura Poirier. Sa mère était la fille de Pierre Poirier de Saint-Pierre-Baptiste. En 1946, il épouse Lucille Gosselin qui décède un an plus tard à 21 ans, le 4 septembre 1947. Étant veuf, il s'unit le 26 novembre 1949 à Rollande Tardif et de leur union sont nés six garçons et six filles. Après être demeuré quelques années à Sainte-Sophie sur une ferme, il vient s'établir à Saint-Pierre-Baptiste le 8 mars 1960 où il travaille dans un moulin à scie.

Au printemps 1976, avec ses fils, il décide de monter un commerce de bois de construction et de quincaillerie sous le nom de «Jacques Vigneault et Fils» à Saint-Ferdinand, domaine dans lequel il est toujours actif.

Rolande et Jacques sont heureux de vous présenter leur «petite» famille.

Toute la famille est fière de participer au centenaire de notre village qui nous permettra d'accueillir chaleureusement les gens qui nous visiteront.



Lucille Gosselin, première épouse de Jacques.



Gauche à droite: Diane, Michel, Lucille. Deuxième rangée: René, Henriette, Alain, Carmen. Suzanne, Pierre, Lise, Normand.



Rollande et Jacques.



Sylvain décédé accidentellement le 25 juin 1983 à l'âge de 15 ans.



Normand s'unit à Noëlla Gagnon le 22 mai 1976. Deux enfants: Vicky et Audrey. Ils demeurent à Saint-Ferdinand.



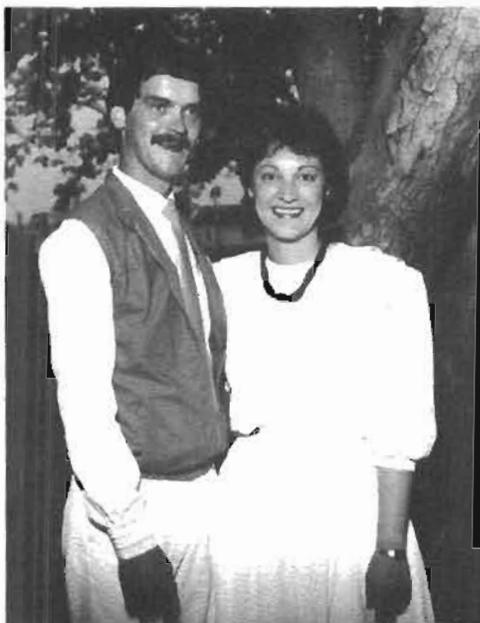
Michel marié le 27 avril 1974 à Lucie Gravel. Leurs enfants: Chantal, Dave, Vital. Ils demeurent à Saint-Ferdinand.



Lucille mariée le 12 juillet 1975 à Léo Perreault. Leurs enfants: Valérie, Léo Jr. Ils résident à Saint-Ferdinand.



Diane mariée à Luc Vigneault le 21 septembre 1974. Leurs enfants: Isabelle, Jimmy, Annie. Ils habitent Plessisville.



Pierre s'unit à Manon Caouette le 29 mars 1980. Ils résident à Lac Mégantic.



Suzanne épouse Bertrand Nadeau le 7 juin 1980. Trois enfants: Marilou, David, Carlane. Ils habitent Saint-Pierre-Baptiste.



Henriette mariée à Jules Marcoux le 8 avril 1978. Leurs enfants: Suzie et Vincent. La famille habite Sainte-Sophie.



Alain marié à Line Trépanier le 25 avril 1981. Deux enfants Cynthia et Jonathan. Ils demeurent à Saint-Ferdinand.

Le Paul Jones de Saint-Pierre-Baptiste

Paroles et musique :

Marcel Desjardins

Olivier Desjardins

Paul Vigeant

♩ = 132

1. Dans no - tre ré - gion É - cos - sais, Ir - lan - dais A - vaient de - puis long-

6

temps É - ta - bli leur campe - ment C'est au mi - lieu d'eux Qu'un

11

groupe de va - leu - reux Sont ve - nus a - vec leur foi Pour y dres - ser u - ne

16

croix La la la...

22

♩ = 72 *Refrain*

Gens de par - tout, ve - nus bâ - tir no - tre chez-

27

nous, Et tous nos ho - ri - zons, Gens de chez - nous Ré - jouis - sons - nous à l' - u - nis - son.

2. Dix-huit cinquante-huit
On érige une mission
On posait les prémices
De Saint-Pierre-Baptiste
En quatre-vingt-six
Arrive le curé
Mil huit cent quatre-vingt-sept
L'premier maire fut nommé
La la la...

Refrain

3. Ont contribué
Vingt-deux maires et treize curés
À bien orienter
La communauté
Cent ans, centenaire
Saint-Pierre s'en donne les airs
Fêtons bien la vie qu'on tisse
Ici à Saint-Pierre-Baptiste
La la la...

Refrain

Programme des festivités

Jeudi 26 juin:

- 15h00: Levée du drapeau
Dévoilement de la «Plaque souvenir»
- 16h00: Messe des jubilaires
- 18h00: Banquet d'ouverture
- 20h00: Soirée dansante avec l'orchestre «Les Modern'Air»

Vendredi 27 juin:

- 20h00: Tournoi de balle
- 20h30: Défilé de mode à l'ancienne sous le chapiteau

Samedi 28 juin:

Après-midi des enfants: tous les enfants de la région sont invités.

- 13h00: Accueil des enfants
- 13h30: Spectacle «d'Édouard Le Renard»
- 14h45: Atelier de fabrication de marionnettes (les jeunes apportent des ciseaux)
- 20h00: Spectacle des artistes Michel Barette, Aristophane et Michel Paquin

Dimanche 29 juin:

- 13h00: Tire de chevaux
Concours divers sous le chapiteau
- 15h00: (Bandes à Buds) «Les Débrouillards «50» »
- 20h00: Pièce de théâtre «Made in chez-nous»
Auteur: Claude Dubois

Vendredi 2 juillet:

Journée de l'Age d'Or

- 14h30: Accueil à la salle paroissiale
Visite des expositions d'artisanat, d'antiquités et de photos anciennes
- 16h00: Messe à l'église
- 17h30: Buffet
- 20h30: Soirée dansante avec l'orchestre «Les Étoiles d'Argent»

Jeudi 3 juillet:

- Soirée de la jeunesse
- 20h00: Power rock avec le groupe «Apocalyps»

Vendredi 4 juillet:

- 20h00: Soirée bavaroise des clubs sociaux avec l'orchestre «Les Modern'Air»

Samedi 5 juillet:

- 13h30: Tire de trois roues et de quatre roues
- 17h00: Souper aux fèves au lard sous le chapiteau
- 19h30: Messe
- 20h00: Soirée canadienne et Retrouvailles
Spectacle avec le Père Gédéon (Doris Lussier)
Orchestre «Marc Huppé»

Dimanche 6 juillet:

- Journée 80 sur 100
- 14h00: Grande parade de chars allégoriques
- 16h30: Souper boeuf braisé
- 21h00: Soirée de clôture des fêtes
Orchestre «Les soeurs Dessureaux»

P.S.: Cette journée est une commandite de la *Société Mutuelle d'Assurances générales des comtés de Lotbinière et Mégantic* qui célèbre cette année son quatre-vingtième anniversaire de fondation.

En permanence:

Exposition d'antiquités, d'artisanat de photos anciennes à la salle paroissiale

Objets et album-souvenir en vente au Kiosque du Souvenir

Responsables des cartes:

- Ouverture: M. Jean-Guy Dion
- Age d'Or: Mad. Charles Fortier
- Pièce de théâtre: M. Claude Dubois
- Boeuf Braisé: Mad. Yolande Labranche

Sources d'information

Personnes-ressources:

Abbé Armand Gagné (Archives diocésaines, Québec)

Mario Filion, historien.

Danielle Lessard, ethnologue.

Archives paroissiales de Saint-Pierre-Baptiste:

Livres des procès-verbaux, recueils de prêches, notes personnelles des curés.

Archives municipales de Saint-Pierre-Baptiste:

Procès-verbaux des réunions du Conseil municipal.

Archives scolaires:

Livres des procès-verbaux (Commission scolaire Jean-Rivard).

Divers:

Mario Filion, *Saint Pierre Baptiste (1548-1597), missionnaire et martyr*, dépliant publié en 1985.

Mario Filion et Marielle Gingras, *Sur les traces du passé et La tournée du patrimoine*, dépliants publiés en 1984.

Index des familles

Auger, André	112	Fortier, Gérard	177	Nadeau, Joseph	253
Auger, Henry	116	Fortier, Gilles	181	Nadeau, Lauréat	246
Auger, Léo	113	Fortier, Marcel	185	Nadeau, Laurent	252
Auger, Omer	120	Fortier, Marguerite	169	Nadeau, Noël	247
Auger, Paul-Henri	114	Fortier, Mario	178	Nadeau, Wilfrid	250
Auger, Rachel	118	Fortier, Michel	163	Nolette, Joseph	256
Auger, Ubald	117	Fortier, Paul	181	Ouellette, Élias	301
Auger, Uldoric	115	Fortier, Raoul	172	Paradis, Armand	259
Auger, Véronique	118	Fortier, Raoul	194	Paradis, Léo	258
Bergeron, Calixte	121	Fortier, Robert	164	Paradis, Lucien	255
Bergeron, J.-Honoré	124	Fortier, Rock	166	Paradis, Raymond	254
Bergeron, Joseph (Pitt)	122	Fortier, Roger	169	Payeur, Marc	260
Bergeron, Lauréat	123	Fortier, Serge	178	Payeur, Polycarpe	259
Bilodeau, Arthur	125	Fortier, Thérèse	175	Poirier, Albert	271
Bilodeau, Aurélien	231	Fortier, Xavier	193	Poirier, Alcide	261
Bilodeau, Germaine	127	Giguère, Armand	196	Poirier, Gaston	272
Bilodeau, Jean-Claude	126	Giguère, Maurice	197	Poirier, Jean-Claude	269
Bilodeau, Paul-Émile	126	Gingras, Luc	198	Poirier, Jean-Guy	272
Boulin, Alain	126	Godbout, Léopold	202	Poirier, Léo-Paul	268
Côté, Aurèle	128	Godbout, Raymond	203	Poirier, Noël	270
Couture, Étienne	130	Godbout, Wilfrid	201	Poirier, Pierre	265
Couture, Joseph	129	Goudreault, Pierre	204	Poirier, Raymond	267
Crawford, Eugène	120	Gravel, Alexandre	205	Poirier, Rosaire	268
Crawford, Gladys	120	Gravel, Joseph	206	Provencher, Alcide	276
Demers, Clément	133	Gravel, Marcel	207	Provencher, Oscar	273
Demers, Hormidas	131	Guillemette, Émile	197	Provencher, Philippe	275
Demers, Raymond	132	Hainse, Charles	208	Rouleau, Eugène	278
Denery, Herbert	161	Hainse, Hippolyte	209	Roy, Armand	280
Desjardins, Pierre-Paul	134	Hainse, Joseph	210	Roy, Azarias	279
Dion, Alain	139	Houle, Siméon	211	Roy, Gédéon	284
Dion, Amarilda	141	Kelso, John	212	Roy, Joseph-Léopold	286
Dion, Arsélia	155	Labonté, Arthur	213	Roy, Laurent	281
Dion, Arthur	136	Labonté, Napoléon	215	Roy, Laurette	281
Dion, Aurèle	149	Labranche, Raymond	216	Roy, Martial	283
Dion, Clément	148	Labrecque, Joseph	218	Roy, Noëlla	282
Dion, Cléophas	153	Laflamme, Marie	219	Ruel, Jean-Louis	287
Dion, Ernest	144	Laliberté, Georges	220	Saint-Pierre, Elphège	290
Dion, Esdras	142	Lambert, Fernand	221	Saint-Pierre, Éphrem	288
Dion, Étienne	138	Lamontagne, Donald	224	Saint-Pierre, Évariste	289
Dion, Fernand	152	Lamontagne, Paul	222	Saint-Pierre, Lauréat	292
Dion, Jules	150	Lehoux, Patrick	225	Saint-Pierre, Raymond	293
Dion, Laurier	143	Mannigham, Éd.-Albert	226	Saint-Pierre, Roméo	292
Dion, Louis	147	Marcoux, Alphonse	227	Saint-Pierre, Rosa	290
Dion, Ludger	138	Marcoux, Fernand	228	Saint-Pierre, William	291
Dion, Paul-Armand	140	Marcoux, Roger	228	Tanguay, Alcide	297
Dion, Philippe	141	Martel, Antoine	232	Tanguay, Andréa	278
Drolet, Hervé	158	McDonald, Charles	278	Tanguay, Elzéar	299
Drolet, Lucien	159	Mercier, Patrick	235	Tanguay, Henri	302
Drolet, William	156	Mercier, Philias	234	Tanguay, Louis	305
Dubois, Claude	161	Mercier, Ubald	240	Tanguay, Noël	295
Faucher, Joseph	162	Nadeau, Adélia	242	Tanguay, Raymond	301
Fortier, Benoît	179	Nadeau, Agathe	242	Tanguay, Wilfrid	304
Fortier, Charles	170	Nadeau, Aimé	254	Tanguay, Yvon	300
Fortier, Claude	167	Nadeau, Alcide	243	Turgeon, Adrien	307
Fortier, Denis	165	Nadeau, André	253	Turgeon, Albert	310
Fortier, Émile	192	Nadeau, Claude	253	Turgeon, Joseph	307
Fortier, Ernest	189	Nadeau, Édouard	241	Turgeon, Roland	306
Fortier, Fernand	182	Nadeau, Émile	245	Turgeon, Wilfrid	309
Fortier, François	188	Nadeau, Florence	254	Vigneault, Alfred	312
Fortier, Gaston	168	Nadeau, Jean-Louis	249	Vigneault, Jacques	313

Notes personnelles

Notes personnelles

Table des matières

Crédits	2
Voeux des personnalités	4
Les pionniers	11
Vie paroissiale	15
Vie municipale	39
Vie scolaire	59
Vie économique	69
Vie d'autrefois	87
Vie sociale	101
Vie familiale	111
Chant du centenaire	316
Programme des festivités	318
Sources d'information	319
Index des familles	320
Notes personnelles	321
